

Yuri Kitayama

Illustrator • Riv

3



# Seirei Gensouki: Spirit Chronicles

Requiem for a Goodbye



Ruri appeared in the living room, half-asleep and still wearing the underwear she had slept in.



It was clear from Sayo's reaction that she had taken a liking to the hairpin, so Rio went ahead and bought it anyway. Knowing Sayo's personality, he figured she would've rejected him if he hadn't done it this way. Sayo finally returned to her senses and bobbed her head furiously at Rio.



"T-THANK YOU VERY MUCH! REALLY, SIR RIO."

# Table des matières

Couverture

Illustrations en couleur

Prologue : Indices du patrimoine

Chapitre 1 : La vie au village

Chapitre 2 : Les jours qui passent au village

Chapitre 3 : La tourmente

Chapitre 4 : La séparation

Chapitre 5 : Vers la capitale

Chapitre 6 : Retour à la capitale

Chapitre 7 : Au village

Chapitre 8 : Un visiteur inattendu

Chapitre 9 : Présages d'adieu

Chapitre 10 : Un départ résolu

Épilogue : Dans un monde comme celui-ci

Épilogue

Histoires courtes bonus

À propos du J-Novel Club

Droits d'auteur

## Prologue : Indices du patrimoine

Moins d'une semaine après avoir quitté le village spirituel, Rio atteignit la région de Yagumo.

Cela aurait été un voyage difficile, de deux à trois mois à pied, même s'il

Il avait amélioré son corps avec les arts spirituels — mais grâce aux arts spirituels du vent qu'il avait appris au village, il était capable de voler tout le chemin à la place.

Il put ainsi effectuer son voyage du village à Yagumo avec une relative facilité. Mais à partir de ce moment, les véritables ennuis de Rio commencèrent.

En visite dans la région de Yagumo pour pleurer ses parents décédés dans leur propre pays C'était compréhensible, mais Rio ne disposait d'aucune information nécessaire pour localiser leur lieu de naissance. Les seules informations dont il disposait étaient leurs noms.

Il y avait plus de 30 pays de différentes tailles dans la région de Yagumo, ce qui rendait sa tentative de localiser leur ville natale de cette manière presque vaine.

Cela n'a cependant pas découragé Rio d'aller de l'avant avec la réalisation de son objectif. Objectif. Il a visité toutes les villes et tous les villages de la partie ouest de Yagumo, dans l'espoir de trouver quelqu'un qui reconnaîtrait les noms de ses parents.

Mais avoir la volonté ne signifiait pas nécessairement qu'il y avait un moyen...

Plusieurs mois se sont écoulés sans aucune piste.

Rio visitait actuellement le royaume de Karasuki, une vaste nation située à l'ouest de la région de Yagumo. Il avait déjà traversé plusieurs villes et villages et s'apprêtait à se diriger vers le prochain. Il utilisa donc ses pouvoirs d'esprit du vent pour s'envoler. Sa destination n'était qu'un petit point à l'horizon.

...Ce village, hein ?

Avec une vue plongeante, il pouvait distinguer les routes qui s'étendaient de l'est et les côtés ouest du village, une petite colline au nord et une montagne envahie par la végétation et couverte d'arbres au sud.

C'était un village typique et idyllique, au mieux sans intérêt.

Le quartier résidentiel occupait le centre du village, où se trouvaient des maisons en Le bois, la chaux et l'argile s'alignaient. À en juger par leur nombre, la population devait atteindre environ trois cents personnes. Autour du centre s'étendaient des champs et des pâturages, où l'on pouvait apercevoir des villageois en train de travailler.

Ils disaient que Yuba, le chef du village, avait beaucoup de relations. Rio se souvint des informations qu'il avait recueillies auprès du chef d'un village voisin qu'il avait visité précédemment.

Pour être honnête, il ne s'attendait pas vraiment à trouver grand-chose ici. À ce stade, il ne se souvenait même plus du nombre de fois où il avait nourri de faux espoirs, pour finalement être déçu une fois de plus... Mais il n'allait pas céder au désespoir.

Pour éviter de créer une agitation inutile en atterrissant en plein milieu de Après avoir quitté le village, Rio descendit à une distance raisonnable. Après avoir atterri sur la route menant à l'ouest du village, il trottina doucement vers l'entrée.

Le village était entouré d'une simple clôture en bois, sans aucun guetteur posté à l'entrée, permettant à Rio de se promener librement.

Malgré cela, des villageois travaillaient dans leurs fermes un peu partout, et ils savaient donc que quelqu'un était entré de l'extérieur. Effectivement, lorsque Rio arriva à l'entrée du village, plusieurs villageois levèrent les yeux vers lui.

Cependant, aucun d'entre eux ne s'est approché – ils l'observaient simplement de loin.

L'atmosphère le faisait presque hésiter à aller plus loin, mais Le village se méfiait des étrangers inconnus. C'était normal, et c'était une réaction que Rio connaissait bien.

Rio s'inclina brièvement devant les agriculteurs avant de franchir l'entrée. Il Il marcha tranquillement vers le centre du village — où se trouvait probablement la maison du chef — afin de pouvoir terminer rapidement ses affaires.

Deux filles vêtues de vêtements simples apparurent du champ à côté de lui, et

Ils s'approchèrent avec hésitation. Ils semblaient être adolescents ; l'un d'eux paraissait avoir deux ou trois ans de plus que l'autre.

« Euh, tu avais besoin de quelque chose de notre village ? » demanda la fille plus âgée.

demanda timidement Rio.

« Bonjour. Je m'appelle Rio », répondit Rio d'un ton formel et leur adressa un sourire amical. « Je suis en voyage à la recherche de quelqu'un. J'aimerais rencontrer le chef de ce village... Serait-il présent en ce moment ? » ajouta-t-il.

Sa prononciation était un peu maladroite, mais il parlait suffisamment couramment pour n'avoir aucun mal à converser, grâce à sa connaissance approfondie d'Ursula et des autres habitants du village spirituel. Ils lui avaient appris la langue de la région de Yagumo durant leur séjour ensemble. Ses nombreux mois d'errance à travers Yagumo l'avaient également aidé.

Rio s'est présenté poliment et a expliqué sa situation, provoquant les deux filles pour écarquiller les yeux.

« A-Ah, euh, b-bonjour. P-Enchanté de faire votre, euh, connaissance ? Êtes-vous un voyageur ? Le chef du village est à... est... présent ? Puis-je vous montrer le chemin ? » proposa nerveusement la fille aînée. Elle ne semblait pas très à l'aise pour parler de manière formelle.

« Merci beaucoup. Beaucoup de gens ont tendance à se méfier des étrangers qui se présentent soudainement à leur porte... Si cela ne vous dérange pas, j'accepte volontiers votre offre », la remercia Rio d'une voix calme, inclinant la tête et souriant faiblement.

« D-Bien sûr ! Alors... Euh... Suivez-moi, s'il vous plaît ! » La fille aînée hocha la tête d'un ton strident. Elle entendit sa voix et se dirigea vers le centre du village. Pendant ce temps, la plus jeune fille, qui se tenait derrière elle, fixait le visage de Rio, hébétée.

« ...Quelque chose ne va pas ? » Rio s'arrêta, confus, juste au moment où il s'apprêtait à suivre la fille plus âgée qui était déjà partie.

« ...Hein ? Ah, n-non ! C-c'est, euh... ce n'est rien ! » La plus jeune fille rougit et secoua la tête furieusement.

« Qu'est-ce que tu fais, Sayo ? Viens, maintenant. »

« D'accord, Ruri ! »

Poussée par la fille aînée nommée Ruri, Sayo — la plus jeune fille — s'est précipitée. Il se mit à courir. Rio inclina légèrement la tête avant de se lancer à leur poursuite.

Les deux filles semblaient toujours nerveuses alors qu'elles marchaient mal à l'aise, tout le long. Pendant le tournage, ils regardent Rio par-dessus leur épaule de temps en temps. Sayo, en particulier, le regarde souvent.

Les étrangers sont-ils vraiment si rares ? pensa Rio en fixant le dos de Sayo tandis qu'ils marchaient.

Tous les trois ont gardé ce silence gênant et cette distance jusqu'à ce qu'ils arrivent à la maison du chef du village.

« Grand-mère, tu as un invité ! Il dit qu'il cherche quelqu'un ! » hurla Ruri en entrant. La porte d'entrée s'ouvrait sur un sol en terre battue qui menait à un salon surélevé, où une cheminée encastrée servait à réchauffer la pièce.

« Tu n'as pas besoin de parler si fort, Ruri. Je t'entends parfaitement... Oh ? »

Au bout d'un moment, une vieille femme apparut. Elle aperçut Rio debout derrière Ruri et Sayo dans l'entrée et plissa les yeux.

Bonjour, ravi de vous rencontrer. Je m'appelle Rio. Je suis venu aujourd'hui vous demander « Quelques petites choses, chef du village », se présenta cordialement Rio et fit un pas en avant. La vieille femme écarquilla les yeux.

« Oh, quelle politesse nous avons ici. Vos vêtements ne me sont pas familiers et vous avez un léger accent... Un voyageur d'un pays étranger, peut-être ? » Le regard de la vieille femme analysa Rio, comme si elle essayait d'identifier ses origines.

« Oui, je ne suis pas d'ici. J'ai voyagé dans de nombreux pays différents. »

« Je vois, je vois. ...Ah, pardonnez-moi. Je m'appelle Yuba. Je suis sûr que vous le savez. Cela déjà, mais je suis le chef de ce village. »

« Enchanté de faire votre connaissance. » Rio s'inclina.

« Oui, oui, assez de formalités. S'il vous plaît, entrez. Ruri, Sayo, allez-y. »

« Verse-moi du thé. »

"D'accord ! Allons-y, Sayo," répondit énergiquement Ruri à l'ordre de Yuba. Sayo hocha la tête maladroitement avant de se diriger vers la cuisine avec elle.

« Toi. Monte au salon. ...Ouf. » Yuba dirigea Rio vers l'un des des coussins d'assise devant la cheminée encastrée et assis.

« Excusez-moi. » Rio s'inclina simplement avant d'enlever ses chaussures et de marcher. Il monta au salon. Puis il retira le manteau à capuche qu'il portait par-dessus l'épée et l'armure reçues des esprits, et les déposa sur le sol avec son épée au fourreau.

« ...Ces vêtements que vous portez sous votre pardessus sont rarement vus dans ce Zone. Cette épée est splendide, mais sa forme est plutôt étrange. Tu ne ressembles vraiment pas à quelqu'un de ce pays. Yuba le contemplait avec curiosité, comme Rio s'y attendait.

« Ni mes armes ni mes vêtements n'ont été fabriqués dans ce pays. Normalement, « Portez un pardessus pour éviter d'attirer l'attention sur eux. »

« C'est vrai, votre apparence attire le regard. Sans parler de la qualité de votre équipement, surtout pour un voyageur lambda. »

« Oui, ces articles sont excellents. Un artisan à qui je suis très reconnaissant a fabriqué  
« Je les ai offerts pour moi comme un cadeau spécial. »

« ...C'est vrai. Bon, je n'irai pas plus loin. Le thé est prêt, alors...  
laisse-moi entendre ton histoire.

Ruri et Sayo apportaient le thé précisément à ce moment-là, alors Yuba coupa court à la conversation. Les filles se séparèrent pour servir chacune Yuba et Rio.  
thé.

« Merci beaucoup. » Rio remercia Sayo, car c'était elle qui avait quitté le du thé devant lui.

Secouant la tête, gênée, Sayo se retira dans un coin de la pièce. Son comportement fit sourire Ruri, amusée. Rio s'interrogeait sur l'étrange comportement de Sayo depuis un moment, mais essaya de mettre cela de côté en commençant à parler.

« Je recherche quelqu'un qui connaissait mes parents lorsqu'ils étaient en vie.

La raison pour laquelle je visite ce village est que j'ai entendu dire que Lady Yuba a les relations les plus étendues parmi ceux qui vivent dans cette région.

« Hm, je vois... » Yuba fit un petit signe de tête compréhensif, avant de lui demander continuer à parler.

« Je crois que ma mère et mon père vivaient dans la région de Yagumo il y a une quinzaine d'années, mais je ne suis pas sûr des détails... Avez-vous déjà entendu les noms Zen et Ayame, Dame Yuba ? » demanda Rio en nommant ses parents.

« ...Tu viens de dire... Zen... et Ayame... ? » Les yeux de Yuba s'écarquillèrent, le bras qui Elle s'était étirée pour attraper sa tasse de thé, complètement gelée. Elle releva la tête et fixa soigneusement le visage de Rio.

Elle semblait définitivement savoir quelque chose ; sa réaction le montrait clairement. Même le comportement généralement calme de Rio s'est désintégré lorsque ses yeux se sont également écarquillés.

« Ah, non. Il faudra d'abord que j'en entende davantage à leur sujet », hésita Yuba, avant de donner Une réponse vague et un regard vers les filles. « Ruri, Sayo, notre discussion risque de durer plus longtemps que prévu. Vous pouvez retourner au travail », ordonna-t-elle.

« Eeeh... Mais pourquoi ? » Ruri fit la moue, mécontente.

« Allez-y, maintenant. Ne vous mêlez pas des affaires personnelles des autres. Assurez-vous également de garder vos lèvres scellées avec les autres villageois.

« D'accord. Tch. Et ça avait l'air plutôt intéressant aussi... Allons-y, Sayo. » Les paroles strictes et inflexibles de Yuba ont fait reculer Ruri à contrecœur.

« O-Ouais. »

Après le départ de Ruri et Sayo, Yuba regarda Rio et commença à parler lentement. « Maintenant, pourrais-tu me donner plus de détails sur les traits de caractère de tes parents ? C'est peut-être quelqu'un que je connais. »

« Bien sûr, bien sûr... » Rio cacha ses émotions hésitantes avec un hochement de tête, puis ils ont commencé à raconter calmement leur histoire.

Ses parents étaient nés dans la région de Yagumo. Jeunes, ils avaient passé des années à migrer vers la région de Strahl. Ils errèrent ensuite quelque temps jusqu'à la naissance de Rio, et s'établirent dans le royaume de Beltrum. Cependant, le père de Rio, Zen, mourut avant que Rio ne soit en âge de le faire.

pour le connaître. Après cela, il vécut seul avec sa mère Ayame.

Rio a également expliqué la personnalité d'Ayame et quel genre de mère elle était, avec Yuba écoutant attentivement chacun des mots de Rio.

« ..Après ça, quand j'étais encore jeune, ma mère est décédée aussi... » Le visage de Rio s'assombrit légèrement en évoquant la mort de sa mère. Il ne donna aucun détail sur les circonstances de sa mort ; il ne voulait ni s'en souvenir, ni en parler.

Pour être honnête, il n'avait toujours pas organisé ses pensées sur ce qui s'était passé.

« Merci de me l'avoir dit. J'ai dû te rappeler des souvenirs difficiles... Mais c'est indéniable. Ce sont bien les mêmes personnes que je connais. D'ailleurs, si je regarde attentivement, je distingue certains de leurs traits sur ton visage. Mon Dieu, la vieillesse ne rend vraiment pas service. Hmm, non... On pourrait peut-être dire que c'est mon grand âge qui nous a permis de nous rencontrer », dit Yuba d'un air quelque peu désemparé et plein de regrets.

« ... Si ça ne te dérange pas que je te le demande, comment mes parents t'ont-ils connu... ? » demanda Rio avec crainte, empêchant désespérément sa voix de trembler.

« Je suis la mère de Zen et ta grand-mère. Ravie de te rencontrer enfin. »

Yuba répondit en souriant plutôt maladroitement.

« Tu es le père de mon père... Ah, euh. Enchanté de te rencontrer aussi. » Rio fixa le visage de Yuba d'un air absent un instant, avant de baisser la tête, mal à l'aise. Yuba sembla reconnaître que sa question suivante était difficile, mais elle ne put s'empêcher de la poser quand même.

« ...Je suis désolé, mais pourriez-vous m'en dire un peu plus ? J'aimerais connaître la raison de votre venue de si loin, simplement pour obtenir des informations sur ces deux-là. Les efforts que vous avez fournis et les difficultés que vous avez traversées pour arriver ici doivent dépasser de loin mon imagination. »

Rio hésita quelques instants avant de répondre. « ...Je voulais creuser une tombe. Je n'ai ni restes ni souvenirs, mais je voulais les pleurer dans leur pays. Et maman... ma mère avait promis de m'emmener un jour dans sa ville natale. Elle est décédée avant que nous puissions y parvenir, mais

« Je voulais essayer de me rendre moi-même sur cette terre », répondit-il prudemment.

« Je vois. Tu as bien fait de venir jusqu'ici. Mais la vérité, c'est que... Comment dire...

« Cela ? Leurs tombes existent déjà », dit Yuba avec une pointe de réticence.

« Leurs tombes... existent déjà ? Mais n'ont-ils pas quitté cette terre vivants ? » demanda Rio à voix haute, sans le vouloir, pris au dépourvu.

« Oui, c'est exact. Mais leurs tombes existent. À en juger par votre réaction, il semble que vous ignoriez les raisons pour lesquelles ils ont abandonné leur patrie. C'est bien cela ? »

Yuba a demandé en regardant le visage de Rio.

« Oui, c'est vrai. Ça veut dire que vous savez pourquoi, Dame Yuba ? » demanda Rio. retour.

« En effet, je connais la raison. Cependant, vous devrez me pardonner, car je ne peux pas... Je te dirai les détails moi-même. » Yuba secoua la tête avec un regard d'excuse.

« Puis-je vous demander pourquoi... ? »

« Certaines circonstances les ont poussés tous deux à quitter ce pays en secret.

Comme il n'y avait aucune chance qu'ils reviennent, ceux qui connaissaient la vérité leur ont construit des tombes sur la colline. « C'est tout ce que je peux vous dire pour l'instant », répondit Yuba en choisissant soigneusement ses mots.

« Ils ont quitté ce pays... en secret... »

Pour l'instant, je vais vous conduire à leurs tombes. Souhaitez-vous organiser une cérémonie commémorative ?

« Un service pour eux ? » proposa Yuba à un Rio contemplatif.

« ...Oui, bien sûr. Permettez-moi de le faire. »

Pour être honnête, il y avait encore beaucoup de choses qui n'étaient pas claires, mais cela ne servait à rien. Rio n'y réfléchissait pas plus que ça. Si Yuba n'avait aucune intention de lui répondre, il n'allait pas la forcer. Rio décida de se concentrer d'abord sur la question des tombes de ses parents.

Ensuite, Yuba conduisit Rio jusqu'à la petite colline située un peu au nord du village. Du sommet, la vue sur le village en contrebas et les montagnes environnantes était imprenable, rendant le paysage magnifique.

Deux piliers de pierre se dressaient devant ce décor. Ils avaient été très bien entretenus.

Eh bien, comme ils étaient propres et bien rangés, sans aucun signe d'érosion éolienne.

« Ce sont leurs tombes. Leurs noms n'y sont pas gravés, mais elles sont remplies.

« Avec leurs souvenirs », dit Yuba alors qu'elle se tenait devant les piliers de pierre.

« ...Je vois. » Rio hocha vaguement la tête, les yeux fixés sur les piliers de pierre.

« ...Peut-être que je pourrai te dire ce qui est arrivé à tes parents le moment venu », dit lentement Yuba en regardant Rio. Les yeux de Rio s'écarquillèrent et il la fixa.

« Envisageriez-vous de rester dans ce village jusqu'à ce que ce moment arrive ? » Yuba demanda-t-elle, son expression remplie d'affection.

« ... Est-ce que ça te va ? » demanda Rio avec inquiétude.

« Tu es mon petit-fils. Un petit-enfant n'a pas besoin d'être modeste devant moi.

« Sa grand-mère », répondit Yuba avec un sourire éclatant sur son visage.

« Petit-enfant... Grand-mère... » Rio murmura ces mots, comme s'il était en y réfléchissant.

« Il y a largement assez de chambres libres. Mes proches sont tous morts de guerre ou de maladie, alors il n'y a que Ruri et moi pour le moment. C'est la fille aînée qui t'a conduit chez moi », expliqua Yuba tandis que Rio se tenait là, silencieux.

« Et Ruri, est-elle... ? »

« C'est la fille du frère aîné de Zen, ce qui fait d'elle ta cousine.

Elle a quinze ans maintenant.

« Je vois. Elle a donc un an de plus que moi. »

« ...Je suis surpris d'apprendre que tu es si jeune. Bien que ton visage soit encore enfantin, ta personnalité est si mature que je t'ai pris pour quelqu'un de plus âgé. »

« Ce n'est pas vrai. » Rio esquissa finalement un léger sourire et secoua la tête.  
fit rire Yuba.

« Vraiment ? Eh bien, c'est tout. Puis-je considérer cela comme un oui à mon offre ? »

« Oui. Je serai sous ta garde », dit Rio avec hésitation, inclinant la tête vers Yuba.

« Ce serait un plaisir de vous avoir parmi moi. Je sais que cela peut être difficile.

Adaptez-vous immédiatement, mais inutile d'être si rigide. Détendez-vous et soyez à l'aise.

Yuba dit avec un petit haussement d'épaules.

« D'accord... Yuba. »

Rio décida de l'appeler simplement par son nom, au lieu de « Dame Yuba ». En pensant qu'elle était sa véritable grand-mère, il trouva plus simple de l'appeler ainsi.

« Fufu. Oh, en parlant de ça... Ça te va si on cache la vérité sur ton héritage aux autres villageois ? » demanda Yuba avec un sourire enjoué.

« Bien sûr, ce serait bien », acquiesça Rio, comprenant le sous-entendu des paroles de Yuba. Ils ne pouvaient pas révéler les origines de Rio au village en raison des circonstances qui avaient poussé Zen et Ayame à quitter le pays. Il était possible – non, c'était presque certain – que des gens dans ce village les aient connus.

« Je suis désolé pour la gêne occasionnée. Nous pourrions régler les autres détails à la maison. Je vais rentrer maintenant... Veux-tu rester ici un peu plus longtemps ? » demanda Yuba par considération pour Rio.

"Oui s'il vous plait."

« Connaissez-vous le chemin du retour ? »

« Ça ira. »

« Ah bon ? Alors, assure-toi de revenir avant le coucher du soleil. On organisera une fête de bienvenue pour toi, même si elle sera petite. » Sur ce, Yuba tourna les talons et partit.

« Merci pour votre hospitalité », dit Rio en s'inclinant profondément devant le dos de Yuba qui s'éloignait. Une fois la silhouette de Yuba disparue, il leva la tête vers les piliers de pierre.

« ... Je suppose que ça veut dire que je vais rester chez toi un moment, papa. Ça n'a pas encore commencé. « Je suis assez déçu d'avoir d'autres parents que vous deux, cependant... » murmura Rio en direction des piliers, une pointe de perplexité dans le sourire qui étirait ses lèvres. Bien sûr, il n'y eut aucune réponse.

Au bout d'un moment, il se retourna pour observer le village. Il passa une autre heure

ou alors sur la colline dans un silence sombre, avant de retourner à la maison du chef du village juste avant le coucher du soleil.

« Excusez-moi », dit Rio en traversant avec hésitation la porte d'entrée ouverte.

Là, Yuba attendait avec Ruri, qui avait terminé son travail.

« Bienvenue », ont-ils dit.

« ...Merci. » Rio fut surpris, mais il réussit à leur rendre timidement leur salut.

Puis, comme Yuba l'avait dit, ils organisèrent ensemble une petite fête de bienvenue.

# Chapitre 1 : La vie au village

Le lendemain matin...

La journée commença tôt pour le village. Rio se réveilla avant le lever du soleil et se dirigea vers le salon de la maison du chef.

"Bonjour."

« Oh là là, tu es un vrai lève-tôt. Bonjour », répondit Yuba avec  
Les yeux écarquillés, elle était déjà réveillée, assise sur un coussin dans le salon après avoir allumé la cheminée.

« Je pensais aider les villageois aujourd'hui avec toutes les tâches qu'ils pourraient accomplir.  
Mais d'abord, puis-je vous aider à préparer le petit-déjeuner de quelque manière que ce soit ?

« Vraiment ? Si vous proposez, vous êtes plus que bienvenu. Je regarde avec impatience.

Et ainsi, Rio et Yuba discutèrent un moment. Jusqu'à ce que...

« Mrrgh... Bonjour, Grand-mère... »

Ruri apparut dans le salon, à moitié endormie, portant encore ses sous-vêtements. C'était une tenue légèrement scandaleuse pour une fille de son âge devant le sexe opposé. Sous ses sous-vêtements se cachaient des membres qui soulignaient sa douceur féminine, et une poitrine généreuse qui mettait en valeur le haut de son corps.

« Bonjour... Auriez-vous oublié Rio, par hasard ? » Yuba dit-il avec un rire étouffé.

« ...Hein ? A-Ah ! »

Ruri comprit enfin que Rio était là. Elle baissa précipitamment les yeux vers elle, puis rougit comme une pomme mûre. Rio évita le contact visuel, mais elle en déduisit qu'il avait aperçu sa silhouette peu féminine.

« Je-je vais me changer ! » Ruri se couvrit le corps de ses deux mains et courut de retour dans sa chambre.

Rio poussa un soupir las. Il avait déjà rencontré des situations similaires à maintes reprises. Avant, quand il vivait avec Latifa au village des esprits. Heureusement, Ruri ne semblait pas avoir la personnalité nécessaire pour se mettre irrationnellement en colère contre lui, mais ils resteraient probablement mal à l'aise l'un envers l'autre pendant un moment encore.

Effectivement, lorsque Ruri revint de sa chambre quelques instants plus tard, elle observa Rio du coin de l'œil.

Ah, eh bien. Je suppose qu'on n'y peut rien...

Ruri était sa cousine aînée, donc Rio pouvait honnêtement affirmer qu'aucun sentiment étrange n'en était ressorti. Mais ce n'était pas le cas du point de vue de Ruri, car elle ignorait que Rio était sa cousine cadette.

« Alors, Rio, tu es doué en cuisine ? Tu as proposé de m'aider à préparer le petit-déjeuner. » Yuba sourit joyeusement.

« O-Oui, s'il te plaît, laisse-moi faire. » Rio hocha la tête d'un air gêné.

« Alors, laisse-moi préparer le petit-déjeuner aujourd'hui et on verra bien. Ruri, va avec Rio échanger les ingrédients du petit-déjeuner et présente-le à tout le monde. Que les filles du village s'habituent à le voir ici. »

« Hein ? Oh, d'accord. ...Allons-y, Rio. » Ruri hésita un instant, avant de céder.

Un hochement de tête gêné. Elle semblait encore humiliée par sa bêtise de tout à l'heure.

« Oh, et dis à Sayo de venir à la maison avec Shin. On prendra le petit-déjeuner.

« Ici », demanda Yuba.

« Oui, madame... » répondit Ruri d'un ton morne avant de sortir par la porte d'entrée avec Rio.

Leur première destination était le potager derrière la maison du chef du village.

Contrairement aux champs qui étaient gérés par le village, les jardins potagers appartenaient à chaque maison individuelle.

« Notre village vit principalement du troc et des échanges commerciaux. Chaque matin, nous commençons par récolter les légumes de notre potager. Ensuite, nous les apportons sur la place du village et les échangeons contre ceux des autres familles. Cela nous permet de préparer les repas de la journée », explique Ruri.

expliqué alors qu'ils ramassaient les légumes cultivés dans le jardin du chef du village.

Une fois la récolte terminée, ils se dirigèrent vers la place du village.

La place était déjà remplie de jeunes femmes du village qui discutaient bruyamment entre elles. Elles avaient entre 15 et 25 ans.

âge.

« Bonjour à tous ! » les salua Ruri avec énergie, rejoignant un cercle de filles.

« Oh, Ruri. Bien plus... » Les filles remarquèrent Ruri et s'apprêtèrent à lui rendre joyeusement son salut, lorsqu'elles aperçurent le garçon inconnu derrière elle et se figèrent sur place. Avant qu'elle ne s'en rende compte, Ruri essuya les regards interrogateurs de toutes les filles.

« Euh, voici Rio. C'est le fils d'une vieille connaissance de Grand-mère et il a voyagé à travers le monde. C'est pourquoi ses vêtements ont l'air un peu étranges. Il va rester chez nous un moment, alors je voulais le présenter à tout le monde... Vas-y, Rio. » Ruri observa attentivement les réactions des autres filles tandis qu'elle le présentait timidement. Elle l'incita ensuite à s'avancer.

Permettez-moi de me présenter. Je m'appelle Rio. Je ne suis pas encore tout à fait à la vie ici, alors j'espère que vous pardonneriez les désagréments que je pourrais causer à l'avenir. C'est un plaisir de vous rencontrer tous.

Rio adopta un sourire amical en lui adressant son salut bien élevé.

« Euh... C'est un plaisir de vous rencontrer aussi », ont répondu les filles, légèrement embarrassées.

« Hé, Rio. Inutile d'utiliser un langage aussi formel avec nous. Tout le monde comprend.

« Je suis nerveuse quand un garçon comme toi agit de cette façon », conseilla Ruri avec un sourire ironique.

« Ah... J'ai bien peur d'être plus habitué à ce genre de discours. Je ferai de mon mieux.

« Pour m'adapter en conséquence », répondit Rio avec un sourire semblable à celui de Ruri.

Les femmes du village observaient attentivement leur échange ; elles semblaient ils se sentaient plutôt timides en présence de Rio. Cependant, ils lancèrent tous des regards implicitement interrogateurs en direction de Ruri – des regards qui disaient qu'il n'était pas juste qu'elle soit la seule à être proche de lui.

Les seuls hommes que les villageoises fréquentaient étaient brutaux et turbulents, ce qui transformait le comportement doux et calme de Rio en une bouffée d'air frais. Son beau visage, quoique androgyne, accentuait encore son charme.

Haha... Ils vont certainement essayer de m'en soutirer davantage sur Rio pendant travailler plus tard.

Ruri sourit amèrement pour elle-même ; elle pouvait sentir la pression silencieuse venant de Les filles. Elle jeta un coup d'œil à Rio et le vit debout, quelque peu gêné, sous le regard timide de toutes ces filles. Il tourna son regard vers Ruri, cherchant de l'aide, l'air troublé. Ruri fut surprise par ce contact visuel involontaire, et son corps trembla.

...Hmph. Il ne se souciait même pas de ce que je ressentais avant.

Ruri se souvint que Rio avait vu sa tenue matinale indécente plus tôt et avait fait la moue en rougissant. Elle savait que c'était en grande partie sa faute, cependant. Il était évident que s'en prendre à Rio ici n'arrangerait rien. Elle était partagée quant à la avalanche de questions que les filles lui poseraient sûrement plus tard... mais elle voulait juste rentrer chez elle pour l'instant.

Et donc, elle a décidé de sauver Rio.

« Allez, maintenant, échangeons ces ingrédients. Il est presque temps pour « Travaille ! » Ruri termina vivement la conversation et commença à se déplacer, échangeant des légumes.

Les filles semblaient toutes vouloir parler à Rio, mais elles ne trouvaient pas le Le moment était bien choisi. Ruri prit cela comme une bénédiction et empila rapidement les légumes dans son panier. Une fois tous ceux dont elle avait besoin rassemblés, elle se tourna vers Rio, qui portait le panier.

« OK, c'est fait. Allons-y, Rio. » Elle le poussa dans le dos pour l'inciter à bouger.

« Ah, c'est vrai ! Sayo ! » Ruri se retourna, se souvenant d'une dernière chose.

« ...Hein ? » Sayo était parmi les filles qui fixaient Rio en silence. Son corps tremblait. avec un sursaut lorsque son nom a été appelé, et elle a levé les yeux en signe d'interrogation.

« Grand-mère veut que tu viennes chez nous avec Shin. On va avoir

« Nous prenons le petit-déjeuner ensemble », expliqua brièvement Ruri.

« Euh... Ah, d'accord. Compris. » Sayo hocha timidement la tête.

« Tu découvriras ce qu'elle veut quand on se verra, j'imagine. À bientôt ! »

Après ces mots d'adieu, Ruri s'en alla précipitamment. Rio salua légèrement les villageoises, légèrement désorientées, et la suivit.

Après les événements sur la place du village, Rio est retourné à la maison du chef du village et commença à préparer le petit-déjeuner. Le village manquait de viande séchée et d'assaisonnements, notamment de sel, alors il puisa dans les réserves de sa Cache-Temps-Espace pour compléter sa recette. Après tout, il y avait suffisamment d'ingrédients et d'épices à l'intérieur pour plusieurs années.

Cependant, il dissimula l'existence de la Cache spatio-temporelle, trop complexe à expliquer. Il en sortit simplement suffisamment de provisions pour donner l'impression qu'il les avait récupérées dans son sac à dos. Il restait néanmoins une quantité conséquente de viande et d'assaisonnements, suffisante pour le plus grand bonheur de Yuba.

« C'est merveilleux. La viande séchée est un luxe ici, et nous en avons très peu. « Il n'y a pas de possibilités d'acheter du sel, donc il n'y en a jamais assez. Tu es sûr que c'est bon, non ? » demanda Yuba avec hésitation.

« Ça ne me dérange pas », répondit Rio en secouant doucement la tête. « Inutile de le gaspiller, alors acceptez-le comme loyer pour mon séjour. Je vais préparer le petit-déjeuner avec... De quoi nourrir cinq personnes, c'est ça ? »

« Oui, Sayo et Shin viendront plus tard. Merci. Ruri, va le rejoindre. et regarde. » Yuba les salua tandis que Rio et Ruri allaient ensemble à la cuisine.

Puisqu'ils allaient vivre ensemble à partir de maintenant, ils devaient trouver. Il découvrait les talents culinaires de Rio. Il préparait seul les plats et Ruri était son juge.

« Le bois de chauffage est déjà préparé ; je te montrerai où plus tard. Tous les ustensiles de cuisine et la vaisselle sont dans ce placard. Si tu as besoin d'autre chose, n'hésite pas à me demander. »

« D'accord. Que dois-je faire avec l'eau ? Je peux la générer avec les arts spirituels si nécessaire. »

« Ah, tu peux utiliser l'eau de cette cruche. Grand-mère ou moi, on utilisera de l'alcool.

« Il faut le remplir une fois par jour, mais je suppose qu'on peut aussi utiliser les arts spirituels ? » demanda Ruri en haussant les sourcils. Les arts spirituels étaient plus courants que la sorcellerie et la magie dans la région de Yagumo, mais le nombre d'utilisateurs y était assez faible.

« ...Oui. Alors, vous deux, vous pouvez l'utiliser aussi... » Les yeux de Rio s'écarquillèrent légèrement de surprise.

« Oui. Notre lignée familiale a toujours eu un don très prononcé pour les arts spirituels, malgré notre condition de roturier. C'est en partie pour cela que Grand-mère est cheffe du village. Outre moi, Sayo et son frère aîné Shin ont aussi la capacité d'utiliser les arts spirituels, alors nous apprenons tous ensemble depuis notre plus jeune âge. »

« Je vois... C'est donc comme ça. » Rio hocha la tête en signe de compréhension.

Comparés aux elfes, aux nains, aux bêtes-garous et aux autres esprits, les humains En général, il avait peu d'aptitudes aux arts spirituels. Cependant, il était très rare qu'un individu doté d'une telle aptitude naisse. Cela signifiait que son père, Zen, pouvait probablement aussi utiliser les arts spirituels, songea Rio. Sans eux, il aurait été quasiment impossible à son père d'entreprendre le difficile voyage entre les régions de Yagumo et de Strahl.

Rio trouvait cette information fascinante, mais il ne pouvait pas se permettre de laisser son objectif retomber au fond de son esprit.

Après avoir utilisé les arts spirituels pour allumer le bois de chauffage dans le four de la cuisine, il a commencé à cuisiner. Le menu comprenait du riz, de la soupe miso, de la viande et un sauté de légumes, ainsi que les légumes marinés que Yuba avait déjà préparés.

Par ailleurs, de nombreux assaisonnements, dont la sauce soja et le miso, rappelaient les plats asiatiques de la Terre, permettant à Rio de recréer facilement le goût de la cuisine japonaise. Rio avait découvert toutes sortes d'ingrédients et de condiments lors de son séjour au village spirituel, mais le fait de pouvoir en récolter d'autres qu'il n'avait jamais vus dans la région de Yagumo lui procurait une vive satisfaction.

« ... Hmph. Je suppose que tu es plutôt douée, Rio », murmura Ruri distraitement en j'ai regardé Rio préparer les ingrédients avec une main expérimentée.

« Merci beaucoup. Je dois pouvoir faire tout ça, puisque je voyage seule. »

Rio secoua timidement la tête.

« Non, non, ce n'est pas juste un niveau moyen. Votre maniement du couteau est encore meilleur. « Mieux que le mien. » Ruri esquissa un sourire légèrement partagé. Ils continuèrent à bavarder tranquillement et s'ouvrirent l'un à l'autre, petit à petit. Moins d'une heure plus tard, ils avaient fini de cuisiner.

« Regarde, grand-mère. Rio nous a préparé un petit-déjeuner qui sent bon ! » Avec un sourire enjoué, Ruri apporta les plats terminés dans le salon et les servit sur la table.

« Oh ? Ça a l'air vraiment bon. On dirait qu'on n'aura aucun mal à laisser Rio s'occuper de la cuisine. » Yuba esquissa un sourire surpris en voyant les plats alignés sur la table.

« Euh, excusez-moi. »

Une jolie voix féminine se fit entendre depuis l'entrée, dont la porte était grande ouverte. Sayo se tenait là, accompagnée d'un garçon qui avait à peu près l'âge de Rio.

« Ah, Sayo. Bienvenue. Entrez, entrez. Toi aussi, Shin. » Ruri fit signe aux deux les à l'intérieur avec un sourire.

« D-D'accord. Veuillez excuser l'intrusion. » Sayo s'inclina poliment et timidement franchit la porte.

« Oui, excusez-nous. » Shin la suivit.

« C'est gentil à vous deux d'être venus, vous arrivez juste à temps pour le petit-déjeuner. Montez. » Yuba les appela tous les deux tandis que Ruri retournait à la cuisine.

« Merci, grand-mère, de nous avoir servi le petit-déjeuner. » Shin remercia Yuba et s'assit sur un coussin près de la cheminée.

« Merci pour le repas, Dame Yuba. » Sayo s'assit également et baissa la tête. Cependant, elle semblait plutôt nerveuse alors que ses yeux parcouraient la pièce. C'est à ce moment-là que Rio est sorti de la cuisine, portant plus de plats.

« Bonjour, Sayo. »

« GG-Bonjour, Sir Rio. Puis-je vous aider en quoi que ce soit ?

« Avec ? » demanda nerveusement Sayo, proposant de l'aider.

« ..Non, ça va. On vient de tout servir. Il ne reste plus qu'à manger. » Rio

Il marqua une pause en entendant la façon dont Sayo s'était adressé à lui, puis esquissa un sourire et secoua la tête. Pendant ce temps, Shin observait avec curiosité le comportement étrange de Sayo.

« Rio, Ruri, venez vous asseoir aussi », ordonna Yuba. Rio et Ruri prirent leurs sièges.

Tout le monde s'installa en fer à cheval autour de la table, Yuba étant assise au centre. Ruri et Sayo étaient assises à ses côtés, tandis que Rio et Shin étaient à leurs côtés. Sayo salua poliment Rio, assis en diagonale face à elle, ce qui fit lancer un regard suspicieux à Shin.

« C'est la première fois que Rio et Shin se rencontrent, n'est-ce pas ? Shin, ce garçon s'appelle Rio. C'est le fils d'une vieille connaissance. Il va rester chez nous quelque temps. Rio, c'est le frère de Sayo, Shin.

Une ambiance indescriptible menaçait de s'installer dans la pièce, mais Yuba l'ignora alors qu'elle présentait nonchalamment Rio et Shin l'un à l'autre.

« Je m'appelle Rio. Enchanté de vous rencontrer. » Rio afficha un sourire sociable et s'inclina devant Shin, qui était assis juste en face de lui.

« ... D'accord. Toi aussi », répondit Shin sans détour, semblant se méfier de lui. Sayo, assise à côté de lui, semblait avoir quelque chose à dire.

« Très bien, Rio s'est donné beaucoup de mal pour préparer ce repas, alors mangeons-le. « Viens, avant qu'il ne fasse froid. On parlera plus tard », suggéra Yuba. Puis, tandis que leurs regards se posaient sur les assiettes au milieu de la table...

« Dis donc, grand-mère... Ce sauté contient de la viande. C'est pas un peu chic pour le petit-déjeuner ? Tu empoches un peu d'argent parce que tu es le chef ? Quelle ruse ! Les yeux de Shin se sont immédiatement fixés sur les morceaux de viande dans le sauté de légumes.

La viande était un luxe dont on ne pouvait pas manger souvent au village. On élevait du bétail, mais pas pour la consommation : le bétail du village était apprécié pour son travail et servait à des tâches comme le transport des marchandises et le labourage des champs.

Les seules occasions où ils pouvaient manger de la viande de bétail étaient lorsque les bêtes de trait étaient éliminées à cause d'une blessure ou de la vieillesse, ou lorsque le butin de chasse était distribué à chaque famille.

« Pas de panique. Je n'ai pas été sournois ; c'est de la viande que Rio

« Il l'a apporté avec lui », expliqua Yuba avec un sourire ironique.

« Oh, c'est ça. Tant que je peux manger de la viande, je m'en fiche. ... Hé, c'est bon ! » À peine eut-il entendu l'explication que Shin enfourna le sauté et complimenta le goût de ses yeux ronds. Il avala un peu de riz, le goût du sauté encore présent dans sa bouche.

« Fais attention à tes manières à table, Shin », prévint Sayo.

« Peu importe, essayez-la aussi. C'est tellement bon. Oh, cette soupe miso est délicieuse. »

"aussi !" Shin ne semblait pas du tout se soucier de l'avertissement de Sayo alors qu'il creusait dans le repas avec vigueur.

« Mon Dieu... »

Sayo fit la moue, mécontente, mais dès qu'elle goûta le sauté, ses sourcils se haussèrent, stupéfaite par le goût. « C'est délicieux ! »

« N'est-ce pas ? » dit Shin avec un hochement de tête suffisant.

« La soupe miso est délicieuse aussi. Avez-vous vraiment fait tout ça vous-même, Monsieur ? »

« Rio ? » demanda Sayo avec une pointe d'envie.

« Oui. Je suis content que le goût te plaise. » Rio hocha la tête avec un léger sourire.

« Ah ah ah, ils ont tous les deux dit ce que je voulais dire. C'est vraiment bien, Rio. »

« En effet, vous avez un sacré talent. Très impressionnant. »

Ruri et Yuba étaient tous deux d'accord, le sourire aux lèvres.

« Merci beaucoup. J'ai fait du riz en plus, alors n'hésitez pas à en reprendre. »

« Waouh, quelques secondes ! Merci, Sayo. » Shin se tourna vers Sayo et lui proposa sortir son bol vide.

« Bon sang, Shin ! Fais preuve d'un peu de retenue ! »

« Sayo, je n'ai pas besoin de me retenir. Je suis un enfant en pleine croissance, alors fais-en autant que possible. autant que vous le pouvez. »

« Je suis désolé, Dame Yuba. Mon frère est... Juste... Merci pour le repas. » Sayo

Elle fit un signe de tête à Yuba et Rio, puis commença à verser du riz dans le bol de Shin depuis la casserole à côté d'elle. Après avoir rendu le bol plein à son frère, elle se remit à manger.

Tout le monde mangea avec enthousiasme le petit-déjeuner préparé par Rio. Puis, une fois J'ai fini de manger et j'ai servi une tournée de thé à tout le monde...

« Maintenant que nous ne sommes plus distraits par le délicieux repas... Allons-nous passer à « Le point principal ? Shin », s'adressa Yuba au garçon.

« Hm, qu'est-ce que c'est ? »

« Je t'ai fait venir pour une raison. J'aimerais que Rio s'essaie au métier de chasseur. Pourrais-tu l'emmener chez Dola après ça ? »

« ...Hein ? Ce type est un chasseur ? Tu es sérieux ? » Ayant complètement oublié que Yuba l'avait appelé ici pour quelque chose, l'expression délicieusement pleine et satisfaite de Shin devint dubitative à ses mots.

« Je le suis. » Il a dit qu'il voulait aider aux travaux du village, alors je lui ai demandé ce qu'il voulait. Il pourrait le faire. Il possède un ensemble de compétences très polyvalentes, notamment la capacité de chasser. Dola cherchait plus de gens pour l'aider, non ?

« C'est... vrai, mais... C'est un travail très rigoureux, tu sais ? A-t-il les compétences nécessaires ?

« Endurance ? Il a l'air plutôt fragile », dit Shin en regardant Rio d'un air dubitatif.



« Ce n'est pas grave, il n'est pas du genre à mentir. J'ai déjà confirmé qu'il sait cuisiner et utiliser les arts spirituels, après tout. Il a voyagé seul à travers le monde dès son plus jeune âge, alors j'ai le sentiment qu'il est déjà un expert. Il a une arme redoutable sur lui, en plus... Il est peut-être même plus fort que toi », dit Yuba avec un sourire, provoquant Shin.

« Et alors ? Je peux aussi utiliser les arts spirituels. On verra bien ce que tu sais faire. » Shin hésita un instant, avant de reprendre son calme.

« Eh bien, voilà la situation. Je compte sur toi pour expliquer ça à Dola. Prends un regard sur les compétences de Rio — si vous pensez pouvoir consacrer du temps, choisissez l'un des juniors les plus jeunes et chargez-le de l'entraîner.

« D'accord, d'accord. Espérons qu'il ne nous fasse pas perdre trop de temps. » marmonna-t-il avec un hochement de tête mécontent, sous-estimant clairement Rio.

« Shin ! » le gronda Sayo, ayant compris ce qu'il voulait dire.

« D'accord, d'accord. Tu fais tellement de bruit. Dis donc, Rio. On n'a pas beaucoup de temps, alors...

« Allons-y. » Shin se leva et marcha d'un pas rapide vers la porte d'entrée.

« M-Monsieur Rio, je suis vraiment désolée ! Mon frère devrait faire attention à ce qu'il dit. » Sayo s'inclina précipitamment devant Rio, mais il lui adressa un sourire doux et secoua la tête, comme s'il n'était pas du tout gêné. Puis il suivit Shin à la hâte.

« Mon Dieu. Rio est plus jeune d'un an, mais tellement plus mature. Ne...

« Inquiète-toi, Sayo... J'en parlerai à Rio plus tard », dit Ruri avec un soupir exaspéré.

"O-D'accord." Sayo hocha timidement la tête.

« Maintenant, Sayo... Et toi aussi, Ruri. C'est ton tour », dit Yuba.

« Hein ? Nous aussi ? » Ruri resta bouche bée, surprise, ne s'attendant pas à ce qu'on lui adresse la parole.

« Oui. Rio vient tout juste d'arriver dans ce village, après tout. Il pourrait sembler...

il s'en sortira bien grâce à son comportement calme, mais il n'est pas encore habitué à beaucoup de choses. De nombreux villageois se méfieront de son statut d'étranger. Alors, pourriez-vous veiller sur lui ? demanda Yuba d'un ton sérieux, inclinant profondément la tête vers les deux filles.

« O-Ouais. Bien sûr qu'on le fera. Laisse-nous faire. » Ruri fut surprise

la rare vue de sa grand-mère baissant la tête ainsi, mais hochant immédiatement la tête avec un sourire.

« Je ferai de mon mieux aussi, si c'est dans mes capacités ! » Sayo hocha la tête avec enthousiasme.

« Hmm, est-ce que je peux juste le considérer comme mon nouveau petit frère ? Ou comme le grand frère de Sayo ? Elle a déjà Shin, par contre », dit Ruri en étirant son cou.

« Je-je ne peux pas oser imaginer Sir Rio comme mon frère aîné ! » intervint Sayo avec crainte aux mots de Ruri.

« Ahaha... Au fait, pourquoi l'appeler « Monsieur » Rio ? » demanda Ruri avec un sourire moqueur.

« Hein ? Eh bien, tu ne trouves pas qu'il a un air de noblesse ? Comme quelqu'un inaccessible... » Sayo hésita, répondant avec un léger rougissement sur ses joues.

« Je vois... » Ruri regarda Sayo avec un sourire.

« Q-Qu'est-ce qu'il y a, Ruri ? »

« Ce n'est rien. Maintenant, on se met au travail ? On y va, Grand-mère ! » Ruri se leva vivement et conduisit Sayo vers la porte.

« Ah ! T-attends, Ruri ! » Sayo peinait à suivre.

« Allez-y, maintenant », dit Yuba en voyant partir les filles qui se précipitaient.

« ... Il semble que les choses vont être très intéressantes ici », murmura-t-elle en souriant.

Shin conduisit Rio au pied de la montagne forestière. Malgré son humeur exubérante, hors de la maison du doyen du village, Rio a continué à engager la conversation avec Shin jusqu'à ce qu'ils discutent amicalement, sa mauvaise humeur étant depuis longtemps oubliée.

« Bon, nous y sommes. Cette forêt de montagne est l'endroit où nous, les chasseurs, faisons notre travail. En général, on se cache dans la forêt du matin au soir, puis on aide aux champs pendant notre temps libre. Si vous voulez en savoir plus, vous devriez demander au maître... Oh, pardi ! Voici Dola, notre chef.

Shin donnait à Rio une brève explication du travail des chasseurs lorsque l'homme  
Un homme nommé Dola, dont Yuba avait également parlé, apparut. Il semblait avoir la  
quarantaine avancée, une silhouette imposante et robuste.

« Hé, Shin, tu es en avance. C'est le gamin de Rio, alors ? » Dola s'approcha et le salua.  
les avec désinvolture.

« ...Quoi, tu le sais déjà ? »

« Eh bien, oui. Ma fille l'a rencontré ce matin. Hm, je vois... C'est certainement... »  
Il a l'air un peu délicat, mais je peux comprendre pourquoi les filles seraient folles de lui.  
Enfin, pas autant que pour moi. Wahaha ! Dola rit de bon cœur.

« Enchanté de vous rencontrer, je m'appelle Rio. Je vais séjourner quelque temps dans ce  
village, alors je suis venu aider les chasseurs dans leur travail sur ordre de Dame Yuba. J'ai hâte  
de travailler avec vous », dit Rio en se présentant et en donnant un bref aperçu de sa situation.

« Bon, pareil. Alors, as-tu de l'expérience en chasse ? »

"Oui je le fais."

« Oh ? Je suis content de l'entendre. On avait deux autres chasseurs, mais ils sont  
« Tous deux sont blessés. Les seuls chasseurs qui peuvent travailler sont cet apprenti, ici, et  
moi », dit Dola avec un sourire joyeux.

« Cette vieille dame Yuba a dit que si vous aviez l'impression d'avoir des mains libres, vous pourriez apporter  
« J'ai un jeune du village et je l'entraînerai comme junior. En tout cas, on verra bien », intervint Shin,  
l'air légèrement amusé.

« Pourquoi fais-tu cet air suffisant ? Tu es encore à moitié humain », dit Dola.  
avec exaspération.

« F-Ferme-la ! Je vais chasser quelque chose de bien plus gros que lui ! » rétorqua Shin.  
motivation.

« Oui, bien sûr, j'ai hâte. Mais n'en fais pas trop. » Dola haussa légèrement les épaules.  
« Maintenant, je veux savoir exactement quel est le talent de Rio. Notre équipement de chasse de  
rechange est stocké dans ce hangar là-bas, alors partons en montagne dès que tu seras prêt », dit-il  
avec un changement d'attitude.

a indiqué qu'il était sérieux.

Après cet échange, ils se rassemblèrent tous dans le hangar et se préparèrent à partir à la chasse. Dola et Shin portaient des vêtements de travail confortables, mais ils enfilèrent des vêtements plus épais et des bottes, indispensables pour gravir la montagne. Ils enfilèrent ensuite un pardessus de paille et s'équipèrent chacun d'un couteau de chasse et d'un arc.

Pendant ce temps, Rio portait déjà son armure de combat légèrement plus épaisse et avait déjà des dagues et des couteaux de lancer dans sa ceinture, alors il décida que tout ce dont il avait besoin était d'emprunter un arc.

« C'est vraiment bizarre comme tenue que tu portes. Tu es sûr que ça te va bien ? » Une fois que Shin eut fini de se changer, il regarda Rio de haut en bas avec scepticisme.

« Oui, ce sont mes vêtements de voyage, ils sont donc faits pour être très résistants », acquiesça Rio.

Dola s'approcha pour inspecter la texture des vêtements. « Il semble bien. Le tissu Ça a l'air plutôt difficile. Bon, je suis sûr que ça ira bien, dit-il en approuvant.

« Très bien. Allons-y », dit Shin un peu précipitamment et sortit précipitamment de la pièce. hangar.

« Pour info, c'est lui qui est plus excité que d'habitude. Tu as dû enflammer son esprit de compétition, Rio. On devrait y aller aussi. » Dola laissa échapper un petit rire, un sourire aux lèvres, en quittant le hangar. Rio le suivit.

« Allons, Rio. J'ai quelque chose à te dire avant d'entrer dans la montagne. »

Dola a dit qu'une fois qu'ils étaient à nouveau dehors.

« Oui ? Qu'est-ce qui ne va pas ? »

« C'est à cause de ta façon de parler. Tu n'as pas besoin d'être aussi raide avec nous. Ça me démange. Après tout, pas le temps de se soucier des bonnes manières quand on est en pleine chasse. »

« C'est vrai... C'est juste que c'est presque devenu une habitude, alors si vous me demandez d'arrêter brusquement, ce serait très difficile... Et ça me mettrait encore plus mal à l'aise qu'au début. Mais je ferai de mon mieux. »

« Haha. Ce n'est pas si mal. Si tu dis que c'est plus facile pour toi de parler comme ça, inutile de te forcer à arrêter. Bon, je veux tester tes compétences et t'expliquer quelques trucs, alors allons à la montagne. As-tu des questions avant de commencer, Rio ? »

« Un seul. Si vous avez des signes de la main pour communiquer sans parler, pourriez-vous me les apprendre à l'avance ? »

« Des signes de la main ? C'est quoi ça ? » Dola et Shin inclinèrent la tête avec curiosité.

« Mouvements que vous effectuez avec votre main pour communiquer vos intentions sans rien dire, en donnant du sens à un geste. Par exemple, avancer, se figer ou se taire. » a expliqué Rio.

« Ah, je vois. Maintenant que tu le dis, on utilise des gestes pour donner des instructions très simples. Mais les détails sur ce qu'il faut faire et où les faire sont un peu vagues, donc on n'a pas vraiment de gestes fixes et significatifs. » Dola réalisa qu'il utilisait régulièrement des signaux de chasse sans vraiment y penser.

« Mais... À quoi bon décider de telles choses ? Qui s'en soucie tant que tu... Tu comprends ? Des choses comme « vas-y » et « arrête », on peut les deviner grâce à l'humeur et à quelques simples gestes du doigt. Apparemment, Shin n'avait pas encore compris l'importance des signaux de la main.

« Il y a un point. Si vous ne définissez pas à l'avance les règles de communication, Vous risquez d'être encore plus confus. Si vous souhaitez communiquer quelque chose de plus complexe, vous serez bloqué.

« Hah... Je suppose que Rio a raison. D'accord, ça a l'air intéressant. Si tu insistes, à ce point-là, vous devez avoir vos propres gestes lorsque vous chassez.

« Apprends-nous ça. » Dola semblait accepter l'explication de Rio, montrant une volonté immédiate de mettre en œuvre l'utilisation des signaux manuels pour communiquer pendant la chasse.

« Eh bien, si le patron le dit, alors je suppose... » acquiesça Shin. Rio leur apprit donc quelques mots simples de langage des signes. Puis, quelques minutes plus tard...

« Très bien. On est un peu en retard, alors allons-y ! Tous les deux,

suis-moi."

Sous la direction de Dola, ils partirent finalement pour les terrains de chasse du village. Dans les montagnes. Dola expliqua à Rio les règles de chasse du village tout en marchant, mais ils finirent par manquer de sujets de conversation et commencèrent à communiquer activement par signes de la main.

En tant que chasseur expérimenté, l'adaptabilité de Dola lui permettait d'être rapide sur le terrain. absorption; il a maîtrisé la langue des signes que Rio lui a enseignée sans délai.

Shin a encore du chemin à parcourir, mais Rio le gère à merveille. Il a dit qu'il avait Expérience... C'est impressionnant pour un homme d'apparence fragile comme lui. Mais il ne semble pas avoir de problème. S'il fait ses preuves en matière de chasse, il pourra travailler seul dès demain.

Dola sourit ironiquement. L'attitude de Shin en matière de chasse était encore bien trop téméraire, et il manquait souvent les signaux de Dola. En revanche, les capacités de Rio méritaient d'être saluées.

La façon dont il faisait taire ses pas, la façon dont il dissimulait sa présence, sa capacité à repérer les traces et les pistes de leurs proies en chasse et sa connaissance du comportement de l'animal - peu importe comment on le regardait, Rio était expert en tout.

Ainsi, Dola et Rio se partagèrent naturellement la chasse, se déplaçant en formation à deux, Shin les suivant de près, ce qui ne lui plaisait guère. Même s'il partait régulièrement à la chasse avec Dola, il avait toujours été le seul à recevoir des instructions et n'avait jamais reçu de responsabilités. Pourtant, un étranger fraîchement recruté comme Rio – plus jeune que lui, en plus – se voyait confier une part des responsabilités de chasse. C'était presque comme s'il était un fardeau pour Rio.

Rio le considérait peut-être comme un fardeau. Et même si cette idée ne lui avait jamais traversé l'esprit, la simple possibilité de cette possibilité provoquait chez Shin une profonde frustration.

De plus, Rio avait évoqué sa sagesse sur la langue des signes et avait ainsi attiré l'attention de Dola. Aux yeux de Shin, Rio semblait vouloir flatter Dola, ce qui le rendait encore plus méfiant. Finalement, ses frustrations se transformèrent en irritation, ce qui le détourna inévitablement de son attention.

« Hé, Shin. Qu'est-ce qui ne va pas ? Si tu veux te relâcher, rentre chez toi. Tu es dans le Dola remarqua son attitude distraite et décida de l'avertir.

« ... Ce n'est pas ça », marmonna Shin d'un ton maussade, ce qui fit froncer les sourcils de Dola.

« La voilà », dit Rio après avoir tiré. La flèche fendit l'air d'un claquement de doigts ! Elle suivit une trajectoire directe vers sa proie – presque comme aspirée – et atteignit sa cible à plus de vingt mètres, transperçant un oiseau dans un arbre.

« Oh, un Lenou ! C'est une cible difficile ! Ces oiseaux capricieux sont très nerveux en présence d'autres oiseaux. Les chasser est difficile. »

« Je suis désolé. J'ai tiré la flèche vers mon propre jugement... L'oiseau nous avait remarqués. et j'étais sur le point de décoller autrement », s'excusa Rio, l'air plein de regrets.

« Ne t'inquiète pas pour ça. Plus important encore : ton bras d'arc est incroyable. Il ne s'est passé que très peu de temps entre le moment où tu as encoché ta flèche et celui où tu l'as tirée. Et à cette distance, quel spectacle ! » Dola, laissant son irritation envers Shin se dissiper, se tourna vers Rio pour le féliciter. L'expression de Shin devint encore plus boudeuse.

"Merci beaucoup."

Rio lança un bref mot de gratitude avant de se précipiter vers le Lenou qu'il avait abattu. Il l'attrapa par les jambes et sortit une dague de sa main libre, lui tranchant le cou pour en extraire le sang. Il affichait un air sérieux en travaillant, observant même un court instant de silence en signe de gratitude envers la proie sacrifiée.

Dola regarda Rio travailler avec sa main familière et laissa échapper un cri impressionné.

« Oho. Très bien ! On ne peut pas perdre non plus, Shin », dit-il avec enthousiasme, l'encourageant à continuer.

« Je sais ! Comme si j'allais reculer... ! » répondit Shin avec colère. Dola l'avait deviné. son attitude et lui fit un sourire ironique d'exaspération alors qu'il s'approchait de Rio.

Après avoir terminé toutes les procédures nécessaires, le groupe reprit sa chasse aux proies. Rio et Dola abattaient régulièrement oiseaux sauvages et lapins à travers la forêt. La vue de leurs efforts éveilla un vif intérêt chez Shin, qui ne voulait pas perdre face à eux. Cependant, il échoua, incapable d'attraper un seul animal.

Ainsi, le temps s'écoula jusqu'au début de l'après-midi.

« D'accord. C'est encore un peu tôt, mais on peut conclure. Tous les deux.

« Nous avons bien fait, nous avons plus de viande que d'habitude que nous ramenons au village », annonça Dola à la fin de la journée avec un sourire satisfait.

« Je n'en ai eu qu'un, cependant. C'était toi et ce type, patron », marmonna Shin. boudant légèrement.

« Que dis-tu ? » demanda Dola, une expression fatiguée sur le visage.

« C'est le fruit de notre travail à trois. Tu as aussi aidé à coincer la proie, Shin. Grâce à ça, nos flèches ont pu atterrir là où nous le souhaitions. »

« C'est vrai. Coincer sa proie est aussi le travail important du chasseur. » Dola Il était d'accord avec l'opinion de Rio, mais Shin resta maussade, claquant la langue avant de descendre rapidement la montagne seul.

« Bon sang... Il est désespéré. Désolé, Rio. Je lui parlerai plus tard, alors prends ça comme une crise de gamin. Ne te laisse pas perturber. »

« ... Non, ça va. J'aimerais aussi m'excuser. Si vous pouviez me le transmettre, je vous en prie. « Sois reconnaissant », s'excusa Rio avec une expression de regret.

« ...Tu n'as pas besoin de t'excuser, mais d'accord. Et puis, je pense que tu serais Tu pourras chasser seul à partir de demain. Je dois m'occuper des jeunes, alors si tu pouvais chasser suffisamment pour couvrir ma part, ce serait super. Tu penses pouvoir y arriver ? Dola se gratta la tête d'un air coupable, secouant la tête en parlant.

« Bien sûr, laisse-moi faire », répondit Rio d'une voix douce.

« Très bien, je compte sur toi. Maintenant, retournons à la remise et passons à

« Nous nettoyons nos victimes. » Dola tapota Rio sur l'épaule avec un sourire.

Après avoir fini de nettoyer tous les animaux, Rio prit un peu de viande et je suis rentré à la maison.

« Je suis de retour », dit-il depuis la porte d'entrée de la maison, mais il n'y eut aucune réponse. Il n'y avait personne dans le salon, ni dans la cuisine à droite de l'argile

sol.

...Il n'y a personne à la maison ? Bon, je suppose que c'est encore pendant les heures de travail.

Rio a décidé de se débarrasser d'abord de la puanteur des animaux sauvages qui s'accrochaient à lui. Comme il n'y avait pas de salle de bain dans la maison, il prit le seau de bain dans la cuisine et sortit. Il fit le tour de la maison et le déposa au sol, puis il souleva le sol qui l'entourait grâce à des arts spirituels pour créer des murs et délimiter l'espace. Il utilisa ensuite ces arts pour remplir le seau d'eau.

Après cela, il a équipé l'artefact Cache Espace-Temps qu'il a reçu du village spirituel sur sa main gauche et incanta le sort « Dissolvo ». L'air près de sa main se déforma aussitôt, et quatre petites bouteilles métalliques apparurent dans sa paume. Chacune contenait divers savons et détergents pour laver ses cheveux, son corps et ses vêtements. Naturellement, elles avaient été fabriquées par le peuple spirituel.

Rio saisit les bouteilles à deux mains, ôta ses vêtements et monta dans le seau de bain. Puis, il utilisa ses arts spirituels pour contrôler librement l'eau et se laver les cheveux et le corps avec le savon.

Ce serait bien plus pratique d'avoir des toilettes, même extérieures. Je demanderai à Yuba si je peux en construire une plus tard. On pourrait même la prêter aux autres villageois.

Après s'être lavé les cheveux et le corps, il se mit à laver les vêtements qu'il avait. Quelques minutes plus tard, Rio enfila des vêtements de rechange et remit au sol le mur de terre surélevé qui l'entourait.

Puis, il aperçut Ruri et Sayo debout à une bonne distance.

« ... Oh, c'était donc Rio après tout », soupira Ruri, soulagée. Une étrange structure avait été construite derrière sa maison pendant son absence, il était donc naturel qu'elle soit méfiante.

« Je suis désolé, je ne voulais pas vous surprendre », s'excusa Rio avec une expression d'excuse.

« Non, ce n'est pas grave... Tu as déplacé le sol avec tes arts spirituels tout à l'heure ? »

Ruri a demandé avec curiosité.

« Oui, c'est vrai. »

« Hmm. Je ne suis pas doué pour les arts spirituels de la terre, donc je ne comprends pas vraiment... mais est-ce que quelque chose que tu peux manipuler aussi facilement ? » Ruri ne sembla pas accepter la réponse douce de Rio, alors elle se tourna pour demander à Sayo à côté d'elle.

« Je-je ne sais pas. Je ne suis pas douée non plus pour les arts spirituels de la Terre... Mais comparé à ce que je peux faire, ça ne me semble pas simple... » Sayo exprima son opinion, hésitante.

« ...Eh bien, ce n'est pas si difficile si on s'entraîne beaucoup », remarqua Rio. Ne pouvant évaluer le niveau moyen des pratiquants d'arts spirituels dans la région de Yagumo, Rio donna une réponse vague pour éviter de répondre complètement. Il se dit qu'il ne devait donner que le strict nécessaire.

« Bon, peu importe. » Ruri ne semblait pas trop gênée par ça, et soudain Elle s'avança. Elle s'approcha de Rio, le nez retroussé, reniflant l'air.

« Hmm... Mais qu'est-ce que c'est... ? » Une fois qu'elle fut directement devant Rio, elle le fixa vers son visage.

Rio hésita. « Euh, qu'est-ce que tu veux dire ? » demanda-t-il finalement.

Sayo s'approcha également avec curiosité, les observant tous les deux de plus près. distance en rougissant. « Hein ? »

« Je le savais ! Une bonne odeur vient de Rio ! » dit Ruri, le visage illuminé. avec un sourire éclatant.

« ... Oh, l'odeur des animaux que nous chassions s'accrochait à moi, alors je me suis lavé. »

« Euh, c'est pour ça. C'est une odeur vraiment agréable, quand même... Viens la sentir, Sayo. » Ruri fit signe à Sayo de s'approcher.

« E-Eeh ?! Je vais bien ! Je le sens d'ici, très bien ! » Sayo secoua la tête. avec un visage rouge vif.

« Allons, allons, pas besoin d'être si timide. » Ruri se baissa brusquement derrière Sayo et la poussa vers Rio. Sayo persista à s'y opposer, mais elle ne résista pas avec une ferveur particulière.

"Oh..."

Une fois qu'elle fut juste devant lui, son visage était rouge jusqu'aux le bout de ses oreilles. Elle baissa les yeux.

« Tu vois, il ne sent pas bon ? »

« O-Ouais... » acquiesça Sayo d'une voix presque inaudible. Incertain de la meilleure façon de réagir à la situation, Rio resta planté là, un sourire forcé aux lèvres.

« Hé, Rio. C'est quoi cette odeur ? » demanda Ruri.

« Je pense que c'est le savon. »

« Hein ? Du savon ? Tu parles du savon que tu utilises pour te laver le corps et tes vêtements ? »

La réponse de Rio fit écarquiller les yeux de Ruri sous le choc.

« Oui, ce savon. »

« Heuuuh ? Pourquoi tu as du savon, Rio ? »

« Pourquoi ? Parce que je l'ai fait moi-même, je suppose... » Les yeux de Rio s'écarquillèrent devant la surprise de Ruri, même si la réaction de Ruri et Sayo n'était pas déraisonnable. Certes, le savon existait dans la région de Yagumo, mais c'était un produit de luxe. Difficile à trouver pour un roturier, le vinaigre était donc souvent utilisé comme substitut.

« T-t'as réussi ? Rio, tu sais faire du savon ? Ouf ! Dans notre village, c'est grand-mère qui La seule qui connaît vraiment sa médecine, mais même elle ne sait pas faire de savon. C'est incroyable, Sayo, non ?

« ...Oui, c'est incroyable. » Ruri et Sayo se tournèrent tous deux vers Rio, le regard plein de joie. d'admiration.

« Tant que tu as le matériel, c'est assez simple. Je le laisse à la maison, Alors n'hésite pas à l'utiliser plus tard. Toi aussi, Sayo, dit Rio, gênée. Les deux filles clignèrent des yeux, le regardant d'un air vide.

« Attends, quoi ?! On peut les utiliser aussi ?! »

« Bien sûr. J'en ferai d'autres quand j'aurai le temps, donc ce n'est pas nécessaire.

« Ne l'utilisez pas. »

« Waouh, j'ai tellement hâte ! Merci, Rio ! » Ruri et Sayo applaudirent.

ensemble joyeusement.

« Alors, pourquoi êtes-vous ici tous les deux ? »

« Oh, on a vu Dola et Shin sur la route tout à l'heure, alors on s'est dit que tu étais revenu aussi. Si tu voulais te laver, il te faudrait de l'eau chaude et du bois, alors Sayo a dit qu'on devrait revenir et s'assurer que tu savais où les trouver et comment faire », dit Ruri avec un sourire en regardant Sayo.

« Ah, non... Je, euh... » Sayo avait du mal à trouver ses mots dans son embarras.

« Voilà. Sayo, merci de ta considération. J'ai utilisé mon esprit.

arts pour faire l'eau, donc j'étais bien.

« Hein... T-Tu as utilisé des arts spirituels pour créer l'eau ? » demanda Sayo avec un regard d'incrédulité totale. Ruri était également surprise.

« Oui, je l'ai fait. Y a-t-il un problème... ? » demanda Rio, se demandant pourquoi les deux filles étaient tellement choqués.

« Ah non. C'est juste que l'eau chaude est beaucoup plus difficile à produire avec les arts spirituels que l'eau froide.

« ... Oh, je vois. Il y a une astuce... Je t'apprends un jour ? » Rio offrit avec désinvolture.

« E-Eh, vraiment ?! » dit Sayo, impatiente d'accepter son offre.

« O-Oui. » Rio hocha la tête, décontenancé.

« Bravo, Sayo ! Il va falloir travailler dur », gloussa Ruri en souriant, en lui ébouriffant la tête.

« Je compte sur toi », dit Sayo en inclinant timidement la tête vers Rio.

## Chapitre 2 : Les jours qui passent au village

Deux mois se sont écoulés depuis que Rio a commencé à vivre dans le village, et à ce moment-là, il n'y avait plus une seule personne qui ne connaissait pas son nom, et les villageois le considéraient généralement favorablement.

C'était en partie grâce au chef du village, Yuba, qui l'avait accueilli, et en partie grâce à lui qui ramène d'énormes quantités de butin de chasse presque quotidiennement. L'approvisionnement en viande du village n'avait jamais été aussi important, et Rio œuvrait activement dans d'autres domaines que la chasse. Grâce aux connaissances acquises à l'Académie royale et au village des esprits, Rio avait contribué à améliorer considérablement le niveau de vie du village.

Par exemple, il a construit un bain public à côté de la maison du chef du village pour les villageois. Il a encouragé les villageois à l'utiliser et a distribué son savon artisanal à chaque famille du village, à l'immense satisfaction des femmes. De plus, en prodiguant ses conseils sur les techniques et les outils agricoles, il a considérablement amélioré l'efficacité des travaux agricoles, ce qui a suscité l'adhésion des villageois âgés.

Le rythme auquel le village se développait était un peu rapide, mais Rio ne se sentait pas à l'aise. Il doit s'abstenir de partager ses connaissances et sa technologie.

Le village souffrait également de problèmes sanitaires, qui avaient déjà causé des maladies parmi la population, tandis que les pertes dues à la famine étaient imputables aux mauvaises récoltes. La mère de Ruri était décédée très jeune des suites de ces problèmes, et son jeune frère n'avait que quatre ans lorsqu'il est mort de faim.

Heureusement, Rio disposait à la fois des connaissances et de la technologie nécessaires pour prévenir de tels décès.

Il n'y avait passé que peu de temps, mais Yuba et Ruri le considéraient tous deux comme un membre bien-aimé de leur famille. Yuba, bien sûr, était déjà au courant de sa situation, mais même Ruri le traitait comme un frère cher.

Néanmoins, Rio devait faire face à une réalité : son temps ici était limité, car il quitterait un jour le village. C'est pourquoi, pour leur bien, il décida

ils voulaient rendre le village dans lequel ils vivaient aussi confortable que possible.

Les sentiments et les actions de Rio furent également reconnus par les villageois, ce qui lui permit de gagner leur confiance. Récemment, les femmes du village lui demandaient de plus en plus souvent de l'aider à réparer leurs meubles et leurs maisons, jugeant ses compétences en menuiserie dignes d'éloges. Bien qu'il y eût d'autres artisans dans le village, ils étaient généralement déjà bien occupés.

Aujourd'hui, Rio aidait une femme à réparer les fissures dans ses murs, qui laissaient passer dans les courants d'air. Sayo et Ruri le conduisirent à la maison en question. Une fois les réparations terminées, la femme corpulente qui avait sollicité son aide lui parla joyeusement.

« Oh, merci, tu m'as sauvée. Les courants d'air étaient si froids ces derniers temps... J'ai essayé de laisser mon mari s'en occuper, mais il a aggravé la situation, alors j'étais perdue.

Les artisans du village n'arrêtaient pas de me rebuter, eux aussi.

« Les nuits commencent à être froides, après tout. Je suis content d'avoir pu t'aider.

« Madame Ume, rappelez-moi si vous avez besoin d'aide. » Rio secoua la tête vers Ume, lui montrant que cela ne le dérangeait pas du tout.

« Bien sûr. Ceci dit, vous êtes toujours collés l'un à l'autre, hein ?

Les jeunes hommes sont tous verts de jalousie, te voyant te promener avec deux beautés de notre village, Rio. » La femme sourit joyeusement, regardant Ruri et Sayo qui se tenaient de chaque côté de lui tandis que Rio riait maladroitement, son sourire forcé.

« Oh, arrêtez ça, Mme Ume. Rio et moi ne sommes pas comme ça », répondit Ruri avec facilité pratiquée.

« Puisque tu utilises le singulier, est-ce que ça veut dire que c'est différent pour Sayo ? » demanda Ume, changeant de cible.

« ...Hein ? Ah, non, euh, c'est... » Sayo rougit sur place.

« Ahahaha, Sayo est vraiment mignonne », Ume eut un rire chaleureux et tonitruant.

Ces conversations avaient souvent lieu ces derniers temps, et Sayo réagissait ainsi presque systématiquement. Ceux qui engageaient la conversation lui en parlaient en anticipant sa réaction, se moquant clairement de Sayo. innocence.

« Bon sang, habitue-toi, Sayo. Tu devrais au moins en rire comme Rio. »

Ruri dit, puis rigola joyeusement.

« Euh... C-c'est juste... » Sayo jeta un coup d'œil à Rio, mais au moment où leurs regards se croisèrent contact, elle baissa les yeux, troublée.

« Sayo n'a pas l'air très à l'aise avec les hommes, alors essaie de ne pas trop la taquiner. Je te serais reconnaissante d'être un peu plus indulgente avec moi aussi. Je n'aime pas vraiment ce genre de conversations », dit Rio pour soutenir Sayo.

« Hmm... Dans le cas de Sayo, ce n'est pas qu'elle est mal à l'aise avec les hommes, vraiment... »

"Droite..."

Ruri et Ume échangèrent un regard avec un léger soupir. Tous deux se tournèrent vers Rio, qui pencha la tête d'un air interrogateur.

« En tout cas, nous sommes ravis d'avoir un garçon comme toi ici, dans notre village. Je J'étais un peu inquiète au début quand j'ai appris qu'un étranger était présent chez Dame Yuba, mais je compterai beaucoup plus sur toi désormais ! dit Ume d'un ton enjoué, changeant de sujet. Elle tapota l'épaule de Rio.

« Ce serait un plaisir pour moi d'aider autant que je peux. » Rio hocha timidement la tête.

Après cela, Ruri et Sayo continuèrent de le guider vers d'autres maisons dont les meubles avaient besoin d'être réparés. Des échanges similaires se produisirent partout où ils allaient, mais le rougissement des joues de Sayo était une autre histoire.

Rio et les deux filles marchaient ensemble une fois sur le chemin du retour.

« Vraiment, Rio a vraiment beaucoup de talent. Tu es intelligent, tu sais cuisiner, Tu sais chasser et tu es habile de tes mains. Sans parler des arts spirituels !

« Chaque village voudrait quelqu'un comme toi », dit Ruri en hochant la tête en parlant.

« Je suis un touche-à-tout, mais je ne maîtrise rien. Aucune de mes compétences ne peut tenir la route. « Une bougie pour un vrai maître. » Rio secoua la tête avec un sourire amer.

« C'est faux ! Sir Rio est incroyable ! Les villageois se sont tous ouverts à toi instantanément, tellement tu es amical ! » interrompit Sayo à côté d'eux.

« Sayo a raison, tu sais. Ta présence nous a vraiment aidés. On est tellement

Je suis reconnaissant d'avoir quelqu'un qui peut faire à peu près tout dans ce village.

« Merci beaucoup. Je suis heureux d'avoir pu aider ce village », a déclaré Rio.  
répondit-il avec embarras, un sourire quelque peu heureux tirant sur ses lèvres.

Puis, à ce moment-là, Rio et les filles sont tombées sur certains des jeunes hommes  
Du village, ils marchaient aussi sur la route. Le frère aîné de Sayo, Shin, était parmi eux.  
Quand Shin et les autres garçons aperçurent Rio, leurs visages se plissèrent de mécontentement.

« Vous êtes de nouveau ensemble ? Rio à part... Ruri, Sayo. Qu'est-il arrivé au travail ? »  
Shin a demandé en fronçant les sourcils.

« Nous aidons Rio dans son travail. Cela te pose un problème ? » répondit Ruri.

« ...Son travail ? Que faisais-tu, Sayo ? » Shin regarda sa sœur en attendant une réponse.

« Euh... Réparer des meubles et des maisons. Les artisans du village sont tous  
occupé à construire de nouvelles résidences, alors Sir Rio aide à réparer les petites choses.

« Tch, tu fais ça maintenant ? » Shin claqua la langue. Sayo le regarda d'un air renfrogné.

« Si tu n'as rien à dire, on y va. Je suis fatigué, et je  
Je veux me reposer. Allons-y, vous deux. » Ruri exhorta Rio et Sayo à quitter rapidement les  
autres.

Shin leur cria d'arrêter. « Attendez. Vous pouvez faire de votre mieux pour flatter tout le  
monde, mais on ne vous acceptera pas ! » dit-il, ce qui amena les autres garçons autour de lui à  
acquiescer.

"C'est exact!"

"Ouais!"

« ... » Rio hésita un instant. Il était conscient que son  
L'existence avait un impact sur la vie de Shin et des autres garçons, le poussant à se demander  
comment réagir. Devait-il leur parler directement, les ignorer ou les ignorer complètement ?

Dans les communautés villageoises fermées, certains croyaient à l'exclusion des étrangers, et Rio ne trouvait pas ces sentiments répréhensibles. Il savait qu'ils pouvaient parfois conduire à la stabilité et à la paix.

En d'autres termes, il éprouvait un sentiment de culpabilité envers Shin. Cependant...

« Mon Dieu, vous êtes vraiment des gamins malpolis. Rio, ne leur prête pas attention. »

Tu es déjà un membre merveilleux de notre village, d'accord ? » s'affirma Ruri sans détour et fit un pas en avant pour défendre Rio.

« Ruri a raison ! Tu es affreux, Shin. Dame Yuba a approuvé le séjour de Sir Rio dans ce village, et il a aidé aux travaux pendant tout ce temps ! » Sayo acquiesça.

Cependant, voir les deux jolies filles du village prendre la défense de Rio ne fit qu'accroître le mécontentement des garçons, et leur résistance à Rio dépassa toute raison. Shin connaissait particulièrement bien la personnalité de Sayo, il savait donc qu'elle n'était pas du genre à défendre quelqu'un avec autant de colère et à se mettre en première ligne. Cela le bouleversa profondément.

« T-tu ne devrais pas flatter un faible comme lui, Sayo ! »

« Je-je ne m'incline pas devant lui ! » Sayo hésita un instant, puis nia rapidement.

Les deux hommes se regardèrent d'un air sombre, une tension régnant entre eux. Rio pensait que la situation tournait mal...

« Shin, tu te méprends ? Rio n'est pas un faible, loin de là. Malgré son apparence, il est plutôt musclé. Pas vrai ? » demanda Ruri en s'accrochant soudain au bras de Rio. Les garçons écarquillèrent les yeux, stupéfaits.

« Ah ? Q-Quoi... T-Toi, et lui... Quelle indécence ! » Un instant plus tard, Shin sembla avoir compris quelque chose. Son visage devint rouge vif.

Sayo rougissait aussi. « P-Pouquoi es-tu au courant de ça, Ruri ? »

« Hm ? Je ne sais pas à quelles conclusions vous vous précipitez, mais calmez-vous. Sans parler du fait que Rio est bien meilleur que Shin à la chasse, aussi. Maintenant,

« Allons-y, vous deux. » Ruri tira la langue aux garçons avant d'entraîner Rio par le bras. De l'autre côté de Rio, Sayo les suivit précipitamment.

Shin s'était figé là où il se tenait, embarrassé, grimaçant légèrement alors que Sayo lui lança un dernier regard noir quand elle passa.

Cette nuit-là, dans le jardin de la maison du chef du village, illuminé par le clair de lune, Rio s'efforçait de manier son épée et de faire couler une sueur qui coulait dans son dos torse nu.

Il a balancé son épée à plusieurs reprises, s'assurant que la sensation était gravée dans son corps. Son souffle était légèrement plus rauque que d'habitude, et chaque coup d'épée projetait sa sueur. De temps à autre, le vent balayait le brouillard froid de la nuit, enveloppant le corps rouge de Rio d'une étreinte rafraîchissante.



Le bruit des insectes résonnait autour de lui, et les plantes bruissaient au vent, formant une symphonie avec le mouvement de l'épée de Rio. C'était une sensation si agréable qu'il aurait presque voulu s'entraîner indéfiniment. Mais, le dîner l'attendant, Rio termina de réviser ses mouvements d'épée et passa ensuite à sa formation.

Environ dix minutes plus tard, après avoir bougé son corps, Rio s'est arrêté brusquement.

« Ce n'est pas intéressant à regarder, hein ? » lança-t-il avec un sourire ironique à Ruri et Sayo, qui se tenaient près de la porte et observaient en silence. Sayo tressaillit.

« Ahaha, alors tu nous as remarqués finalement ? C'est ça qu'on appelle les arts martiaux ?

« Les mouvements étaient si gracieux que je ne pouvais pas m'empêcher de regarder », a déclaré Ruri en souriant insouciant.

« C'est juste mon entraînement quotidien », répondit Rio avec un sourire forcé.

« Non, non, c'est vraiment impressionnant. Je n'arrive pas à croire que tu puisses persévérer sans te lasser. Tu le fais tous les jours depuis ton arrivée ici », dit Ruri avec une profonde admiration.

« Hein ? Tu fais ça tous les jours ? » Les yeux de Sayo s'écarquillèrent de surprise.

Pour mémoire, elle était là parce qu'elle se sentait trop mal à l'aise pour rentrer chez elle et affronter Shin après leur dispute précédente, alors Ruri l'a entraînée de force avec eux.

Rio s'était brièvement demandé ce que Shin mangerait pour le dîner, mais Sayo l'avait rassuré en lui disant qu'il y avait des restes du petit-déjeuner.

« Ouais, il fait ça au moins une fois par jour à cette heure-ci. Incroyable, non ? » Ruri haussa légèrement les épaules.

« Oui, c'est incroyable... »

« Au fait, j'ai toujours voulu te demander : pourquoi as-tu commencé à apprendre les arts martiaux ?

« Arts, Rio ? » Ruri posa soudain sa question, pensant que c'était une bonne occasion de le faire.

« Pourquoi, demandez-vous ? »

« Ouais. Je ne comprends pas vraiment les arts martiaux, mais même à mon avis d'amateur, Je peux dire que votre entraînement est impressionnant. Tout le monde ne peut pas s'investir autant

effort pour atteindre ce niveau.

« Voyons voir... C'est un peu gênant à dire puisque c'est si simple, mais je pense que n'importe quel  
« Un jeune garçon aurait la même raison », répondit Rio avec un sourire, après avoir soigneusement réfléchi à sa réponse.

« Euh, c'est quoi ça ?! Je suis tellement curieuse ! Tu veux pas savoir aussi, Sayo ? »

« O-Ouais. Je veux en savoir plus. »

Ruri et Sayo étaient tous deux débordants de curiosité.

« Ahaha... Que faire ? Puis-je d'abord m'habiller ? » Rio eut un sourire ironique.  
avant de récupérer sa serviette et ses vêtements qu'il avait laissés de côté.

« Hein ? Ah oui. Désolée, désolée. Vas-y », répondit Ruri un peu timidement, même si elle s'en fichait un peu, puisqu'elles étaient toutes les deux plongées dans l'obscurité de la nuit.

Sayo ne s'en aperçut qu'après le commentaire de Rio, ce qui la fit rougir et baisser les yeux. Rio en profita pour essuyer rapidement sa sueur et enfiler un t-shirt.

« Bon, maintenant que tu es habillé, raconte-nous ! Pourquoi as-tu commencé à apprendre les arts martiaux ? » insista Ruri. Calmée, Sayo s'approcha de Rio pour s'assurer qu'elle n'avait rien oublié.

Rio a cédé à leurs exigences et a commencé à raconter son histoire. « C'est juste à partir du moment où j'ai  
« J'étais un enfant, d'accord ? » dit-il, comme s'il avait honte.

« À l'époque, il y avait une fille que j'aimais bien... Je voulais devenir plus fort pour pouvoir  
« Protégez-la. »

« ...Hein. Tu avais une fille qui te plaisait, Rio ? C'est plutôt inattendu. Attends, est-ce que...  
« Ça veut dire que tu n'aimes plus cette fille ? » demanda Ruri avec de grands yeux.

« ... Ça ne veut pas dire que je la déteste ou quoi que ce soit, c'est juste que nous sommes éloignés. Elle  
Elle a peut-être déjà un amant, ou elle ne se souvient peut-être même pas de moi... » Rio parla avec un sourire et un petit éclat de rire, mais son regard semblait lointain.

« Monsieur Rio, vous avez travaillé si dur pour cette fille... N'aurez-vous pas une chance de la rencontrer ?  
« Encore une fois ? » demanda timidement Sayo, en regardant attentivement l'expression de Rio.

« Je ne sais même pas où elle est. On ne s'est pas vus depuis longtemps. »

Rio secoua lentement la tête.

« Mais si elle est vivante, tu la reverras peut-être un jour, Rio. Tous tes efforts  
« Cela pourrait être payant », dit Ruri d'une voix joyeuse, voulant égayer l'atmosphère  
sombre.

« ... Tu as raison. Et puis... Maintenant, je m'entraîne pour moi. » Rio hocha la tête.  
et fit un vague sourire.

Ruri et Sayo se regardèrent. « Vraiment ? » demandèrent-ils ensemble.

« Oui. C'est en partie parce que j'ai peur de perdre ce que j'ai cultivé pendant des années,  
mais j'ai aussi besoin d'être fort pour voyager seul. On ne peut combattre l'irrationnel qu'avec la  
force brute. » Rio serra légèrement le poing, d'une voix raide.

« C'est vraiment si dangereux ? Voyager seul... » demanda Sayo avec hésitation, remarquant que  
l'air autour de Rio se tendait.

« Oui. Il y a des animaux et des gens dangereux. » Rio semblait conscient de son raidissement et  
répondit d'une voix plus douce cette fois.

« C'est... vrai... » Sayo hocha faiblement la tête.

Dans ce monde, la vie humaine était fragile. Des gens mouraient de maladie et de famine. Des  
gens mouraient de guerre. Certains mouraient même d'attaques d'animaux sauvages et de bandits.

C'est pourquoi il ne serait pas étrange que Rio soit attaqué durant son voyage en solitaire, et il ne  
serait pas étrange qu'il se défende en les tuant. Ce fut la première pensée qui vint à l'esprit de Sayo.

Cependant, elle avait trop peur de connaître la vérité, alors elle n'a pas demandé plus que cela.

« Désolé d'avoir parlé si longtemps. Vous devez avoir froid. On rentre ? »

Rio changea de sujet, faisant une suggestion avec un sourire amer.

« Ouais, allons-y. Je suis venu t'appeler parce que le dîner était terminé, mais j'ai complètement  
J'avais oublié. » Ruri acquiesça en riant. Sayo sourit également en riant.

« Oh, c'est vrai. Tu veux qu'on prenne un bain ensemble après le dîner, Sayo ? Dans le

« La baignoire que Rio a construite. Tu ne l'as toujours pas essayée, n'est-ce pas ? » proposa Ruri.

« Vraiment ? La construction est récente, donc la liste d'attente était très longue... »

Le petit établissement de bains construit par Rio était alors au cœur des discussions, et de nombreux villageois souhaitaient l'essayer. Une liste d'attente avait donc été constituée.

« C'est parfait, c'est parfait. On la prête à qui veut l'utiliser, mais au final, c'est toujours notre baignoire. Les résidents de la maison et leurs invités peuvent y accéder à tout moment », dit Ruri d'un air suffisant.

« D'accord... Alors... oui, s'il vous plaît. Merci beaucoup, Monsieur Rio. » Sayo avait un peu hésité à accepter un traitement de faveur, mais elle céda à la tentation de la baignoire et finit par hocher la tête. Elle inclina la tête vers Rio et Sayo.

« D'accord, c'est décidé ! Alors, s'il te plaît, prépare-nous de l'eau chaude plus tard, Rio ! » Ruri frappa dans ses mains pour le supplier.

Il y avait un chauffe-bain installé dans les bains publics pour chauffer l'eau du La baignoire, mais c'était beaucoup plus rapide de laisser Rio préparer l'eau chaude grâce à ses arts spirituels. Et surtout, ça ne consommait pas de bois de chauffage.

« Bien sûr. Laisse-moi faire », dit Rio en hochant la tête avec empressement.

« Eh eh, merci ! Tu peux jeter un œil à Sayo quand elle se change en guise de remerciement. « Toi », dit Ruri d'un ton taquin.

« R-Ruri ! » hurla Sayo, le visage rouge vif.

« Ahaha, c'est juste une blague ! » dit Ruri en reculant en riant.

Sayo croisa le regard de Rio, juste à côté d'elle. « Bon sang ! ...Ah, Monsieur Rio, s'il vous plaît ! » « Ne me regarde pas, d'accord ? » plaida-t-elle, embarrassée.

« Bien sûr que non », répondit immédiatement Rio, toujours en gentleman.

...Mais si c'était Rio, un petit coup d'œil ferait l'affaire, pensa Sayo.

Ses joues ont immédiatement rougi juste après — son cœur semblait un peu serré de troubles.

## Chapitre 3 : La tourmente

Plusieurs mois s'écoulèrent depuis le début du séjour de Rio au village. La saison des récoltes du riz pluvial venait de commencer, et c'était la période la plus chargée de l'année. À cette époque, même les chasseurs, qui partaient habituellement chasser le matin, aidaient aux champs.

Bien sûr, Rio n'a pas fait exception.

À cet instant, il maniait sa houe de toutes ses forces pour labourer le champ. La monotonie de cette activité avait provoqué l'apparition de callosités sur ses deux mains. Elles étaient apparues à des endroits différents de ceux qui apparaissaient lorsqu'il utilisait son sabre. Cependant, en tant qu'Amakawa Haruto, il avait aidé à la ferme familiale tout au long de l'école primaire et du collège ; Rio était donc habitué aux gestes nécessaires pour labourer les rizières. Les paysans du village l'admiraient.

Un léger sentiment de chagrin le traversait parfois à la pensée de son père et ses grands-parents, mais alors qu'il continuait à travailler, il se sentait étrangement à paix.

Puis, après que le travail ait progressé au-delà d'un certain point...

« Hé, c'est l'heure de la pause ! Le déjeuner est servi, tout le monde se rassemble ! » cria Ruri d'une voix forte pour que tous les ouvriers s'arrêtent.

Les villageois prenaient généralement deux repas par jour : un le matin et un le soir. La nuit, mais dans des occasions comme celle-ci, tout le village se réunissait pour déjeuner ensemble. Travailler toute la matinée leur donnait naturellement faim, alors tous les hommes se dirigèrent unanimement vers la place du village où la nourriture était distribuée.

Voici votre soupe miso et vos légumes marinés. Vous pouvez prendre jusqu'à deux onigiris. par personne. De plus, Rio a fourni le sel, alors assurez-vous de tous le remercier ! » a informé Ruri aux villageois qui faisaient la queue pour recevoir de la nourriture pendant qu'elle dressait les tables. Toutes les femmes et les hommes de la famille arboraient des sourires agréables en remerciant Rio, qui

était à proximité.

« Hé ! N'oubliez pas de remercier Rio aussi. » Les jeunes hommes tentèrent de prendre la nourriture d'un air sombre et silencieux, mais Ruri fit la moue et les réprimanda.

Sayo hocha la tête en signe d'accord depuis l'endroit où elle posait la table à côté de Ruri.

Les garçons claquèrent la langue et murmurèrent un mot de remerciement à Rio, puis s'éloignèrent précipitamment et formèrent un groupe pour se remplir l'estomac d'onigiri. Leurs yeux s'écarquillèrent de surprise en constatant la générosité du sel.

« Eh bien... Je suppose que c'est mieux qu'avant. Ils peuvent au moins dire merci, maintenant. Désolée, Rio. » Ruri soupira d'exaspération et s'excusa avec un sourire amer en regardant Rio à côté d'elle. Il ne se joignait pas à la foule, mais attendait que la foule se disperse.

« Tout va bien », dit Rio en secouant brièvement la tête.

« Bon, on devrait manger aussi avant que ça refroidisse. Tout le monde attend aussi », suggéra Ruri.

Un peu plus loin, un groupe de filles appelait Ruri.

« D'accord. Alors je vais... »

« Euh ! Monsieur Rio, voulez-vous manger avec nous ? Vous ne seriez pas importun ! »

Rio avait regardé autour de lui et pensait rejoindre un groupe de personnes âgées et les couples mariés plus âgés, lorsque Sayo l'arrêta, troublé.

« Bonne idée, je meurs de faim. Dépêchons-nous », acquiesça Ruri, et il se dirigea rapidement vers le groupe de filles. Rio appréhendait d'être le seul homme parmi les jeunes filles du village, craignant d'être encore plus contrarié par les jeunes hommes. Cependant, Sayo attendait docilement à ses côtés pour se déplacer avec lui, il ne pouvait donc pas envisager de manger avec qui que ce soit d'autre dans cette situation.

Néanmoins, les villageois plus âgés et mariés, comme Dola et Ume, étaient assis juste à côté des filles, alors Rio reconsidéra ses pensées et décida qu'il n'y avait pas lieu de s'inquiéter.

« Très bien. Allons-y, Sayo. »

"D'accord!" Sayo hocha joyeusement la tête.

Rio a commencé à marcher vers l'endroit où se trouvaient les filles avec Sayo qui trottait le long derrière lui.

Pendant ce temps, Ruri avait déjà rejoint les autres et avait appelé Rio en plaisantant.

« Dépêchez-vous, vous deux ! » dit-elle, et les autres filles la rejoignirent.

« C'est vrai, nous sommes déjà fatigués d'attendre ! »

« Ce n'est pas juste que Sayo monopolise Sir Rio pour elle toute seule ! »

Et ainsi de suite. Ils commencèrent à se rassembler autour de Rio et à parler bruyamment.

« Bonjour à tous. Vous n'avez pas encore mangé ? » demanda Rio, remarquant que les filles n'avaient pas encore touché à leur propre nourriture.

« On t'attendait. On ne peut pas laisser Sayo monopoliser Sir Rio pour elle toute seule.

« Après tout », dit une fille intelligente en lançant un regard enjoué à Sayo.

« Je vois. Je suis désolé de vous avoir fait attendre. Permettez-moi de me joindre à vous. »

Rio s'inclina en signe d'excuse et s'assit à une place vide.

« Je ne veux pas le monopoliser ! Je pensais juste que ce serait meilleur si on mangeait tous ensemble, alors j'attendais Sir Rio... Euh... »

Sayo s'était figée sous le choc pendant un moment, mais l'embarras avait fini par monter et l'avait poussée à objecter avec un visage rouge vif.

« D'accord, d'accord. En gros, Sayo voulait manger avec son Sir Rio, quoi qu'il arrive.

Quoi. J'ai compris. » La fille qui taquinait Sayo hocha la tête en signe de compréhension feinte.

« N-Non ! Ce n'est pas ça ! ... Ah, non, ce n'est pas ça... Ce n'est pas que je ne veux pas manger avec Sir Rio... » Sayo avait nié par réflexe, mais elle s'empressa de revenir sur ses paroles et de s'expliquer auprès de Rio.

« Tout va bien. Je comprends. » Ne sachant pas comment réagir, Rio força simplement un sourire sur son visage.

Pendant ce temps, les filles observaient l'attitude agitée de Sayo avec sourires satisfaits.

« Allez, allez, tout le monde. Allez-y doucement. Sayo a presque atteint ses limites. » Ruri dit aux filles avec exaspération.

Sayo lança un regard noir à toutes les filles, les yeux pleins de larmes et de ressentiment. Pourtant, malgré son regard, elle ressemblait davantage à un petit animal acculé, si bien que son expression n'avait aucun impact. Au contraire, elle incitait les autres à se sentir plus protecteurs envers elle.

C'était presque assez adorable pour que tout le monde veuille la taquiner, même plus...

« D'accord. Enfin, elle n'est pas la seule à vouloir déjeuner avec Sir Rio. Nous le voulons toutes », dit innocemment la joyeuse fille qui taquinait Sayo. Les autres acquiescèrent d'un hochement de tête.

« Merci... Je suis ravi de l'entendre. Mais puis-je vous demander d'arrêter de m'appeler "Sir Rio" ? Je ne suis pas dans une position supérieure qui mérite ce titre, alors ça me gêne », dit Rio avec un sourire timide.

« Euh ? Mais 'Sir Rio' dégage une certaine aura de classe. »

« Ouais, ouais. On dirait que tu as été élevé différemment des autres hommes du village. »

« Pas vrai ? Dès qu'on leur parle de "Sir Rio", ils deviennent grincheux. C'est dégoûtant. »

« Il est difficile de les considérer comme des hommes aussi. »

« Ahaha, ne les comparez pas ! Sir Rio ne mérite pas ce déshonneur. »

« Vous avez raison. Je suis désolé, Sir Rio. »

Et ainsi de suite — les filles continuèrent à bavarder énergiquement et bruyamment. Leur conversation passa d'un sujet à l'autre, jusqu'à ce qu'ils oublièrent complètement les taquineries avec Sayo et la demande de Rio. Il semblait qu'il allait devoir supporter d'être appelé « Sir Rio » encore un moment. Ses épaules s'affaissèrent.

Cependant, Rio n'était pas non plus du genre à parler, les filles lui ayant répété à maintes reprises qu'il n'avait pas besoin de parler aussi poliment en leur présence. Peut-être que cela avait égalisé les chances.

Un peu plus loin de Rio et des filles, Dola et Ume étaient assises ensemble. Ils sirotaient leur thé après avoir terminé leur repas. Tous deux souriaient agréablement, regardant Rio et les filles bruyantes discuter avec enthousiasme.

« Hahaha, comme on pouvait s'y attendre vu la beauté de Rio. C'est comme si je retrouvais mon ancienne personnalité. »

« Tu veux dire que Rio est comme avant ? Ne te fais pas d'illusions. » Ume rejeta catégoriquement la déclaration de Dola.

« Dis donc. Qu'est-ce qui te fait dire ça ? Je suis tout à fait sérieux. »

« Je ne me souviens absolument pas d'avoir épousé un homme aussi beau. C'est impoli de Je n'ose même pas envisager de vous comparer à Rio. Quelle blague, n'est-ce pas ?

« Quoi ? Hé ! Qu'est-ce que tu dis à ton propre mari ?! »

Vous êtes complètement opposés, tant en apparence qu'en personnalité, et vous étiez loin d'être aussi matures quand vous étiez jeunes. Je dirais que vous n'étiez pas très différents des jeunes garçons qui jalourent Rio aujourd'hui.

Débordant de force brute, mais sans aucune connaissance de la façon de chasser correctement.

« Geh... Continue à parler. Eh bien, il a parcouru le Après tout, il avait dû traverser bien des épreuves. J'avoue que je n'étais peut-être pas aussi accomplie que lui quand j'étais jeune... » Incapable de réfuter les paroles d'Ume, Dola ravala ses paroles à contrecœur et hocha la tête.

« Alors, tu t'en rends compte ! Ah, mais maintenant que tu le dis, il y avait un autre homme dans notre village qui ressemblait aussi à Rio — et ce n'était pas toi, bien sûr. » dit Ume en regardant le ciel au loin.

« Hein ? Depuis quand y a-t-il quelqu'un dans notre villa... Ah, ce type, hein ? » Dola allait nier l'existence d'un autre homme semblable, quand il sembla soudain se souvenir de quelque chose. Son expression devint légèrement désagréable, mais nostalgique tout de même.

« Même si tu ne pouvais jamais gagner contre lui, tu brûlais d'un sentiment de rivalité. Tout comme Shin en ce moment. » Ume rit aux éclats.

« Tais-toi. Tu as été rejetée par ce type aussi. Il a dit qu'il quittait le

village pour devenir soldat.

« Toutes les filles de mon âge lui ont avoué leurs amours à l'époque. Aucune n'a réussi. »  
bien sûr."

« C'est vrai. Il n'était pas du genre à se contenter d'une femme de campagne.

« Comme ça », dit Dola en hochant la tête avec un sourire radieux.

« Oh ? On dirait que tu as une très haute opinion du Zen, finalement. »

« Hmph. Tais-toi. »

« Je me demande ce qu'il fait en ce moment... Tu crois qu'il a déjà un enfant ? »

« Qui sait ? S'il l'a fait... » Dola secoua la tête, mécontent, et se mordit la langue.  
par malaise.

« Et s'il l'a fait ? » Ume l'exhorta à poursuivre d'un air dubitatif.

« ...Si c'était le cas, le gamin aurait probablement l'âge des jeunes du village. Ça, ou plus  
jeune. Quoi qu'il en soit, cet homme ne reviendra pas. Ça ne sert à rien d'y penser », répondit  
Dola sans détour.

« Eh bien, je suppose que tu as raison. » Ume hocha la tête un peu tristement.

Une semaine plus tard, lorsque l'agitation des récoltes du village s'était enfin calmée...

Rio rentra chez lui après avoir terminé son travail de la journée lorsqu'il rencontra Yuba sur  
la route, juste avant le coucher du soleil.

« Ah, Rio. Le timing est parfait. J'avais quelque chose à te demander. Discutons-en.

« Nous le ferons pendant que nous rentrons à la maison », a déclaré Yuba une fois qu'ils furent à  
distance de conversation, les incitant à reprendre leur voyage de retour ensemble.

« Alors, de quoi voulais-tu parler ? » Rio prit la parole en premier.

« Oui... » Yuba hocha la tête avant de prendre la parole. « À la fin de la récolte du  
riz, le royaume envoie un agent des impôts. Une fois sur place, il décide officiellement de la  
quantité de riz à distribuer pour l'impôt foncier annuel, et nous répartissons le reste entre  
nos réserves de nourriture. Tout ce qui reste est transporté à la capitale pour être vendu.  
Vous savez déjà tout ça, n'est-ce pas ? »

« Oui, on m'en a parlé. »

« Bien, ça simplifie les choses. On est en train de décider qui sera

« Vous faites partie de l'équipe de transport, et je pensais vous demander de les escorter, puisque vous avez l'habitude de voyager seul. Il est rare qu'il arrive quelque chose, mais je ne peux pas garantir que ce ne sera pas dangereux. » Êtes-vous prêt à relever le défi ? demanda prudemment Yuba.

« Bien sûr, ça ne me dérange pas. Avec plaisir », acquiesça immédiatement Rio d'un hochement de tête.

« Ce serait d'une grande aide. Désolé de vous déranger. » Yuba sourit largement, soulagée de ses angoisses.

« Ce n'est pas grave. Ce genre de chose ne pose aucun problème. » Rio sourit faiblement, haussant légèrement les épaules.

Grâce à vous, la vie dans ce village s'est grandement améliorée. Tous les villageois Nous vous sommes très reconnaissants. Vous nous avez appris à créer des outils utiles et à utiliser de nouvelles techniques agricoles. À ce rythme-là, la récolte de l'année prochaine sera abondante ; vous nous avez donc été d'une grande aide.

« Je ne pense pas que quoi que ce soit ait changé de façon aussi radicale, mais vos taux de récolte devraient se stabiliser davantage qu'avant. » Le coin des lèvres de Rio se retroussa en un petit sourire.

« J'ai hâte. » Yuba sourit agréablement.

Puis, alors qu'ils s'approchaient de la maison du chef du village... « Reprends ça, connard ! » Quelqu'un a crié fort. Cela venait de la maison.

Rio et Yuba se regardèrent.

« Il y a une bagarre ? » murmura Yuba avec méfiance.

« Je vais voir ce qui se passe. » Rio se prépara à courir jusqu'au bureau du chef.

la maison d'abord.

« Attends, j'y vais aussi. » Yuba appela Rio, le suivant à un rythme plus rapide que comme d'habitude. Ainsi, tous deux se dirigèrent rapidement vers la maison du chef du village.

Quelques instants avant que Yuba et Rio n'arrivent à la maison, juste devant, deux Des groupes d'hommes se fusillaient du regard. L'un était composé des jeunes du village – dont Shin –, tandis que l'autre était composé de jeunes hommes que Rio ne connaissait pas.

Les garçons du village gagnaient en nombre, mais le camp adverse avait Un individu particulièrement imposant semblait redoutable au combat. De plus, cachées derrière les jeunes du village – comme protégées par eux – se trouvaient plusieurs villageoises (dont Sayo et Ruri) vêtues de vêtements légers.

Il était possible qu'ils se dirigeaient vers les bains publics à côté du la maison du chef du village, ou alors ils venaient juste de sortir.

« Pour qui te prends-tu, Gon, à te promener comme si cet endroit t'appartenait ?! Tu as même eu le culot d'entrer directement dans les bains », dit Shin en lançant un regard haineux au géant nommé Gon.

« Hein ? Je suis venu rendre visite au chef du village en tant qu'invité. Il y avait un hangar que je ne connaissais pas, alors je suis allé l'examiner. Depuis quand construisez-vous des bains publics ? Mais, je vois, c'est pour ça que... »

Comprenant la situation, Gon lança un regard lubrique vers les filles Leurs vêtements légers. Les hommes qui l'entouraient fixaient également les filles avec un sourire étrange.

« Ne les regarde pas avec tes yeux dégoûtants ! » hurla Shin.

« Pourquoi pas ? Ça ne fait de mal à personne. On s'en fiche, ou ta femme est parmi eux ? » Gon rit avec condescendance.

« Ma petite sœur l'est ! »

« Oh ? Tu as une petite sœur ? Laquelle ? » Gon inspecta attentivement le groupe de filles. Sayo sursauta.

« Sayo, cache-toi derrière moi », murmura Ruri, cachant Sayo derrière son dos, mais Gon semblait déjà avoir une vue claire d'elle.

« C'est encore une gamine, mais elle est jolie, non ? Pourquoi ne nous présenteriez-vous pas, cher beau-frère ? » dit-il en souriant.

« Va te faire foutre ! » s'enragea Shin, à deux doigts de frapper Gon.

« Attends, Shin ! Arrête ! » Ruri courut en avant, l'attrapant par le bras pour l'arrêter.

« L-Lâche-moi, Ruri ! Ce connard ne s'arrêtera pas tant que je ne lui aurai pas donné une bonne leçon ! »

« Tu ne peux pas te laisser agacer si facilement ! Ce serait un gros problème si tu le frappais pour une chose aussi insignifiante ! Même s'il est pourri, c'est quand même le fils d'un autre chef de village. Tu ne veux pas causer d'ennuis à Sayo, pas vrai ?! »

« Guh... » Shin céda faiblement, son visage rouge de frustration.

Gon laissa échapper un soupir déçu et essaya de le provoquer davantage. « Oh, toi Je n'ai pas besoin de me retenir juste parce que je suis le fils d'un autre chef de village, tu sais ?

Shin, cependant, garda la tête baissée et resta sur ses positions.

« Tch, lâche. » Gon claqua la langue, l'air peu amusé. Il reporta son attention de Shin à Ruri. « Bon, peu importe. Ruri, tu es devenue une vraie beauté...

Je ne t'ai presque pas reconnu, là.

« Ouais, c'est ça. Alors, que voulais-tu faire de notre village ? » demanda Ruri, d'un ton léger. balayant les bêtises de Gon.

« Laisse-moi rester chez toi. Nous étions en route pour la capitale pour vendre les produits de notre village lorsque notre wagon est tombé en panne. Il faudra toute la journée de demain pour le réparer. »

« Je comprends que tu veuilles réparer ta voiture en panne, mais pourquoi le fais-tu ?

« Tu dois rester chez nous pour faire ça ? »

« Parce que je suis un invité de votre village, et le fils d'un autre chef de village ? attendez-vous à un accueil approprié.

« Nous vous prêterons alors l'une de nos cabines d'invités, afin que vous puissiez y séjourner à la place. Malheureusement, nous n'avons pas de chambres libres dans notre maison à vous prêter.

Ruri secoua la tête sèchement et refusa les demandes de Gon.

« Dis donc. Tu ne devrais pas traiter ton futur mari avec autant de froideur, tu sais ? »

« ... Hein ? Arrête de débiter des bêtises pareilles ! C'est dégoûtant ! » Ruri se tenait là, elle-même avec constance, mais les mots de Gon faisaient trembler son corps.

« Hé, Ruri ?! Qu'est-ce qu'il veut dire ?! Tu vas épouser ce salaud ?! »

Shin lui a demandé, paniqué.

« Je n'ai aucune idée de ce qu'il raconte ! Pourquoi épouserais-je quelqu'un comme lui ?  
« Ça ?! » répondit Ruri, comme si c'était la première fois qu'elle entendait ça.

« Tu ne le savais pas ? Le seul héritier de ton chef de village est Ruri. Ce qui signifie... que selon la tradition, Ruri sera le prochain chef du village. Mais puisque tu dois te marier et gouverner le village avec ton mari, tu ne peux pas rester chef de village sans être mariée. C'est pourquoi je m'offre comme époux de Ruri », dit Gon avec effronterie, sans la moindre honte.

« C'est n'importe quoi ! Tu ne peux pas décider ça tout seul ! » Shin, qui avait été hors de la ligne de tir pendant un moment, incapable d'écouter davantage les déclarations excessives de Gon et cria fort.

« Je ne décide pas, j'offre. Et je devrais être libre de m'offrir, non ? Les étrangers comme vous n'ont pas le droit de protester. »

« En tant que membre du village, je ne le permettrai pas ! » hurla Shin, et les garçons autour de lui firent écho à leur accord.

"C'est exact!"

« Ah ? Aucun d'entre vous n'a de droit sur Ruri. Qu'est-ce que c'est, collectif ?  
De la jalousie ? Quelle bande de tapettes. » Gon laissa échapper un soupir moqueur.

« Reprends ça, connard ! » Incapable de le supporter davantage, Shin s'en prit à Gon.

« Suivons Shin ! » crièrent les autres garçons, respirant difficilement à travers leurs nez. Ils avaient aussi perdu leur sang-froid.

« Ah, arrêtez-vous tous ! Shin ! Arrêtez-vous ! » Ruri essaya de les arrêter, mais son la voix ne parvenait plus à leurs oreilles.

« Ha ! Ça devient enfin intéressant. Viens à moi : je vais te montrer à quel point je suis plus puissant ! »

« Ferme ta gueule, espèce de salaud ! » Insensible à leur différence de stature —

Il mesurait au moins 20 centimètres de moins. Shin bondit en avant. Son poing frôla le visage de Gon, mais celui-ci encaissa facilement le coup. Il baissa les yeux vers Shin, l'air surpris.

« Hé ! Tu utilises les arts spirituels, n'est-ce pas ? C'est le mieux que tu puisses faire une fois que tu as pris de la force ? » Il ne semblait pas ressentir la moindre résistance du poing.

« Q-Qu'est-ce que tu as dit ?! » Shin s'énerma et mit plus de force dans son poing capturé, mais son bras ne bougea même pas, malgré le fait qu'il utilisait des arts spirituels pour renforcer son corps.

« Tu ne vaud même pas la peine d'être combattu », murmura Gon, tendant l'autre main pour saisir Shin par le cou. Il souleva ensuite le corps de Shin comme s'il ne pesait rien.

« Quoi... Guh... Gah... ! » Shin se débattit de douleur. Il essaya d'arracher le bras de Gon de lui, mais il n'a même pas pu le faire bouger.

« S-Shin ! S-Stop ! Arrête, s'il te plaît ! » Voyant son frère souffrir, Sayo courut en avant, paniquée. Sa voix était aiguë et son corps tremblait légèrement. Quand son regard croisa celui de Gon, elle baissa timidement les yeux pour éviter son regard contact.

« Ah ? Eh bien, si tu insistes vraiment, je ne serais pas contre le fait de le garder comme ça, je suppose... » Satisfait de lui, Gon souffla par le nez et la regarda d'un air triomphant.

« Ça suffit ! Qu'est-ce que vous faites tous ?! » La voix de Yuba résonna soudain partout ; elle était enfin arrivée après avoir entendu le vacarme, accompagnée de Rio. Gon claqua doucement la langue et regarda Yuba.

« Hé ! Ça fait un bail, Vieille Dame Yuba. Désolé pour le brouhaha – on était juste en train de se chamailler quand ce type a soudainement essayé de me frapper », répondit-il, le regard fixé sur Shin, qu'il tenait toujours par le cou.

« Si tu es désolé, alors libère-le. Peu m'importe que tu sois le fils d'un autre chef – s'il y a encore des bagarres dans mon village, je te fais partir. Sans hésiter », dit Yuba sans détour, fixant Gon du regard.

« ... D'accord, d'accord. De toute façon, je ne m'intéressais pas aux petits voyous comme lui. » Gon

relâcha la main qu'il avait autour du cou de Shin.

« Koff, koff... Ugh... » Le corps de Shin s'effondra, se repliant dans une quinte de toux.

« Tu vas bien, Shin ?! »

Sayo, paniquée, soutint le corps de Shin. Elle plaça ses mains autour de sa gorge. et lança un art spirituel de guérison pour apaiser la douleur. Quelques secondes plus tard, Shin put à nouveau respirer normalement.

« T-Espèce de salaud... » il lança un regard noir à Gon.

« Ha ! Tu as besoin de ta précieuse petite sœur pour te protéger ? C'est pathétique ! » Gon ricana triomphalement.

« Arrêtez, vous deux ! Shin, sors d'ici et calme-toi », gronda Yuba.

« Guh... » Shin retint ses mots et baissa la tête, frustré. Sayo soutint son frère par l'épaule et l'aida à se diriger vers l'arrière.

« V-Viens, Shin, allons-y. »

« Je t'aiderai, Sayo. » Ruri s'approcha d'eux et aida Sayo à soutenir le corps de son frère de l'autre côté.

Après le retrait de Shin, Yuba s'adressa à Gon pour tenter de calmer la situation. « Alors, pourquoi es-tu venu aujourd'hui ? Ne me dis pas que tu es là juste pour chercher la bagarre. »

« Nous étions en route pour la capitale pour vendre les produits de notre village et avons décidé de passer, car notre calèche était malheureusement tombée en panne. Je suis venu vous rendre visite, vous, le chef du village, pour vous demander la permission de rester au village en attendant. »

« Et comment cela a-t-il pu provoquer une bagarre ? »

« ...Ce nouveau hangar là-bas a piqué ma curiosité. Quand nous nous en sommes approchés, les garçons de votre village sont apparus et nous ont crié dessus. Et... ça a tourné à ça. »

Gon répondit en haussant les épaules.

« Grand-mère, on prenait tous notre bain à ce moment-là. Une des filles a remarqué qu'ils étaient s'approchant des bains publics et criant... » expliqua Ruri.

« Je vois. Alors Gon et les autres ont été pris pour des voyeurs et des voyous. »

Yuba hochâ la tête en signe de compréhension.

Gon a nié l'accusation sans délai. « Pour info, nous ne savions pas que la cabane servait à se baigner. J'étais juste curieux de voir cette impressionnante petite cabane qui n'était pas là la dernière fois. »

« Bon, j'admets que tu ne savais pas à quoi servait ce hangar. Cependant, ça n'excuse pas le fait que tu sois entré sans autorisation sur la propriété de quelqu'un d'autre pour mener ta propre enquête, sans y être invité. » Yuba analysa la situation calmement.

Rio était d'accord avec Yuba. Pensant qu'il n'avait pas besoin de se manifester, il avait observé la scène en silence depuis la ligne de touche.

« Tch. Eh bien, je suppose que c'était ma faute. »

Gon exprima ses remords d'un claquement de langue. Il semblait avoir du mal à gérer la maîtrise de la situation par Yuba, mais il n'allait pas se laisser faire.

« Tu sais », commença-t-il. « Ces types essayaient sûrement de mater les toilettes des femmes, tu ne crois pas ? Sinon, pourquoi nous auraient-ils croisés si facilement devant la maison du chef ? C'est ça, Shin ? » Il fixa le groupe de Shin avec un sourire.

« Q-Quoi ?! N-Non ! On est venus en courant parce qu'on a entendu dire que le groupe de Gon était arrivé au village et se dirigeait vers la maison du chef ! Et Sayo a dit qu'elle allait se laver ! » Shin nia l'accusation, paniqué ; il semblait avoir récupéré suffisamment pour parler, au moins. Les autres garçons acquiescèrent une fois le choc passé.

Yuba poussa un soupir las. « D'accord, je comprends maintenant. Y a-t-il autre chose ? » Quelqu'un aurait-il quelque chose à ajouter ? demanda-t-elle à tous les présents.

Personne n'a réagi.

« Alors, cette affaire s'arrête là. Gon, je m'excuse pour la façon dont Shin Un malentendu a fait dérailler la situation. Cependant, vos actions étaient trop irréfléchies et violentes. Je vous autorise à séjourner dans une cabane d'invités à la périphérie du village, mais il vous est interdit de sortir inutilement. Compris ? Yuba rendit sa décision d'un ton qui ne tolérait aucune autre objection.

« D'accord, peu importe. À plus tard, Vieille Dame Yuba. »

Gon poussa un soupir exagéré et s'éloigna, suivi de près par son groupe de partisans. Ils descendirent la route que Rio et Yuba venaient de parcourir.

Hm ? Il y avait quelqu'un comme ça dans le village avant ?

En marchant, Gon remarqua un inconnu à côté de Yuba : Rio. Il plissa les yeux et examina le visage du garçon. Rio lui rendit son regard d'un air impassible, guettant si Gon allait tenter autre chose.

Hmph. Avec un visage aussi raffiné, c'est probablement une autre tapette. Je n'aime pas son regard.

En voyant le regard sans hésitation de Rio, Gon fronça légèrement les sourcils. Mais son expression se transforma aussitôt en un sourire narquois, comme s'il avait soudain eu une idée géniale.

Gon marchait les épaules droites, mais il détourna soudain son attention de sa destination. Il feignit l'insouciance en déviant de sa trajectoire et percuta Rio au dernier moment. Leurs torses entrèrent en collision.

« Oups, mon erreur—?! »

Gon, qui dépassait Rio en taille et en poids, recula comme s'il avait  
Il s'est heurté à un mur. L'impact inattendu l'a fait trébucher et a écarquillé les yeux, sous le choc.

« Ça va, Monsieur Gon ? Que s'est-il passé ? » demanda l'un des hommes qui marchait derrière Gon, le regard étonné. Derrière lui, il ne voyait pas ce qui s'était passé.

« Euh ? Ah... » Gon était encore un peu hébété. Son regard alternait entre son corps et celui de Rio. en comparaison, incapable de comprendre ce qui s'était passé.

« Je vois que tes muscles sont bien toniques, mais ton long voyage semble t'avoir épuisé. Le soleil va bientôt se coucher ; puis-je te suggérer de te retirer à ton logement pour te reposer ? » dit Rio avec éloquence, esquissant un sourire hypocrite, dénué d'émotion.

derrière tout ça.

« ...Tch. Allons-y, tout le monde. »

Gon semblait sentir qu'il y avait quelque chose d'étrange à propos de Rio, mais il était convaincu Il se disait que ce n'était que son imagination. Il avait tellement confiance en sa force physique.

Accompagné de ses partisans, Gon partit pour de bon cette fois.

Une fois leur groupe complètement hors de vue, les jeunes hommes et femmes de Le village relâcha immédiatement toute sa tension et poussa un soupir de soulagement collectif.

« Mon Dieu. Tout ce vacarme inutile », soupira Yuba, exaspéré.

« Grand-mère. Shin et les autres essayaient juste de nous protéger. Alors, euh, ne... Je les blâme trop, d'accord ? » Ruri essaya de les défendre à la hâte.

« Je le sais, bien sûr. J'ai pensé que celui qui a provoqué tout ce grabuge était probablement cet enfant sauvage. Après que ses parents l'ont abandonné, il n'a jamais reçu de discipline appropriée et n'utilise que sa ruse pour s'en sortir, ce qui en fait un véritable fauteur de troubles. Ceci dit, ces garçons étaient aussi coupables de s'énerver si facilement. » Yuba fusilla Shin et les autres du regard.

"Pouah..."

Après avoir été assez téméraire pour porter le premier coup, sans parler d'avoir été battu en plus, Shin et les autres se sont sentis coupables et incapables de s'opposer à Yuba.

« Pour l'instant, je veux que chacun d'entre vous rentre chez lui sans plus de bruit. Je leur ai interdit de sortir, mais ne baissez pas la garde. Prévenez aussi les voisins. Et prévenez-moi immédiatement si quelque chose d'inhabituel se produit », ordonna Yuba, provoquant un échange de regards entre tous avant que chacun n'acquiesce timidement.

Au bout d'un moment, les filles retournèrent aux bains pour finir de se changer, puis ressortirent. Une fois leurs préparatifs terminés, tout le monde commença à se déplacer et à rentrer chez soi.

Cependant, deux personnes restèrent figées sur place. C'était Shin et

Sayo. Sayo semblait encore effrayée après les événements précédents, son corps tremblant encore légèrement.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? Vous devriez rentrer aussi », dit Yuba.

« ... Salut, Grand-mère. J'ai une requête. Pourrais-tu héberger Sayo chez toi ce soir ? Comme tu le sais, on est seuls chez nous, et je me suis ridiculisé tout à l'heure. Notre appartement n'est pas très loin de chez ces types, alors elle doit être anxieuse aussi, alors... Elle se sentirait mieux si elle restait avec Ruri, Grand-mère et... lui... je crois. » Shin fronça les sourcils, gêné, et s'inclina.

Il jeta un coup d'œil furtif à Rio, mais détourna aussitôt le regard.

Yuba sembla frappée par cela, ses yeux s'écarquillèrent légèrement. « Oh ? Qu'est-ce que c'est ? C'est étrange de te voir adopter une attitude aussi admirable, même si c'est pour Sayo. Te faire tabasser est-il devenu une bonne leçon pour toi ? » Elle rit de bon cœur à Shin.

« F-Ferme-la ! Je me suis trop énervé avant et j'ai causé des problèmes, mais ce n'est pas ça ! Tu vas la laisser rester ou quoi ? » objecta Shin en rougissant.

« Bien sûr, ça ne me dérange pas. Tu as raison, après tout. Sayo, reste chez nous ce soir. » Yuba lui donna sa permission et regarda Sayo, qui se tenait immobile, effrayée.

« Hein ? Ah... Ça va vraiment ? » demanda Sayo, hébétée.

« C'est bon. Vu ton état, tu aurais eu trop peur de dormir seul. Bref. Dors avec Ruri ce soir. ...Oh, ou tu voulais plutôt coucher avec Rio ? demanda Yuba d'un ton insolent et hocha la tête avec un sourire ironique.

« ...Je vais bien ! Je vais dormir avec Ruri ! » Sayo rougit et secoua la tête avec fureur. Elle semblait un peu plus comme d'habitude.

« Vraiment ? Alors, d'accord. Quant à toi, Shin, tu peux rester ici ce soir aussi. » Gon nourrit peut-être une rancune envers toi en particulier.

« Je... Très bien. Merci. » Shin hésita un instant, mais acquiesça docilement. à la fin.

« Bon, il nous faut deux assiettes de plus pour le dîner de ce soir ! Allons cuisiner !

« On y va ? » dit Yuba, essayant d'égayer l'atmosphère, avant d'entrer dans la maison de bonne humeur.

« Bien. Allons-y, tout le monde », dit Ruri en regardant les trois autres.

« Je vais aider à cuire le riz ! » proposa Sayo avec empressement.

« J'ai quelques affaires à régler d'abord, alors s'il vous plaît, revenez sans moi », dit Rio, exprimant son intention de rester dehors.

« Hein ? Des affaires ? » demanda Ruri, perplexe.

« J'aimerais mettre en place quelques mesures de sécurité, juste au cas où. »

« Hmm ? Alors, euh... s'il te plaît, fais-le ? »

« Oui, laisse-moi faire. »

Ruri ne semblait pas comprendre, mais Rio lui adressa un sourire forcé et hocha la tête.

« D'accord, alors. On ne veut pas vous gêner, alors on y va en premier. Toi aussi, Tibia. »

"...Ouais."

Shin avait l'air de vouloir dire quelque chose de plus à Rio, mais il s'éloigna. hésitant à l'appel de Ruri.

Ce soir-là, alors que les villageois dînaient, Gon et ses compagnons prenaient un verre dans la cabane qui leur avait été prêtée. Leur dîner, accompagné de divers accompagnements en conserve, était étalé sur le sol devant eux ; le tout était fade, sans aucun assaisonnement.

« C'est vraiment ennuyeux ici, patron. Rien d'intéressant du tout, tout comme notre « Village », dit un homme de petite taille en versant le verre à Gon.

« Bon, l'opération commence demain à minuit. On doit faire profil bas jusque-là, surtout qu'on a maintenant une bonne raison de rester à l'intérieur. » Gon but l'alcool versé avec un sourire.

« Haha. Vous êtes incroyable, patron. À force de semer le trouble au début et de faire profil bas ensuite, ces idiots baisseront leur garde. C'est carrément dégueulasse. »

Le petit homme assis à côté de Gon dit.

« Après tout, c'est pour que je puisse faire ce que je veux avec Ruri. »

« Haha ! Ruri est une beauté, mais je trouve que la petite sœur de Shin était aussi une bonne affaire. »

« Écoutez ! Je vois que vous êtes un vrai hédoniste, hein ? Eh bien, son visage n'était pas mal, et le fait qu'elle soit la petite sœur de ce salaud rend tout cela encore meilleur.

Je suppose qu'elle serait une bonne deuxième priorité après Ruri. » Gon dessina chaleureusement un sourire pervers sur son visage.

« Laissez-moi aussi la goûter, patron. »

« Bien sûr, si mes restes te conviennent. »

« Très bien ! » Dès que Gon donna sa permission, ses partisans l'acclamèrent vigoureusement.

Tous les hommes présents étaient considérés comme suspects dans leur village d'origine. Le groupe était composé de cadets ou de cadets – ceux qui n'hériteraient jamais de l'entreprise familiale – qui s'étaient regroupés pour suivre leur propre rythme. À la tête du groupe se trouvait leur chef, Gon.

Gon était le fils du chef du village, mais comme les autres, il était un second fils et avait été élevé comme remplaçant depuis son enfance. Cependant, Gon était incapable de se résigner à son rôle d'humain secondaire comme les autres.

Peut-être était-ce dû à son éducation, ou peut-être était-ce parce qu'il avait été élevé avec un certain amour en tant que fils de chef de village, mais sa personnalité s'est développée en une personnalité intelligente et gâtée à mesure qu'il grandissait.

Le corps de Gon était bien bâti, il avait une force physique considérable, et possédait un don pour les arts spirituels. Sa spécialité était les arts spirituels visant à améliorer les capacités physiques et le corps physique – la pire combinaison possible.

Depuis qu'il avait dix ans, aucun des villageois adultes ne pouvait lui tenir tête, ce qui faisait que les autres traitaient Gon comme un paria.

Il avait maintenant dix-huit ans. À un moment donné, Gon commença à rallier à sa cause des cadets comme lui, établissant ainsi son propre pouvoir au village. Son influence était devenue si forte que même le chef du village ne pouvait plus l'atteindre. Même lorsqu'il causait des troubles, il était difficile de le punir.

Dans des circonstances normales, il n'y aurait aucune chance qu'un groupe de hooligans comme Gon Ils seraient sélectionnés pour intégrer l'escouade commerciale en partance pour la capitale. Cependant, les villageois furent incapables de refuser les exigences de la bande de Gon, qui leur confia finalement le rôle d'escorter les marchandises. Ils n'avaient même pas remarqué ce que la bande complotait en secret dans leur dos...

Récemment, les villageois avaient tenté de persuader la bande de Gon de rejoindre l'armée du royaume, mais Gon savait qu'ils cherchaient simplement à les chasser du village par tact. C'est pourquoi il élaborait un plan pour qu'ils partent à leur tour. propres termes.

Cependant, la vie n'était pas si facile qu'ils puissent quitter spontanément leur village sans rien d'autre que leur groupe. Ils devaient sécuriser à l'avance leur destination, ainsi que la nourriture, les vêtements et un abri.

C'est à ce moment-là que le village de Yuba attira l'attention de Gon. S'il devenait le mari de Ruri, alors il deviendrait un chef de village légitime.

Le village de Yuba était voisin du village de Gon, ce qui leur permettait d'interagir assez souvent, Gon savait donc que Ruri était l'unique héritier de Yuba. C'était une opportunité unique qui lui était tombée dessus.

Plus important encore, l'apparence de Ruri correspondait parfaitement au type de Gon.

Quoi qu'il en soit, il était clair que s'il mettait son plan à exécution, Ruri le rejetterait. Le fait que Gon ait décidé d'essayer une approche plus subtile sans hésitation démontrait à quel point il était pervers.

« On s'est donné la peine de détruire la voiture aussi. Il vaut mieux prendre  
« Ce sera notre tour de le réparer demain. » Gon sourit de joie à l'idée de demain soir.

Le lendemain matin arriva sans incident, malgré l'arrivée de visiteurs indésirables la veille. Jusque-là, Gon et sa bande avaient tenu leur promesse, évitant tout contact avec les villageois et se concentrant sur la réparation de leur calèche. Dans ces conditions, les villageois oublièrent Gon.

Bien qu'ils aient passé le pic de la saison des récoltes, il restait encore

Il y avait beaucoup de travail pour tous les villageois ; il fallait commencer à préparer de grandes quantités de nourriture pour l'hiver, et préparer les produits à acheminer vers la capitale. De ce fait, les villageois s'activaient avec énergie depuis le petit matin. À midi, ils avaient complètement oublié leur méfiance envers le groupe de Gon. Alors que le soleil commençait à se coucher, ils terminèrent leur travail de la journée et rentrèrent chez eux.

Rio avait terminé son travail assez tôt aujourd'hui, alors il rentra avant tout le monde. Yuba était déjà rentrée, alors ils décidèrent de se reposer un peu avant de préparer le dîner. Puis, juste au moment où le thé était servi, quelqu'un frappa à la porte d'entrée.

« Est-ce que Lady Yuba est présente ? » ont-ils demandé.

« Je vais voir qui c'est. »

"Merci."

Rio se leva précipitamment après avoir exhorté Yuba à rester assis et se dirigea vers la porte d'entrée. Il ouvrit la porte et vit Ume debout là.

« Bonsoir, Ume. Puis-je vous aider ? »

« Rio. Sir Hayate est arrivé, je suis donc ici pour informer Dame Yuba. » Ume a dû s'est précipitée, car elle était légèrement essoufflée.

« J'ai entendu. Je vais le retrouver tout de suite. Est-il à l'entrepôt ?

« Déjà ? » demanda Yuba.

« Oui, avec ses subordonnés. Je lui ai dit de se sentir chez lui.

les cabines d'invités supplémentaires.

« Je vois. Bravo, Ume. » Yuba hocha la tête, satisfaite. Elle enfila sa tenue d'extérieur, chaussures sur le sol en terre battue et s'apprêtait à quitter la maison, mais s'arrêta et se retourna vers Rio.

« Ah, c'est vrai. Rio, désolée de te demander ça, mais pourrais-tu ajouter cinq ou six portions au dîner de ce soir ? On aura sûrement des invités pour le repas ce soir. J'appellerai peut-être une fille du village pour m'aider », demanda Yuba.

« Je comprends... Laisse-moi faire. Serait-il préférable que le repas soit un peu plus...

extravagant ? Si c'est le cas, je pourrais aller chasser quelque chose tout de suite...

« Oh, est-ce que je pourrais te demander ça ? Ce serait super, merci. Et tu peux  
« Sers-toi du potager si tu manques d'ingrédients. » Yuba sourit joyeusement, remerciant Rio pour sa volonté d'aider.

Puis, avec Rio qui la voyait partir, elle partit à un rythme rapide, tandis que Rio  
Il rangea le service à thé et partit chasser en montagne. Comme il manquait de temps, il décida d'utiliser les arts spirituels qu'il s'abstenait habituellement d'utiliser à la chasse.

Rio décolla du sol au pied de la montagne et s'éleva dans les airs grâce à ses arts d'esprit du vent, arrivant sur le terrain de chasse en un clin d'œil. Si les villageois avaient été témoins de cela, leurs yeux auraient atteint la taille d'une soucoupe et leurs mâchoires seraient tombées.

Après avoir repéré un oiseau Lenou volant dans les airs grâce à sa vision améliorée, Rio  
Il s'approcha de lui par en haut et le décapita d'un coup d'épée. Saisissant son corps par les jambes, il se mit à vider son sang en planant dans les airs.

Un de moins.

Les oiseaux Lenou étaient des créatures méfiantes qui ne se rassemblaient généralement pas, mais ils  
Ils étaient bien plus faciles à chasser dans les airs, lorsqu'ils baissaient leur garde. Fort de ce constat, Rio repéra immédiatement sa prochaine proie volant à une certaine distance de sa position et se lança rapidement à sa poursuite.

Sa chasse a continué à progresser sans problème après cela, et il a pu terminer  
tout cela — y compris le nettoyage — avant que le soleil ne soit complètement couché.

Après avoir terminé les réparations du chariot plus tôt que prévu et avoir laissé le reste sur leur  
Les subalternes et les villageois qui les avaient accompagnés, la bande de Gon buvaient dans la cabane qui leur avait été prêtée avant même que le soleil ne se couche.

ensemble.

Soudain, la porte de la cabane s'ouvrit brusquement. Tous les regards se tournèrent vers elle.  
Je me suis dirigé vers la porte pour voir un garçon adolescent debout là, haletant.

« Hah... Hah... »

« Oh, quoi de neuf ? La voiture a déjà été réparée ? » demanda Gon, ivre.

demanda-t-il chaleureusement.

Le garçon était un sous-fifre du gang de Gon et était souvent utilisé pour faire des courses pour eux. Ils étaient le plus jeune du groupe. Il avait été chargé de superviser les villageois qui réparaient la voiture et d'aider Gon.

« Ah, patron ! C'est grave ! Le percepteur est au village ! » hurla le garçon, provoquant un grand émoi parmi les hommes autour de Gon.

Les agents du fisc étaient des fonctionnaires spéciaux du gouvernement. Ils étaient envoyés par le roi. Pendant la saison des récoltes, chaque village recevait des impôts calculés sur la quantité de récoltes. C'était une fonction officielle réservée aux personnes les plus dignes de confiance du royaume, et celles qui assumaient ce rôle étaient des maîtres en lettres et en arts militaires. L'inspection des récoltes exigeait des calculs précis, et les officiers devaient avoir la force de protéger l'impôt collecté des divers dangers de la route. Mais, surtout, ils devaient être des personnes qui n'abuseraient pas de leurs privilèges.

« ...Et alors ? » demanda Gon d'une voix posée. Il semblait exaspéré.

L'ambiance de leur soirée arrosée avait été ruinée.

« N-Non, c'est juste que l'agent des impôts ne va pas loger chez le chef du village ?

Même nous, on ne peut pas affronter un fonctionnaire du royaume. On devrait peut-être retarder le plan du patron... » répondit le garçon d'une voix stridente.

« Ça n'a pas d'importance », répondit Gon d'un ton mécontent et porta une tasse remplie d'alcool à sa bouche.

Les autres hommes échangèrent des regards.

« Mais, patron, on dit que les agents du fisc sont vraiment forts, n'est-ce pas ?

« Il était une fois un homme qui a réprimé à lui seul le soulèvement de tout un village », a déclaré l'un des hommes avec hésitation.

« Oh ? Tu me traites de faible ? » Gon le fusilla du regard.

« Non, bien sûr que non ! » L'homme secoua la tête, troublé.

« D'ailleurs, on y va une fois que tout le monde sera endormi. Puisque c'est la Vieille Dame.

« Pour ce qui est du Yuba, il y aura probablement de l'alcool. Même s'il s'agit d'un agent des impôts, d'un guerrier ou d'un simple paysan, une fois ivre et endormi, il sera sans défense. »

« Eh bien, c'est vrai... Je suppose que tu as raison. » Submergé par l'énergie débordante de Gon  
Reprenant confiance en eux, les hommes retrouvèrent leur sang-froid.

« Évidemment. Ce n'est pas différent de ce qu'on a fait auparavant. Une fois notre tentative de ramper la nuit réussie, Ruri abandonnera et acceptera son sort. Si elle proteste, on la menacera. Sérieusement, si on voulait que tout se passe bien, on pourrait simplement la kidnapper et l'emmener avec nous. Ça simplifierait les choses, non ? » dit Gon avec un sourire lubrique.

Guidés par ses paroles, les autres hommes riaient d'un rire sinistre.

Rio s'est dépêché de rentrer chez lui après sa chasse, mais personne d'autre n'était encore revenu, alors il il a décidé de laver d'abord l'odeur du sang de son corps.

Le plat principal de ce soir serait le Lenou ; après avoir fait la vaisselle et réfléchi aux différentes combinaisons de plats pour le menu, Rio se dirigea vers la cuisine et se mit enfin au travail pour préparer les ingrédients. Bientôt, un arôme alléchant flotta dans le salon.

C'est alors que Yuba rentra à la maison, accompagné d'un groupe d'hommes, de Ruri et de Sayo. L'entrée principale devint immédiatement plus animée.

« Bienvenue à la maison », cria Rio à Yuba et aux autres depuis la cuisine, située sur le côté droit du sol en terre battue.

« Nous sommes de retour. Ça sent particulièrement bon aujourd'hui. » Yuba sourit largement à Rio. lui rendant son salut.

« Ouais, ça sent bon ! Qu'est-ce que tu cuisines, Rio ? »

« Laissez-moi vous aider, Sir Rio ! »

Ruri et Sayo se sont précipités dans la cuisine pour aider.

« En effet, c'est un arôme tout à fait merveilleux... Dame Yuba, ce garçon était-il toujours un « Un membre de ce village ? » demanda un jeune homme en regardant dans la cuisine depuis le sol en terre battue et en regardant Rio pendant qu'il parlait.

« C'est Rio, le fils d'une vieille connaissance. Il habite dans notre village.

« Tout de suite », dit Yuba. Rio laissa le fourneau à Ruri et Sayo pour le moment, puis se baissa sur le sol en terre battue pour accueillir leur invité.

« Bonsoir. Je m'appelle Rio, ravi de faire votre connaissance. »

Bonjour. Je m'appelle Saga Hayate et je suis l'agent des impôts en visite dans ce village.

Derrière moi se trouvent mes assistants. Enchanté de vous rencontrer.

"Pareil ici."

Rio et le gentilhomme nommé Hayate échangèrent leurs salutations. Malgré ses traits raides, Hayate était un jeune homme agréable, à l'aura rafraîchissante. Il portait une splendide lame droite à un seul tranchant à la taille et une tenue semblable à celle d'un samouraï finement conçu.

En termes d'âge, il semblait avoir quelques années de plus que Rio.

Pour mémoire, il était de coutume dans la région de Yagumo de se nommer d'abord par son nom de famille, faisant de Saga son nom de famille et de Hayate son prénom.

Rio et Hayate s'inclinèrent l'un vers l'autre, chacun examinant le centre de gravité et la posture de l'autre jeune homme. Ils comprirent secrètement que l'autre n'était pas une personne ordinaire.

« Maintenant, ne restons pas les bras croisés toute la journée. Tout le monde, s'il vous plaît, approchez-vous des vivants.

« Allez, asseyez-vous. Le dîner sera bientôt prêt. » Yuba entra dans le salon et exhorta le groupe de Hayate à le suivre.

« Merci. Nous acceptons votre offre avec gratitude. » Hayate s'inclina profondément et il a enlevé ses chaussures avant de monter dans le salon.

« Je retourne à la cuisine pour l'instant. Veuillez m'excuser, Yuba. »

« Oui, s'il te plaît. » Yuba répondit à Rio en retournant dans la cuisine.

Au même moment, Ruri sortit de la cuisine pour se rendre dans le salon.

« Voilà, tout le monde. Merci pour votre travail acharné aujourd'hui. » Ruri sourit d'une manière amicale alors qu'elle versait du thé à Hayate et aux autres.

« D-D'accord. Merci beaucoup, Dame Ruri. » L'attitude raide de Hayate, comme tout à l'heure, s'est inversée. complètement alors qu'il offrait ses remerciements à Ruri ; il avait une étrange maladresse dans son

Mouvements. Il n'essaya même pas d'établir un contact visuel avec Ruri, visiblement gêné. Rio observa, surpris par le changement chez Hayate.

« Ruri, tu peux rester ici et tenir compagnie à tout le monde », ordonna Yuba en mettant Ruri était chargée d'accueillir chaleureusement les visiteurs. Dotée d'une personnalité vive et amicale, elle était parfaite pour ce poste. Yuba devait également rester avec les visiteurs, laissant naturellement la cuisine à Rio et Sayo.

Rio retourna à la cuisine pour reprendre les préparatifs et se tourna vers Sayo. « Désolé de t'avoir autant aidée, Sayo. Est-ce que Shin pourra manger aujourd'hui ? » demanda-t-il d'un air coupable.

« Oui. Mon frère dînera chez Dola et Ume ce soir. Ça arrive souvent quand des invités importants arrivent, alors ne vous laissez pas perturber », dit joyeusement Sayo en secouant la tête.

« Il s'est passé quelque chose de bien ? » demanda Rio à propos de la bonne humeur de Sayo.

« Hein ? Pourquoi demandes-tu ça ? »

« C'est juste que tu as l'air heureux. »

Sayo pencha la tête avec confusion pendant un moment avant de reprendre ses esprits. réalisation.

« ... Ah », sourit-elle timidement, avant de demander avec hésitation à Rio : « ... Est-ce si évident ? »

"Oui." Rio hocha la tête, faisant rougir Sayo.

« Euh, c'est un secret. »

« Je vois... Alors je ne vais pas insister davantage. » Les lèvres de Rio se retroussèrent d'un air brillant. sourire. Tant que Sayo était heureux, il était content.

« ... D'accord. » Une expression conflictuelle passa sur le visage de Sayo pendant un moment, mais elle hocha la tête en signe d'assentiment.

« Je suis sûr que tout le monde a faim maintenant, alors dépêchons-nous de préparer le repas. »

Sayo acquiesça à la suggestion de Rio. « D'accord. Mais... j'aimerais prendre le temps de...

« Nous aimons aussi cuisiner ensemble », marmonna-t-elle dans sa barbe.

Rio s'était déjà éloigné, donc la deuxième moitié de sa phrase ne lui parvint pas.

Moins d'une heure plus tard, toute la cuisine était terminée et la table était dressée. était prêt pour le dîner.

« C'est un repas vraiment extravagant. Je ne m'attendais pas à avoir droit à votre précieuse réserve de viande... Et ce n'est pas de la viande en conserve non plus. Ça a dû être épuisant d'en préparer pour autant de monde. Je vous remercie sincèrement. » Les yeux d'Hayate s'écarquillèrent à la vue de tous les plats alignés sur la table.

En tant qu'agent des impôts voyageant dans de nombreux villages différents, il avait été traité à de nombreux repas chez chaque chef de village, mais il était rare qu'on serve de la viande aussi généreusement. Ses serviteurs étaient tous joyeux, eux aussi.

« Rio est un chasseur très talentueux. Il a de nombreux talents et a été d'une grande aide dans notre village. » Ruri loua Rio avec fierté.

« Oh ? Alors, le Seigneur Rio a non seulement préparé la nourriture, mais il a aussi chassé lui-même la viande ? Mon groupe peut chasser, mais en cuisine, on ne peut que griller la viande et préparer des plats simples pour le feu de camp. Être capable de faire tout ça en étant jeune est vraiment impressionnant. » Hayate, tout comme Ruri, loua Rio avec admiration. Les « plats pour le feu de camp » dont il parlait étaient les provisions qu'ils utilisaient lors de leurs opérations sur le terrain.

« J'ai voyagé seule pendant un certain temps, alors j'ai appris cette technique naturellement. J'étais responsable du plat principal, mais Sayo préparait tous les autres accompagnements. Veuillez manger avant qu'ils ne refroidissent », dit Rio en regardant Sayo, ce qui fit s'animer tous les serveurs masculins.

« Oh, la cuisine d'une femme ! »

Sayo baissa la tête, gênée. Rio esquissa un sourire ironique, et Hayate réprimanda ses assistants, honteux. « Du calme, tout le monde. On va se mettre au travail immédiatement. Je vous exprime ma plus profonde gratitude pour votre hospitalité exceptionnelle. » Hayate s'éclaircit la gorge et se redressa.

Yuba prit cela comme un signe. « Alors, mangeons », dit-elle, et tout le monde commença à manger leur repas.

« Si je puis me permettre, Seigneur Rio, quel genre de plat de viande est-ce ? Je peux vous le dire. une sorte de viande de volaille, mais je ne connais pas son odeur. Son arôme est très

« Appétissant, je dois dire », demanda Hayate, après avoir pris une tranche de viande entre ses baguettes et l'avoir portée à son nez pour la sentir.

« Cette recette est une recette que j'ai acquise lors de mes voyages à travers des pays étrangers, Il s'agissait de griller la viande aux herbes. L'arôme particulier de cette recette est caractéristique, mais l'ingrédient principal est la volaille Lenou.

« Je vois... L'oiseau Lenou, hein ? Ah, c'est bien... comment dire... »  
délicieux!"

Hayate avala sa bave et plaça la tranche de viande dans sa bouche.  
Dès qu'il a mordu, la saveur juteuse de la viande - avec son assaisonnement parfaitement complémentaire - a explosé dans sa bouche, lui faisant écarquiller les yeux.

Voyant sa réaction, les assistants se précipitèrent vers la viande grillée aux herbes, gémissant à l'unisson devant le goût délicieux sur leurs lèvres. Ils engloutirent leur riz.

« Comment as-tu créé un goût aussi merveilleux ? » demanda Hayate avec grand intérêt.

« L'assaisonnement principal est le sel et le poivre, mais j'ai également utilisé des herbes spéciales et de l'huile qui ne sont pas originaires de la région pour leur saveur. L'ingrédient secret est un peu de miel », explique Rio.

« Oh, tu as utilisé du poivre ? Un ingrédient si précieux... Était-ce vraiment acceptable d'utiliser tous ces ingrédients qui ne sont pas originaires de notre royaume ? » répondit Hayate, surpris et teinté de remords.

« Ce n'est pas grave. De toute façon, ça ne servirait à rien de le garder éternellement. J'ai décidé de...  
« Je l'ai utilisé quand j'ai entendu qu'un invité important visitait le village. »

Le sel était récolté dans certains royaumes au climat tempéré, dans les régions de Yagumo et de Strahl. Bien que coûteux, il n'était pas impossible à obtenir. Rio possédait tous les ingrédients dont il avait besoin, conservés dans la Cache spatio-temporelle, mais il n'était pas assez fou pour le révéler ouvertement ; il inventa donc un mensonge adapté à la situation.

Eh bien, ce n'était pas la seule raison. S'il pouvait profiter de cette occasion pour gagner la faveur de ses invités, le village pourrait en bénéficier si quelque chose devait arriver à l'avenir. Apparemment, tout se déroulait exactement comme Rio l'avait prévu, car

Hayate semble avoir révisé son évaluation de Rio de manière positive.

« Euh, le poivre est-il un ingrédient cher ? » demanda Ruri, toujours incertaine valeur de l'article.

« Eh bien, ce n'est pas si cher dans les régions où il est produit, mais il n'est pas donné dans notre royaume. La dernière fois que j'en ai vu sur les marchés de la capitale, il coûtait dix fois le prix du sel », répondit Hayate pensivement.

"Hein?!"

« Putain ?! »

Les yeux de Ruri et Sayo s'écarquillèrent sous le choc. Yuba n'avait pas fait de bruit, mais ses yeux s'étaient légèrement agrandis.

Rio avait déjà utilisé du poivre dans ses plats pour Yuba et Ruri à plusieurs reprises, mais il n'avait jamais révélé la valeur de cet assaisonnement. Ce n'était pas le genre d'aliment qui intéresserait les villageois de leur vivant, il était donc naturel que Ruri et les autres n'en aient pas conscience.

« Rio, tu as utilisé quelque chose d'aussi cher sur nous tout ce temps ?!

« Tu aurais dû le dire ! » hurla Ruri, stupéfaite.

« ...Euh, n'ai-je pas dit que j'avais beaucoup moins de poivre que de sel ? »

« T-tu as peut-être mentionné ça, mais tu n'as jamais dit que c'était si cher !

Pouah..."

« Euh, je l'ai acheté dans l'une des zones de production, donc ce n'était pas si cher. »

« E-Même ainsi. Si c'était un objet si précieux, tu aurais pu le garder pour toi... »

« J'ai dit que ça ne servait à rien de le garder pour toujours, non ? Ne t'inquiète pas, vraiment. Viens, on va dîner avant qu'il ne refroidisse. » Rio secoua la tête avec un sourire ironique.

Ils s'installèrent donc et reprirent leur repas. Finalement, la bière spéciale du village fut servie, transformant la scène en une véritable agitation. Le temps que Rio et Sayo préparent les accompagnements, les hommes étaient déjà rouges d'alcool.

« Vous allez tous le ressentir demain si vous buvez trop maintenant », a déclaré Hayate, leur supérieur, dit-il en soupirant.

« Haha, nous le savons, Sir Hayate », ont répondu les assistants avec un rire forcé.

À ce moment-là, la conversation était partagée entre Yuba et les assistants masculins d'un groupe, et Rio, Ruri, Sayo et Hayate d'un autre groupe.

« Tu ne vas pas prendre une seule tasse, Seigneur Hayate ? » demanda Rio.

« Ce n'est pas que je ne veux pas, c'est simplement que j'essaie de m'abstenir de boire. « Quand je suis en mission », répondit Hayate stoïquement.

« Je vois », répondit Rio avec admiration.

« Ruri et Sayo mis à part, pourquoi ne bois-tu pas, Seigneur Rio ? Ce n'est pas nécessaire. « Retiens-toi juste parce que nous sommes là. » Hayate a posé la même question à Rio.

« J'ai mon entraînement quotidien à faire après cela, donc je pratique la maîtrise de soi pour aujourd'hui. »

« Oh, donc tu étudies une forme d'arts martiaux. Je m'en doutais. de la façon dont tu te tenais.

« Oui. Mais c'est juste un hobby. »

« Hahaha. Pas besoin d'être modeste. Tu as voyagé partout.

« J'ai parcouru le monde à un si jeune âge. Je suis sûr que tu as un talent considérable. Pourrais-tu me raconter quelques anecdotes de tes voyages ? J'ai rarement l'occasion de quitter le royaume pour voyager », dit Hayate avec un léger rire.

« Cela ne vous intéressera peut-être pas beaucoup », l'avertit Rio à l'avance en hochant la tête.

Hayate s'avança et commença à interroger Rio sur son voyage. Ruri et Sayo écoutèrent attentivement la plupart du temps, interrompant parfois Rio pour lui poser leurs propres questions. Il répondit à leurs questions en révélant tout ce qu'il était prêt à révéler ; ils finirent par s'enquérir de la ville natale de ses parents, qu'il nomma le Royaume de Karasuki.

« Donc, tes parents sont nés dans ce pays. Il est donc possible que tu aies été nommé d'après le personnage qui apparaît dans les légendes de notre royaume. » Hayate hocha la tête, compréhensif.

« Ah, tu parles de la légende de Ryuo le Héros ? Ça me rappelle des souvenirs. Mon père m'en parlait souvent », dit Ruri avec nostalgie, l'histoire en question lui revenant immédiatement à l'esprit.

« C'est une histoire célèbre ? » demanda Rio en penchant la tête à Sayo, qui était assis à côté de lui.

« Oui. Tous les villageois en entendent parler quand ils sont enfants. » Sayo hocha la tête.

« Quel genre de légende est-ce ? »

« Voyons voir. Si je me souviens bien... » Hayate commença à raconter l'histoire.

Il était une fois, il y a plus de mille ans (avant le royaume de Karasuki) Des êtres maléfiques sévirent sur tout le territoire, menaçant les moyens de subsistance des habitants. Ils dévastèrent le pays, semant la mort et le désespoir dans leur sillage. C'est alors qu'apparut le héros, que le peuple appellerait plus tard Ryuo.

Ryuo était un homme fort, bienveillant et exceptionnel. Il était capable d'affronter et de vaincre à lui seul les êtres maléfiques contre lesquels les gens de l'époque étaient impuissants. Il partageait sa nourriture avec quiconque était au bord de la famine et guérissait ses blessures graves en un clin d'œil.

On dit qu'il a également enseigné les arts spirituels aux habitants de la région de Yagumo, à l'époque où il n'y avait pratiquement aucun utilisateur.

Des gens du monde entier affluèrent vers ces terres pour compter sur Ryuo. Ils le placèrent sur un piédestal en tant que leur héros, et ce n'était qu'une question de temps avant qu'un nouveau royaume ne soit établi autour d'eux.

Cependant, Ryuo n'était qu'un homme, et il y avait une limite à ce qu'il pouvait faire. seul.

Peu importe le nombre d'êtres maléfiques qu'il a vaincus, ils ont continué à surgir de Nulle part. Au même moment, des vagues de citoyens démunis, ayant entendu les rumeurs, accoururent, implorant son secours. Malgré cela, Ryuo continua de se battre sans relâche et d'agir en sauveur sans relâche. Il continua de sauver sans relâche. Grâce à sa force et à sa bonté, il resta le héros idéal du peuple.

Peu importe à quel point il a souffert, Ryuo a conservé l'image d'un homme complètement un héros sans faille... jusqu'à une époque où il y a eu des pertes massives.

Un jour, Ryuo déclara qu'il avait localisé l'endroit où les êtres maléfiques Il prévoyait de s'y rendre immédiatement pour les éliminer, mais personne d'autre n'était capable de se battre à ses côtés. Alors, accompagné d'un seul compagnon de voyage, Ryuo partit pour l'endroit d'où provenaient les êtres maléfiques, laissant les habitants derrière lui attendre son retour.

C'est à ce moment-là que la tragédie s'est produite.

Pendant l'absence de Ryuo, des hordes d'êtres maléfiques tendirent des embuscades aux humains. Ceux qui les affrontèrent le firent avec leurs armées, mais sans Ryuo à leurs côtés, le nombre de morts ne fit qu'augmenter. À son retour, les terres étaient ravagées par la guerre qui avait éclaté en son absence.

Ryuo a utilisé sa force puissante pour anéantir les êtres maléfiques qui avançaient dans un instantané, mais une fois la guerre terminée, quelqu'un a pris la parole.

Pourquoi?

Pourquoi n'es-tu pas venu nous sauver plus tôt ?

Pourquoi nous as-tu laissés mourir ici ?

Bien que Ryuo se soit excusé pour son arrivée tardive, quelqu'un d'autre a insisté :

Les morts ne reviendront pas.

Les morts ne reposeront pas en paix simplement parce que vous vous êtes excusé.

Bien sûr, ce n'est pas comme si nous n'avions pas eu de victimes jusqu'à présent...

Cependant, il n'y avait jamais eu une seule bataille qui ait provoqué autant de morts.

Des morts comme celle-ci, et les attentes du peuple avaient été trahies. Le mécontentement populaire, qui s'était accumulé pendant la guerre, s'est généralisé et a explosé d'un seul coup.

Bien que certains dans cette masse aient essayé de calmer les autres,

Il n'y avait aucun moyen pour la voix de quelques-uns de parvenir jusqu'à la foule en émeute.

Ryuo n'a pas rempli son devoir de héros — le peuple l'a vu coupable de ce péché — mais il baissa la tête devant eux et accepta leurs critiques au pied de la lettre.

En conséquence, Ryuo se déclara inapte au titre de roi et renonça lui-même du trône.

La nouvelle dynastie a commencé peu de temps après — l'antécédent de l'actuelle Royaume de Karasuki.

La vie continua paisiblement à partir de ce moment-là, sans nouvelles attaques du mal. Après une longue période sans conflits, les gens comprirent enfin que Ryuo avait détruit les origines des êtres maléfiques, exactement comme il l'avait promis.

Ainsi, les gens commencèrent à méditer à voix haute. Où pouvait bien être Ryuo à cet instant précis ? Se demandaient-ils, mais à ce moment-là, Ryuo avait déjà disparu du pays.

« La menace d'êtres maléfiques attaquant cette terre a diminué, mais ils existent toujours. Je dois éliminer les dangers qui subsistent », avait-il déclaré à quelques personnes avant de quitter le royaume.

Le roi a annoncé publiquement la vérité au peuple : un aveu qu'ils avait commis un crime impardonnable en chassant Ryuo, ce qui a incité les gens à réfléchir.

Au fil du temps, ils parlaient des légendes de Ryuo, transmettant ses histoires de génération en génération. Ils reconnaissaient leurs torts et priaient pour qu'un jour leur héros revienne.

Une fois que Hayate eut terminé son histoire, il laissa échapper un petit soupir.

« Je ne sais pas si ce conte populaire s'est réellement produit. Je ne sais même pas si Ce Ryuo a bel et bien existé. Cependant, je crois que cette histoire mérite d'être transmise. On peut en tirer de nombreux enseignements », a-t-il déclaré.

« J'ai toujours eu pitié du roi de cette histoire et j'ai pleuré pour lui quand j'étais petite. Ça me rend encore un peu triste, même maintenant », murmura Ruri avec un sourire impuissant.

« Je crois que j'ai pleuré la première fois que je l'ai entendue aussi... », ajouta Sayo. « Mais le Grand Ryuo de l'histoire a l'air charmant. »

« Son nom ressemble vraiment à celui de Rio, après tout », taquina Ruri.

« Ce n'est pas la raison ! » dit Sayo en rougissant.

« Ah ah ah », rit Ruri. « Mais si les parents de Rio lui ont vraiment donné ce nom, je me demande quel sens ils voulaient lui donner. Voulaient-ils qu'il devienne quelqu'un comme Ryuo ? » demanda Ruri, songeuse.

« ... Qui sait ? » dit Rio avec un sourire doux et quelque peu affectueux.

Les quatre continuèrent à discuter encore un moment.

« Voilà, Monsieur Hayate. Veuillez prendre du thé. » Ruri en versa et l'offrit à Hayate à côté d'elle.

« Ah, c'est vrai. Merci. » Lorsque le corps de Ruri s'approcha du sien, Hayate exprima sa gratitude. Il but une gorgée de son thé avant d'exprimer sa vive impression. « C'est délicieux. »

« Il ne faut pas exagérer. Ce sont juste des boissons bon marché que boivent les villageois. »

« Non, c'est complètement faux. C'est Dame Ruri qui a servi ce thé. Un thé ordinaire ne peut pas rivaliser. »

« Ahaha. Tu me flattes. » Ruri prit les paroles de Hayate comme un compliment, et ri avec amusement.

Quelle personne fascinante, pensa Rio en observant leurs pitreries avec un sourire.

Bien qu'Hayate puisse être un peu brusque et maladroit, c'était un homme honnête et authentique. À 18 ans, il était l'héritier d'une des plus grandes familles d'arts martiaux du royaume. Malgré son héritage familial, il n'usait jamais de sa position pour dominer les autres. Il se comportait habituellement avec dignité, mais face à Ruri, ses réactions semblaient quelque peu innocentes et naïves. Rio avait une impression plutôt favorable de Hayate.

D'un autre côté, Ruri était déjà en âge de se marier et très appréciée par de nombreux villageois. Même en tant que cousine, Rio la trouvait charmante. Il espérait qu'elle épouserait quelqu'un de libre.

mais Ruri elle-même n'en a jamais parlé et ne semblait donc pas intéressée.

Hayate arriva, un jeune homme promis à un avenir prometteur, qui semblait déjà amoureux de Ruri. Bien sûr, si la décision finale de se marier leur appartenait, Hayate n'avait aucun défaut pour devenir l'époux de Ruri.

Sur ces mots, Rio engagea nonchalamment la conversation avec Sayo, espérant ainsi laisser à Ruri et Hayate le temps de discuter seuls. Sayo semblait partager les mêmes idées que Rio, et s'empressa de saisir cette occasion de lui parler.

Ainsi, le temps passa en un clin d'œil.

« Si on discute plus longtemps, on sera tous épuisés demain matin. Finissons-en maintenant », suggéra Hayate. Il avait beaucoup apprécié sa conversation avec Ruri, mais en même temps, il savait quand il fallait se calmer.

« Oui, allons-y. Sayo, tu devrais rester dormir ce soir. Il est déjà tard, alors tu peux dormir avec moi. » dit Ruri, décidant que Sayo dormirait chez moi ; inutile d'en informer Shin, car il savait déjà que cela risquait d'arriver.

Ils nettoyèrent rapidement tout et se retirèrent dans leurs lits, avec le à l'exception de Rio, qui est allé compléter son stage d'entraînement.

Rio brandit son épée à la faveur de la nuit, dans le jardin de la maison du chef du village. Son souffle était rauque, son corps dégageant une chaleur intense, une vapeur blanche s'échappant de sa peau. Après avoir manié son épée avec attention pendant plusieurs minutes, il prit une profonde inspiration et la remit au fourreau.

« Ouf... »

Il était déjà tard dans la nuit, alors il décida de terminer et immédiatement se dirigea vers les bains publics à proximité. Cependant...

« Hm ? » Rio se figea sur place, sentant une présence cachée dans l'obscurité.

Il tourna son regard vers la direction de la présence ; en même temps, il manipulait le vent avec ses arts spirituels, soufflant une légère brise dans le même

direction.

Les arts spirituels liés au vent étaient également utiles pour détecter l'essence, car un niveau élevé L'utilisateur des arts de l'esprit du vent était capable de libérer du vent imprégné d'une faible quantité de sa propre essence. Cette tactique permettait au vent de détecter l'essence de tout ce qu'il touchait.

Rio ne pouvait pas confirmer visuellement la silhouette de quelqu'un en raison de l'obscurité, mais il pouvait détecter la légère quantité d'essence provenant de ce qui était très probablement une personne marchant sur la route devant la maison du chef du village.

Est-ce que quelqu'un se promène à ce moment-là ?

Il était assez tard pour que la plupart des villageois soient déjà endormis, mais pas assez tard non plus. pour dire qu'il ne pouvait y avoir personne dehors à cette heure-là.

Il n'y avait qu'une seule réaction d'essence, et son propriétaire allait de plus en plus loin. plus loin de la maison du chef du village.

...Eh bien, peu importe.

Si ça ne se rapprochait pas, inutile d'y prêter plus attention. Rio ramassa la serviette qu'il avait laissée à côté de lui et essuya sa sueur.

loin.

Le groupe d'étrangers de Gon étant resté au village, Rio avait secrètement installé hier des barrières de sorcellerie capables de détecter les intrus autour de la maison du chef du village. Si quelqu'un pénétrait dans les lieux, il le saurait immédiatement. Plus précisément, si un être vivant possédant une certaine quantité d'essence franchissait la barrière, la pierre spirituelle utilisée comme source d'essence pour la barrière réagirait en dégageant une énorme quantité de lumière et de chaleur. L'efficacité de la barrière pouvait être modifiée à volonté, et elle ne s'activerait pas si la pierre spirituelle était transportée hors de la barrière.

Comme de nombreuses personnes entraient et sortaient constamment pendant la journée, Rio a conservé le barrière désactivée pendant la journée et activée son effet la nuit.

À ce moment-là, le noyau de pierre spirituelle de la barrière était silencieux.

Après que Rio ait lavé la sueur de son corps et se soit nettoyé dans le bain, il il se retira dans sa chambre et s'endormit.

Peu de temps après, Rio s'est endormi, dans une petite cabane à la périphérie du village...

« Allons-y », dit Gon d'un ton impatient.

Il y a environ une heure, il avait envoyé un de ses subordonnés pour inspecter le village. La maison du chef était arrivée à l'avance. Le subalterne avait signalé avoir entendu quelqu'un dans le jardin, alors ils étaient restés en alerte jusqu'à maintenant.

À cause de cela, l'inquiétude était contenue en lui. Incapable de résister plus longtemps à ces sentiments soudains, Gon se leva d'un bond et quitta la cabane avec plusieurs autres hommes.

Bien que leur vision soit altérée par l'obscurité, ils marchaient tranquillement et prudemment. Ils se dirigèrent vers la maison du chef du village. Aucun villageois n'était réveillé à cette heure de la nuit, ce qui imposait un silence total aux alentours.

Lorsqu'ils arrivèrent devant la maison du chef du village, avec une  
Après avoir parcouru un certain nombre de mouvements, Gon fit le tour de la maison et retira la fenêtre coulissante en bois fixée sur le côté d'une pièce. Il était déjà venu plusieurs fois chez Yuba en accompagnant ses parents ; il savait donc où se trouvait la chambre de Ruri. Il savait aussi que la porte coulissante était le point d'entrée le plus facile.

La porte coulissante en bois était soutenue par un bâton à l'intérieur, mais ce bâton  
Cela n'aurait eu aucun effet si la porte entière avait été retirée, même s'il ne pouvait rien faire contre le bruit sourd modérément fort qu'elle produisait.

Gon tendit la porte coulissante retirée à l'un de ses disciples et  
se fauilèrent dans la pièce. À peine une minute s'était écoulée depuis leur entrée  
propriété.

Hm ? Il y en a deux ?

Il se figea à la vue de deux filles endormies sur deux nattes étalées devant lui.

Tch, pourquoi sont-ils deux ? Ruri et... Qui est-ce ? J'ai déjà vu ce visage.  
en quelque sorte— Ooh, c'est la sœur de Shin !

La tournure inattendue des événements fit claquer la langue de Gon. Il s'approcha du  
deux silhouettes pour mieux voir leurs visages dans l'obscurité. Il

Il identifia l'une d'elles comme sa cible, Ruri, et réalisa tardivement que l'autre était Sayo. Un large sourire éclaira le visage de Gon.

« Mm... Il y a quelqu'un ? » Ruri se redressa, allongée à côté de Sayo. Elle avait probablement été réveillée par les bruits de tout à l'heure et par la présence de quelqu'un dans la pièce.

« Tch », Gon claqua de nouveau la langue. Il se pencha sur son corps et l'étouffa. sa bouche.

« Mmgh ?! »

Naturellement, cette anomalie fit ouvrir brusquement les yeux de Ruri.

« Silence. Si tu fais des histoires, je te le ferai regretter », menaça Gon.

Le visage de Ruri. À ces mots, elle comprit qui était l'intrus.

Gon.

« Mmm ! Mm, mmmgh ! » Refusant de céder à la demande de Gon, Ruri commença à

donner des coups de pied et lutter.

« Hé, je t'avais dit de ne pas bouger... » Gon essaya de la menacer davantage, mais cette fois, Sayo se réveilla.

"...Ruri ? Hein ? U-Euh, qu'est-ce-"

Merde - Avec cette pensée spontanée, Gon abattit son poing à côté

Au visage cloué au sol de Ruri, avec une force incroyable. Coup. Un bruit sourd résonna, faisant tressaillir Ruri et Sayo de tout leur corps.

« Écoutez bien ! »

Gon leur parla d'une voix douce mais intimidante. Il attrapa Ruri par les bras.

le collier et lui a balancé le poing au visage, s'arrêtant quelques instants avant qu'il ne fasse contact.

« Si tu continues à te plaindre, tu recevras la prochaine dans la figure. Compris ? » continua-t-il.

Submergé par son intensité, Ruri cessa de résister.

« Hmph », souffla Gon, satisfait. « Et ça vaut pour toi aussi », dit-il.

attrapant Sayo plus près par le col.

« A-Ah... Euh... »

« Vous m'entendez ? Hochez la tête. » L'approche violente fit pleurer Sayo. Gon continua de les menacer. Sayo hocha la tête presque par réflexe, mais...

« Q-Quoi-- Tu-- Gah ?! »

Les cris d'un des partisans de Gon résonnèrent derrière la porte coulissante. Au même moment, le bruit d'un objet lourd qu'on lançait retentit.

« Que se passe-t-il, Seigneur Rio ?! Qu... Vous là, qu'est-ce que vous faites ?! »

La voix de Hayate pouvait être entendue plus loin, ce qui signifiait que celui qui Le disciple de Gon qui venait de vaincre était probablement Rio. Il avait détecté une anomalie dans le noyau de pierre spirituelle de la barrière de sorcellerie et accourut.

« Merde, il faut filer ! » disaient les voix des hommes dehors. était devenu bruyant tout à coup.

« Tiens-toi bien ! Tu ne t'échapperas pas ! »

Hayate a poursuivi l'homme qui s'est enfui dans la nuit.

« Putain, ils nous ont trouvés ! Comment... Gwah ?! » Gon était visiblement exaspéré par ce changement des événements, lorsqu'une lumière éblouissante a brillé dans la pièce de l'extérieur, faisant tout devant lui devenir d'un blanc pur.

Rio avait aveuglé Gon en tendant la main gauche et en projetant une lumière dans la pièce grâce à ses arts spirituels. Lorsqu'il vit Gon agrippant Sayo par le col et les vêtements en désordre de Ruri, il s'adressa à Gon d'une voix glaciale.

« ...Que fais-tu ? » demanda-t-il.

« Kuh, va te faire foutre ! » Gon relâcha précipitamment Sayo par le col et se précipita vers la porte. Il avait l'intention de repousser Rio de force, mais...

« Ah ! Ah ?! »

Rio l'envoya valser sans difficulté, son dos heurtant violemment le sol. Il n'eut même pas le temps de se préparer à l'atterrissage, ce qui exerça une pression énorme sur sa poitrine et lui coupa le souffle.

« ...Pourquoi cours-tu ? Je t'ai demandé ce que tu faisais. Réponds-moi. »

Le visage de Rio était complètement vide d'expression tandis qu'il regardait Gon, qui haletait.  
« Hah... Hah... Hh... »

« Qu'est-ce qui ne va pas ? Réponds-moi. Qu'essayais-tu de faire ? »

« Hahn... Hh... » Gon siffla par la bouche, cherchant désespérément de l'oxygène.

« Hé, dépêche-toi de me répondre. Tu veux respirer, n'est-ce pas ? » Rio attrapa brutalement Gon par le col. Resserrant son étreinte autour de son cou, Rio rendit intentionnellement la respiration de Gon encore plus difficile.

« Hah... Ahh... La nuit... rampe... R-Viol... »

Dans une tentative désespérée pour être sauvé, Gon lança sans réfléchir les mots « ramper la nuit » et « viol ». Sa voix était si tendue qu'il était difficile de distinguer clairement les sons, mais cela importait peu. Rio connaissait la réponse avant même qu'il ne la pose.

« Oh, vraiment. » Il hocha la tête d'un air évasif, puis frappa le visage de Gon de toutes ses forces.

« Ah ! Agh ! » gémit Gon de douleur.

« ...Je n'ai pas encore fini. » Le poing de Rio s'enfonça une fois de plus dans le visage de Gon.

Il n'hésita pas un instant ; il y avait même une intention meurtrière derrière son coup. Difficile de croire qu'il s'agissait du comportement de quelqu'un qui avait autrefois éprouvé une certaine réticence à tuer celui qui avait tenté de le tuer avant lui.

Au moment où Rio a posé les yeux sur la scène où Gon agressait Ruri et Sayo, sa tête s'est remplie d'un flashback de la dernière fois qu'il avait vu sa mère.

Il ne l'oublierait jamais.

La vue d'Ayame jouée par des hommes afin de la protéger  
fils impuissant de 5 ans...

Avant qu'il ne s'en rende compte, Rio déversait ses émotions sur Gon, son corps bougeant de son propre chef.

Il n'y avait aucun moyen de contenir la haine sans fin qui s'échappait de lui. Quelque chose avait craqué à l'intérieur de lui — il avait complètement perdu la tête.

« ..Ah, ah, ah... »

Gon a plaidé pour sa vie à travers des halètements sifflants, mais Rio n'a pas relâché ses coups même une seconde.

Il ne le laisserait pas tomber inconscient.

Il ne lui donnerait pas une mort facile.

Il ne lui pardonnerait jamais, quoi qu'il arrive.

Ce n'est qu'après l'avoir blessé jusqu'aux limites de la douleur que son corps pouvait supporter que il le tue.



C'était la seule chose qui occupait Rio tandis qu'il agitait son poing avec juste ce qu'il fallait de contrôle. Il ne voyait rien d'autre autour de lui, mais sa rage, proche de la folie, submergeait ceux qui le regardaient.

Le corps de Ruri tremblait, tandis que Sayo criait à Rio d'arrêter. Hayate se leva.

le stock est toujours dans un état second.

« Que se passe-t-il ?! » Réveillés par le vacarme, Yuba et les assistants de Hayate sortirent en courant, torches à la main. Grâce à cela, Hayate sortit enfin de sa torpeur.

« N-Non ! Ça suffit, Seigneur Rio ! Il mourra si vous le frappez encore ! » dit-il, tentant d'arrêter Rio, paniqué.

Il va mourir ?

Bien sûr qu'il le ferait, Rio essayait de le tuer, après tout. Poussé par les paroles de Hayate, Rio enfourcha Gon et s'apprêta à le frapper encore plus fort, mais Hayate attrapa le poing de Rio avant qu'il ne le touche. Il jeta un coup d'œil à Ruri et Sayo blottis l'un contre l'autre.

« Attendez, Seigneur Rio ! Je comprends ce que vous ressentez, mais vous effrayez les filles. Cet homme devra faire face à des représailles en temps voulu, mais nous devons également entendre son témoignage. Alors, s'il vous plaît. Ne voulez-vous pas retenir votre main ? » supplia-t-il fermement.

Rio reprit enfin ses esprits et observa les deux hommes dans la pièce. Son regard croisa celui de Ruri, qui détourna aussitôt le visage, tandis que Sayo fixait Rio avec une tristesse terrible. C'est alors que Rio laissa enfin retomber son poing.

Pourtant, une rage indescriptible continuait de le ronger. Il ne supportait plus de regarder Gon, sinon il le tuerait pour de bon.

« Gah... Hah... Hah... »

Rio lâcha le col de Gon et lui frappa violemment l'arrière de la tête contre le sol. Le visage de Gon était déjà si enflé qu'il ne ressentait plus la douleur de l'impact. Il respirait par à-coups, et il était difficile de savoir s'il était encore conscient.

Rio laissa échapper un profond soupir, emplis de toute son irritation envers Gon ; il ne ressentait pas la moindre culpabilité face à son état. Il se demanda calmement s'il était si insensible, comme s'il était un spectateur extérieur observant la situation.

« C'est... Gon ? » Yuba s'approcha, craintive, la torche à la main.  
pour révéler clairement le visage de Gon.

« Oui. Il a été pris en flagrant délit d'agression contre Dame Ruri et Dame Sayo.  
S'il vous plaît, prenez soin d'eux.

Hayate a donné une brève explication à Yuba avant de la diriger vers les filles.

« ...Je comprends. » Yuba hocha la tête avec une expression solennelle et s'approcha les filles à l'intérieur de la pièce.

« Séparez-vous tous. Un groupe ira appréhender les complices assommés à l'extérieur, tandis que l'autre se dirigera vers la cabane où logent leurs compagnons de voyage et enquêtera sur la situation. »

Hayate ordonna à ses assistants, qui hochèrent la tête et suivirent rapidement leurs ordres.

Hayate commença ensuite à lancer un sort de guérison sur le visage blessé de Gon. Il invoqua une faible lumière de guérison dans sa main et l'approcha du visage de Gon. La guérison fut cependant visiblement lente ; Hayate n'était peut-être pas spécialisé dans les arts spirituels de guérison, ou il avait peut-être volontairement atténué l'effet curatif. Rio était capable d'exercer un art spirituel de guérison bien plus puissant, mais il préféra rester là et observer en silence.

Finalement, Gon reprit ses esprits jusqu'à un certain point et gémit. « Euh, aïe... »

« Hé, tu es réveillé ? » dit Hayate à Gon.

« C-Cela... Cela fait... mal... Aidez-moi... » Gon remuait désespérément la bouche.

Seigneur Hayate. Permettez-moi de m'occuper de la guérison. Je suis spécialisé dans la guérison spirituelle. arts, afin que je puisse le guérir jusqu'à ce qu'il puisse parler correctement.

Personne ne savait ce que Rio pensait lorsqu'il a fait une telle offre à Hayate. Sans attendre l'accord de Hayate, il s'approcha d'eux et plaça une main contre le visage de Gon pour lancer l'art spirituel.

« Oh... C'est... » murmura Hayate, voyant le gonflement du visage de Gon disparaître

loin.

Pendant un instant, il craignit que Rio ne tue Gon sur-le-champ, mais voyant la guérison se dérouler exactement comme prévu, il lui accorda le bénéfice du doute. Une dizaine de secondes s'écoulèrent avant que Gon ne retrouve suffisamment son visage pour ouvrir les yeux. Rio interrompit ses pouvoirs de guérison spirituelle et donna un ordre direct à Gon.

« Hé, réveille-toi. Tu peux parler maintenant, n'est-ce pas ? »

« A-Aïe ! Toi ! » Gon ouvrit grand ses yeux gonflés, aperçut le visage de Rio et réagit, sous le choc. Il essaya de rassembler ses forces et de crier, mais la douleur lui fit grimacer.

« Fais attention à ta façon de parler. Qui penses-tu avoir guéri ? Veux-tu que je défasse ce que je viens de faire ? » dit Rio froidement, ce qui fit ravalier la peur chez Gon. Son hostilité envers Rio s'était complètement apaisée et son regard se perdit, cherchant de l'aide.

« Seigneur Rio... » Incapable de croiser le regard de Gon, Hayate appela le nom de Rio.

« Seigneur Hayate. Comment cela va-t-il être réglé ? » demanda Rio d'une voix glaciale.

« ... Bien qu'elle ait échoué, la tentative de viol reste un crime. Il a été arrêté.

« Il est en flagrant délit, avec moi, un fonctionnaire du gouvernement, comme témoin. Personne ne se plaindrait s'il était abattu sur-le-champ. Ou alors, on pourrait demander au royaume de le punir, auquel cas il serait condamné à mort ou à l'esclavage pénal. Il a des liens avec ce village, cependant, la décision finale appartient donc aux parties concernées ou à Dame Yuba », répondit Hayate en regardant Ruri et Sayo.

« C'est vrai... » répondit Rio en fronçant les sourcils, mais prit immédiatement le masque sans émotion sur son visage alors qu'il regardait Gon avec un regard glacial.

« C'est comme ça. Tu te comporteras bien jusqu'à ce que tout soit réglé, n'est-ce pas ? »

« Eek... » Gon trembla en sursaut.

"Réponds-moi."

« J'ai compris ! Ah, n-non, j'ai compris ! Je vais me tenir tranquille ! » La légère irritation de Rio fit sursauter Gon. répondre avec peur.

On dirait que l'hypnose fonctionne. Rio tourna un regard scrutateur vers

Gon.

Il avait lancé un art spirituel d'hypnose sur Gon alors qu'il le guérissait auparavant. Bien que les effets des arts de l'hypnose ne soient pas permanents, ils étaient souvent utilisés à des fins immorales, de sorte que le village spirituel les traitait comme des arts interdits, en fonction de l'intention de l'utilisation et de l'objet de la suggestion.

Cette fois, l'hypnose que Rio avait lancée penchait vers ces arts interdits. Il avait suggéré que Gon devrait le craindre.

Rio n'avait jamais utilisé d'art d'hypnose jusqu'à présent, mais il n'a pas hésité à l'utiliser sur Gon. Même si cela allait à l'encontre de sa propre morale, il voulait complètement écraser l'esprit de Gon.

Gon avait déjà été sévèrement battu par Rio, et les effets de l'hypnose se firent donc sentir facilement. Il était même possible que ces effets persistent après la fin de l'hypnose.

Le visage de Rio se tordit avec une expression aigre alors qu'il détournait son regard de Gon. Puis, il regarda tout le monde autour de lui et s'excusa.

« ...Veuillez accepter mes plus sincères excuses pour avoir perdu mon sang-froid de manière aussi terrible. Cela devait être assez laid, surtout pour Ruri et Sayo...

« N-Non, pas du tout. Ça va. »

« M-Merci beaucoup, Sir Rio ! »

Ruri secoua la tête avec hésitation tandis que Sayo remerciait Rio d'une voix stridente.

« ...Non, je n'ai rien fait pour lequel je mérite d'être remercié. J'ai fait quelque chose qui vous a fait encore plus mal que vous ne l'étiez déjà. »

« Tout va bien, Rio. On va bien, vraiment... » répondit Ruri, inquiète, à cause de l'expression pleine de regrets de Rio. Elle aurait vraiment voulu lui demander comment il allait, mais pour une raison inconnue, elle se sentait obligée de ne pas le faire.

« Désolé, je suis un peu fatigué. Puis-je vous laisser faire le reste ? » Rio détourna son regard de Ruri et Sayo, coupable, pour se tourner vers Yuba et Hayate. Il avait l'impression qu'il ne devait plus rester sur les lieux.

« Bien sûr, on pourra discuter plus tard. Laisse-nous faire pour l'instant. Merci. » Yuba hocha la tête avec un sourire doux. Hayate croisa également le regard de Rio et hocha la tête avec force.

« ..Merci beaucoup. Alors, veuillez m'excuser. » Sur ces mots, Rio tourna les talons, fit le tour et entra dans la maison.

« Ah... » Sayo s'apprêtait à suivre Rio lorsque la main de Ruri l'arrêta. Les épaules affaissées, elle se demandait, hébétée, si c'était vraiment acceptable de laisser les choses comme ça, mais Ruri secoua simplement la tête. Impossible de savoir la réponse.

Rio retourna dans sa chambre et s'allongea sur son matelas de couchage, regardant le plafond. Son visage se tordit au bord des larmes alors qu'il réfléchissait à lui-même et à quel point ses actions étaient vraiment honteuses.

Après s'être comporté de manière si violente — comme s'il avait été la victime — et avoir fait la scène plus chaotique, puis effrayant Ruri et Sayo, il fut le premier à courir loin.

Il avait probablement une image terrible maintenant, après les avoir obligés à s'adapter à ses besoins. En fin de compte, il avait probablement causé beaucoup de problèmes.

« C'est pathétique », murmura Rio pour lui-même, puis il serra les dents et prit une décision.

Demain serait le début d'un nouveau jour. Il ne retrouverait peut-être jamais son ancien moi, mais il s'efforcerait d'y parvenir – du moins extérieurement. De cette façon, ils pourraient à nouveau retrouver ces jours paisibles.

Pendant toute la nuit, Rio est resté recroquevillé sur son futon, le corps tremblant de son dégoût de soi.

## Chapitre 4 : La séparation

Le lendemain matin, les femmes du village ont été témoins d'un spectacle étrange lors du commerce quotidien de nourriture.

Gon et ses partisans furent ligotés au pilori, comme des criminels, sur la place du village. Les subordonnés de Hayate se tenaient à leurs côtés, en guise de gardes, les surveillant tout en leur expliquant la raison de la détention du groupe de Gon.

En un peu moins d'une heure, les événements survenus la nuit précédente s'étaient propagés dans tout le village.

L'histoire se racontait à peu près ainsi : le groupe de Gon avait tenté de ramper la nuit et avait attaqué Ruri et Sayo. Cependant, Rio avait immédiatement remarqué leur intrusion et les avait répliqués par un combat. Résultat : Rio avait roué de coups Gon, le meneur. Rio l'avait laissé dehors, toute la nuit, en sous-vêtements, dans le froid glacial de l'automne, en guise de punition.

Les villageois avaient été remplis de rage lorsqu'ils avaient entendu parler des rampants nocturnes, mais une fois qu'ils avaient vu le visage horriblement gonflé de Gon et son corps tremblant, leur colère avait été apaisée par son traitement bien mérité.

Ainsi, l'incident de la nuit dernière devint le sujet de conversation du village dès le petit matin. Lorsque Rio sortit ce matin-là pour acheter des ingrédients, les villageois saluèrent son exploit avec des sourires chaleureux.

Rio avait déjà réfléchi à ses actions de la nuit dernière et se sentait plutôt mal à l'aise face à leurs compliments, il fit de son mieux pour ne pas le laisser paraître et continua sa journée comme d'habitude. Il en était de même lorsqu'il était en présence de Yuba, Ruri, Sayo et Hayate.

Les plus proches collaborateurs et subordonnés de Hayate étaient tous partis en mission pour superviser et interroger le gang de Gon, ne laissant que Yuba, Ruri, Rio, Sayo et Hayate dans la maison du chef du village.

Yuba et Hayate étaient déjà réveillés, mais Ruri et Sayo ne s'étaient pas endormis jusqu'à très tard, alors Rio a proposé d'être celle qui préparerait le petit-déjeuner, qui était

Pourquoi il était sorti échanger des ingrédients ce matin-là ? Une fois le petit-déjeuner prêt et les filles réveillées, tout le monde s'est réuni dans le salon.

« Tout le monde... Je suis désolé pour les ennuis que j'ai causés hier. Veuillez accepter mes plus sincères excuses », répéta Rio.

La nuit dernière, Rio avait fait preuve d'un comportement véritablement violent devant Ruri et Sayo, de simples villageoises. Il n'aurait pas été surprenant que son imprudence les ait blessées au point de provoquer un traumatisme. Après tout, soumettre les autres au spectacle de sa fureur constituait aussi une forme de violence. C'est pourquoi Rio tenait à s'excuser comme il se doit et à assumer sa faute ; il accepterait tous les reproches sans chercher d'excuses.

« Tu n'as aucune raison de t'excuser. Merci d'avoir protégé Ruri et Sayo. » Yuba secoua la tête au nom de tous, souriant gentiment à Rio pour apaiser ses inquiétudes.

Rio fut légèrement déconcerté pendant un moment, avant de froncer les sourcils. « Mais, Ruri et Sayo avait peur à cause de moi...

« Vous n'avez pas à vous inquiéter pour Ruri et Sayo. N'est-ce pas, vous deux ? »

Yuba dit en regardant les filles.

« Ouais. Pour être honnête, j'avais un peu peur... Mais Sayo a dit que Rio était tellement en colère Parce qu'il voulait tant nous sauver. Nous ne devrions pas avoir peur de ça.

« Sinon, ça ferait du mal à Rio », dit Ruri avec un regard d'excuse et hocha la tête.

« Ce n'est pas la faute de Sir Rio ! Alors, s'il vous plaît, ne vous excusez pas. » Sayo implora Rio sérieux, hochant la tête furieusement.

Seigneur Rio, c'est exactement ce qu'on dit. Je dépasse peut-être mes limites en tant que « Un étranger, mais ne vous laissez pas perturber. Si vous ne l'aviez pas frappé, je l'aurais fait à votre place », acquiesça Hayate en haussant les épaules.

« ...Merci beaucoup à tous. Mais il est vrai que ma rage m'a empêché de bien réfléchir à mes actes... J'aurais pu utiliser de meilleures méthodes pour vous sauver. Alors, permettez-moi de vous présenter mes excuses. »

Incapable de contenir ses émotions, le visage de Rio faillit se déformer en une grimace. Il serra les dents et baissa la tête. Les paroles chaleureuses de chacun le pénétraient, mais il ne lui était pas facile de changer d'attitude simplement parce que...

les personnes impliquées ont offert leurs paroles de pardon si facilement.

« Quel garçon honnête ! Comme quelqu'un d'autre », dit Yuba avec un éclat de rire.

« Quelqu'un en particulier ? » demanda Ruri à Yuba avec un regard curieux.

« Hmm... Plus important encore, Rio s'est levé tôt pour nous préparer ce petit-déjeuner. On devrait le manger avant qu'il ne refroidisse. Il reste encore beaucoup de choses à régler : je dois convoquer le chef du village pour discuter de la situation de ces garçons, alors terminons vite », dit Yuba d'un ton enjoué, changeant de sujet.

Les assistants de Hayate les aidaient en se rendant au village de Gon, chargés de ramener le chef du village et les proches des criminels. Ils arriveraient dans un jour ou deux pour discuter de l'incident.

Tout le monde afficha un sourire forcé et se mit à manger son plat en signe d'accord.

« Sayo ! Sayo va bien ?! Et Ruri ?! » La porte d'entrée s'ouvrit en claquant, révélant Shin et les autres jeunes.

« Petit frère ?! » Leur apparition soudaine fit écarquiller les yeux de Sayo sous le choc.

« Oh là là, tout le monde à la fois ? » Ruri rit amèrement.

« O-Ooh ! Dites-moi, Ruri ! Vous allez bien tous les deux ?! » demanda Shin, furieux, une fois qu'il eut j'ai repéré Sayo et Ruri.

« On va bien, et tu fais du bruit. Tu n'es pas un peu en retard pour venir en courant ?

« Maintenant ? » dit Yuba d'une voix fatiguée.

« On a bu chez le patron jusqu'à tard hier soir, alors on a en quelque sorte...

J'ai dormi. Puis Ume a fait irruption et nous a tout raconté. « Je... je suis... désolée. »

Shin et les autres haletaient en s'excusant, leurs expressions coupables.

« Je m'en doutais. Eh bien, rassurez-vous : l'incident était une tentative ratée. Rio a réduit Gon en charpie, et ses complices ont été appréhendés par le Seigneur Hayate. Ne les avez-vous pas vus baisser la tête sur la place ? » demanda Yuba avec un sourire exaspéré.

« N-Non, nous avons couru ici aussi vite que nous avons pu... »

« Eh bien, c'est comme ça. Je te raconterai les détails plus tard, alors pourquoi ne pas aller dire à Gon ce que tu penses avant de rentrer ? Les filles vont bien, comme tu peux le voir. »

« D'accord... » Les garçons hochèrent la tête et reculèrent, découragés. Shin, lui, resta.

« M. Hayate, et... Rio aussi. Merci... d'avoir sauvé ces deux-là ! » dit-il avec gratitude, lançant un regard quelque peu gêné à Rio. Les jeunes échangèrent un regard avant de se retourner pour murmurer des mots de gratitude.

« Je n'ai rien fait de spécial – toute la gloire revient à Lord Rio. » Hayate secoua la tête avec un rire discret. Rio esquissa un sourire gêné tandis que Ruri et Sayo riaient.

« À plus tard, alors », dit Shin timidement en tournant les talons ; l'autre jeune homme le suivit. Les hommes le suivirent. Yuba renifla d'amusement en regardant leurs arrières en retraite.

Plus tard, quand les garçons ont vu l'état misérable dans lequel se trouvaient Gon et les autres. Une fois sur la place, ils se sont juré de ne plus jamais se battre avec Rio.

Deux jours plus tard, le chef du village du groupe de Gon est arrivé, conduit par les assistants de Hayate. Le groupe a été convoqué à la salle du village pour rencontrer Yuba ; Rio était également présent à la réunion aux côtés de Hayate, qui agissait en tant que témoin.

« Comment votre village compte-t-il compenser cet incident ? » demanda Yuba. le chef du village — le père de Gon — qui était assis juste en face d'elle.

« Nous avons également été à bout de nerfs avec ces jeunes de notre village. « Cet incident particulier était des plus inexcusables, j'aimerais le considérer comme un accident malheureux », répondit vaguement le père de Gon, secouant la tête d'un côté à l'autre de manière exagérée.

« Cela signifie-t-il que vous devrez assumer la responsabilité du chaos que Gon a créé ? causé ? Ces garçons sont principalement de ta responsabilité, n'est-ce pas ?

« C'est une autre affaire. Notre village ne s'opposera à aucune forme de

C'est toi qui choisis la punition, mais leurs actes relèvent de leur propre responsabilité. Ce sont des adultes, après tout. » La volonté de Yuba de le considérer comme responsable a poussé le père de Gon à chercher des excuses.

Ceux qui étaient derrière lui ne manifestèrent aucune objection. Ils semblaient ont accepté d'abandonner les criminels au cours de leur voyage ici.

« Je sais que votre village a du mal à maintenir ses moyens de subsistance. Je peux  
« Je comprends pourquoi vous ne souhaitez plus assumer de fardeaux inutiles... Cependant, nous n'avons pas l'intention de céder sans combattre. Pour l'instant, permettez-moi de vous informer de notre intention », a déclaré Yuba, avant de présenter ses suggestions pour gérer l'incident.

« Premièrement — et c'est le seul point sur lequel nous ne ferons aucune concession — Gon sera  
« Il a été livré au royaume pour être puni. D'après ce que nous a dit le Seigneur Hayate, il finira très probablement en esclavage pénal. »

« C'est tout à fait justifié. » Le père de Gon hocha la tête, agacé. Bien que sa réponse semblât cruelle, l'existence de Gon était devenue un fardeau pour lui.

« Ensuite, en ce qui concerne les autres hommes qui ont été complices de l'aide apportée à Gon...  
Même si nous les livrions au royaume, ils ne seraient probablement pas condamnés à l'esclavage pénal. Ils seraient soit fouettés à plusieurs reprises, soit condamnés à une courte peine de prison, avant d'être libérés. À vrai dire, cela ne suffit pas à apaiser notre ressentiment ; nous souhaitons recevoir une juste compensation. Ce qui m'amène à ceci : nous prendrons quelques-uns des pires membres du groupe et les vendrons dans la capitale comme esclaves sous contrat, puis nous toucherons l'argent de cette compensation », expliqua Yuba d'un ton posé.

« ... S'il est vrai que les esclaves sous contrat peuvent rapporter une somme considérable, je doute que  
« Les hommes seront d'accord. Quels sont les termes de ton futur contrat d'esclavage ? » demanda le père de Gon, dubitatif.

Une condition essentielle à la conclusion d'un contrat d'esclavage était l'accord de la personne engagée. Pour conclure un contrat d'esclavage de force sans le consentement de la personne concernée, il fallait soit une faillite, soit une caution, ainsi que la présence de témoins.

En ce qui concerne cette situation, le gang de Gon n'était pas accablé par une quelconque dette, ni

Disposaient-ils de garanties leur permettant de verser une quelconque indemnité ? Malgré leur culpabilité, il était difficile d'imaginer qu'ils iraient jusqu'au bout de la procédure de réduction en esclavage.

« C'est là que nous aimerions solliciter votre coopération. Si vous travaillez avec nous, nous pouvons vous promettre de ne plus poursuivre votre village pour obtenir de nouvelles responsabilités. Qu'en pensez-vous ? » Yuba sourit, les yeux rivés sur le père de Gon.

« ...Avec quoi est-ce que je coopère ? » demanda prudemment le père de Gon en retour.

« Nous voulons que vous disiez aux garçons que vous avez réussi à négocier pour tout le monde, à l'exception de Gon, d'être pardonné d'être livré au royaume... à condition de payer une indemnité.

« ...Ils n'ont pas les moyens de payer une telle somme. Même s'ils reviennent dans notre village, ils seront tout simplement ostracisés », intervint le père de Gon d'un ton sarcastique.

« Oui, mais écoutez jusqu'au bout. Je sais qu'ils n'ont pas d'économies.

C'est pourquoi vous allez leur dire que vous avez payé les frais pour eux, puis vous en servirez comme prétexte pour émettre une caution. Une fois la caution obtenue, nous pourrons l'utiliser pour leur imposer un contrat d'esclavage. Le reste, vous le comprenez, n'est-ce pas ?

« Quoi ?! » Le père de Gon écarquilla les yeux sous le choc, l'expression figée. « Je... N'est-ce pas plutôt sournois ? Certes, ils pourraient accepter l'esclavage de cette façon, mais on dirait qu'on les trompe... Aller jusque-là, c'est... » dit-il avec une pointe de remords.

Les parents des co-conspirateurs derrière lui s'agitèrent bruyamment.

« Hm. Je sais que ramper la nuit est une coutume dans une société villageoise, mais cela n'est autorisé qu'avec le consentement des deux parties. Tenter de violer l'autre partie est un crime comparable au vol et au meurtre, et les complices qui ont aidé Gon doivent payer leurs dettes. La stupidité de vos enfants a infligé à ma précieuse petite-fille un traumatisme émotionnel qu'elle devra porter toute sa vie. Je n'ai pas l'intention de céder facilement. »

« H-Hmm... » La déclaration furieuse de Yuba laissa le père de Gon sans voix.

« Si vous refusez de coopérer, je n'ai pas d'autre choix. Nous allons simplement... »

« Revenons au début de notre discussion et confions la responsabilité principale à ton village. Oh, et pour l'instant, nous avons confisqué les articles de commerce qui étaient chargés dans ton wagon », informa Yuba d'un ton nonchalant le père de Gon en voyant sa réponse hésitante.

« ...H-Hah ? Q-Qu'est-ce que tu viens de dire ? »

« J'ai dit, nous retenons les articles commerciaux qui ont été chargés sur votre cargaison transport en garantie de nos honoraires d'indemnisation. »

« T-Tu te moques de moi ! Ces objets appartiennent à notre village... C'est de la tyrannie ! — un vol ! ... Seigneur Hayate, un tel comportement ne peut sûrement pas être toléré ?! » hurla le père de Gon, paniqué, et supplia Hayate, qui se tenait sur le côté et écoutait.

« ...Je suis désolé, mais c'est votre village qui a autorisé des individus aussi sauvages à vous représenter au sein de l'escouade commerciale. Une grande part de responsabilité vous incombe. Vous aviez peut-être l'intention de les bannir avec tact s'ils causaient des problèmes, mais le royaume n'agira pas simplement parce que Dame Yuba a confisqué les marchandises de votre village », dit Hayate en secouant froidement la tête.

« C-C'est pas possible... » Le père de Gon s'effondra, désespéré. Les profits réalisés en vendant leurs objets commerciaux, ils étaient essentiels pour soutenir les moyens de subsistance des villageois ; sans eux, le village souffrirait énormément.

« C'est pourquoi je vous laisse le choix. C'est vous qui avez élevé vos enfants de cette façon, non ? Soit vous obligez ces garçons à assumer leurs actes, soit vous leur torchez le derrière. C'est à vous de décider. » Yuba les pressa impitoyablement de prendre une décision.

« ... D'accord. On leur demandera d'assumer la responsabilité. » Le père de Gon baissa la tête et acquiesça après un moment d'hésitation.

Après la fin des discussions concernant le gang de Gon, Rio a visité le  
Il se tenait seul sur la colline nord où se trouvaient les tombes de ses parents. Le soleil commençait à décliner, et le paysage automnal qui s'offrait à lui se teintait d'un rouge garance. Rio se tenait devant les tombes de ses parents et posa doucement sa main droite sur le pilier de pierre.

Il repensa au moment où il avait failli battre Gon à mort. Pendant ces trois jours Depuis l'incident, Rio n'a cessé de regarder dans son propre cœur.

À ce moment-là, j'avais vraiment envie de tuer. Cette intention s'est transformée en violence... J'allais tuer Gon ; tuer un autre humain ne m'intéressait pas...

Rio retira sa main du pilier et fixa ses deux paumes. C'était une émotion que Rio connaissait... Non, il ne la connaissait pas simplement ; il avait déjà ressenti cette émotion envers une personne en particulier.

Une malice suffisamment puissante pour lui donner la nausée.

Une haine débordante, suffisamment forte pour le rendre fou.

Une intention meurtrière pure et noire... Tout cela envers l'homme qui lui a pris sa mère.

Oui, Rio a un jour tenté de se venger de cet homme. C'était tout ce qu'il pensait. à peu près tout ce qu'il souhaitait alors qu'il vivait dans l'environnement infernal des bidonvilles.

Mais... Quand est-ce que tout cela a changé ?

Quand a-t-il commencé à considérer le meurtre comme le crime le plus primitif ?

les humains pourraient-ils s'engager ?

Quand a-t-il réalisé que la vengeance n'était pas un motif pardonnable pour un meurtre ?

Quand a-t-il pu faire taire les émotions sinistres qui dormaient en lui ?

La réponse était évidente. C'était dès le moment même où Rio a commencé à abriter les souvenirs d'Amakawa Haruto à l'intérieur de lui.

L'humain nommé Amakawa Haruto avait détourné les yeux.

Rio lui-même détestait l'homme qui avait assassiné sa mère, mais Amakawa Haruto avait en lui des hésitations quant à la vengeance.

Rien ne sortirait de la vengeance, et sa mère ne voudrait pas qu'il le fasse. Il y recourrait. Même s'il obtenait sa revanche, il ne lui resterait plus rien.

De plus, comme il en était venu à détester ce mode de vie, il comprenait que des actes tels que se venger, tuer des gens et souiller ses mains le rendraient pareil à cet homme, peu importe à quel point il se justifiait à ses yeux.

Il ne voulait pas connaître ou réaliser ce sentiment.

C'était un égoïste, un sale humain, tout comme cet homme. Un homme arrogant et laid, vivant selon ses désirs. Il était plus facile de vivre ainsi, de panser ses blessures et de dissimuler la vérité sous des paroles creuses.

C'est pourquoi Rio avait hésité à tuer qui que ce soit, car il pensait que c'était mal. En se maîtrisant, il pensait pouvoir devenir une personne honnête, ne causant aucun désagrément aux autres.

Cela aurait été une chose merveilleuse, mais ce n'étaient que des mots creux. Rien de plus que des idéaux... Des idéaux qui ne correspondaient pas à la cruelle réalité de ce monde.

Les humains étaient différents. Il y avait toutes sortes de personnes dans le monde : certains étaient rationnels, d'autres égocentriques, et chacun avait sa propre morale. C'est pourquoi les humains s'affrontaient ; lorsqu'ils le faisaient, leur véritable nature se révélait.

Par exemple, il serait idéal qu'un compromis puisse être trouvé au cours de ces Des conflits, mais ce n'était pas toujours le cas. Certains humains profitaient des autres sous couvert de compromis pour poursuivre leurs propres intérêts. Certains allaient même jusqu'à s'opposer délibérément à autrui par mauvaise volonté.

Rio a également rencontré et affronté toutes sortes de personnes tout au long de sa vie ; même donc, il n'y avait personne à qui Rio pouvait révéler son vrai caractère, jusqu'à ce que Gon expose de force le vrai caractère de Rio.

Il ne pouvait pas se transformer en humain comme l'homme qui a tué sa mère.

Avec cette pensée, Rio s'est battu pour devenir une personne rationnelle et honnête... Jusqu'à ce qu'il suive son instinct et tente de tuer Gon, de se salir les mains. L'incident lui fit prendre conscience de son hypocrisie et de sa naïveté.

C'est pourquoi Rio comprit qu'il souhaitait rester une personne rationnelle, dotée d'une grande maîtrise de soi, honnête et respectueuse de son entourage. Pourtant, quelles que soient ses intentions et sa morale, il y avait des gens qu'il ne pouvait absolument pas pardonner.

C'était la deuxième fois que je voulais tuer quelqu'un. Non... j'ai vraiment essayé de tuer. Lui. Avec ces mains, et de toute ma volonté, j'ai tenté de tuer Gon. À cause de ça...

Maintenant qu'il comprenait, il ne pouvait plus rester naïf. Dans ce monde, ceux qui sont au sommet pouvaient se reposer sur leurs lauriers, jouer avec les faibles et se complaire dans leur propre satisfaction. Ce genre d'individus pouvait s'en prendre à Rio et à ses habitants à tout moment.

Parfois, ils forçaient à prendre des décisions cruelles, c'est pourquoi il fallait se préparer au pire.

Je ne peux pas courir. Et je ne peux pas faire demi-tour... Alors je devrais déjà avancer. C'est un départ de la partie la plus faible de moi-même.

Il ne voulait plus courir. Il ne voulait plus courir. Il devait accepter. Son côté négatif... Pour vivre. Pour protéger les autres. Il ne s'en voudrait pas de se salir les mains.

Rio se mordit la lèvre et se le jura à lui-même, puis se moqua de lui-même d'une manière amère mais revigorante.

Je suppose que je retournerai à Strahl après un petit moment, pensa-t-il.

Ce jour-là, Rio a transformé son ancienne impuissance et son amertume en détermination.

## Chapitre 5 : Vers la capitale

Deux jours après que la punition de Gon ait été décidée, le moment était enfin venu pour l'escouade commerciale du village de Yuba part pour la capitale.

Malgré l'heure matinale, d'immenses foules s'étaient rassemblées la place du village, où plusieurs calèches étaient stationnées. Parmi eux se trouvaient non seulement l'équipe commerciale, mais aussi le parti de Hayate.

Le groupe de Hayate se dirigeait vers le village voisin de la capitale ; il fut donc décidé d'accompagner l'escouade marchande sur une partie du trajet. De plus, plusieurs de ses assistants resteraient avec l'escouade marchande afin d'escorter les membres du gang de Gon qui deviendraient esclaves jusqu'à la capitale.

« Dépêchez-vous ! Assurez-vous qu'aucune partie de la taxe annuelle n'a été oubliée ! »  
« La voiture avec les prisonniers fermera la marche. Et à ceux qui vous escortent : ne les quittez pas des yeux, même un instant », ordonna vivement Hayate à ses aides depuis son cheval.

Une douzaine de personnes couraient dans tous les sens.

« Seigneur Hayate. » s'adressa Ruri depuis le sol, à côté de son cheval.

« Hm ? Oh. Dame Ruri, comment puis-je vous aider ? »

« Oh non. Je voulais juste vous exprimer ma gratitude pour tout ce que vous avez fait pour nous accueillir, Seigneur Hayate. Vous n'avez pas eu besoin de descendre de cheval. »

Hayate était descendu de son cheval à la hâte, ce qui fit rire Ruri.  
amusement.

« Ah, non, eh bien... C'est bon. Je n'ai rien fait qui mérite une telle gratitude ; j'ai simplement rempli mes devoirs de fonctionnaire de ce royaume. Vous devriez plutôt remercier le Seigneur Rio. C'est lui qui a remarqué leur intrusion cette nuit-là, après tout. »

« Oui, je remercierai certainement Rio à nouveau plus tard, mais je ne te verrai pas.

Je n'ai rien pu préparer de spécial, mais si tu acceptais ça... » Ruri tendit timidement la main. C'était quelque chose emballé dans un petit sac.

« ... Qu'est-ce que c'est ? » Hayate pencha la tête avec curiosité en l'acceptant.

« C'est une amulette pour la santé et pour éloigner le mal. Je l'ai fabriquée à la va-vite, donc c'est un peu effiloché... » dit Ruri timidement.

« Oh ! Je vous en suis très reconnaissant ! J'en garderai un précieux souvenir. » Submergé par l'émotion, Hayate exprima sa profonde gratitude.

« Ahaha, je suis content que ça te plaise. »

« Bien sûr. C'est le plus beau cadeau qu'on puisse espérer recevoir. J'aimerais bien vous offrir quelque chose, moi aussi, mais je n'en possède malheureusement pas pour le moment. J'en apporterai un lors de ma prochaine visite. »

« C'est un cadeau pour te remercier de prendre soin de moi, alors je ne peux rien accepter d'autre de ta part. Ah, mais s'il te plaît, n'hésite pas à venir me voir quand tu veux. Une amulette ne suffit pas à compenser tout ce que tu as fait, mais nous t'accueillerons toujours avec plaisir dans notre petit village ennuyeux. »

« O-Bien sûr. Alors, peut-être lors de mes prochaines vacances... » Au sourire forcé de Ruri, Hayate hocha la tête avec hésitation.

« On t'attend. Ah, et puis, grand-mère voulait aussi te donner quelque chose... » se souvint soudain Ruri. Elle chercha Yuba du regard.

« Je suis là. Seigneur Hayate, j'aimerais vous demander un petit service, si vous voulez bien m'écouter. » Yuba s'approcha comme si elle attendait sa chance.

« Certainement. Je vous aiderai du mieux que je peux. » Hayate acquiesça volontiers.

« Ruri, va voir Rio et Sayo partir », dit Yuba, créant une opportunité pour Hayate et elle-même pour être seules.

« S'il vous plaît, remettez cette lettre à votre père, Seigneur Gouki », dit Yuba en lui tendant Hayate un parchemin enroulé avec emphase.

« À mon père ? »

« Oui. C'est une lettre très importante, alors j'apprécierais que vous me la remettiez à lui en personne.

« Je vois. C'est fait ! Je vous promets que je vous la remettrai de mes propres mains. » Hayate accepta la lettre d'un hochement de tête solennel et la rangea soigneusement dans ses vêtements.

« Je suis très reconnaissant. »

« Cela ne me dérange pas, car j'aurais de toute façon revu mon père à mon retour. Si vous utilisez du papier précieux pour cela, je suppose que l'affaire doit être sérieuse. Je vous en prie, laissez-moi faire. »

« En effet. Alors permettez-moi de vous rembourser plus tard. Voyons... Comment « À propos du moment où Lord Hayate viendra rendre visite à Ruri ? » dit Yuba, les coins de sa bouche se soulevant en un petit sourire.

« As-tu entendu ce que Ruri et moi disions tout à l'heure, par hasard ? Ce n'est pas... que je viens voir seulement Ruri, mais je l'attends néanmoins avec impatience, Hayate a dit cela à un rythme étrangement rapide, comme s'il donnait une sorte d'excuse.

« Vraiment ? Eh bien, cette fille est déjà majeure, et je serais encore plus inquiet si... Elle est restée vieille fille pour toujours. Ce serait une chance si vous pouviez venir la voir au plus vite.

« Comme je l'ai dit, Lady Ruri et moi ne sommes pas... »

En voyant Hayate hésiter, Yuba se mit à rire et à sourire.

« Oui, alors, s'il vous plaît, venez lui rendre visite avant qu'elle ne trouve quelqu'un pour la marier. Après tout, ce ne serait pas une bonne idée de venir jusqu'ici juste pour rendre visite à une femme mariée. »

« Euh... C'est... un bon point. » Hayate écarquilla les yeux et hocha la tête avec un Un sourire crispé. Pour une raison inconnue, il avait l'impression d'être appâté.

Pendant ce temps, à une courte distance de Yuba et Hayate, Rio parlait à les deux filles.

« Waouh ! J'ai l'impression que ça fait longtemps que je ne t'ai pas vu dans cette tenue, Rio. Tu la portais à ton arrivée au village... et à quelques reprises pendant ton entraînement, je...

« Tu penses ? » commenta Ruri avec étonnement à la vue de Rio entièrement paré de son engrenage.

Rio avait équipé l'ensemble complet d'armures de fabrication naine qu'il avait reçu de Le village des esprits. Il portait son pardessus noir par-dessus tout le reste.

Durant son séjour au village, il s'était rarement complètement équipé, c'était donc exactement comme Ruri l'avait dit.

« En y réfléchissant bien, cela fait plus de six mois que Sir Rio est venu dans ce village... » Sayo croisa les doigts tandis qu'elle comptait les mois pendant lesquels Rio avait été avec eux.

« Le temps passe si vite. Rio est l'une des nôtres, maintenant. » Ruri hocha la tête de tout son cœur, puis baissa la tête. « Rio, s'il te plaît, protège Sayo et tous les villageois sur ton chemin. S'il te plaît », dit-elle d'un air sérieux.

« Oui, laisse-moi faire. » Rio hocha la tête avec un léger sourire.

« Merci. Et... je suis désolé. » dit Ruri avec un air quelque peu désolé.

« Pour quoi ? » Rio pencha la tête, incertain de ce pour quoi elle s'excusait.

« J'ai repensé à... ce qui s'est passé il y a quelques jours. Plus j'y pensais avec calme, plus je réalisais que j'avais fait quelque chose de terrible à Rio. Je t'ai remercié, mais je ne me suis pas excusé. C'est pourquoi je voulais m'excuser avant ton départ pour la capitale. Je me suis dit qu'il serait trop tard si j'attendais ton retour... »

Ruri a expliqué la raison de ses excuses avec une expression qui traduisait à quel point elle trouvait ses propres émotions insupportables, lorsque Sayo l'interrompit précipitamment.

« Euh ! Dans ce cas, j'aimerais aussi m'excuser auprès de Sir Rio ! »

« Non, Sayo. Tu as essayé d'agir pour le bien de Rio avant même d'y penser. toi-même. Je n'étais pas comme ça. » Ruri secoua la tête.

« C-ce n'est pas vrai... »

« Veuillez patienter une minute, vous deux », interrompit Rio, sentant que La conversation allait dégénérer en dispute. Ruri et Sayo regardèrent Rio à l'unisson.

« La racine du problème était mon manque de considération. J'étais tellement furieux ; je

Je n'ai pas pu voir ce qui m'entourait et j'ai fini par vous effrayer tous les deux. C'est pourquoi je devrais m'excuser, dit Rio d'un air coupable.

« Ce n'est pas vrai ! »

« Ce n'est pas vrai du tout ! »

Les fortes objections de Ruri et Sayo se chevauchaient, comme si elles je l'avais prévu à l'avance.

Les yeux de Rio s'écarquillèrent sous le choc pendant un instant, avant qu'il ne laisse échapper un rire amusé.  
« ... Haha. »

« Q-Qu'est-ce qui est si drôle ? » Ruri et Sayo échangèrent un regard timide.

« Que dirais-tu d'une poignée de main ? » demanda Rio en tendant soudain la main droite aux filles.

« Hein ? Une poignée de main ? »

« Une poignée de main de réconciliation. Nous avons tous des choses que nous refusons de concéder, mais j'aimerais malgré tout vous rencontrer à mi-chemin. Alors, serrons-nous la main. »  
« De cette façon, avec ça, tout reviendra à la normale », dit Rio, laissant Ruri et Sayo tous deux cligner des yeux.

« O-Ouais. Merci et désolé. Je suis désolé, Rio... » Ruri reprit ses esprits avec un hoquet et serra la main de Rio.

« Sayo aussi. On peut se serrer la main ? » Après avoir serré la main de Ruri, Rio se tourna vers Sayo, toujours là, hébétée.

« Hein ?! ...Ah, o-oui ! Si ça te va ! »

Sayo s'essuya la main contre ses vêtements et offrit sa main droite à Rio dans un Panique. Rio esquissa un léger sourire et lui serra la main, ce qui fit immédiatement se figer Sayo en rougissant, tandis que Ruri les observait tous les deux avec un sourire agréable sur son visage.

« ...Prenez ça, tous les deux. Ce sont des amulettes pour la santé et pour éloigner le mal. »

Après que Rio ait lâché la main de Sayo, Ruri leur a offert la même amulette qu'elle avait donné Hayate.

« Merci beaucoup. J'en garderai un précieux souvenir. »

« M-Merci, Ruri ! »

Rio et Sayo acceptèrent avec gratitude les amulettes.

« Ouais. On se reverra à ton retour », suggéra Ruri.

« Oui, s'il vous plaît », a immédiatement accepté Rio avec un sourire.

« Bon, bon voyage. Sayo, reste aux côtés de Rio. Il te protégera quoi qu'il arrive. »

« Hein ? D'accord... » Sayo baissa la tête, gênée.

« Bien ! On dirait que le groupe de Lord Hayate est prêt. Il est temps de partir ! » hurla Dola, le chef de l'escouade commerciale.

« Bon, on y va. Allons-y, Sayo. »

« O-Oui ! » Rio commença à marcher, Sayo sur ses talons.

Après que les autres villageois eurent fait leurs adieux, Rio et Sayo montèrent dans la calèche se dirigea vers la capitale. Yuba, Ruri et les autres villageois les saluèrent tandis que les calèches quittaient enfin le village, descendant la route vers la capitale dans un fracas assourdissant.

Il y avait un risque d'être attaqué par des bandits ou des animaux sauvages sur la route, mais la douzaine de villageois étaient tous relativement équipés pour l'occasion. Heureusement, leur voyage s'est déroulé sans incident et ils sont arrivés au village suivant un peu après midi.

Le groupe de Hayate se séparerait ici, mais plusieurs membres de son équipe resteraient avec les villageois afin d'escorter les criminels jusqu'à la capitale.

« Seigneur Hayate, merci pour tout ce que vous avez fait », lança Rio en s'inclinant. Il descendit de la calèche dans laquelle il se trouvait pour dire au revoir à Hayate.

Hayate descendit de cheval d'un mouvement fluide avant de s'exclamer en réponse à Rio.

« Non, j'ai aussi une dette envers vous, Seigneur Rio. Asseyons-nous et prenons un moment.

On se reparle dès qu'on en aura l'occasion. J'aimerais aussi m'entraîner un peu avec toi, si possible. Si tu visites à nouveau la capitale, n'hésite pas à passer chez moi. Je serais ravi de t'aider si besoin.

« Merci beaucoup. Je compte quitter le village un jour, mais je passerai vous voir avant de quitter le royaume. »

« Je vois... Vraiment ? Je suis un peu attristé d'apprendre cela, mais le destin décidera si nous sommes destinés à se revoir. Si quelque chose arrive sur votre chemin vers la capitale, veuillez compter sur mes assistants. Portez-vous bien.

« Oui. Prenez soin de vous aussi, Seigneur Hayate. »

Rio et Hayate échangèrent des mots légers et une poignée de main ferme, puis ils se sont salués avant de se séparer.

Après cela, la route vers la capitale continua d'être paisible et la fête. Ils continuèrent leur route tandis qu'une brise d'automne soufflait autour d'eux.

Quelques jours plus tard, Rio et les autres arrivèrent à la capitale.

Rio était arrivé à la capitale du royaume de Karasuki.

Une structure énorme dominant le milieu de la capitale, son architecture. Il ressemblait à un château de style japonais. Des remparts tout aussi imposants couraient tout autour. Comme on pouvait s'y attendre de la part d'une capitale, la ville qui entourait le château était vaste et étendue, comptant des dizaines de milliers d'habitants.

N'ayant pratiquement aucune possibilité de visiter la capitale, la plupart des villageois se perdraient immédiatement. Cependant, le groupe de Rio fut directement conduit par les assistants de Dola et Hayate jusqu'à leur destination : le logement qu'ils occuperaient pendant leur séjour. Il allait sans dire que les assistants de Hayate savaient où aller, et Dola avait apparemment déjà visité la capitale à de nombreuses reprises.

Leur logement était un établissement d'hébergement partagé géré par le royaume pouvant accueillir plusieurs dizaines d'invités à la fois. Les marchands ambulants et les villageois vendant leurs propres produits, comme le groupe de Rio, pouvaient utiliser ces logements sans interruption, ce qui créait une demande importante.

comme ils louaient l'espace, ils devaient faire toute la cuisine et la lessive eux-mêmes pendant leur séjour.

Finalement, le groupe a trouvé un logement et a arrêté ses voitures.

« Très bien. Nous vivrons ici pendant notre séjour, alors assurez-vous de bien vous souvenir de l'emplacement et de ne pas vous perdre. Assurez-vous d'être accompagné de quelqu'un qui connaît déjà la capitale lorsque vous sortez », dit Dola sur le ton de la plaisanterie. Mis à part les routes principales, les petits chemins formaient un véritable labyrinthe, et ses paroles n'étaient donc pas totalement dénuées de sens. Les jeunes villageois riaient en hochant la tête, mais les plus âgés les poussaient du coude. « Ce n'est pas une plaisanterie », dirent-ils.

Dola sourit ironiquement lorsqu'il remarqua cette interaction.

« Bon. Bon, je vais sortir un peu, alors je vais laisser le déballage du Je vous envoie du fret. Rio, tu peux venir avec moi ? Et... Shin, toi aussi.

« Oui, bien sûr. » Invoqués par Dola, Rio et Shin se dirigèrent vers lui.

Après avoir marché un moment, Dola expliqua la raison pour laquelle il les avait appelés.

« Nous allons demander aux subordonnés du Seigneur Hayate de nous accompagner pour emmener le groupe de Gon au camp d'internement. Il est possible qu'ils exigent une déclaration de témoin, mais je préférerais ne pas emmener Sayo, si possible. Désolé Rio, mais j'aimerais que tu viennes avec nous. Et toi aussi, Shin, en tant que frère de Sayo. Ça te va ? »

« Si c'est tout, ça ne me dérange pas du tout. Laissez-moi aller jusqu'au bout.

« Jusqu'à la fin. » L'expression de Rio se tendit tandis qu'il hochait fermement la tête.

« Eh bien, je dois voir les derniers instants du salaud pourri qui a attaqué

« Sayo », a également acquiescé Shin avec une expression haineuse.

Ils retrouvèrent ainsi les serviteurs de Hayate, qui les attendaient un peu plus loin. À côté d'eux se trouvait la calèche avec Gon et les autres.

« Bien. Désolé de vous avoir fait attendre », dit Dola aux assistants de Hayate.

« Non, ça ne nous dérange pas, c'est notre travail. Cependant, le camp d'internement est assez loin d'ici. Nous aimerions partir immédiatement pour pouvoir arriver.

avant le coucher du soleil.

Sous la conduite des assistants de Hayate, le groupe se dirigea vers le camp d'internement. Leur objectif étant ce qu'il était, l'atmosphère était plutôt sombre et calme.

Après avoir marché pendant environ trente minutes, ils sont finalement arrivés à destination.

Située près du centre de la capitale se trouvait une zone où se déroulait la vie civile du royaume. Les immeubles de bureaux étaient regroupés. Arrivés devant un bâtiment particulièrement imposant et robuste, un agent de sécurité les aborda. Il leur demanda des nouvelles de leurs affaires, ce à quoi l'assistant de Hayate leur expliqua la situation. Grâce à cela, l'opération se déroula sans encombre et plusieurs fonctionnaires et gardes furent appelés pour libérer Gon et les autres du wagon.

"Sortir!"

Une fois la porte ouverte, un garde lança un ordre à Gon et aux autres à l'intérieur. Sachant qu'ils seraient immédiatement abattus s'ils tentaient de fuir, le groupe de Gon apparut docilement de l'intérieur du wagon. Leurs mains étaient liées, ce qui limitait considérablement leurs mouvements.

« ... Aïe ! » Dès que Gon aperçut Rio parmi la foule, il tenta instinctivement de reculer, effrayé. Cependant, un garde à proximité utilisa la pointe de sa lance pour le frapper à la tête.

« Interdit de se déplacer ! »

« Ah ! »

L'impact fut suffisamment fort pour que Gon perde l'équilibre et bascule. Il était attaché là où il était allongé face contre terre, le collier enchaîné se refermant autour de son cou.

« Putain. Putain... » La voix de Gon était pathétique tandis que son corps tremblait.

À côté de lui, les hommes qui avaient aidé Gon niaient unanimement leur implication et affirmant avoir été trompés alors que les gardes leur claquaient indifféremment des colliers autour du cou, l'un après l'autre.

Rio regardait, sans émotion.

« Emmenez-les, nous allons maintenant mener les procédures nécessaires. Suivez

« Nous, s'il vous plaît », a dit un fonctionnaire à Rio et aux autres avant d'entrer.

Les gardes ont retiré les chaînes attachées au cou des prisonniers et sont entrés dans le bâtiment avec des pas familiers.

« Nous devrions y aller aussi. »

Dola poussa un soupir las et entra dans le bâtiment. Rio prit également une inspiration avant d'avancer, et Shin fermait la marche avec une attitude plutôt nerveuse mesures.

Un espace étonnamment propre et bien rangé les a accueillis dès leur entrée dans le bâtiment, avec ce qui ressemblait à un bureau de réception juste en face de la porte.

Plusieurs personnes ressemblant à des commerçants attendaient dans la file.

« Cet endroit accueille non seulement des esclaves criminels, mais aussi des esclaves ordinaires. C'est pourquoi « Les marchands vont et viennent pour acheter des stocks », expliqua Dola à Shin, qui regardait curieusement autour de la pièce.

Après cela, Rio et les autres furent conduits dans une salle d'attente, où on leur demanda de rester debout pendant les procédures. Ils attendirent plusieurs minutes avant que la porte ne s'ouvre.

« Désolé pour l'attente. Mais grâce au témoignage de Lord Hayate, le jugement est tombé bien plus vite que prévu. La décision était prise : Gon sera un esclave pénal, tandis que les autres seront des esclaves contractuels pour leurs dettes », dit le subordonné de Hayate en entrant. Il fit son rapport avec un sourire ironique, détendu après une procédure plus fluide que prévu.

« Oh, je suis contente de l'entendre. Pourquoi ça prend plus de temps d'habitude ? » demanda Dola avec de grands yeux.

« Eh bien, voyez-vous... Normalement, même un criminel pris en flagrant délit devrait passer par un procès informel pour obtenir son jugement, mais l'affaire a été classée cette fois-ci avec un simple examen des documents. »

« Je vois. Dans ce cas, veuillez transmettre nos plus sincères remerciements au Seigneur Hayate lorsque vous le reverrez. »

« Bien sûr, je le tiendrai au courant. Voici également l'indemnisation versée aux victimes.

« Il contient une pièce d'or », a déclaré l'assistant de Hayate en lui tendant un petit sac contenant l'argent de l'indemnisation. Une seule pièce d'or suffisait à un foyer moyen de la capitale pour vivre plusieurs mois.

« Oh, wow... Tellement ? » Les yeux de Dola s'écarquillèrent de surprise.

« Eh bien, c'était un homme terriblement costaud. Sa prime était estimée au plus haut niveau. » Le subordonné de Hayate haussa les épaules avec un sourire ironique.

"Je vois..."

« Pour les esclaves sous contrat restants, vous pouvez soit les faire évaluer et racheter immédiatement par le bureau du gouvernement, soit les mettre aux enchères.

Les enchères demandent du temps et des efforts, mais vous pourriez potentiellement obtenir un prix beaucoup plus élevé que le rachat instantané en fonction des qualités des esclaves.

Lequel choisirez-vous ?

« Dans ce cas, s'il vous plaît, optez pour le rachat », a choisi Dola sans hésiter. hésitation.

« Très bien. Alors, je les préviens immédiatement. Veuillez patienter un peu jusqu'à ce que les évaluations soient faites. » L'assistant hocha la tête, puis tourna les talons et quitta à nouveau la pièce.

« Patron, c'est vraiment bien ? On pourrait en avoir plus si on les mettait sur

« Une vente aux enchères ? » demanda Shin à Dola.

« C'est bien. Cette méthode causera moins de problèmes à l'avenir, et je ne veux pas...

« Je ne vois plus leurs visages », répondit franchement Dola en secouant la tête.

« ... Bien. Ça semble un peu décevant, cependant. » Tout s'était déroulé ainsi doucement que Shin ne semblait pas tout à fait satisfait.

« Eh bien, voilà ce que ça fait quand quelqu'un perd son humanité comme ça. Vous Tu n'y es peut-être pas habitué, mais je t'emmènerai manger un bon repas plus tard pour que tu puisses oublier tout ça et recommencer à zéro", dit Dola pour dissiper l'atmosphère étrangement déprimante, en ébouriffant brutalement la tête de Shin.

« Arrêtez, patron ! Pas devant lui ! »

Shin jeta un coup d'œil à Rio et résista à Dola avec embarras, se sentant trop conscient

du fait qu'il était traité comme un enfant. Rio rit en souriant en les regardant tous les deux avec amusement.

Au moment où Rio et les autres avaient récupéré leur argent de rachat et quitté le centre d'internement, le soleil se couchait déjà dans le ciel ; la majeure partie de la journée était déjà passée.

« Puisque nous avons reçu l'argent de l'indemnisation, commençons à rentrer. Je vous achèterai du kamutan, le fameux kamutan local ! » dit Dola en rentrant à leur logement.

« Oh ! Ouais ! » s'exclama Shin, joyeux.

« Qu'est-ce que... kamutan ? » demanda Rio, n'ayant jamais entendu ce mot auparavant.

« Oh, quoi ? Tu n'as jamais mangé de kamutan ? » Shin regarda Rio d'un air expression quelque peu satisfaite.

« Je n'en ai pas mangé. C'est quoi ce genre de nourriture ? »

« Je vois. Comment dire ? C'est un bol de soupe fumante avec de longues et fines nouilles à la farine de riz et à la farine de blé. On l'avale d'un trait, et c'est délicieux. »

À la question sérieuse de Rio, Shin donna une explication simple du kamutan avec un air suffisant. Il bougea les mains, faisant le geste d'aspirer bruyamment des nouilles.

« ...Hmm, ça a l'air vraiment bon. » Rio pouvait imaginer quel genre de nourriture Kamutan était selon l'explication de Shin.

Des nouilles, hein ? Ramen, soba, udon... Non, on utilise de la farine de riz et de blé. de la farine, alors c'est peut-être quelque chose comme du pho sur Terre ?

Quoi qu'il en soit, sa curiosité fut piquée. Rio adorait cuisiner et la nourriture en général, et il fut immédiatement saisi par l'envie d'essayer au plus vite.

« Ce n'est pas seulement beau , c'est bon . Vous le verrez en le mangeant. »

« Tu as été vraiment touché quand tu l'as mangé pour la première fois. Tu as même essayé de convaincre Sayo de te le préparer après ton retour au village... Elle n'avait pas...

« J'ai déjà essayé avant, donc vous avez fini par vous battre, si je me souviens bien », taquina Dola avec vantardise Shin.

Shin recula d'embarras, puis s'enflamma contre Rio, qui le regardait amusement. Cependant, ce n'était pas avec une attitude hostile : Shin, qui avait auparavant évité d'avoir des conversations avec Rio, était désormais capable de tenir de vraies conversations avec lui, même s'il était parfois un peu direct.

Peut-être qu'il a légèrement changé d'avis après que Rio ait sauvé Sayo lors de l'incident de Gon.

Les trois hommes discutèrent énergiquement alors qu'ils retournaient à leur Logements. Après avoir remis l'argent de l'indemnisation reçu du bureau du gouvernement aux hommes qui les attendaient à leur hébergement, ils repartirent pour manger un morceau. Comme c'était leur premier jour dans la capitale et que la fatigue du voyage persistait, ils décidèrent de se diviser en petits groupes et de se relayer pour se nourrir.

Rio, Shin et Dola sortirent donc manger du kamutan comme prévu. Ils entrèrent Le magasin recommandé par Dola, situé à dix minutes à pied de leur logement partagé.

« Hé, s'il vous plaît, apportez-nous trois grandes portions de kamutan. Avec un peu de viande, en plus. » Dola commanda avec familiarité. Un « C'est bon ! » retentit en cuisine.

Quelques minutes plus tard, le kamutan dont on parlait tant était terminé.

« Voilà ! Trois grandes portions de kamutan avec un peu de viande ! Merci d'avoir patienté ! » Un serveur apporta joyeusement les bols de kamutan à la table de Rio.

Rio avait demandé aux deux autres plus de détails sur le kamutan pendant qu'ils attendaient, mais une fois qu'il a vu la vraie chose, il l'a trouvé extrêmement similaire aux ramen.

Cependant, comme c'était un aliment consommé dans le royaume de Karasuki depuis l'Antiquité, il ne s'agissait probablement pas de l'invention d'une personne réincarnée, car Liselotte avait introduit les pâtes dans la région de Strahl, par exemple.

« C'est une tradition de manger du kamutan avec de généreuses gorgées », dit fièrement Shin en j'ai commencé à manger les nouilles.

Rio plongea ses baguettes dans le kamutan fumant. Il prit d'abord une bouchée de soupe ; le goût rappelait celui d'une soupe légère de shoyu ramen. Ensuite, il ramassa les nouilles avec des mouvements habiles et les porta à sa bouche.

Les nouilles avaient une texture unique grâce à la farine de riz, mais elles étaient souples et élastiques. La viande n'était pas du chashu, mais elle était assaisonnée avec soin et se mariait bien avec les nouilles et la soupe.

...C'est bon.

Cela faisait longtemps qu'il n'avait pas mangé de ramen. En réalité, si les nouilles avaient été faites à base de blé, la soupe aurait été légèrement différente, et avec du chashu, le kamutan aurait été exactement le même que celui des ramen.

Je devrais essayer de faire des ramen un jour, pensa Rio, sa bouche se transformant en un sourire heureux.

Le lendemain, avant midi...

Sous le ciel bleu éblouissant de la capitale, Rio se promenait dans le quartier commerçant de la ville fortifiée avec Sayo, après avoir été sollicité par le reste de l'équipe commerciale pour acheter des articles de luxe.

Quant aux autres membres de l'équipe de commerce : certains étaient partis vendre les biens de leur village. produits, certains étaient sortis acheter de grandes quantités de produits de première nécessité, tandis que d'autres restaient sur place pour surveiller leur logement.

« Il y a vraiment beaucoup de monde dans la capitale », dit Sayo avec curiosité en regardé la route.

« C'est votre première fois dans la capitale ? » demanda Rio d'où il marchait. à côté d'elle.

« Oui. Mon frère est déjà venu me rendre visite, mais je suis toujours restée à la maison. Il Ils me racontent toujours toutes sortes d'histoires, alors je voulais vraiment le voir par moi-même !

« J'en ai entendu parler. Shin t'a harcelé pour que tu fasses du kamutan et vous avez fini par

« Tu te bats, ou quelque chose comme ça ? »

« Ouais. Il n'arrêtait pas de se vanter d'être allé à la capitale, alors j'ai eu un petit

J'en ai marre. Je ne peux pas préparer des plats que je n'ai jamais mangés auparavant, alors je me suis énervée », dit Sayo avec un sourire timide.

« Est-ce que tu as fini par y arriver ? »

« Ça n'a pas marché. C'était un peu gluant et collant... »

« Malgré la soupe, il vous faut plus que de la farine de riz et de la farine de blé pour préparer le Des nouilles. Sans les connaissances, ce serait impossible à faire.

« Hein ? Savez-vous comment on le prépare, Sir Rio ? »

« Oui. Même si ce n'était pas du kamutan, j'avais déjà fait d'autres nouilles. »

« Euh... Tu pourrais m'apprendre un jour ? » demanda prudemment Sayo.

« Bien sûr, ça ne me dérangerait pas. Essayons d'y arriver ensemble à notre retour.

« Village », répondit Rio en hochant la tête.

« Merci beaucoup ! En fait, je ne l'ai pas encore mangé... »

« Et si on allait manger ça ensemble après ça ? Puisque nous sommes dans la capitale... et tout », proposa Rio en guise de suggestion après que Sayo l'eut joyeusement remercié.

« Oui ! J'adorerais ! » Sayo hocha la tête avec enthousiasme.

« Gardons un œil sur un restaurant pendant que nous achetons les articles que tout le monde a demandés. »

Sur ce, ils décidèrent d'aller manger du kamutan pour le déjeuner. Pourtant...

Le magasin où Dola nous a emmenés est loin d'ici, alors je ne sais pas où aller... pensa Rio sans le laisser paraître. Il voulait tenter sa chance pour que Sayo puisse manger de bons petits plats, mais malheureusement, il n'avait aucune expérience du Royaume de Karasuki.

Ce groupe n'était peut-être pas idéal pour faire du shopping ensemble... On ne sait même pas où trouver des restaurants. C'est la première fois que Sayo vient dans la capitale. On n'a aucune idée de ce qu'il y a autour...

Il avait demandé aux membres de l'équipe commerciale pourquoi ils avaient été ainsi regroupés avant de partir faire les courses, mais ils l'avaient forcé à le faire pour une raison inconnue. Effectivement, ils durent arpenter les rues toute la matinée à la recherche des articles, comparant les prix du marché et les stocks.

qualité.

C'était plus comme s'ils faisaient du tourisme que du shopping ; heureusement, Sayo était de bonne humeur après avoir été avec Rio et ne semblait pas particulièrement insatisfaite. Elle profitait innocemment de son temps passé à faire du shopping.

Rio craignait secrètement que l'incident avec Gon ne la laisse traumatisée, Mais Sayo n'en montra aucun signe, car elle insista volontairement pour participer à l'équipe commerciale. C'était rassurant.

« Monsieur Rio, pourquoi ne pas simplement demander à un habitant du coin s'il a un magasin à recommander ? » Sayo dit avec un sourire insouciant.

« ... Tu as raison. On va demander à quelqu'un du prochain magasin où on va. » Rio mit de côté ses soucis inutiles et hocha la tête, son sourire petit.

Eh bien, tant que Sayo s'amuse, se dit-il. Heureusement, la quantité Le luxe qu'ils avaient à acheter n'était pas si important, alors ils ont continué à se promener dans le quartier commerçant.

« Vous deux, les jeunes, là-bas. On est en rendez-vous, hein ? » Une jeune femme interpella Rio et Sayo. Elle semblait vendre des bibelots pour femmes, et son stock était posé sur un tapis devant elle.

« Hein ? M-Moi ? Euh, ah, non... Euh... » Sayo essaya de répondre, confuse. Elle réalisa que la marchande lui parlait et rougit.

« Nous sommes venus à la capitale pour vendre les produits de notre village. C'était juste une séance de shopping. » Rio s'est expliqué au nom du naïf Sayo.

Il était clair que la marchande cherchait à engager la conversation pour des raisons professionnelles. Alors qu'il aurait normalement été préférable de l'ignorer et de continuer sa route, Sayo s'était arrêtée par pure bonne volonté, et il était donc difficile de partir maintenant.

« Je vois. C'est vrai... Hmm... » La marchande hocha vaguement la tête et regarda Sayo, qui paraissait toujours gênée, rougit. Ses joues devinrent écarlates sous le regard de la femme, qui semblait la voir à travers.

« Qu'en dites-vous, monsieur ? Un souvenir de votre balade dans la capitale.

avec une femme aussi mignonne à tes côtés ? » La femme sourit, se tournant vers Rio à la place.

« C-C'est faux ! Et je me sentirais mal ! Ah, et on n'est pas en rendez-vous ! » Sayo trembla sa tête en panique.

Rio jeta un coup d'œil aux articles alignés sur le tapis. Pour un stand de rue, les articles étaient disposés proprement et semblaient être de bonne qualité.

« Vous êtes douée pour ça, mademoiselle. Sayo, avez-vous quelque chose à me dire ? » demanda Rio à Sayo avec un léger sourire ironique.

Il voulait lui donner quelque chose en guise de petit témoignage de sa gratitude pour avoir pris soin de lui, ainsi que pour s'excuser d'avoir causé des problèmes lors de l'incident de Gon.

« Pff... C'est pas grave ! Je ne pouvais pas te demander ça ! » Sayo tendit les mains devant elle et secoua la tête avec fureur. Sa réaction excessive imitait celle d'un petit animal, ce qui fit rire Rio, amusé.

« Ne te retiens pas. J'ai moi aussi bénéficié de tes soins, alors c'est un cadeau de remerciement. »

« Il a raison. Si un homme propose d'acheter un cadeau à une femme, c'est tout simplement poli de le faire. Accepte-le. Vas-y, maintenant, jette au moins un œil. À l'offre de Rio, la marchande rit et fit signe à Sayo de s'approcher.

« Eh, ah... Alors, juste un coup d'oeil... »

Malgré sa perplexité, Sayo décida d'examiner les objets exposés.

Elle a hésité au début, mais a constaté que tous les articles étaient à son goût, et une étincelle est progressivement apparue dans ses yeux.

« Quelque chose vous intéresse ? »

« Euh, je trouve les trucs comme ça mignons... » À la question de la marchande, Sayo a pointé du doigt une épingle à cheveux en forme de fleur qui était simple, mais mignonne.

« Oh, vous avez vraiment l'œil, mademoiselle ! C'est unique. »

« Euh, c'est cher ? »

« Hmm, voyons voir. Que pensez-vous de deux pièces d'argent ? » demanda la marchande, un peu prudemment.

Sayo avait en fait choisi l'un des objets les plus chers exposés. Il n'était pas impossible à acquérir pour le commun des mortels, mais son prix était tel qu'il pouvait coûter cher au porte-monnaie s'il était acheté sans réfléchir.

« Des pièces d'argent ?! Monsieur Rio, c'est bon ! Je... Je n'en ai pas besoin, finalement ! »

Dès que Sayo entendit le prix, elle déclina le cadeau, sous le choc. C'était un cadeau formidable. une somme d'argent pour une fille de village moyenne comme elle.

« Ça ne me dérange pas. Si ça te plaît, Sayo, je te l'achète. » Rio ne montra aucun signe de préoccupation par le prix et a exprimé sa volonté de l'acheter.

« ...Hein ? » Les yeux de Sayo s'écarquillèrent légèrement.

« Oh. Vous avez compris, monsieur. Mais vous devriez peut-être apprendre à acheter des choses chez un marché un peu meilleur... » suggéra la marchande surprise.

Cependant, Rio secoua la tête avec un doux sourire.

« Je ne recule pas devant le prix quand il s'agit d'un cadeau pour une fille. le prix est correct.

« Ahah, magnifique ! J'aurais dû le rendre un peu plus cher, hein ? »

La femme rit de bon cœur.

« C'est celle-là que tu veux, alors, Sayo ? » Rio prit deux pièces d'argent dans sa portefeuille et vérifié avec elle une dernière fois.

« Hein ? Ah, m-mais... »

Sayo regarda avec hésitation l'épingle à cheveux et Rio. L'épingle était extrêmement attrayante, et l'idée de recevoir un cadeau de Rio la rendait incroyablement heureuse, mais le prix était suffisamment élevé pour l'effrayer.

« Je-je n'en veux pas après tout... » Juste au moment où Sayo essayait de dire ça, Rio paya l'épingle à cheveux.

« D'accord, mademoiselle. Donnez-moi celle-là, s'il vous plaît. »

Il était clair, d'après la réaction de Sayo, qu'elle avait pris goût à cette épingle à cheveux, alors Il l'acheta quand même. Connaissant la personnalité de Sayo, il supposa qu'elle l'aurait rejeté s'il n'avait pas agi ainsi.

Sayo regarda Rio remettre l'argent avec une expression étourdie.

Merci pour votre achat ! Souhaitez-vous une boîte pour le protéger, ou souhaitez-vous « Pour le mettre tout de suite ? » La marchande prit l'épingle à cheveux et une boîte. Elle se leva et s'approcha de Sayo.

« Eh, ah, euh... O-Oui, s'il vous plaît ! »

« Tiens, je vais te l'enfiler. Reste tranquille un instant. » Sayo hocha timidement la tête. La marchande plaça l'épingle dans ses cheveux. Elle se figea dans un état de transe onirique tandis que l'épingle était mise en place pour elle.

« Ça te va si bien ! Tu ne trouves pas ça aussi, monsieur ? » demanda la femme après avoir fixé l'épingle aux cheveux lâchement attachés de Sayo.

« Oui, je pense que c'est charmant », a convenu Rio avec un sourire.

« M-Merci beaucoup ! Vraiment, Monsieur Rio. » Sayo reprit enfin ses esprits. et hocha furieusement la tête vers Rio.

« Pas de problème. On y va maintenant ? On a encore des choses à acheter. » Rio secoua la tête, puis suggéra de poursuivre leur chemin. Mais soudain, il se souvint de quelque chose et demanda à la femme ce qu'il pensait du kamutan.

« ... Ah oui, c'est vrai. Mademoiselle, connaissez-vous de bons magasins de kamutan dans le coin ? »

Si vous cherchez du kamutan, les restaurants et boutiques d'alimentation sont regroupés dans ce quartier. Il y a un magasin appelé Kuma, qui est plutôt réputé.

« Il y a beaucoup de monde pendant le déjeuner, il serait donc préférable de prévoir du temps avant d'y aller », a-t-elle répondu en désignant la zone où se trouvaient les restaurants.

« Je vois. Merci beaucoup. »

« Bien sûr. J'ai vendu quelque chose de bien, après tout. » La marchande secoua la tête, puis s'approcha de Sayo au pas de course et lui chuchota à l'oreille avec un clin d'œil. « ..Ah, Mademoiselle Sayo, n'est-ce pas ? Vous devez faire de votre mieux pour le convaincre.

Ce garçon semble être une bonne affaire.

« ?! » Sayo baissa les yeux et rougit.

« Eh bien ! Revenez, si jamais vous en avez l'occasion ! » La marchande s'éloigna de Sayo et leur dit au revoir avec un sourire.

« Je le ferai. Allons-y, Sayo. » Rio les avait observés parler en silence.

Mais aux adieux de la marchande, il répondit par un léger sourire. Puis, il fit signe à Sayo et se mit en route.

Sayo commença à le suivre, mais se retourna pour saluer la marchande avant de partir. La femme lui fit un signe de la main en souriant.

Il y avait du ressort dans les pas de Sayo alors qu'elle se dépêchait de rattraper Rio.

Après avoir mangé du kamutan dans le magasin recommandé par la marchande, Rio et Sayo sont retournés dans le quartier commerçant pour reprendre leurs achats de luxe.

La rue principale était bordée de boutiques de chaque côté, avec une rangée d'étals au milieu qui la divisait en deux. Avec une circulation piétonne intense, la rue était bondée de gens de toutes sortes. Parmi eux, Rio et Sayo se laissaient entraîner par la foule, observant les boutiques au passage.

« Il y a encore plus de monde maintenant. »

« Il est midi passé, après tout. De plus en plus de gens sortent après le déjeuner. Si vous voyez un bon magasin, entrons. » Ils parlaient en marchant, quand...

« Comment oses-tu ! » hurla une voix en colère.

« Kya ! » La silhouette timide de Sayo tremblait d'un mouvement de recul.

Après un moment, des voix confuses commencèrent à s'agiter autour d'eux.

« Quoi ? Qu'est-ce que c'est ? »

« C'est une bagarre ? Que se passe-t-il ? »

« Merde, je ne vois rien. »

« Hé, on dirait que les mercenaires s'en prennent à une femme et à son enfant. »

"Certainement pas!"

Et ainsi de suite. Le bavardage s'intensifiait.

Rio a amélioré sa capacité auditive avec les arts spirituels pour capter des fragments du

conversation, avant d'entendre à nouveau des voix en colère venant du bout de la route.

« Gamin insolent ! Fais attention où tu marches ! »

« Le grossier, c'est toi, simple mercenaire ! À qui crois-tu t'adresser ?! » On aurait dit un homme et une femme en pleine dispute ; on entendait successivement la voix bourrue et hurlante d'un homme, puis celle, digne mais furieuse, d'une femme. Après cet éclat de voix, dans la même direction que la dispute, on entendit la voix mignonne d'une fille.

« Kya ?! »

Et puis, après un moment : « Qu'est-ce que tu fais ?! »

« Dame Komomo ! »

« Hé, attends ! » dit la voix inquiète de la femme. La situation semblait La situation se transformait en crise, mais Rio ne pouvait rien voir d'où il était.

« Bougez ! » Une voix d'homme se fit entendre au loin ; la foule devant Rio se sépara soudain en deux. Sur ce chemin fraîchement ouvert, un homme, solitaire et mercenaire, accourut. Il tenait un poignard dans sa main droite et une jeune fille blottie sous son bras gauche, tout en menaçant ceux qui se trouvaient sur son chemin. La jeune fille était inconsciente, la tête pendante.

« Bouge ! Bouge ! » hurla l'homme, furieux.

« Ah... » Peut-être craignait-elle l'homme qui s'approchait d'elle de face, comme Sayo Elle resta immobile, incapable de bouger. Elle avait été agressée par Gon quelques jours plus tôt, sa réaction était donc compréhensible.

« Tch. » L'homme qui approchait vit Rio et Sayo immobiles sur son chemin et claqua la langue. Il décida de les ignorer et de foncer.

Cependant, sans dégainer son épée, Rio bondit devant, les mains vides. Il se prépara alors à recevoir le corps de l'homme, désarmé.

Il esquiva d'abord la main de l'homme, qui tenait une dague. Puis, avec adresse, il frappa les pieds de l'homme qui se dérobait sous lui ; son corps pivota une fois dans les airs. L'homme semblait hébété.

Rio attrapa la fille sous le bras de l'homme et la rapprocha de lui, la prenant sous son bras et enfonçant son poing dans le plexus solaire de l'homme. Aussitôt, le corps de l'homme s'effondra au sol.

« Guh... » L'homme lâcha le poignard et s'effondra, inconscient. C'était tout est fini en un éclair.

« W... Woouooo ! » La foule resta un instant stupéfaite, avant d'exploser en acclamations.

Des regards d'admiration furent lancés en direction de Rio ; il eut un sourire forcé. et ignora l'attention, vérifiant plutôt la fille sous son bras.

La fille était encore jeune — une dizaine d'années, semblait-il. Son visage était extrêmement raffinée, ce qui fait d'elle une fille très mignonne en effet.

Elle est juste KO. Soit elle a reçu un coup qui l'a mise KO, soit elle a été J'ai été droguée jusqu'à cet état. Ou peut-être que c'était grâce aux arts des esprits endormis...

Rio a brièvement recherché le flux d'essence dans le corps de la fille et n'a trouvé aucun Des traces de manipulations ont été observées, il a donc décidé que c'était probablement l'une des deux premières options. Au cas où elle aurait été droguée, il a également lancé un art spirituel détoxifiant.

Elle ne devrait plus avoir à craindre pour sa vie, du moins maintenant. La suite...

Après avoir pris les précautions nécessaires avec la fille, Rio jeta un coup d'œil à Sayo, qui le regardait fixement.

« Sayo. Tu vas bien ? » demanda Rio avec un sourire légèrement gêné.

« O-Oui ! Je vais bien. » Sayo reprit ses esprits et hocha la tête avec fureur.

« Dame Komomo ?! »

Une femme est apparue — elle a vu Rio portant la fille nommée Komomo, avec le À la vue du ravisseur, effondré à ses côtés, elle comprit immédiatement ce qui se passait. Elle courut vers Rio en toute hâte, et Rio lui offrit la fille qu'il portait dans ses bras.

« Voilà. Elle est assommée, mais sa vie ne devrait pas être en danger. »

« Je suis désolé pour le dérangement. Merci beaucoup. Si seulement j'étais plus...

capable... » La femme prit Komomo et baissa la tête avec une expression de regret.

« Si vous voulez vous excuser auprès de quelqu'un, gardez-le pour cette fille quand elle se réveillera.  
« Cet homme est inconscient... Que voulez-vous faire ? » demanda Rio. Il secoua la tête, ramassa le poignard de l'homme et le tendit à la femme.



« Dès que les agents de sécurité arriveront, je les laisserai l'escorter jusqu'au centre d'internement et lui faire avouer pour qui il travaillait.

« Je vois... On dirait que les gardes viennent d'arriver. » Tandis qu'ils parlaient, les gardes qui avaient entendu le vacarme accoururent.

Rio les entendit demander ce qui s'était passé et les regarda, ce qui attira son attention. L'attention de la femme à leur égard.

« Par ici ! » cria-t-elle.

Rio en profita pour s'approcher de Sayo. « Allons-y, Sayo », dit-il en la prenant par la main et en l'entraînant avec lui.

« Hein ? Ah, mais... Tu es sûr ? »

« Oui. J'aimerais éviter les ennuis, si possible », dit Rio avec un sourire amer. à la confusion de Sayo.

« Ah, attends ! Tiens-toi ! » cria la femme, dont il ignorait le nom, derrière lui, troublée, en réalisant qu'ils partaient. Cependant, Rio prit Sayo et disparut aussitôt dans la foule.

Après cela, ils ont réussi d'une manière ou d'une autre à terminer leurs achats le soir, et De retour à leur logement, les femmes de l'escouade remarquèrent immédiatement l'épingle à cheveux dans les cheveux de Sayo, puis la harcelèrent de questions, jusqu'à ce qu'elle devienne rouge vif, comme à son habitude.

Rio a réussi à s'échapper avant d'être impliqué en faisant semblant de parler de Les ventes du jour avec les autres hommes. Elles se déroulaient bien et ils comptaient partir pour le village d'ici quelques jours.

Cette estimation était juste, car Rio et les autres sont partis pour le village Plusieurs jours plus tard, leurs échanges à la capitale se terminèrent sans encombre et leur voyage de retour au village se déroula sans incident.

Juste au moment où Rio et les autres arrivaient au village, Hayate avait également terminé Il quitta ses fonctions et retourna à la capitale. Après avoir entreposé l'impôt foncier dans les entrepôts du château royal, il rentra directement chez lui, au manoir de la famille Saga.

Alors qu'il franchissait les portes de sa demeure familiale, ses serviteurs sortirent pour l'accueillir. Le chef de la famille Saga – son père, Gouki – lui avait ordonné de le voir dès son retour. Hayate avait pourtant prévu de le faire pour l'accueillir à son retour. Cependant, il remarqua une certaine tension autour des serviteurs.

« Il s'est passé quelque chose ? » demanda-t-il à l'un d'eux. Une fois qu'on lui eut dit que sa petite sœur, Komomo, avait failli être kidnappée, il se précipita dans la chambre de Gouki sans prendre la peine de se changer.

« Excusez-moi, père. C'est Hayate. Je viens de rentrer. »

« Hm... Entrez. Vous avez entendu ? » Gouki autorisa Hayate à entrer dans sa chambre, puis passa immédiatement au vif du sujet une fois face à face.

« Oui, Komomo a failli être kidnappé. »

« Ils nous ont bien eus. C'est le seul jour du mois où Komomo se rend secrètement au marché pour une étude de terrain », dit Gouki, vexé.

« Vous dites que le crime était planifié à l'avance ? » demanda Hayate.

« En effet. L'agresseur appréhendé a avoué. Apparemment, l'un des domestiques de notre maison ont divulgué l'information. J'ai une idée du cerveau derrière tout ça, mais je manque de preuves. J'ai donc décidé de mener une opération d'infiltration pour capturer le domestique. Nous devrions obtenir des résultats immédiatement », rapporta Gouki avec indifférence, laissant transparaître un sourire froid et sombre.

« Je vois que ta réponse est toujours aussi rapide. Comment va Komomo... ? »

« Heureuse et en bonne santé physique et mentale, elle se consacre à l'entraînement. jour et nuit à cause de son embarras.

« Je vois. Mademoiselle Aoi a bien travaillé. »

Hayate soupira de soulagement en apprenant que sa petite sœur Komomo était en bonne santé. Même s'ils ont peut-être laissé quelqu'un faire le premier pas, les gardes du corps de la famille Saga étaient excellents, fiables et dignes de confiance.

Pour mémoire, Aoi était l'assistant personnel de Komomo, et la personne en charge de la protéger, elle et son entourage. Parce qu'Aoi l'accompagnait

Komomo était absolument partout, Hayate supposait que celui qui avait sauvé Komomo était Aoi.

« En fait, c'est un garçon inconnu qui a sauvé Komomo et appréhendé le coupable.

Un garçon doté d'un talent exceptionnel, qui plus est. » Gouki corrigea Hayate avec une expression qui trahissait son désarroi.

« Oh ? Quelle personne merveilleuse il doit être ! J'adorerais lui rendre visite et

« Je lui exprime ma gratitude. Où puis-je le trouver ? » Impressionné, Hayate s'enquit de sa présence sans réfléchir.

« Comme je l'ai dit, c'était un garçon inconnu. Un garçon qui a disparu immédiatement, bien sûr.

Nous n'avons aucune idée de qui ou de ce qu'il est. » Gouki soupira nonchalamment et secoua la tête.

« C'est... un problème. »

« Effectivement, c'est un problème. On ne peut même pas le remercier. Bon... C'est tout ce que j'ai à vous dire pour l'instant. Y a-t-il eu du changement de votre côté ? »

« Non, il n'y a eu aucun signe que quelqu'un me cible jusqu'à présent... »

"Je vois."

Hayate porta une main à sa bouche, pensif, puis se souvint de la lettre glissée dans sa poche de poitrine et la sortit. « ...Oh, mais il y a quelque chose. Ceci n'a rien à voir avec Komomo, mais Dame Yuba m'a confié une lettre pour vous, Père. »

« Ah bon ? De Dame Yuba, dis-tu. Laisse-moi voir. »

Gouki accepta la lettre de Hayate et l'ouvrit d'un geste raffiné, peu en harmonie avec sa silhouette austère. Il déroula ensuite le parchemin, déplaça son centre de gravité et fixa la lettre avec attention.

Il est difficile de croire qu'il existe quelqu'un d'assez stupide pour faire du tort à cette famille avec mon père comme chef...

Alors que Gouki lisait la lettre, Hayate réfléchissait à l'enlèvement de Komomo tentative.

Gouki était une figure militaire renommée, considérée comme la plus forte du Royaume. de Karasuki et craint pour son deuxième nom, le Dieu Féroce Gouki. Il y avait des récits sur la façon dont il a un jour fait trembler dix mille ennemis dans la guerre contre

le royaume voisin de Rokuren.

Il était généralement strict avec sa famille également, en particulier pendant la formation de Hayate, C'était une période où il se comportait vraiment comme un démon. Cependant, il était beaucoup plus doux avec sa fille, Komomo.

Alors que Hayate était perdu dans ces pensées, Gouki murmura son nom.

« ...Hayate. »

Sa voix tremblait légèrement. Non, pas seulement sa voix ; les mains qui serraient la lettre et son corps massif tremblaient légèrement.

Il avait visiblement été secoué par quelque chose.

« O-Oui. Qu'est-ce que c'est ? » demanda Hayate d'une voix aiguë, les yeux écarquillés de surprise.

« Et donc, tu as rencontré Sir R-... Je veux dire, un garçon nommé Rio ? » demanda Gouki à propos de Rio pour une raison quelconque.

« Oui. Nous avons échangé pendant mon séjour chez Lady Yuba... »

« Quel genre de garçon était-il ? »

« ...Il avait une personnalité bienveillante. Doux et poli, c'était un garçon très sérieux. Il semblait être un adepte des arts martiaux, comme le montraient ses compétences. C'était assurément quelqu'un d'intéressant. J'aurais presque voulu l'inviter dans notre famille, s'il n'était pas au service de quelqu'un d'autre. Je crois que vous l'auriez apprécié aussi, père. » Malgré l'étrangeté de la question, Hayate a exprimé son impression de Rio avec franchise.

« Imbécile. Tu n'as pas idée... » murmura Gouki avec un souffle, mais c'était trop faible pour atteindre les oreilles de Hayate.

« Oui ? » Hayate pencha la tête.

Gouki rigola en souriant et se redressa. « Je vais prendre Kayoko, quitte la maison un moment. Tu attendras à la résidence avec Komomo.

Sur ce, Gouki sortit de la pièce.

« ...Qu'est-ce que c'était que ça ? » murmura Hayate, hébété, à personne en particulier. maintenant seul dans la pièce.

## Chapitre 6 : Retour à la capitale

Plusieurs jours se sont écoulés depuis que Rio et les autres sont revenus au village.

Les échanges avaient bien marché, les poches des villageois étaient pleines et tout le monde avait le sourire aux lèvres. C'était enfin l'heure de la fête des récoltes, où ils priaient pour des récoltes abondantes l'année suivante.

Il était encore midi, mais les hommes s'étaient rassemblés sur la place du village pour commencer à boire. Les femmes, fières de leurs talents culinaires, avaient préparé un festin dans la salle de réunion et dans la cuisine de leur maison ; elles avaient fait appel à des aides pour porter les plats jusqu'à la place, et les enfants du village dévoraient tout avec enthousiasme.

Quant à Rio, il avait utilisé la cuisine du chef du village pour réaliser la plupart de ses recettes de spécialité, et était en train de préparer un festin avec Ruri et Sayo.

Il préparait une tourte à la viande, une tarte aux pommes et un prototype du kamutan qu'il avait promis à Sayo.

Comme personne au village ne savait préparer les nouilles pour le kamutan, et que la tourte à la viande et la tarte aux pommes n'étaient pas des plats consommés au royaume de Karasuki, Rio prit les choses en main, avec l'aide de Ruri et Sayo. Naturellement, les nouilles kamutan étaient toutes faites maison et préparées deux jours à l'avance. Deux énormes marmites avaient été placées sur le foyer, l'une contenant de la soupe shoyu et l'autre de la soupe miso qui mijotait à l'intérieur.

« Waouh, ça sent bon. On va vraiment pouvoir manger du kamutan... » Ruri renifla l'arôme qui s'échappe du pot avec une expression heureuse.

« Je ne l'ai fait que quelques fois, donc je suis un peu amateur. Ça pourrait être un méthode différente de celle utilisée dans la capitale... La soupe a également été préparée de manière expérimentale, donc je n'ai pas beaucoup confiance dans son goût non plus, Rio dit un peu inquiet.

« C'est bon ! Je suis sûr que tout le monde en redemandera. D'après ce que j'ai goûté, la soupe semble délicieuse.

« C'est vrai, ils voudront certainement que tu recommences. Ou plutôt, ils veulent le faire eux-mêmes !

Ruri et Sayo parlaient tous deux avec certitude.

« Cela demande beaucoup d'efforts et d'ingrédients, mais vous avez raison. Je veux faire  
« Je vais recommencer... Même si je ne pourrai peut-être plus jamais refaire la même soupe... »  
Rio hocha la tête avec un sourire heureux. Il ne savait pas s'il serait encore au village l'année prochaine à la même époque, mais il espérait pouvoir refaire du kamutan à trois.

Après avoir laissé mijoter la soupe pendant un peu moins d'une heure, ils ont porté la pré-  
Ils préparèrent des nouilles et cuisèrent des tartes ensemble sur la place. Lorsque les villageois apprirent que Rio avait préparé du kamutan, ils se précipitèrent autour de lui.

Il a réchauffé la soupe sur un réchaud de fortune fabriqué à partir d'arts spirituels à un  
Dans un coin de la place, ils firent bouillir les nouilles. Lorsque les villageois goûtèrent le kamutan, ils s'écrièrent tous, l'un après l'autre, « C'est délicieux ! ».

Rio regarda tous leurs visages et décida que tout son dur travail en valait la peine.  
Ses traits se crispèrent de bonheur. La tourte à la viande et la tarte aux pommes furent également un franc succès.

Rapidement, Rio et les filles se joignirent au festin, savourant nourriture et boissons tout en regardant les gens chanter et danser joyeusement au centre de la place. C'était un rassemblement chaleureux et toujours animé par les rires.

Mais, quand le soir approchait...

...Hum ?

Rio sortit soudain la pierre spirituelle de sa poche. Une formule magique était apparue à sa surface, émettant une forte lumière et une forte chaleur.

Cette pierre spirituelle était au cœur de la barrière anti-intrusion que Rio avait modifiée pour couvrir tout le village après l'incident de Gon. Il la désactivait habituellement pendant la journée, lorsque les villageois entraient et sortaient si fréquemment, mais il l'avait activée au cas où pendant le festin.

Qui cela pourrait-il être ? Un voyageur, un marchand, un invité... Cela vient de l'est.  
côté. Rio s'est soudainement levé, ignorant tous les villageois en fête.

La pierre spirituelle a émis une lumière plus forte en direction de l'intrus, alors il

Il s'éloigna discrètement dans cette direction. En chemin, il murmura le sort « Dissolvo » et récupéra son épée et son fourreau dans la Cache de l'Espace-Temps. Après avoir quitté la place du village pendant quelques minutes, il arriva dans les champs qui s'étendaient à l'est du village et rencontra une douzaine d'hommes et de femmes en tenue de voyage. Il ne perçut aucune hostilité, mais ils étaient tous parfaitement équipés et ne présentaient aucun signe de faiblesse. Ils semblaient être des pratiquants expérimentés d'arts martiaux.

« Vous avez des affaires à faire ici ? » demanda prudemment Rio à l'inconnu.

Lorsque le groupe a repéré Rio avec son épée à la main, ils ont montré de faibles signes de méfiance, mais l'homme et la femme d'âge moyen en tête regardaient Rio avec un regard légèrement différent dans les yeux.

« ...Je m'appelle Saga Gouki. Pardonnez-moi, mais puis-je vous demander votre nom ? Seriez-vous Sir Rio ? » L'homme en tête se présenta comme étant Gouki, avant de demander le nom de Rio.

Dès que Rio entendit le nom de la famille Saga, il se souvint immédiatement de Hayate, qu'il avait rencontré récemment. Peut-être était-ce son père, pensa Rio.

« C'est exact... Seriez-vous peut-être le père de Lord Hayate ? » répondit Rio.

« C'est donc vous , Sir Rio ! C'est un honneur d'être en votre présence. »

Submergé par l'émotion, Gouki s'agenouilla sur place. Non, pas seulement Gouki — le D'autres autour de lui se sont également agenouillés devant Rio, sans montrer la moindre inquiétude quant à l'état de leurs vêtements.

« O-Oui ? » Incapable de comprendre la situation, Rio fut déconcerté. « Euh, nous On ne s'est jamais rencontrés, hein... ? Vous m'avez pris pour quelqu'un d'autre ? Si vous pouviez tous vous lever d'abord, j'apprécierais... dit-il après un moment.

« Il n'y a pas d'erreur. Sire Rio, ma femme Kayoko à mes côtés et moi-même avons un jour gracieusement servi votre mère : Karasuki Ayame », dit Gouki en secouant la tête avec insistance.

« Karasuki... Ayame ? » En entendant le nom de sa mère avec son nom de famille a fait geler Rio.

« Votre surprise est tout à fait compréhensible, mais votre mère était en effet une personne de la royauté le Royaume de Karasuki. Je suis venu vous rendre visite après avoir reçu une lettre de Dame Yuba... la mère de mon ami proche, Zen.

Les mots qui sortaient de la bouche de Gouki étaient des faits qui étaient écrasants Choquant. Qu'on le croie ou non, la raison de Rio s'était complètement arrêtée.

« ...Pour l'instant, permettez-moi de vous guider jusqu'à la maison du chef du village. Ensuite, j'irai « Va chercher Yuba, et tu pourras me raconter ton histoire depuis le début. Ça te va ? S'il te plaît, lève-toi », réussit à dire Rio.

Même si personne n'était là à cause du banquet, les champs n'étaient pas les C'était le bon endroit pour cette conversation, et il avait besoin de temps pour se calmer.

« Je comprends. Alors, veuillez excuser notre intrusion. » Gouki et le d'autres hochèrent la tête et se levèrent solennellement.

« S'il vous plaît, venez par ici. » Avec un léger soupir, Rio commença à les guider. le groupe le suivait d'une manière presque respectueuse.

Après les avoir guidés jusqu'à la maison du chef du village, Rio se rendit précipitamment sur la place et trouva Yuba en train de discuter avec les autres villageois. Il lui expliqua la situation à l'oreille. Malgré sa surprise, Yuba comprit immédiatement et sourit.

« ...Je vois. Très bien, allons-y, Rio », lui dit-elle doucement.

Les deux hommes se dirigèrent immédiatement vers la maison du chef du village. Ils Nous n'avons échangé aucun mot en chemin, mais lorsque la maison est apparue, Yuba a soudainement ouvert la bouche.

« ... Rio, quoi qu'il arrive, tu seras toujours mon petit-enfant. Rien ne pourra changer ça. Du moins, c'est ce que je crois. Ça peut paraître soudain, mais je voulais te le dire maintenant. »

« Yuba... Oui, je ressens la même chose. » Rio avait senti que les paroles précédentes de Gouki avait plus ou moins été la vérité.

« Merci. On entre ? » demanda Yuba avec un sourire plutôt joyeux. avant d'entrer dans la maison.

Dans le salon de la maison du chef du village, Rio, Yuba, Gouki et Kayoko, sa femme, se faisaient face. Les domestiques que Gouki avait amenés surveillaient les lieux afin que personne n'entende leurs discussions.

Gouki et Kayoko s'agenouillèrent côte à côte. « Sir Rio, veuillez accepter nos plus sincères excuses pour vous avoir causé un tel choc inattendu », dirent-ils en s'inclinant profondément.

« Non, il n'y a pas besoin de s'excuser pour ça... » Rio secoua la tête, presque confus.

« Seigneur Gouki, puis-je supposer que votre présence ici signifie que vous avez obtenu les autorisations appropriées ? » demanda Yuba à Gouki au nom de Rio.

« En effet. Nous ne sommes pas ici de notre plein gré, mais sous l'ordre de Dieu. Majesté. » Gouki hocha fermement la tête.

« Je vois. Alors, dis-lui tout. »

Yuba semblait soulagée : la vérité allait enfin éclater. C'était le même sentiment que si un mal avait été vaincu.

« Bien sûr, c'est pour cela que nous sommes ici. Sa Majesté et lui-même tenons à exprimer leur gratitude et leurs excuses à Dame Yuba pour toutes les souffrances que vous avez dû endurer jusqu'à présent. »

« Je suis honorée. » Yuba baissa la tête avec gratitude.

« En effet », fit Gouki en désignant Yuba d'un signe de tête. « ...Maintenant, Sire Rio. Puis-je vous raconter l'histoire de Qu'est-il arrivé à la princesse Ayame et à Zen, mon ami proche ? » demanda-t-il à Rio.

« ...Oui. S'il te plaît. » Rio fixa Gouki et acquiesça.

Puis, Gouki commença lentement à parler.

« L'histoire commence il y a 12 ans... Mais d'abord, laissez-moi vous parler de la relation entre moi et Zen, votre père. Dame Yuba pourra vous raconter tout ce qui s'est passé avant... » dit Gouki en regardant Yuba.

« Zen était un enfant maladroit, mais il était néanmoins gentil et intelligent. Nous étions

En guerre avec le royaume voisin de Rokuren, chaque village traversait une période difficile. Second fils, Zen décida de partir et de réduire le nombre de bouches à nourrir. Un jour, il s'engagea volontairement comme soldat. Yuba parla de Zen avant que Gouki ne le connaisse avec un sourire nostalgique.

« Zen avait un talent naturel pour tout ce qui touche aux arts spirituels et aux arts militaires. De plus, c'était en pleine guerre, comme le disait Dame Yuba. Il commença comme simple soldat, mais se distingua rapidement et accomplit des exploits dignes de l'attention de Sa Majesté. C'est ainsi que Sa Majesté lui accorda le rang de guerrier.

C'est à ce moment-là que j'ai rencontré Zen.

Au royaume de Karasuki, la tradition voulait que les nouveaux guerriers affrontent leurs prédécesseurs. Dans ce cas précis, c'était Gouki qui avait affronté Zen.

Bien que Gouki fût beaucoup plus jeune à l'époque, il était l'un des guerriers les plus talentueux du royaume. Pourtant, malgré son autodidacte, Gouki peina à s'imposer dans leur combat.

Ce n'était qu'un combat d'entraînement, mais rares étaient les adversaires capables de me faire vibrer comme Zen. Ses talents étaient exceptionnels. C'est pourquoi je l'ai vivement recommandé comme garde du corps de la famille royale. Comme vous le savez déjà, ce membre de la famille royale était la princesse Ayame.

« Maman... Ma mère était de la royauté... » murmura Rio, sans vraiment comprendre la réalité de ce fait n'est pas encore connue.

« La princesse Ayame n'était pas très haut placée dans la succession au trône, mais elle était réputée même dans les royaumes voisins comme la beauté de Karasuki », dit Gouki avec un souffle, un sourire agréable sur son visage.

« Mon Seigneur, c'est irrespectueux », murmura Kayoko d'une voix froide, ayant Elle a gardé le silence à côté de Gouki tout le temps.

« T-Très bien. Bref, c'est comme ça que Zen est devenu le garde du corps de la princesse Ayame. » Gouki changea de sujet à la hâte.

Bien que Zen n'ait eu aucun défaut en termes de prouesses militaristes, le fait qu'il soit un simple villageois avait provoqué quelques protestations.

« Nombreux étaient ceux qui ne voulaient pas laisser la protection de la royauté à un

Un roturier qui s'élevait dans le monde. Mis à part ses talents, il manquait d'éducation et de statut social. Cela dit, la princesse Ayame avait également Kayoko et moi comme gardes, ce qui nous a permis de lui inculquer toute l'éducation nécessaire. Plus important encore, la princesse Ayame elle-même s'était prise d'affection pour lui...

Zen avait pris le poste de garde du corps d'Ayame sans aucun problème.

« Si j'ose dire, pour quelqu'un comme la princesse Ayame, qui a bénéficié d'une enfance protégée, Zen était l'incarnation du monde extérieur. Elle lui demandait tout sur la vie dans son village. »

Ayame s'est sentie attirée par le zen en un rien de temps. N'importe qui pouvait la voir. De même, Zen s'est senti attiré par Ayame au fil du temps.

Cela dit, Ayame était toujours une princesse, et bien que Zen ait été promu guerrier, il n'était encore qu'un ancien fermier. De ce fait, l'écart entre leurs statuts était trop grand, et Zen choisit de dissimuler ses sentiments.

« En fait, la princesse Ayame a visité secrètement le village à plusieurs reprises. Zen Il a désespérément tenté de l'arrêter, affirmant qu'il n'y avait rien à voir dans son village, mais la princesse Ayame a refusé. « Nous étions tous à bout de nerfs. »

« Alors... Quelque chose comme ça s'est produit... » dit Rio, écoutant attentivement les débuts de la relation de ses parents.

Pendant ce temps, Gouki riait de bon cœur aux souvenirs qu'il avait évoqués. Puis, il reprit soudain son sérieux.

« C'est à ce moment-là que le Royaume de Rokuren a signé un traité de paix pendant une accalmie dans la guerre.

Les traités de paix n'étaient pas particulièrement rares ; en fait, plusieurs avaient déjà été conclus durant les longues années de guerre entre les royaumes de Karasuki et de Rokuren. Les deux royaumes entretenaient une longue histoire commune ; le royaume de Rokuren avait été à l'origine de la guerre, mais prolonger inutilement une guerre était préjudiciable à l'économie du royaume et n'était pas bien vu par ses citoyens. C'est ce qui a conduit le royaume de Karasuki à accepter le traité de paix.

Et donc, pour célébrer le traité et apaiser les troubles civils, une grande fête fut organisée. tenue dans la capitale de Karasuki, avec la présence du prince de Rokuren en tant que

Ambassadeur. La cérémonie se déroula paisiblement et le traité de paix fut conclu sans incident. Il ne restait plus qu'au prince de Rokuren de rentrer chez lui, et la paix provisoire allait commencer.

Cependant, la nuit de son retour, un incident se produit : quelqu'un tente de kidnapper Ayame après qu'elle se soit retirée pour la nuit. Cependant, Zen, qui la surveillait depuis l'ombre, a pu appréhender le coupable avant qu'il ne réussisse.

Il a été révélé que le ravisseur était un serviteur du prince Rokuren.

Zen tenta aussitôt de lui faire expliquer pourquoi il mettait en péril le traité de paix qui venait d'être conclu, mais le coupable utilisa une arme secrète préparée à l'avance pour se suicider. Après cela, le château s'anima aussitôt, malgré la nuit.

Une réunion d'urgence eut lieu entre les dirigeants de Karasuki et l'ambassadeur de Rokuren. Le royaume de Karasuki demanda des explications sur les événements, mais le prince de Rokuren refusa d'obtempérer, réagissant avec indignation à l'enlèvement et à la mort de son assistant.

Du point de vue du royaume de Karasuki, c'était le camp Rokuren qui avait tenté l'enlèvement, l'agresseur était mort et le garde du corps, Zen, était le seul présent sur les lieux. De plus, Ayame dormait dans sa chambre. Cependant, les preuves étaient insuffisantes pour mettre en cause le royaume Rokuren.

Pendant ce temps, les Rokuren manquaient également de preuves, mais le prince utilisa la mort de son serviteur pour affirmer obstinément que leur confiance avait été trahie. Les négociations entre les deux parties s'envenimèrent inévitablement, et il n'y eut d'autre choix que de rompre le traité de paix fraîchement conclu.

Le royaume de Rokuren a posé des conditions supplémentaires : l'exécution de Zen et un mariage politique entre le prince de Rokuren et la princesse Ayame. Ainsi, ils pardonneraient la mort du serviteur et respecteraient leur part du traité de paix. Même en y repensant, cela me fait encore chaud au cœur.

Gouki dit, son corps tremblant de rage.

Si tout était bien comme Gouki l'avait dit, alors les exigences de Rokuren étaient totalement effrontées et éhontées. Rio grimaça sans s'en rendre compte. Il pouvait

Il ne pouvait se faire qu'une idée du contexte politique de l'époque à partir des paroles de Gouki, mais apparemment, des rumeurs circulaient sur la cruauté et l'infidélité du sociable prince Rokuren. Si quelqu'un comme lui devait épouser Ayame dans un mariage politique... eh bien, ce n'était pas une bonne idée.

Quoi qu'il en soit, même si les exigences du côté de Rokuren semblaient complètement ridicules, Prendre au sérieux même les demandes les plus absurdes faisait partie de la diplomatie. De plus, le royaume de Rokuren déforma la vérité sur la ruine du traité de paix et la répandit dans les rues, manipulant les émotions des citoyens et de la société dans son ensemble. L'inquiétude des habitants de la capitale se transforma rapidement en mécontentement, et donna même lieu à quelques manifestations. Même au sein du château royal de Karasuki, un nombre important de nobles de la cour s'opposaient à la guerre. L'autorité du roi aurait pu réprimer ce mécontentement, mais il ne serait resté qu'apparent.

Le royaume de Karasuki avait perdu la première main et se retrouvait désormais acculé dans une position désavantageuse.

Cela dit, rien ne garantissait que le royaume de Rokuren se calmerait, même si nous acceptions leurs conditions. De plus, révoquer le traité de paix qui venait d'être conclu et reprendre la guerre aurait provoqué une agitation civile explosive, ruinant le moral du royaume. Nous devons agir pour renverser la situation. C'est pourquoi Sa Majesté a fait semblant d'accéder aux exigences afin de gagner du temps. Finalement, il a donné l'ordre à Zen de prendre Ayame et de fuir le royaume.

Même si ce n'était pas beaucoup, ils ont pu ainsi gagner du temps dans le pays. Pendant ce temps, le roi et plusieurs de ses principaux vassaux élaborèrent un plan secret exécuter.

Sa Majesté sélectionna les meilleurs guerriers pour former une petite troupe agissant en secret et les envoya au royaume de Rokuren. Puis, il annonça officiellement que Zen avait enlevé la princesse Ayame et s'était enfui.

Bien sûr, le prince de Rokuren fut furieux. « Tu as joué avec le  
« Le mauvais homme ! » avait-il dit en retournant dans son royaume et en déclarant fièrement guerre.

Dans le même temps, le mécontentement à l'intérieur du pays se dirigeait vers le Zen et Ayame pour s'être enfui. C'était tout simplement irresponsable de leur part. Il n'y avait pas d'autre choix que de les capturer et de les obliger à assumer la responsabilité de leurs actes.

Cependant, les étincelles de la guerre étaient déjà allumées. Les parties adverses au sein Le royaume de Karasuki accepta à contrecœur de mobiliser ses armées et commença son avancée vers le royaume de Rokuren. Face au mouvement de l'armée de Karasuki, la grande armée du royaume de Rokuren fut également mobilisée. Les deux armées se retrouvèrent alors à la frontière du royaume, dans un face-à-face.

C'est à ce moment que l'escouade d'élite composée de quelques guerriers Karasuki, parmi lesquels Gouki, passa à l'action. Ils lancèrent une attaque surprise sur les troupes de l'armée Rokuren, rassemblées par derrière, afin de prendre la tête des officiers supérieurs.

L'escouade d'élite était composée de guerriers affichant une loyauté sans faille envers la famille royale. Cette situation avait nourri chez eux une profonde rancœur envers le royaume de Rokuren. Leur assaut acharné commença donc alors que le moral de leurs troupes était à son comble.

Les guerriers ont pris d'assaut le cœur du camp ennemi en un rien de temps, et ils abattirent les généraux ennemis, l'un après l'autre, alors qu'ils étaient en pleine réunion. De plus, ils capturèrent le prince Rokuren, qui se trouvait parmi eux. La première bataille fut ainsi remportée par une simple attaque surprise : une victoire historique.

« L'armée de Rokuren s'est dispersée et a fui après avoir perdu son prince et certains de ses leurs généraux, ce qui a remonté le moral de nos troupes comme jamais auparavant... C'était presque comme si l'opposition à la guerre avait été un mensonge. Puis notre armée a avancé avant que l'armée de Rokuren ne puisse se reformer, et nous avons pris successivement plusieurs bases importantes. Ainsi, le royaume de Rokuren a rapidement capitulé. »  
Gouki a décrit la situation avec une expression agréable.

Comme Rokuren était celui qui s'était rendu, ils sont entrés dans le statut d'être un royaume vaincu. Plutôt qu'un traité de paix, Karasuki put établir des conditions avantageuses pour son royaume victorieux. Avec autant de

Ces conditions imposées unilatéralement à l'autre camp ont permis à Karasuki de prospérer.

Le mécontentement des citoyens fut dissipé en un rien de temps.

Cependant, même si le résultat fut une victoire écrasante, le fait était que nous avions franchi un pont dangereux. Les événements qui ont mené au déclenchement de la guerre étaient truffés de tromperies et de mensonges, et si nous, guerriers, avions commis la moindre erreur, la guerre aurait pu tourner en leur faveur. Plus que tout, le fait que Sa Majesté ait ordonné à Zen et à la princesse Ayame de fuir était tout simplement trop dommageable. Ils furent officiellement traités comme des criminels pour avoir volontairement fui ensemble et avoir déclenché la guerre.

Ainsi, tous deux perdirent leur place dans la région de Yagumo. Parallèlement, la barrière sociale entre Zen et Ayame avait également disparu. C'était ironique.

À l'époque, Sa Majesté savait que la princesse Ayame était tombée amoureuse de Zen, et que Zen ressentait la même chose pour elle. Cependant, il était impossible pour eux de rester ensemble si Zen restait le garde du corps de la princesse Ayame.

Même s'ils avaient pu réfuter les exigences du prince Rokuren pour un nouveau jouet, elle finirait inévitablement par se marier politiquement avec un partenaire indésirable. Sa Majesté préféra donc la confier à Zen. De ce fait, Sa Majesté a toujours été rongée par l'appréhension quant à savoir si c'était le bon choix...

Après la guerre, le roi de Karasuki avait envoyé une liste de personnes recherchées aux royaumes voisins, avec les noms de Zen et d'Ayame dessus. De plus, pour dissimuler complètement la vérité, il avait ordonné le silence sur les rares personnes au courant. Seule Yuba fut informée en raison de son statut de mère de Zen, mais elle aussi fut interdite de parole. C'est pourquoi elle ne put dire la vérité à Rio.

« Nous aussi, nous avons des regrets persistants. Kayoko et moi nous sommes toujours reprochés de ne pas avoir pu accompagner la princesse Ayame... » dit Gouki d'un air honteux.

Gouki et Kayoko étaient déjà mariés à l'époque, et Kayoko portait Hayate dans son ventre. Il était tout simplement impossible pour elle de supporter la dure vie d'une cavale enceinte.

De plus, en laissant Gouki et Kayoko rester, les circonstances seraient

rendre l'évasion de Zen et Ayame beaucoup plus authentique.

Et pourtant, ils étaient tous les deux les gardes du corps d'Ayame. Bien sûr, ils ne  
Ils regrettaient d'avoir donné naissance à Hayate, mais la question de savoir s'ils auraient dû se  
forcer à suivre Ayame était toujours restée en suspens.

« Mais l'autre jour, j'ai reçu une lettre de Lady Yuba m'informant  
« J'ai appris la présence de Sir Rio et qu'il était venu d'un pays lointain à la recherche d'indices sur  
ses parents. »

Si la nouvelle était venue de quelqu'un d'autre, Gouki ne l'aurait peut-être pas cru, mais celle qui avait  
relayé l'information était la grand-mère de Rio ; ses paroles étaient bien plus authentiques. C'est pourquoi  
Gouki avait amené Kayoko avec lui pour demander une décision au roi. Il leur avait confié la  
responsabilité de révéler la vérité si Rio était bien le fils d'Ayame.

« J'ai été submergé par l'émotion dès l'instant où j'ai posé les yeux sur vous, Sir Rio.  
Les traces de la princesse Ayame et de Zen sont les plus prononcées dans vos traits.  
C'est ainsi que j'en étais certain : il n'y avait aucune erreur sur le fait que tu sois le fils de la  
princesse Ayame.

Rio a personnellement estimé que c'était un peu hâtif de sa part de penser de cette façon, mais peut-être que  
Cela signifiait simplement qu'il ressemblait beaucoup à Ayame. Zen aussi. Il ne se souvenait  
pas du visage de Zen, mais même en se remémorant son enfance, il y avait des souvenirs du  
visage d'Ayame qu'il n'arrivait toujours pas à reconstituer.

« Sa Majesté le roi et Son Altesse la reine — en d'autres termes, la princesse  
Les parents d'Ayame souhaitent vous rencontrer. Monsieur Rio, pourriez-vous m'accompagner à la  
capitale ?

« Ils veulent tous les deux me rencontrer... »

L'autre groupe était composé des personnes qui auraient dû être les grands-parents de Rio,  
mais honnêtement, cela ne semblait pas très réel – il ne connaissait même pas leurs visages, après  
tout. Mais comme c'étaient les parents d'Ayame, il ressentait le désir de les rencontrer lui-même.

Et de toute façon, il ne pensait pas qu'ils reculeraient si facilement s'il rejetait  
eux maintenant.

Rio prit une grande inspiration pour se calmer. « Je comprends », acquiesça-t-il d'une voix légèrement

voix raide.

Un sourire de soulagement illumina le visage de Gouki. « Merci beaucoup d'avoir accepté. Je m'excuse sincèrement pour le court préavis, mais j'espère quitter ce village tôt demain matin. Nous garantirons votre sécurité pendant le voyage. »

Et ainsi, Rio se dirigea à nouveau vers la capitale.

Quelques jours après que Rio ait quitté le village, il visita le château royal de Le royaume de Karasuki. Accompagné de Gouki et Kayoko, il franchit l'entrée sans être interrogé, puis fut conduit dans une pièce particulière. Là, un couple d'âge mûr l'attendait : le roi, Karasuki Homura, et la reine, Karasuki Shizuku.

« O-Ooh, tu dois être Rio... En effet, je vois des traces d'Ayame », dit Homura d'une voix tremblante en se relevant en titubant, les yeux rivés sur le visage de Rio. Pendant ce temps, Shizuku fixait le visage de Rio avec une émotion débordante.

Sa Majesté, le roi Homura, et Son Altesse, la reine Shizuku... La reine ça ressemble vraiment à maman.



Rio les regarda tous les deux, hébété. Ils quittèrent leur chambre d'un air beaucoup plus amical. L'impression qu'il ne s'y attendait pas, ayant imaginé jusqu'à ce moment quel genre de personnes ils étaient.

« ...C'est un honneur de vous rencontrer, Votre Majesté, Roi Homura, et Votre Altesse, Reine Shizuku. Je m'appelle Rio. Je suis extrêmement heureux d'être reçu en audience par vous en cette occasion », se présenta Rio avec courtoisie après qu'ils se soient regardés quelques secondes. Puis, Homura laissa échapper un rire forcé.

« Je rencontre simplement mon adorable petit-enfant. Ce n'est pas nécessaire. Manière d'étiquette et de discours, et il n'est pas nécessaire d'être si tendu.

« C'est exact. Tu es notre petit-fils. »

Le couple royal s'est exprimé avec une pointe de réserve et de douceur.

« Avec votre pardon, alors... je ferai de mon mieux. » Rio hocha la tête maladroitement.

« Il semble que nous devrions d'abord approfondir nos relations familiales. Nous semblons tous les deux être déconcertés. Échangeons d'abord quelques mots à ce sujet, d'accord ? »

« Oui, il y a tant de choses que je voudrais vous dire et tant de choses que j'aimerais vous demander. Même si notre temps est limité, discutons autant que nous le souhaitons.

Les lèvres d'Homura se retroussèrent tandis que Shizuku souriait élégamment. « Maintenant, on s'assoit d'abord ?

« Oui, excusez-moi. » Rio s'assit.

« Oh, Rio. Je suis ravie de te rencontrer. Tu es vraiment identique à Ayame », dit Shizuku d'un ton franchement animé. Son regard était fixé sur le visage de Rio, observant tous ses traits et son aura qui lui ressemblaient.

« Personnellement, je pense que tu es identique à ma mère... » avoua timidement Rio.

« Oh, vraiment ? » Shizuku pencha la tête avec curiosité.

« Oui. Si ma mère était là, je te prendrais pour sa sœur. »

« Oh ? Oh là là. Mon Dieu, c'est vraiment embarrassant... Même si je suis déjà un grand-mère. » Les joues de Shizuku rougirent d'embarras.

Bien qu'elle fût humble, son apparence était vraiment jeune.

La mère d'Ayame, elle aurait dû être d'âge moyen, mais elle pouvait passer pour quelqu'un dans la fleur de l'âge.

Après cela, ils ont tâtonné leur chemin à travers une conversation ensemble, concluant la distance qui les séparait. La palette d'expressions de Shizuku était vibrante, et elle éclatait facilement de rire aux histoires de Rio.

Puis, après avoir parlé pendant plusieurs minutes...

« Shizuku... J'ai l'impression que ça fait longtemps que je ne t'ai pas vu rire d'une manière aussi insouciante », dit Homura, voyant le sourire élégant fleurir sur le visage de Shizuku.

« Oh là là, ne dis pas ça. Ça voudrait dire que j'ai souri de façon artificielle tout ce temps », dit Shizuku avec une moue adorable.

« Oh non, ma chère. Pardonne-moi, ce n'était pas mon intention. »  
s'est excusé à la hâte.

À ces mots, Shizuku sourit joyeusement. « Vous aussi, vous semblez vous amuser plus que d'habitude, Roi Homura », dit-elle.

« C'est... probablement parce que Rio est ici. »

"Oui en effet."

Homura et Shizuku échangèrent un sourire, puis nonchalamment échangea un regard avec un petit hochement de tête.

« Salut Rio. Tu veux nous parler d'Ayame et de Zen ? » demanda soudain Shizuku.  
demandé.

Jusqu'à présent, ils avaient discuté pour approfondir leur relation, mais l'intention de cette question était clairement différente. Homura et Shizuku voulaient connaître les conséquences de ce qui était arrivé aux deux hommes qu'ils avaient chassés de leur royaume. Ce n'était pas une simple question posée par curiosité.

« ...Pour commencer la conclusion, tous les deux sont déjà décédés », a déclaré Rio dit-il d'un ton légèrement atténué.

« Nous en avons déjà été informés. Cependant... »

« Nous aimerions en savoir plus, comme la raison pour laquelle ils sont morts ou comment ils ont vécu. »

Shizuku hésitait à dire ses mots, alors Homura posa sa question à voix haute, résolument. Leurs regards étaient rivés sur ceux de Rio, avec certitude.

« ...Mon père est décédé alors que j'étais trop jeune pour me souvenir de quoi que ce soit, alors je crains de ne garder que des souvenirs du temps passé avec ma mère. Si vous n'y voyez pas d'inconvénient... »

« Est-ce que c'est vrai... Alors, pourriez-vous nous dire ce que vous avez pensé de votre vie ? souviens-toi ? »

"...Je comprends."

Rio prit une grande inspiration et hocha lentement la tête. Puis, il commença à parler de son La mort de son père telle que sa mère la lui avait racontée, ainsi que ses souvenirs avec Ayame. Les détails étaient pour l'essentiel similaires à ce qu'il avait raconté à Yuba auparavant : Zen travaillait comme aventurier et un jour, il avait raté son travail et était mort, laissant Rio et Ayame seuls jusqu'à ses cinq ans.

« Ma mère était une personne gentille et toujours souriante. C'est pourquoi je pensais « C'était naturel que nous soyons tous les deux quand j'étais enfant. Elle ne m'avait jamais témoigné la moindre tristesse après la mort de mon père », a déclaré Rio à propos de la personnalité d'Ayame.

Nous n'étions pas riches du tout. Mais de son vivant, mon père avait gagné beaucoup d'argent pour nous, ce qui nous a permis de survivre sans que ma mère ait besoin de travailler. Nos voisins nous regardaient avec mépris simplement parce que nous avions des cheveux d'une couleur différente, mais ces jours-là étaient remplis de bonheur.

Cependant, ma vie avec ma mère n'a pas duré très longtemps. Quand j'avais cinq ans, ma mère... Elle est décédée. » Incapable de déterminer jusqu'où il devait parler, Rio hésitait à continuer.

« Quand tu avais cinq ans... Comment as-tu vécu à partir de ce moment-là ? »

Shizuku a demandé avec crainte.

Rio s'était préparé au cas où on lui demanderait la raison de la mort de sa mère, et il se détendit de soulagement. Apparemment, le fait d'avoir perdu ses deux parents à l'âge de cinq ans avait eu un impact bien plus fort.

« ...Je suis devenu orphelin dans le quartier le plus pauvre de la ville », dit Rio avec désinvolture, avec un

un soupçon de sourire amer se mêlait.

« Oh... » Shizuku semblait sur le point de se mettre à pleurer à tout moment. Homura  
Il avait les yeux fermés et serrait fermement les poings.

« Mais je n'étais orphelin que jusqu'à l'âge de sept ans », dit Rio avec un léger haussement d'épaules.

« C'est vrai... Comment as-tu vécu après l'âge de sept ans ? » demanda Homura.

« J'ai sauvé par hasard une personne importante du royaume et j'ai obtenu en récompense  
l'inscription dans un institut d'éducation géré par le royaume. »

« Ah bon ? Un institut d'enseignement... Nous avons aussi de telles institutions dans ce royaume,  
mais seuls les nobles de la cour et certaines familles militaires y sont autorisés. Était-ce différent dans  
ce royaume ?

« Non, il n'y avait aucune différence. Tout le monde autour de moi était ce qu'on appelle un  
noble de la cour ou de la royauté dans ce royaume.

« ... Alors tu as dû beaucoup souffrir. » Homura devina immédiatement que  
Rio a été victime de nombreuses discriminations en raison de son statut social.

« Non, c'est vrai que l'hostilité à mon égard était forte, mais il y avait quelqu'un  
« Ils m'ont accueilli avec gentillesse. Grâce à eux, je peux dire avec fierté que mes journées là-bas  
ont été agréables », a déclaré Rio avec un sourire affectueux. « Tout cela grâce à Celia. »

Mais cela n'a pas suffi à apaiser les émotions d'Homura et de Shizuku, car ils  
Ils continuaient à éviter tout contact visuel avec lui. Gouki et Kayoko, qui écoutaient en silence  
depuis le côté, affichaient également une expression de douleur.

« À partir de là, j'ai fréquenté l'académie jusqu'à l'âge de douze ans, avant  
en partant pour ce pays.

« J'avais entendu dire qu'il y avait des royaumes loin à l'ouest, mais... tu as bien fait d'arriver jusqu'ici  
sain et sauf. Grâce à ça, nous avons pu te rencontrer. » Homura baissa la tête profondément, témoignant  
d'une gratitude excessive envers Rio. Sachant que le roi n'était pas en position de baisser la tête aussi  
facilement, la gratitude d'Homura résonna profondément à Rio.

Quand j'étais jeune, ma mère me parlait beaucoup de toi. Elle m'a promis qu'un jour elle  
m'emmènerait dans ce pays. Elle n'a pas pu tenir cette promesse, mais j'ai toujours rêvé de voyager ici.  
Au moins, je...

voulait leur faire une tombe dans leur ville natale.

« Ayame t'avait promis une telle chose... » Homura se mordit la lèvre. Il était envahi par un mélange de bonheur, de regret et de honte.

Le son des sanglots de Shizuku résonna dans la pièce tandis qu'Homura  
Il ferma les yeux et se tut. Le silence dura un moment.

Puis, après un certain temps, Homura prit une profonde inspiration et s'enquit de celui-là.  
La question que Rio voulait le moins entendre. « ...Rio. Pourrais-tu nous dire comment Ayame est morte ? »

« ...Je dois vous prévenir, ce sera peut-être difficile à entendre. Souhaitez-vous quand même savoir ? » demanda Rio, s'interrogeant sur la détermination d'Homura et des autres. Cette histoire serait certainement écœurante à entendre.

« Nous devons savoir ce qui s'est passé... Ce qui s'est passé dans ses derniers instants. Et, si besoin est... »

Nous nous en prendrons à nous-mêmes — le visage d'Homura s'assombrit sous cette implication.

« Je suis désolée... Je sais que cela doit être cruel de vous demander de dire la vérité, mais nous ne pouvons tout simplement pas supporter de rester dans le noir », a convenu Shizuku, sans lever la tête.

Ils parlaient tous les deux d'un ton calme, emplis de leur forte détermination et de leur volonté.

« C'est vrai... » Rio ferma les yeux comme s'il hésitait sur quelque chose, avant de  
j'ai pris une profonde inspiration.

« Ma mère... a été tuée. Sous mes yeux », dit-il sans détour.

« ... » Bien qu'ils s'y attendaient dans une certaine mesure, Homura et les autres étaient toujours visiblement choqués.

« La personne qui a tué ma mère était un homme nommé Lucius. »

Rio ne leur prêta aucune attention alors qu'il commençait à se rappeler ce qui s'était passé à ce moment-là.  
C'est ce qu'ils avaient souhaité, après tout.

Durant les cinq années qui suivirent la mort de Zen, Ayame loua une modeste maison dans la capitale du royaume de Beltrum et y éleva Rio. Heureusement, elle avait suffisamment d'argent de côté pour élever Rio seule, à condition qu'ils ne soient pas séparés.

Dépenser sans compter. Cependant, le fardeau était plus lourd que prévu, et elle ne pouvait même pas se permettre de quitter Rio des yeux un instant pour faire quelques achats. Dans ces moments-là, un aventurier nommé Lucius aidait Ayame. Ayame connaissait Lucius du vivant de Zen.

À l'époque, Ayame avait pris sa retraite de l'aventure lorsqu'elle était tombée enceinte de Rio. Zen avait continué seul dans l'aventure pendant un temps, mais depuis un jour particulier, il avait commencé à accomplir des missions avec Lucius.

Zen avait les compétences nécessaires, mais il n'était encore qu'un étranger en terre étrangère. Lucius l'avait appelé alors qu'il s'habituaient encore au royaume et avait pris soin de lui de diverses manières. C'est pourquoi Zen ramena Lucius chez lui et le présenta à Ayame. C'est ainsi qu'Ayame entra en contact avec lui.

Puis, lorsque Zen mourut peu après la naissance de Rio, Lucius soutint Ayame de multiples façons, tandis qu'elle se consacrait à l'éducation de son enfant. Par exemple, il allait faire les courses pour Ayame, lui rendait visite avec des cadeaux ou jouait avec le jeune homme. Rio.

À l'époque, ni Ayame ni Rio ne doutaient que Lucius fût une personne amicale et gentille ; en tant qu'aventurier, son regard était perçant et il dégagait une certaine intensité. Cependant, ses traits étaient raffinés et sa personnalité était attentionnée et sociable, digne d'un gentleman.

Tout cela n'était qu'un jeu.

Un jour, alors qu'Ayame était partie faire une course dans le quartier, elle avait dit à Rio : « Je reviens bientôt, alors ne quitte pas la maison si quelqu'un que tu ne connais pas arrive. » Puis, elle avait laissé son fils de cinq ans seul à la maison.

Immédiatement après le départ d'Ayame, Lucius visita la maison. Rio l'avait suivi. Au début, Ayame a prononcé ces mots et a fait comme si personne n'était à la maison.

« Rio, tu es là, n'est-ce pas ? C'est moi, Lucius. J'ai rencontré Ayame dehors et elle m'a dit de venir te voir. Peux-tu m'ouvrir la porte ? » demanda une voix de l'autre côté de la porte. Dès qu'il comprit que c'était Lucius, Rio ouvrit aussitôt. Rio connaissait très bien Lucius, alors il lui faisait confiance.

pleinement.

Cependant, Lucius avait fait un virage à 180 degrés et était devenu un homme cruel et sans cœur. personne.

« Gah... » Lucius entra dans la maison et donna un coup de pied à Rio dans l'abdomen.

L'impact soudain sur son estomac envoya le petit corps de Rio voler ; il avait vu un Il aperçut le pied de Lucius entrant en contact avec son estomac, mais il ne comprenait pas pourquoi Lucius ferait une telle chose.

« Pourquoi... ? » Rio roula sur le sol, haletant.

« Hahaha. Écoute, Rio. Dans ce monde, il y a parfois des loups déguisés en moutons. Ils adorent trahir la confiance des gens et répandre la malveillance. Les démons comme moi adorent ça plus que tout. Ils se font même passer pour des gens bien pour ça. »

C'est pour ça qu'il ne faut pas faire confiance aux gens si facilement, tu sais ?

Lucius saisit la tête de Rio et scruta son visage. « Tu es devenu plus sage », ajouta-t-il en esquissant un sourire joyeux. Une lueur de folie se lisait dans ses yeux.

« Sais-tu quelle est la chose préférée d'un démon, Rio ? »

« ... » Rio regardait avec des yeux effrayés, sa tête toujours serrée dans l'emprise de Lucius.

« Les démons... Quand ils voient des choses que les gens trouvent précieuses ou belles, ils veulent « Les briser et les ruiner jusqu'au point de non-retour. Le visage d'un humain trahi par quelqu'un en qui il avait une grande confiance est particulièrement délicieux. » Lucius bavardait, mais Rio ne comprenait absolument pas ses paroles.

« Mais... Tu sais, à ton jeune âge, tu ne comprendrais pas ce que je dis de toute façon, n'est-ce pas ? C'est pour ça que ce n'est pas aussi gratifiant de détruire des gamins comme toi, et je n'aime pas vraiment ça », dit-il en soupirant.

« Je peux vraiment pimenter les choses avec toi, cependant. Avec Ayame — qui chérit toi plus que tout — comme plat principal.

Une fois de plus, Rio ne comprenait rien à ce que disait Lucius. Tout ce qu'il savait, c'est qu'il avait peur de cet homme. Mais ce n'était pas seulement de la peur : de faibles bourgeons de haine cherchaient aussi à germer dans sa poitrine. Rio lança alors à Lucius un regard noir, empli d'un sentiment indescriptible.

« ... Oh ? Alors tu sais faire une belle expression, toi aussi. » Les yeux de Lucius s'écarquillèrent d'intérêt tandis qu'il riait avec un sourire. Il donna un coup de pied dans le corps de Rio et le roula sur le dos, avant de lui marcher sur le ventre et de le plaquer au sol.

« Guh... » Un cri de douleur quitta la bouche de Rio.

« Eh bien, te voir gémir et pleurer ne serait qu'un rabat-joie. Faisons-nous taire avant qu'Ayame ne rentre, d'accord ? Ne t'inquiète pas, ça ne fera pas de mal. C'est juste une petite drogue... Une drogue qui paralyse le corps et embrouille progressivement l'esprit. »

Si Ayame rentre tôt à la maison, vous pourrez même être réveillé pour la voir pour le dernier acte.

Lucius attrapa Rio par les cheveux et lui releva la tête. Il fouilla dans sa poche et en sortit une petite bouteille en métal qu'il lui fourra dans la bouche. Incapable de la recracher, Rio avala la substance inconnue. Immédiatement après, une chaleur brûlante lui brûla l'estomac et le rongea peu à peu. Sa respiration devint saccadée et il perdit toute force.

C'est à ce moment-là que la porte s'ouvrit. Elle s'ouvrit un peu plus vite que d'habitude, la plupart probablement à cause de la façon dont il a été déverrouillé.

C'était Ayame.

« Bienvenue à la maison, Ayame ! Tu es en avance », lui lança Lucius d'un ton désinvolte, Rio était toujours sous nos pieds. Rio haletait de douleur, le visage rouge de fièvre.

« Qu-qu'est-ce que tu fais, Lucius ?! » Ayame se figea sur place, hébétée, parvenant à parler d'une voix aiguë une fois la situation assimilée.

« Haha. C'est évident, non ? » Lucius sourit de joie en parlant à Ayame.

À ce moment-là, Rio avait déjà perdu connaissance et il ne pouvait distinguer leurs paroles. Un brouillard s'était installé dans sa vision, mais il conservait une vague impression de conscience. Il resta dans cet état si longtemps qu'il eut l'impression que cela ne finirait jamais. La seule chose gravée dans sa mémoire était la vision floue de Lucius maltraitant Ayame.

Mais à la toute fin, Rio eut le vague sentiment qu'Ayame l'avait serré dans ses bras.

Bien qu'il ne puisse pas être certain que ce soit un rêve ou la réalité, Ayame lui avait souri doucement avec des larmes dans les yeux.

C'était probablement vrai. C'est ce qu'il voulait croire.

Mais, derrière Ayame, Lucius se tenait debout, son épée à la main. Il croisa le regard de Rio et esquissa un sourire repoussant.

Ce fut la dernière chose dont Rio se souvint. À son réveil, Rio était jeté dans une ruelle de la capitale. Ses vêtements étaient tachés de sang, mais Rio refusait d'accepter la réalité et errait dans la capitale, hébété, à la recherche de sa maison. Il ignorait combien de temps il avait marché, mais Rio finit par trouver la vieille maison banale qu'ils louaient. Cependant, la porte était fermée à clé.

Rio trouva un voisin qu'il reconnaissait un peu et lui demanda où se trouvait sa mère. Le voisin, dégoûté, lui annonça qu'elle était morte. La maison était désormais vide.

Après cela, Rio a vécu dans les rues des bidonvilles pendant deux ans jusqu'à ce qu'il s'inscrive à la Royal Academy, tout en portant une haine envers Lucius dans sa poitrine tout le temps.

« ... Et c'est ce qui s'est passé », déclara Rio en fronçant les sourcils.

Avec cela, il avait révélé tout son sombre passé — un passé qu'il n'avait jamais raconté. Personne d'autre avant. Tout le monde dans la pièce – Homura, Shizuku, Gouki et Kayoko – tremblait. Les émotions qui montaient dans leurs poitrines étaient peut-être de la colère, du chagrin, ou peut-être autre chose. Rio fixa Homura et les autres avec un soupçon de regret, se demandant s'il aurait vraiment dû leur dire la vérité.

« Rio, tu dois avoir beaucoup de ressentiment envers nous, pour avoir fait souffrir Ayame d'une telle chose... » murmura doucement Homura d'une voix qui réprimait ses émotions.

« Je t'en veux... » dit Rio sans détour, sans la moindre hésitation.

« ... » Homura et les autres tremblèrent profondément. Ils s'étaient préparés à... maudits, mais les mots francs de Rio les ont poignardés au plus profond de leur cœur.

« ... c'est ce que quelqu'un d'autre aurait dit s'il avait été dans la même situation que moi. Cependant, je n'éprouve aucune rancune particulière à ton égard », ajouta Rio avec un sourire amer.

Homura et les autres regardèrent Rio avec des expressions abasourdies.

« Je suis désolé. Je ne voulais pas vous surprendre ainsi. Mais... tout le monde se méprend lourdement sur quelque chose, ici. Ne vous sentez pas coupables et ne vous prenez pas pour les fautifs. »

« ...Pourquoi dis-tu ça ? » demanda Homura d'une voix rauque.

« J'ai été élevé avec amour par ma mère et je l'ai observée de la manière la plus proche possible. C'est pourquoi je sais que ma mère ne te détestait pas. Je crois même qu'elle était reconnaissante d'avoir pu épouser mon père. C'est pourquoi il ne serait pas juste que je te déteste », dit Rio, le visage déchiré par les souvenirs de sa mère.

« C'est comme ça... » Homura et les autres tremblèrent à nouveau, la tête basse. Ils ne supportaient ni le remords ni la gêne.

Culpabilisation mal placée, se considérant comme les coupables... Les mots de Rio étaient justes. Ce qu'il venait de dire les avait profondément touchés, plus profondément que lorsqu'il leur avait exprimé son ressentiment. Ils avaient réalisé à quel point ils étaient impuissants.

« Mais, Rio, permettez-moi de vous demander une chose : que pensez-vous de ce Lucius, le L'homme qui a tué Ayame ? Peux-tu lui pardonner ?

« Non. Je ne pourrai probablement jamais lui pardonner. Récemment, j'ai réalisé qu'il y avait des choses dans ce monde qui étaient absolument impardonnables. » Rio secoua la tête, réprimant ses émotions.

« Alors, tu cherches à te venger ? »

Je n'envisage pas de vivre uniquement pour me venger, car je ne sais pas où il est, ni même s'il est encore en vie. Cependant, si je rencontre cet homme un jour, alors avec ces mains...

« ...Je vois. Je suis un roi, après tout ; j'ai vu d'innombrables humains répugnants jusqu'à  
« C'est pourquoi je comprends les émotions qui vous habitent et je ne les renierai pas. Mais si vous voulez poursuivre votre chemin vers la vengeance, il y a une chose que je dois d'abord vous dire », dit Homura en plissant les yeux comme pour percer la détermination de Rio.

« Qu'est-ce qu'il y a ? » Rio regarda Homura droit dans les yeux.

« La vengeance n'est pas la justice. Les morts ne souhaitent peut-être pas se venger, et la vengeance ne fera qu'engendrer une nouvelle vengeance. Par conséquent, le chemin de la vengeance ne mène qu'à l'enfer. Même si tu veux faire marche arrière, tu n'y parviendras pas. Tu comprends ça, n'est-ce pas ?

« Oui, j'en suis conscient. »

« Tu peux encore faire demi-tour. Vas-tu quand même le tuer, sachant ça ? »

« ...Oui, c'est ce que j'ai décidé. Je ne détournerai plus les yeux de la réalité.

De la malveillance des gens, de mes propres faiblesses. C'est pourquoi je suis prêt à me salir les mains si nécessaire. Rio affirma clairement sa volonté, l'air déterminé.

Homura regarda attentivement Rio dans les yeux ; ses yeux couleur caramel ne montraient aucune des signes d'illusion ou de folie. C'étaient les yeux de quelqu'un qui savait qu'il n'existait pas de morale absolue en ce monde, mais qui avait choisi de rester fidèle à ses propres valeurs. C'est pourquoi il n'avait recours à aucun moyen pour se venger, et il ne s'attirerait l'inimitié d'autrui pour des raisons égoïstes.

Homura soupira de résignation.

« ...C'est vrai. Dans ce cas, je ne t'empêcherai pas de chercher vengeance. »

Si Rio avait perdu le fil de sa vie, Homura lui aurait transmis des paroles, tel son grand-père, pour le ramener sur un chemin moins douloureux. Cependant, il était inutile de faire cela à Rio dans cet état. Fort de son expérience de roi ayant vécu une longue vie, Homura comprenait que les émotions humaines ne sont pas si fragiles qu'elles puissent être balayées par quelques mots idéalistes.

« ...Cependant, en tant que grand-père, je souhaite savoir si tu as la force d'accomplir ta volonté. Envisagerais-tu d'affronter Gouki ? »

« ...Tu veux que je m'entraîne avec le Seigneur Gouki ? » Les yeux de Rio s'écarquillèrent, et il pencha la tête face à la proposition soudaine d'Homura.

« Pardonnez-moi, je vous ai déconcerté par mon insolence soudaine. Ce sont simplement les agissements indiscrets des personnes âgées... »

« Non, je n'ai tout simplement pas complètement saisi l'intérêt d'une telle action... »

« Il s'agit de Lucius. D'après ce que tu viens de nous dire, il a l'air plutôt doué.

Avec une personnalité aussi repoussante que la sienne, je ne doute pas que la mort de Zen puisse lui être imputée. N'êtes-vous pas d'accord ?

« ...Oui. J'y ai pensé. »

Cela dit, je connaissais très bien Zen. Au moins, il n'était pas du genre  
Tu pourrais facilement prendre l'avantage au combat. N'est-ce pas, Gouki ?  
Homura dit en le regardant.

Gouki hocha la tête en silence, avant de donner son avis. « Oui, la plupart des attaques sournoises ne parviendraient pas à perturber un homme comme lui. Si cet immonde a vraiment éliminé Zen de ses propres mains, même si je suis réticent à l'admettre, je pense qu'il doit être très puissant. »

« C'est comme ça. Tu dois avoir au moins la force de Zen, voire plus, si tu souhaites un jour affronter Lucius. Et même s'il n'a pas tué Zen, la force est inestimable pour un voyage comme le tien, n'est-ce pas ? » demanda Homura.

« Oui », dit Rio en hochant la tête.

« À cet égard, Gouki était autrefois à égalité avec Zen, et a maintenant de nombreux  
Il a des années d'expérience militaire à son actif. C'est un guerrier vétéran sans égal, non seulement dans ce royaume, mais aussi dans les royaumes voisins. Personne dans ce royaume n'est plus fort que cet homme pour mettre vos véritables capacités à l'épreuve. Que dirais-tu de t'entraîner avec lui ?

En d'autres termes, Homura voulait entraîner Rio.

Sur le champ de bataille, il était surnommé le « Dieu Féroce Gouki » – le nombre d'adversaires redoutables qu'il avait vaincus était incalculable. Sous Gouki, son petit-fils pourrait acquérir une expérience précieuse, pensa Homura. Derrière ses paroles se lisait la foi profonde qu'il avait en Gouki.

« Je n'oserais pas rêver d'une telle chose. S'il avait la gentillesse de m'enseigner moi, alors j'accepte volontiers. » Rio hocha la tête avec un sourire audacieux.

« Vraiment ? Alors, puis-je te laisser Rio, Gouki ? » lui demanda Homura.

« Bien sûr. Accepter cette mission serait un honneur pour moi. » Gouki hocha la tête avec

beaucoup d'émotion derrière l'action.

« Alors, je vous laisse faire. ... Maintenant, Rio. Pardonnez-moi, mais je suis venu aujourd'hui entre mes fonctions officielles. Nous devons conclure pour l'instant. Veuillez vous installer confortablement à la résidence de Gouki.

N'oubliez pas de vous entraîner avec lui.

Compte tenu du passé d'Ayame, l'identité de Rio ne devait être révélée sous aucun prétexte, et personne ne devait donc être au courant de cette réunion secrète. Si la réunion avait duré trop longtemps, le temps non utilisé dans leurs agendas aurait pu être remis en question par leurs serviteurs, et ils avaient donc atteint leur limite de temps.

La réunion s'est donc clôturée pour la journée.

« Rio, peux-tu venir ici un instant ? » Shizuku se leva et soudain l'appela. « ...Oui, bien sûr. » Rio hocha la tête, s'approchant avec hésitation de Shizuku. Elle le serra doucement dans ses bras.

« Tu as grandi si merveilleusement, tout seul. Bravo d'être arrivé jusqu'ici. Merci beaucoup. » Enfouissant son visage dans le corps plus grand de Rio, Shizuku fut émue aux larmes.

Rio s'était légèrement raidi en se sentant soudain serré dans ses bras, mais il fondit bientôt sous la chaleur de Shizuku. Cela lui rappelait Ayame.

« Non... C'est moi qui suis heureux de pouvoir vous rencontrer tous les deux. » Rio Il serra timidement Shizuku dans ses bras.

« Oui... » Avec un sourire fugace, Shizuku leva les yeux vers le visage de Rio de près.

De loin, Rio pouvait lire sur le visage de Shizuku non pas une expression royale, mais celle d'une grand-mère aimante, bien que son apparence extérieure fût légèrement jeune pour une grand-mère. Homura les regarda toutes les deux avec une expression pleine d'amour familial.

« Maintenant, allons-y, Shizuku. »

« Très bien... » À la demande d'Homura, Shizuku quitta la pièce à contrecœur.

« Si vous le voulez bien, Sir Rio, permettez-moi de vous montrer le chemin. » Une fois le roi et la reine sortis, Gouki prit la parole à voix basse.

« Oui, s'il vous plaît. »

Après la réunion, Rio quitta le château royal et s'installa au domaine de Saga.

La résidence de la famille Saga était située dans une ville militaire proche du cœur de la capitale, où les rues étaient calmes et où régnait une atmosphère sereine. Chaque résidence du quartier était entourée de murs, mais la végétation était rare pour s'abriter. Les demeures, robustes mais magnifiques, étaient donc soigneusement alignées.

« C'est par là. »

Quant à la résidence Saga, même parmi les autres bâtiments militaires de la ville, la demeure était particulièrement splendide. Les matériaux utilisés étaient le bois et le mortier, certaines sections étant peintes d'un rouge cramoisi. Rio franchit le portail du domaine en admirant son aspect. Lorsque les deux personnes qui le guidaient entrèrent dans le jardin, la voix d'une jeune fille résonna.

« Père ! Mère ! Bienvenue à la maison ! »

Une adorable petite fille d'une dizaine d'années apparut. Elle portait un uniforme d'arts martiaux et un hakama, une épée de bois à la main. Ses yeux étaient comme de magnifiques pierres précieuses, ses traits étaient définis et sa peau blanche, lisse comme de la porcelaine. Chaque trait était d'une finesse exceptionnelle, faisant d'elle l'image même de l'innocence. De plus, ses cheveux d'un noir de jais, soyeux, lui descendaient dans le dos, frottant contre ses vêtements pour créer une mélodie magnifique.

...Hum ?

Rio se figea en apercevant la fille. Il eut l'impression de l'avoir vue quelque part avant... Et très récemment, en plus.

Une femme est apparue derrière la fille.

« Monseigneur, Madame... Bienvenue à la maison. Cette personne est-elle invitée... » La femme salua respectueusement Rio en le voyant et se raidit.  
place.

Lorsque Rio vit le visage de la femme, son sentiment de déjà-vu prit soudain un sens. Les deux personnes qui étaient apparues étaient les personnes qu'il avait rencontrées en se promenant dans la capitale l'autre jour : la fille qui avait failli être kidnappée,

et son garde du corps. Il fut surpris par ce coup du sort totalement inattendu de les voir ici.

« Quel manque de respect, Aoi ! » gronda Gouki à la femme qui s'était figée à la vue de Rio.

« S-s'il vous plaît, pardonnez-moi ! » Aoi pâlit et baissa rapidement la tête.

« ...Monseigneur, il doit y avoir une raison à cela. Aoi, dis-moi ce que tu penses. » Kayoko lui demanda une explication, comprenant rapidement les réactions de Rio et d'Aoi. Elle soupçonnait qu'ils se connaissaient peut-être déjà.

« U-Umm, cette personne là est celle qui a sauvé Lady Komomo », Aoi a révélé la raison avec nervosité.

« Tu m'as sauvée ? » Komomo, la fille susmentionnée, pencha la tête avec curiosité. Cela étant dit, il était compréhensible qu'elle ne se souvienne de rien, puisqu'elle était restée inconsciente pendant toute la durée de l'enlèvement.

« L'autre jour, j'ai croisé cette fille là-bas qui se faisait attaquer par quelqu'un.

« Des voyous... » avoua Rio d'un ton quelque peu coupable.

« O-Ooh ?! Vraiment ! Quelle coïncidence ! » Les yeux de Gouki s'écarquillèrent lorsqu'il comprit.

« À ce moment-là, j'ai choisi de partir avant que la situation ne devienne trop compliquée, il est donc normal qu'elle soit surprise. S'il te plaît, ne la gronde pas », dit Rio pour aider Aoi.

« H-Hmm. Si c'est comme ça, alors... nous sommes infiniment reconnaissants, et Je te serai éternellement reconnaissant. Aoi, offre-moi aussi ta gratitude. » Gouki lança un regard noir à Aoi, qui baissa la tête vers Rio.

« Je suis vraiment désolée pour mon impolitesse ! Je tiens à vous exprimer ma plus profonde gratitude pour votre généreuse considération. Merci beaucoup ! » Aoi exprima ses excuses et sa gratitude avec une courtoisie presque excessive. À en juger par la façon dont Gouki interagissait avec Rio, elle avait deviné qu'il s'agissait d'une personne de haut rang, digne de respect.

« N-Non, c'est bon... Je n'ai rien fait de spécial, après tout. » Rio secoua la tête

avec un sourire forcé.

Pour une raison inconnue, il se sentait toujours extrêmement mal à l'aise lorsqu'on le traitait avec un respect excessif. Il affaissait légèrement les épaules, se résignant à être épuisé par ce genre de traitement durant sa  
rester.

« Euh... Si je peux me permettre ? » Komomo s'approcha timidement de Rio.

« Hm ? Qu'est-ce que c'est ? »

« Enchanté de vous rencontrer. Je m'appelle Saga Komomo. Merci beaucoup pour votre message. « Tu m'as sauvé de ces voyous l'autre jour », dit poliment Komomo en inclinant la tête vers Rio.

« Merci pour votre courtoisie. Je m'appelle Rio. Avez-vous été blessé par cela ? »

Rio répondit avec un léger sourire.

« Non. Grâce à toi, je suis en parfaite santé ! » rit innocemment Komomo en levant le poing.

« C'est agréable à entendre. »

« Seigneur... Rio, merci beaucoup d'avoir sauvé ma fille. J'aimerais

Merci du fond du cœur également.

Le bref silence après le titre de « Seigneur » était probablement dû à la résistance intérieure de Gouki. Ils avaient décidé, en chemin, que Rio serait traité comme un invité ordinaire durant son séjour au manoir, mais mettre cette décision en pratique était plus facile à dire qu'à faire. L'attitude de Gouki et Kayoko envers Rio jusqu'alors ressemblait davantage à celle d'un invité de marque qu'à celle d'un invité ordinaire.

« Ce n'était rien. Tu as une fille très mignonne. »

« Je suis honoré par ce compliment. ... Si je peux me permettre, Seigneur Rio, que souhaitez-vous faire pour le combat ? Les préparatifs peuvent être faits immédiatement, si vous le souhaitez. » Gouki remercia joyusement Rio, avant de s'approcher pour évaluer son intérêt pour le match.

« C'est vrai. Alors... Puis-je vous demander de faire les préparatifs maintenant ? » Rio

Il hocha la tête en riant. Il était également impatient de se battre.

Bien qu'il n'ait pas manqué de partenaires d'entraînement pendant son séjour dans le peuple spirituel

village, il s'était principalement entraîné seul depuis son arrivée dans la région de Yagumo, il avait donc très faim d'une simulation de bataille avec quelqu'un qui était réellement puissant.

« Père, tu vas faire un concours ?! » L'expression de Komomo s'éclaira dramatiquement à la mention d'un match d'entraînement.

« C'est bien un concours. Hayate est-il sur le terrain d'entraînement ? »

« Oui ! Je m'entraînais là-bas il y a quelques instants. »

« Je vois. Alors, vous pouvez venir observer aussi. Il y aura certainement quelque chose à gagner aujourd'hui. Maintenant, Seigneur Rio, suivez-moi. Voici le chemin vers le terrain d'entraînement. »

Ainsi, Rio, Gouki, Kayoko, Komomo et Aoi se sont tous dirigés vers les terrains d'entraînement.

Le groupe arriva sur le terrain et vit Hayate brandir silencieusement son épée en bois. Le terrain d'entraînement était en plein air, sur une vaste étendue de terrain. À l'angle de la zone se trouvait un bâtiment ressemblant à un dojo.

Hayate aperçut Gouki et Kayoko et rayonna. « Oh ! Père, mère, bienvenue ho... Attendez, Seigneur Rio ?! » Lorsqu'il remarqua Rio derrière eux, il laissa échapper une voix beaucoup plus frénétique.

« Bonjour, Seigneur Hayate. Je dirais que ça fait longtemps qu'on ne s'est pas vus, mais ça ne fait pas si longtemps. » Rio le salua en guise de retrouvailles, avec un sourire ironique face à sa réaction.

« E-En effet. Mais pourquoi êtes-vous ici, Seigneur Rio ? »

Lord Rio sera notre invité. Nous allons maintenant nous entraîner. s'harmonisent, vous devriez donc observer aussi. Préparez les épées en bois. Gouki a dissipé la perplexité de Hayate avec une explication détachée.

« O-Oui, monsieur ! » acquiesça Hayate, paniqué, et alla chercher les épées en bois. Pour une simulation de combat. Après cela, le reste des préparatifs fut achevé en un clin d'œil, et Rio et Gouki prirent chacun une épée en bois en main, se faisant face au centre du terrain d'entraînement.

Kayoko, qui devait jouer le rôle d'arbitre, s'est approchée d'eux deux.

« Dans notre royaume, il est de coutume, avant un combat d'entraînement, que les guerriers

« Déterminer le niveau de danger, de celui d'une situation de combat réelle à un niveau moindre. » « Quel type d'accord souhaitez-vous respecter ? » a-t-elle demandé.

« Seigneur Gouki, que voulez-vous faire ? » demanda Rio.

« Je vous laisse le soin de le faire, Seigneur Rio. » Gouki céda la décision à Rio.

« Dans ce cas, je voudrais un combat d'entraînement conforme au combat réel », demanda Rio sans hésitation.

En réponse, les lèvres de Gouki se courbèrent en un sourire qu'il ne put retenir. Kayoko l'expression se contracta également avec un léger sourire.

Pendant ce temps, Hayate avait un air étrangement troublé sur son visage, tandis que Komomo Elle regardait Rio avec admiration. Aoi, elle, la regardait avec anxiété et inquiétude.

Ils avaient chacun une expression visiblement différente.

« ...Je comprends. Alors, pour être franc, tout sauf tuer est permis. Nous Tu peux soigner une bonne quantité de blessures avec les arts spirituels, alors ne te retiens pas. Ça te va ? Kayoko regarda Rio pour vérifier.

« Je n'ai aucune objection », a acquiescé Rio sans aucun signe de peur.

« Alors, les deux parties, prenez vos distances et prenez position. »

Sur ordre de Kayoko, Rio et Gouki s'éloignèrent à une distance appropriée, l'un en face de l'autre. Ils se familiarisèrent avec la prise des épées en bois et prirent leurs positions.

"Commencer!"

Kayoko a donné le signal du début du match de sparring.

Immédiatement après, Rio s'avança comme s'il s'était téléporté dans l'espace, réduisant la distance entre lui et Gouki en un instant et balançant son épée.

«?!»

Gouki fut stupéfait de voir Rio apparaître soudainement devant ses yeux, mais il bondit en avant sans hésiter. Il se dit que s'il essayait de...

En reculant, il ne ferait que se laisser distancer davantage au début de leur combat. Dans un mouvement à tout prix, il baissa sa position défensive et courut vers l'avant, esquivant l'épée de Rio tout en tentant de se glisser à portée de poitrine de son adversaire.

Rio tomba aussitôt à genoux et lança un coup de genou vers le corps voûté de Gouki. position. Cependant, une fois qu'il réalisa que le pommeau de l'épée de Gouki était dirigé vers ses genoux, Rio recula immédiatement.

Les deux partis ont pris leurs distances et se sont regroupés, ajustant leurs positions au fur et à mesure ils s'examinèrent l'un l'autre.

Hmm... J'étais pratiquement incapable de prédire ses mouvements. C'est peut-être dû à Il a dû grandir si vite, mais il possède un talent incroyable pour son jeune âge. Une sueur froide parcourut l'échine de Gouki tandis que sa bouche s'incurvait en un sourire audacieux.

Normalement, pour qu'un humain puisse bouger, il doit renforcer son physique et accepter l'accumulation de mouvements excessifs. Cependant, les pratiquants d'arts martiaux expérimentés ont su déceler ces excès et prendre le dessus. Ils ont également acquis la technique nécessaire pour détendre leurs propres actions afin de ne pas être démasqués par leur adversaire.

Grâce au bref échange qui vient de se produire, Gouki avait constaté que Rio était un combattant expérimenté.

À cette vitesse, je ne dois pas laisser la distance entre nous s'élargir sans tact. Garder mes distances ne fera que me faire prendre du retard... Et le moment où je perds ma concentration est le moment où je serai traqué...

Avec cela en tête, Gouki s'approcha de Rio aussi près que possible. Il se dit qu'à cette courte distance, Rio ne pourrait pas utiliser sa vitesse surhumaine pour éviter une collision... et il n'avait pas tort.

Au village des esprits, Rio avait appris, lors de ses études d'arts spirituels, à accélérer son corps avec force grâce aux arts du vent, sans mouvements excessifs, et à combiner cela avec des techniques pour détendre ses mouvements et surprendre son adversaire. Cependant, l'inconvénient de cette technique de mouvement était que l'accélération était trop rapide et manœuvrable, ce qui limitait son utilisation lorsque son adversaire s'approchait trop près.

À cause de cela, il ne pouvait montrer sa véritable puissance qu'en combattant dans de vastes champs où il pouvait se déplacer librement.

Il réduit la distance entre nous... Je suppose que c'est normal pour quelqu'un d'aussi expérimenté au combat. Il m'écraserait probablement dès que j'essaierais de reculer et de creuser à nouveau la distance. Si c'est le cas...

Rio a admiré la façon dont Gouki a immédiatement contré sa vitesse — comme prévu. Celui qu'on appelle le Dieu Féroce, pensa-t-il. Mais l'instant d'après, il relâcha sa force et s'avança dans l'espace de Gouki. Gouki réagit immédiatement en brandissant son épée, mais Rio arrêta facilement le coup. Leurs épées de bois respectives entrèrent en contact avec férocité, provoquant un bruit strident qui résonna dans tout le terrain d'entraînement.

Les deux se retrouvèrent soudainement dans l'espace l'un de l'autre, échangeant des coups trop vite pour que l'œil puisse les suivre. Ils attaquaient tous deux en dissimulant tout signe d'attaque, et chacun voyait à travers l'autre. Après un échange intense de mouvements offensifs et défensifs qui dura quelques instants, les deux pointes d'épée heurtèrent le sol comme si elles se croisaient.

« C'est effrayant ! Penser que tu possèdes de telles compétences à un si jeune âge... Tu as vraiment surpassé Zen et moi à l'époque. Et tu n'as pas encore atteint l'âge d'or, ni physiquement ni par l'expérience... » Gouki s'immobilisa et sourit.

« La seule chose que je n'ai jamais arrêté de faire, c'est de m'entraîner. »

« Je suis épuisé... » dit Gouki en balançant une fois de plus son épée en bois vers Rio. Cependant, Rio se tourna et frappa le flanc de Gouki, esquivant son coup et lançant sa propre attaque. Gouki dégaina aussitôt son épée, arrêtant le coup de Rio. Leurs épées s'entrechoquèrent à nouveau violemment, les deux hommes se poussant l'un l'autre dans un combat serré.

« ... Ça n'en a certainement pas l'air. »

« Les combats qui font danser mon cœur comme ça n'arrivent pas souvent. Avoir le L'adversaire est Lord Rio, ce qui rend le tout encore plus revigorant.

Tandis qu'il parlait, Gouki retira langoureusement son corps et s'avança immédiatement avec force, lançant trois coups consécutifs plus vite qu'on ne pouvait le faire.

détecter visiblement.

Et pourtant, Rio a géré ces frappes avec dextérité.

Gouki avait manié son épée pendant des années — non, des décennies. Ses coups, à l'instant, Ses capacités étaient remplies du fruit de son travail et de ses talents, ce qui expliquait pourquoi Rio pensait que Gouki était incontestablement le plus fort de tous ceux qu'il avait combattus jusqu'alors. En tant qu'humain, ses capacités physiques étaient peut-être inférieures à celles des bêtes-garous et des nains, même renforcées par les arts spirituels, mais ses techniques de combat les surpassaient de loin.

« Zen était un homme doté d'un talent inné pour les arts martiaux, mais je vois que tu en as hérité avec brio. Non, tu en as peut-être même plus que lui », dit Gouki en lançant une attaque en deux coups, encore plus acérée que les trois précédentes.

Rio visait le moment où la deuxième attaque était complètement déployée pour repousser l'épée de Gouki, ce qui lui fit légèrement perdre l'équilibre. Rio en profita pour attaquer, lui assenant un coup de pied circulaire au torse. Gouki tenta immédiatement de se défendre avec son bras gauche, mais son corps tout entier fut projeté en l'air.

Kuh, utilisant à la fois l'escrime et les arts martiaux... Splendide. Les dégâts Ce que Gouki a reçu n'était en aucun cas léger, mais son expression était joyeuse.

Hayate et Aoi ont regardé la scène où Gouki a été emporté par le vent. Un silence stupéfait s'installa. Même Kayoko, calme, écarquilla légèrement les yeux.

Komomo était la seule à avoir les yeux pétillants, remplis de révérence et d'adoration, au point de ne pas manquer un seul instant d'une bataille d'un tel ordre qui se déroulait devant elle.

Gouki a profité de l'élan du coup de pied pour élargir inconsciemment sa distance entre lui et Rio. Cependant, Rio se déplaçait comme le vent et se rapprochait Gouki en un instant.

N'ayant pas d'autre choix, Gouki releva le défi de Rio. Il y parvint de justesse. pour faire face aux attaques consécutives de Rio, étant clairement passé en défensive.

« Je n'arrive pas à y croire... Père... » Hayate était consterné à l'idée que Gouki perde.

Il ne pouvait pas croire que Gouki, qui était vaincu jusqu'à présent, était Apparemment du côté des perdants. Et pour un garçon plus jeune que lui, en plus. Pourtant, c'est ce qui se déroulait sous ses yeux. Gouki n'avait pas encore porté un seul coup décisif à Rio, tandis que Rio en avait déjà porté plusieurs contre Gouki.

Non... S'ils avaient utilisé de vraies épées à la place, Gouki aurait déjà été rendu incapable.

Face au style de combat de Gouki, centré sur l'épée, Rio utilisait un mélange évolutif d'escrime et d'arts martiaux. En plus de faire prendre conscience à son adversaire de son style de combat axé sur l'épée, il lançait des attaques violentes et douloureuses sans prévenir.

Gouki ne faisait que bloquer les coups mortels avec son habileté et son expérience, laissant un Quelques attaques efficaces se succèdent entre-temps. Les jambes de Gouki tremblaient légèrement, signe des dégâts accumulés. Cependant, il ne montrait aucun signe de faiblesse. Il l'a enduré grâce à sa volonté pure et à son esprit combatif, ne voulant pas laisser un match aussi merveilleux se terminer si facilement.

« Hahaha ! C'est vraiment palpitant ! » hurla Gouki avec un sourire effronté. Puis, il élargit délibérément la distance avec Rio, dont la vitesse dépassait la sienne, et agrippa son épée avec souplesse et sans hésitation.

L'essence converge autour de son épée...

Rio remarqua immédiatement que Gouki essayait d'utiliser une compétence. Il pouvait charger et réduire la distance, mais ce serait risqué s'il ignorait la compétence utilisée par son adversaire.

« P-Père, ne me dis pas que tu utilises ça... ?! » hurla Hayate depuis le bord du terrain d'entraînement. Il semblait avoir en tête la compétence que Gouki allait utiliser, ainsi que la puissance qu'elle renfermait.

Rio ne montra cependant aucun signe de peur. Il exprima sa propre essence comme pour affrontez la compétence que Gouki était sur le point de libérer et observez attentivement.

« Compétence cachée, Première lame, Coup aérien ! »

Gouki lança son épée en ligne droite, et une gigantesque lame horizontale s'abattit dans les airs vers Rio. C'était une lame de vent imprégnée d'essence.

à travers les arts spirituels.

Contrairement à la magie, les arts spirituels ne nécessitaient pas de chanter un nom de sort, donc ce n'était pas. Il était en fait nécessaire de donner un nom à chaque compétence. Cependant, les arts spirituels étant des techniques miraculeuses qui transformaient la volonté et l'imagination en essence ou en ode pour communiquer avec le mana et provoquer différents phénomènes, la rationalité des noms de compétences, qui développaient la volonté et l'imagination, était bien réelle. C'était d'autant plus efficace pour un épéiste aussi expérimenté que Gouki, qui avait trouvé, grâce à son entraînement quotidien, sa posture idéale et la force d'âme nécessaire pour balancer son épée d'un seul coup décisif.

En réalité, la lame de vent qu'il avait déclenchée était extrêmement puissante. Contre des humains ordinaires, il aurait pu déchirer et abattre plusieurs personnes à la fois.

Rio détecta immédiatement la puissance de l'attaque et renonça à la recevoir avec son épée de bois. Cependant, il ne fit aucun geste pour l'esquiver, décidant d'accepter le défi directement. Il manipula l'essence qu'il avait puisée dans son corps et la recueillit dans sa main droite avant de la brandir comme une faux.

Immédiatement après, un mur d'eau semblable à un tsunami est apparu devant les yeux de Rio, s'écrasant sur la lame du vent.

Un bruit d'explosion résonna dans tout le terrain d'entraînement tandis que le vent et l'eau se dispersaient dans les environs.



« Ah, mais qu'est-ce que c'est que ce truc...?! »

Sa vision étant altérée par le jet, Gouki plissa légèrement les yeux. Rio profita de cette ouverture pour contourner Gouki et lui trancha le flanc, plantant son épée de bois juste sous sa gorge.

« Ça suffit ! Le vainqueur de ce match est Lord Rio », a déclaré Kayoko, l'arbitre.  
sans un instant de retard.

« ... J'ai perdu. » Gouki laissa la force quitter son corps alors qu'il acceptait sa défaite.

« Merci beaucoup. » Rio retira son épée avec un arc.

« Mon Dieu. Créer un tel volume d'eau en un instant dans un environnement sans humidité du tout... Je suis vraiment impressionné. Il semble

« Lord Rio a également un talent exceptionnel pour les arts spirituels. » Gouki fit l'éloge de Rio sans retenue.

« P-Père ! Cette dernière attaque n'était-elle pas de trop ?! » s'écria Hayate. Il était resté aux côtés d'Aoi, sous le choc, jusqu'à présent, mais ses pensées s'étaient enfin suffisamment rétablies pour s'opposer à cette dernière attaque.

« Seigneur Rio aurait pu s'en sortir. J'ai utilisé ce talent caché uniquement parce que je croyais en lui. Il s'en est bien sorti, n'est-ce pas ? » Gouki secoua la tête avec un sourire ironique, mais Hayate refusa de l'accepter.

« Vous ne parlez qu'avec le recul ! Si cela avait été un contact direct, il aurait...  
sont morts !

« Hayate. C'est grossier de ta part, tu te rends compte ? Certaines choses ne se comprennent qu'en le regardant comme ça. Personnellement, je savais que l'attaque ne l'atteindrait pas. »

« Il est vrai que Lord Rio possède une force anormale... »

« Le Seigneur Gouki n'a lancé cette compétence que parce qu'il pensait que je pouvais m'en occuper. »  
Rio a pris la parole pour soutenir Gouki avec un sourire forcé.

« M-Mais, Seigneur Rio... »

« Peut-être que ce serait différent s'il l'avait lâché pour m'emmener par

J'ai été surpris en plein combat, mais il a été lancé directement comme un défi direct. De plus, c'était moi qui souhaitais un match comparable à un combat réel. J'étais plus que préparé aux risques.

« C'est... » Il n'y avait pas beaucoup d'humains capables de gérer cette attaque, même si ils savaient que ça allait arriver. Il ne serait pas étonnant que la plupart des gens tremblent de peur simplement en recevant la vigueur de Gouki de face. Et voir à travers cette attaque tranchante et choisir un moyen de s'échapper en plus... Hayate n'aurait certainement pas envie de tenter l'expérience.

Mais en réalité, Rio ne semblait pas perturbé par l'attaque, donc Hayate ne pouvait plus s'y opposer.

« C'est comme ça, Hayate. Enfin, je pensais qu'il éviterait ça... »

Gouki hocha la tête d'un air triomphant, mais il murmura la seconde moitié de ses mots si faiblement qu'ils furent à peine audibles. Il jeta un coup d'œil à Kayoko et réalisa qu'il était la cible d'un regard froid.

Eh bien, peut-être que je me suis un peu trop énervé, pensa-t-il.  
avec une sueur froide.

Même si leur match était proche d'un véritable combat, il ne l'était toujours pas. C'était une bonne idée de lancer une attaque mortelle contre un adversaire digne de respect. Kayoko le réprimanderait sans aucun doute plus tard.

« ...Cependant, cela ne change rien au fait que j'ai utilisé une compétence dangereuse. Seigneur Rio, accepte mes excuses. » Gouki inclina profondément la tête vers Rio avec regret.

« Non, ça va. J'ai pu assister à une prouesse magnifique. » Rio secoua la tête d'un air agréable. Cette prouesse avait été lancée uniquement parce qu'ils sentaient les capacités de l'autre et pensaient qu'elle ne fonctionnerait pas. Rio trouvait même cela honorable.

« Euh ! » la voix de Komomo les interrompit soudain. Tous les présents fixèrent leurs regards sur elle.

« S'il te plaît, entraîne-toi avec moi aussi ! » Ses grands yeux brillaient tandis qu'elle la défiait. Rio à un match.

« Euh... » La demande soudaine prit Rio au dépourvu, le laissant perplexe.

mots.

« Hahaha ! Komomo a tendance à être attirée par les gens forts. Elle doit être incapable de se contenir après avoir vu le combat de Lord Rio. » Gouki rit de bon cœur en commentant la personnalité de Komomo.

« Oui ! Ce combat était magnifique ! Je n'ai jamais vu personne vaincre mon Père avant ! » approuva Komomo avec un sourire innocent.

« Alors, s'il vous plaît ! » dit-elle en inclinant la tête avec enthousiasme.

« ...Compris. Ça me va », acquiesça Rio avec un sourire, impressionné par le sérieux de Komomo.

« Seigneur Rio, merci d'avoir accédé à la demande de ma fille. ...Komomo. Seigneur Rio est une personne bien au-dessus de toi. Considère comme un honneur de pouvoir t'entraîner avec quelqu'un d'aussi compétent.

« Oui ! Merci beaucoup ! »

Komomo hocha la tête avec énergie, remerciant Rio.

« Alors, permettez-moi d'abord de nettoyer l'eau éparpillée partout. »

Rio attira vers lui toute l'eau qui formait des flaques au sol, la faisant tournoyer en spirale. Puis, d'un léger mouvement de la main, il la repoussa dans un coin du terrain d'entraînement. Ce fut terminé en quelques secondes, mais tous, sauf Rio, regardèrent le spectacle se dérouler avec des yeux écarquillés.

« Produire une telle quantité d'eau instantanément... Le Seigneur Rio doit être un praticien exceptionnel des arts de l'esprit de l'eau. Je n'ai jamais vu d'art de l'esprit de l'eau aussi splendide de toute ma vie », s'étonna Gouki.

« Je n'irais pas jusque-là... » Rio secoua la tête, esquivant le sujet. D'après les réactions de Gouki et des autres, il a estimé que ses actions étaient d'un niveau légèrement avancé.

Pour mémoire, ce niveau d'arts spirituels aurait été un jeu d'enfant pour les La haute elfe Orphia et les autres utilisateurs de l'art des esprits de l'eau du village auraient également pu l'utiliser facilement. Mais comme les esprits possédaient des aptitudes bien supérieures à celles des humains pour les arts spirituels, il était difficile de faire une comparaison avec Rio.

« Maintenant, Mademoiselle Komomo. On y va ? » Rio se dirigea vers le centre de l'entraînement. rapidement, avant qu'il ne soit harcelé de questions gênantes.

« Oui ! » Komomo se dressait pour faire face à Rio, le suivant avec excitation.

Avec cela, l'attention de tous les autres fut attirée sur le match qui était sur le point de commencer. Komomo se tenait au centre du terrain d'entraînement avec une expression galante. Elle prit une grande inspiration pour se calmer, avant de serrer son épée de bois dans ses deux mains, la pointant droit au niveau des yeux. Les yeux de Rio s'écarquillèrent, émerveillée par la transformation radicale de l'aura de Komomo.

Le combat a commencé peu après. Malgré un écart évident entre leurs compétences, le match s'est déroulé sous la forme d'une aide précieuse de Rio à Komomo.

« C'était une mauvaise décision. Tu aurais dû creuser la distance entre nous. et tu as repris pied en premier. » Rio laissa Komomo l'attaquer, mais chaque fois que certaines parties de ses mouvements étaient mauvaises, il en profitait agressivement et la frappait là où ça faisait mal.

Il y a eu plusieurs fois où le match aurait pu être décidé sous Dans des circonstances normales, le combat continua jusqu'à ce que Komomo soit satisfaite de la manière dont elle avait manié son épée. Komomo commença alors à bouger en réfléchissant à son erreur.

« Ha, ha... »

Après avoir échangé suffisamment de coups, ils s'assirent par terre, haletant. Komomo exprimait une immense satisfaction ; elle avait acquis une expérience qu'elle n'aurait jamais pu acquérir en combattant sa famille, et elle était donc comblée de bonheur. La vue radieuse de Rio lui donnait l'impression qu'elle pouvait atteindre des sommets et devenir plus forte. Komomo ne put que le contempler avec fascination.

Le lendemain du match contre Gouki, Rio est retourné au château royal du royaume de Karasuki une fois de plus pour rencontrer secrètement Homura et Shizuku.

« J'ai entendu la nouvelle... Alors, tu as battu Gouki, on dirait. "Splendide", c'est tout ce que je peux dire.

dire."

La première chose que Homura a dite en ouvrant la bouche était un grand éloge pour Rio. Il avait entendu parler du résultat du combat par Gouki avant la réunion secrète, mais il n'aurait jamais imaginé que Gouki, surnommé le Dieu Féroce, perdrait. Homura avait d'abord cru à une blague, mais il savait que Gouki n'était pas du genre à faire ce genre de plaisanteries.

Il lui a certainement fallu un certain temps pour accepter la vérité, mais Homura avait réussi à retrouver une grande partie de son calme avant la réunion.

Pendant ce temps, Shizuku félicitait Rio avec un sourire éclatant. « Tu es incroyable, Rio. Tu as même vaincu Gouki !

Contrairement à Homura, dont les éloges étaient mêlés de perplexité, Shizuku était vraiment heureux de la victoire de Rio.

« Merci beaucoup. » Rio baissa timidement la tête.

« Je pensais te faire entraîner sous la direction de Gouki pendant un certain temps, mais il semble que mon « L'inquiétude n'était pas justifiée... » dit Homura avec une trace de tristesse dans son sourire.

Après tout, il avait prévu de faire entraîner Rio sous la direction de Gouki. Ainsi, il aurait été inévitable que Rio vive dans la capitale et multiplie leurs rencontres secrètes... du moins, c'est ce qu'il espérait secrètement. Il savait cependant qu'ils devaient s'abstenir de tout contact excessif avec Rio en raison des circonstances.

les empêchant de révéler l'identité de Rio, son désir de voir Rio davantage était fort.

Puis, qu'il connaisse ou non les sentiments d'Homura, Rio parla.

« Non, j'ai pu acquérir une expérience précieuse. Les opportunités sont rares. Se battre avec quelqu'un comme Lord Gouki. Merci pour votre considération. Rio adressa à Homura des mots de sincère gratitude.

« Vraiment ? Alors c'est le plus important... Mais, Rio. Parfois, ça suffit. »

« En attendant ton départ, pourrais-tu revenir dans ce château et nous parler de temps en temps ? » demanda Homura. Shizuku observa Rio, attendant sa réponse.

« C'est... Bien sûr. Si ça te va. » À la réception de son

Les grands-parents lui lançaient des regards chaleureux, Rio hochait timidement la tête.

« ...Je vois. Merci. » dit Homura avec gratitude et inclina la tête vers Rio.

« S'il te plaît, ne baisse pas la tête. » Rio tenta de l'arrêter, troublé.

« Non... Vous perdez votre temps précieux à accéder à nos demandes égoïstes.

Nous ne vous avons causé que des ennuis et des difficultés. Quand j'y pense de cette façon, j'ai terriblement honte... »

« Ce n'est pas le cas. Si je n'avais pas voulu vous rencontrer tous les deux, j'aurais rejeté votre proposition de venir ici dès le départ. Je suis venu ici de mon plein gré », répondit Rio sans détour aux paroles douloureuses d'Homura.

Que ce soit Yuba, Homura ou Shizuku, il n'y avait aucun doute qu'ils étaient tous des gens importants pour Zen et Ayame. C'est pourquoi Rio voulait aussi s'entendre avec eux. Il voulait entendre des histoires de ses parents qu'il ne connaissait pas.

« Rio... » Shizuku murmura le nom de Rio avec beaucoup d'émotion.

« Alors, nous devons développer davantage cette relation... » rayonna Homura.

Après cela, Rio et ses grands-parents ont discuté de beaucoup de choses. Les sujets de conversation tournaient autour de ce qu'ils avaient en commun : les charmantes histoires de Zen et Ayame. Les épisodes les concernant semblaient constituer le compromis le plus judicieux entre les deux parties.

Tandis que tous les trois continuaient leur conversation agréable à cœur joie, leur temps ensemble était limité. Homura et Shizuku avaient également des obligations à accomplir ce jour-là, et Rio devait rentrer au village le lendemain. Bien qu'ils se soient promis de se revoir plus tard, tout ce qui avait été convenu était que Gouki viendrait au village en temps voulu, sans date précise. Ils ne savaient donc pas quand ils se reverraient, et devaient donc se dire ce qu'ils avaient envie de dire ici et maintenant.

« Il ne reste plus beaucoup de temps, mais y a-t-il autre chose que vous vouliez entendre ? »

Homura a demandé à Rio.

« ...J'ai un cousin dans le village où je vis actuellement. Aurais-je le droit de révéler mon héritage à cette fille ? »

Bien sûr, la cousine à laquelle il faisait référence était Ruri. Rio la considérait comme un membre précieux de sa famille et ne voulait pas la laisser seule à l'écart.

« Hmm. Si elle respecte scrupuleusement la confidentialité, ce ne sera pas un problème. Je me fierai à votre jugement. » Homura fit vaguement preuve de considération avant de l'accepter sans hésiter. C'était dire à quel point il faisait confiance à Rio.

« Merci beaucoup », dit Rio avec un sourire.

## Chapitre 7 : Au village

Le lendemain de sa rencontre secrète avec Homura et Shizuku, Rio est parti de Seul dans la capitale. Gouki avait proposé avec insistance de le renvoyer, mais Rio avait décliné, prétextant vouloir rentrer au plus vite. En réalité, ce voyage de plusieurs jours à pied n'avait pris qu'un vol à Rio grâce à ses arts spirituels.

« Bienvenue », ont dit chaleureusement les villageois alors que Rio retournait au village.

Il a répondu aux villageois rencontrés avec gentillesse : « Je suis de retour », les a-t-il salués.

« Je suis à la maison », dit Rio en entrant dans la maison du chef du village.

« Bienvenue à la maison, Rio. » Yuba l'accueillit joyeusement depuis son siège.

Tapis dans le salon. « On dirait que tu as réussi à avoir de vraies discussions. »

« Oui », acquiesça Rio en souriant sans s'en rendre compte. Il était heureux de voir que L'attitude de Yuba n'avait pas changé.

« Dois-je parler plus formellement quand nous sommes seuls ensemble ? » demanda Yuba en plaisantant, ce à quoi Rio refusa avec un sourire amer.

« S'il te plaît, ne le fais pas. »

Yuba ricana. « Comme je l'ai déjà dit, même si tu es de la famille royale, toi et moi serons toujours grand-mère et petit-fils. C'est ce que je crois. Tant que tu le penseras aussi, ça ne changera jamais. »

« Merci beaucoup. En fait, j'avais quelque chose à vous demander. avec toi au sujet de la famille... » demanda Rio d'un ton interrogateur.

« Qu'est-ce que c'est ? Tu es tout raide. »

« Il s'agit de Ruri. J'ai reçu la permission de lui révéler mon héritage, mais je Je voulais aussi avoir ta permission...

« ...Tant qu'elle est liée à toi par le sang, elle a le droit de savoir », Yuba hocha la tête avec un éclat de rire.

« Merci. Où est Ruri maintenant ? »

« Je prends le thé avec les autres filles du village, je suppose. Si elle apprend ton retour, elle va probablement accourir d'un moment à l'autre. Elle était inquiète quand tu as quitté le village subitement. »

« C'est vrai... » Rio sourit timidement.

C'est à ce moment-là que Ruri est revenue. « Je suis à la maison ! Rio, tu es de retour ! Bon sang, où es-tu passée ?! »

« J'avais des choses importantes à régler. Je suis désolé de vous avoir inquiété. »

« Honnêtement. Grand-mère n'a même pas voulu m'expliquer ce qui s'était passé quand je le lui ai demandé. Tu as été soudainement emmené hors du village par des gens étranges, alors j'étais vraiment inquiet.

« Il y a en fait quelque chose dont je voulais te parler à ce sujet... »

« Quelque chose à me dire ? »

« Oui. Mais avant que je puisse vous le dire, vous devez accepter de garder les détails secrets. »

« Euh, de quoi s'agit-il ? » Ruri pencha la tête en entendant l'explication vague de Rio.

« Il s'agit de qui je suis. Yuba le sait déjà – c'est pourquoi elle m'a laissé vivre dans cette maison. J'aimerais que tu le saches aussi, mais le secret doit rester strictement confidentiel, alors je voulais d'abord vérifier si tu étais d'accord... » Rio choisit ses mots avec soin en scrutant le visage de Ruri.

« À propos de qui tu es, hein ? Ouais, je veux savoir. Promis, je ne le dirai à personne.

« Qu'est-ce que tu me dis ? » Le visage de Ruri était teinté de peur, mais elle hocha la tête résolument.

« Alors, c'est parti. »

« D'accord. Quand tu seras prête. » Ruri prit une grande inspiration et hocha la tête, attendant.

Pour que l'histoire de Rio commence. Rio échangea un regard avec Yuba avant d'ouvrir la bouche, un peu nerveusement.

« Tout d'abord, toi et moi sommes cousins. Mon père était le petit frère de ton père. »

« ...Hein. C'est vrai... On est cousins. »

Bien que Ruri se soit légèrement raidie à ces mots, elle a accepté la vérité offerte

à elle plutôt facilement.

« Tu n'as pas l'air surpris... ? » demanda Yuba avec de grands yeux.

« ... Non, je suis surpris, mais je pensais que ce serait quelque chose comme ça en me basant sur le L'ambiance était bonne dans la pièce. Et puis, Rio fait déjà partie de la famille.

« Merci », la remercia timidement Rio. « Je te considère aussi comme une famille, ce qui est « Pourquoi je voulais aborder ce sujet. Je voulais vous le dire. »

« O-Ouais, pareil. Merci. » Ruri, gênée, la remercia également.

« Et donc, mon père... la personne qui serait ton oncle, son nom est Zen.

Le nom de ma mère est Karasuki. Karasuki Ayame. Une princesse de ce royaume.

Après quelques longues secondes de silence, Ruri pencha la tête. « ...Excusez-moi ? »

« Ma mère était une princesse de ce royaume », répéta Rio avec un sourire ironique.

« Je suppose que celle-ci est un peu plus difficile à croire », dit Yuba avec un rire chaleureux.

« Euh... C'est une blague, n'est-ce pas ? »

« C'est la vérité. Le père de Rio... Ton oncle... a épousé la princesse de ce royaume. »

« Vraiment, grand-mère ? »

« Je te le dis, c'est la vérité. Pourquoi mentirions-nous ? » Yuba hocha la tête.

avec un sourire forcé à la question toujours étourdie de Ruri.

« Mais... C'est juste... ..Heuuh ? Vraiment ? Mais alors... Oh, non. Ça serait... genre, toi sais... Cela ferait de Rio un prince, n'est-ce pas ?

« Eh bien... je suppose que oui. Même sans autorisation, Rio serait la reine de ce royaume. »

« Ahaha... Mais c'est quand même impossible. Impossible pour un villageois de se marier. une princesse, après tout.

« C'est idiot. Le père de Rio a été promu au rang de guerrier pour ses services distingués pendant la guerre. C'est ainsi qu'il a connu la princesse Ayame. Je te conseillerais de demander aux autres villageois... mais c'est impossible, même si les anciens savent que Zen est devenu guerrier. »

« Un guerrier... Alors, ça n'aurait pas été étrange qu'il fasse la connaissance de la princesse, j'imagine ? Mais alors, ça ferait de Rio un véritable... prince de ce royaume... non ? »

« Du point de vue de la lignée, oui. C'est ce que j'essayais de te dire », dit Yuba avec un soupir las.

Ruri observa Yuba et Rio à plusieurs reprises avant de finalement accepter ce qu'on lui avait dit. Ruri pâlit en se tournant soudain vers Rio et en se prosternant devant lui, prise d'un accès de colère. « E-Euh, P-Prince Rio... Je suis vraiment désolée ! Pardonne-moi d'avoir outrepassé mes limites et d'avoir agi si grossièrement envers toi jusqu'à maintenant ! »

« Attends ! S'il te plaît, ne fais pas ça. Fais comme tu as toujours été comme ça ! » Rio arrêta Ruri en panique.

« M-Mais... Le prince Rio est de la royauté... n'est-ce pas ? » Ruri leva timidement la tête vers Rio.

« Ma mère l'était peut-être, mais pas moi. Même si tu contestais le raisonnement selon lequel un enfant de la royauté doit aussi l'être, mon existence ne peut être rendue publique. Alors, s'il te plaît. Interagis avec moi comme tu l'as toujours fait. » Rio secoua brusquement la tête, puis s'inclina devant Ruri.

« Je peux juste... t'appeler Rio ? »

« Oui, c'est bien. Comme avant. »

« Je-je comprends... » Ruri réussit d'une manière ou d'une autre à accepter, mais elle était clairement toujours nerveuse.

« Ton langage n'a pas encore changé, tu sais ? » fit remarquer Rio d'un ton taquin.

« Ah, oui... C'est vrai. » Ruri avait presque involontairement répondu avec la même raideur. discours, quand elle réussit à arrêter ses pensées et à hocher la tête une fois de plus avec un sourire gêné.

« Je sais que tu dois être troublé d'apprendre soudainement que je suis ton cousin, mais disons S'il vous plaît, continuez à bien vous entendre.

« ...Ouais. Je vois... C'est vrai, Rio et moi sommes cousins maintenant », murmura Ruri d'une voix Elle était stupéfaite, comme si elle confirmait la vérité. L'impact du statut de princesse de la mère de Rio était si puissant qu'elle avait complètement oublié que Rio était

sa propre cousine.

« C'est vrai. Je suis ton cousin », dit Rio.

« J'avais donc encore des parents consanguins autres que grand-mère. Ah, ça veut dire que je suis un aîné.  
« Je suis ta sœur d'un an, n'est-ce pas ? »

« C'est exact. Veux-tu que je t'appelle ma sœur aînée ? »

Rio a demandé avec un rire enjoué.

« N-Non, ça va ! Je suis désolée ! Waouh, c'est gênant ! Impossible ! » hurla Ruri, le visage rouge vif.

« Alors je continuerai à t'appeler Ruri comme je l'ai toujours fait », dit Rio, les coins de ses lèvres s'étirèrent en un sourire heureux. L'expression de Ruri n'était cependant pas aussi compréhensive. « Mm. Mais nous sommes cousins, alors... Je préférerais que tu me parles un peu plus naturellement. Un ton plus amical, non ? » demanda-t-elle en scrutant le visage de Rio.

« Euh. Je l'ai déjà dit, mais ce discours est devenu une habitude pour moi maintenant. C'est juste que... une fois que j'ai commencé à l'utiliser, c'est difficile d'en changer sans raison valable », expliqua Rio avec un sourire gêné. Même si l'interlocuteur était un enfant, tant qu'il n'était pas arrogant, Rio était mal à l'aise de parler avec désinvolture à quelqu'un qu'il rencontrait pour la première fois. Bien sûr, une fois plus proche, il était prêt à parler sans réserve.

Mais, à moins qu'il n'y ait un signal quelconque pour faire autrement, il continuait à utiliser son discours raide par embarras.

« Hmph. Alors tu dis qu'être mon cousin n'est pas une raison suffisante ? » Ruri lança un regard noir à Rio, l'air légèrement boudeur.

Sur ce, Rio sembla enfin comprendre. « ...Eh bien, je suppose que c'est exact. Je suis désolé... Oui, tu as raison. Que dirais-tu de ça ? » dit-il timidement, détournant le regard, gêné.

« Ouais ! » Le visage de Ruri s'illumina de joie. Peut-être qu'une partie de la gêne de Rio l'avait touchée, car elle était maintenant incroyablement heureuse.

Après cela, Rio a donné à Ruri d'autres informations nécessaires — principalement concernant la raison pour laquelle Zen et Ayame ont quitté le village et les circonstances derrière cela —

et une explication aux autres villageois sur la nécessité pour Ruri de garder le silence sur l'héritage de Rio. Ruri semblait avoir des idées sur le passé de Rio, mais elle jura de garder le silence.

Puis, après que Rio ait fini d'expliquer son héritage à Ruri, il a ajusté sa posture et l'a regardée attentivement, elle et Yuba.

« C'est peut-être un peu tôt, mais je voulais profiter de cette occasion pour vous informer de quelque chose. » Rio ajusta sa posture et les regarda tous les deux.

« De quoi s'agit-il ? » demanda Yuba.

« Je pense quitter le village d'ici l'année prochaine », dit Rio, allant droit au but.

« Je vois... C'est un peu triste, mais c'est comme ça. Retourneras-tu à la terre ?  
« Où es-tu né ? » demanda Yuba avec un sourire rempli de solitude.

« C'est vrai. Il y a plein d'autres endroits où j'aimerais d'abord m'arrêter, mais finalement... » confirma Rio avec résolution dans les yeux.

« Tu reviendras dans ce village un jour, n'est-ce pas ? Ce n'est pas un adieu pour toujours, n'est-ce pas ? "C'est ça ?" demanda Ruri, qui écoutait en silence, en regardant le visage de Rio.  
« ... C'est... Ouais. J'aimerais revenir, si tu veux bien. » Rio sourit, quelque peu troublé, et hocha la tête avec hésitation.

« Bien sûr qu'on adorerait t'avoir ! Qu'est-ce que tu dis ?! »

« C'est vrai, reviens quand tu veux. C'est aussi ta ville natale, et tu es un membre de notre village.

Ruri et Yuba ont immédiatement répondu, invitant Rio à revenir. Rio a remercié eux deux, heureux d'entendre leur réponse.

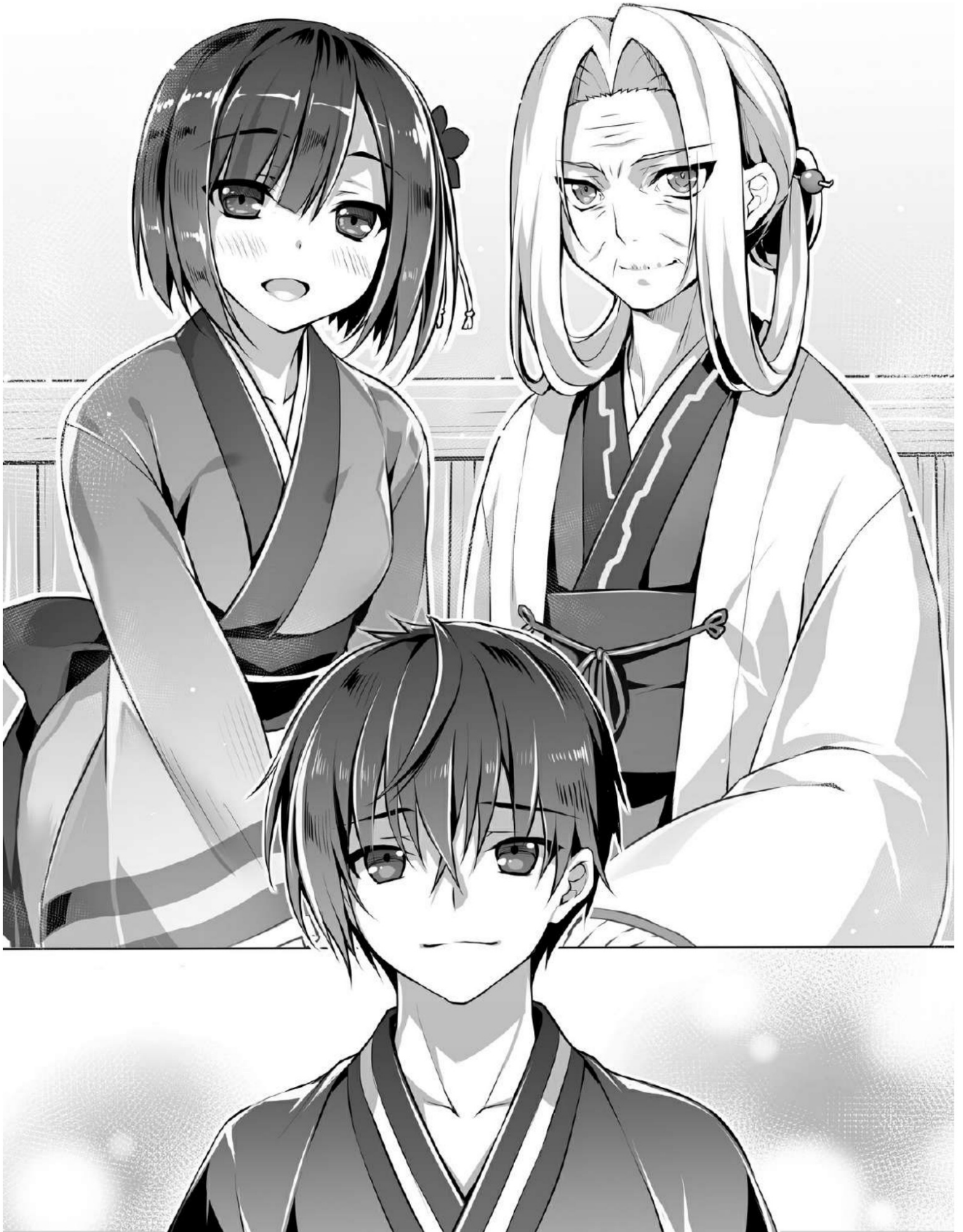
« Au fait, si tu dois aller quelque part, est-ce que ça veut dire que quelqu'un t'attend là-bas ? Si oui, j'aimerais bien le savoir. Tu veux bien nous le dire ? » demanda Ruri, curieuse.

« ... Bien que nous ne soyons pas liés par le sang, il y a un enfant qui me considère comme un frère aîné, et quelques autres personnes qui ont pris soin de moi », répondit Rio un peu timidement.

« Hein, il y a des gens comme ça. Celle qui te traite comme un frère, c'est une petite fille ? »

« Eh bien, oui... »

« Hé, c'est sûr. Mais bon, si c'est le cas, on ne peut pas te garder ici indéfiniment. Si c'est une petite sœur pour toi, alors elle sera aussi ma cousine, alors présente-la-moi un jour. Dis-moi son nom ! » Ruri posait une question après l'autre.



Et donc, Rio a été la cible du barrage de questions de Ruri pendant un certain temps.  
temps.

Quelques jours se sont écoulés depuis que Rio a expliqué son passé à Ruri.

La fête des récoltes d'automne étant terminée, le village entrait dans  
C'était la basse saison agricole avant l'hiver. Les villageois se préparaient à rester chez eux  
pendant l'hiver et à commencer les travaux agricoles pour l'année suivante.

Cependant, pour un chasseur, c'était la saison la plus chargée de l'année.

Rio aidait habituellement aux champs l'après-midi, mais depuis son retour au village, il passait  
ses journées à chasser jusqu'à la tombée de la nuit, capturant des proies destinées à être  
transformées en conserves. Naturellement, ses contacts avec les villageois non chasseurs  
diminuaient, et il n'avait quasiment vu que Yuba et Ruri ces derniers temps.

« Dis donc, Rio. As-tu revu Sayo depuis ton retour au village ? »

Un matin, alors que Rio se préparait à aller chasser dans le hangar des chasseurs, Shin  
s'est approché de lui.

« Non. J'étais occupé à chasser, donc je ne l'ai pas vue... »

« Sayo demande de tes nouvelles ces derniers temps. A-t-il l'air occupé par ses tâches  
de chasse, a-t-il l'air de bien se porter... C'est agaçant, alors va la voir au moins une fois », dit  
Shin d'un ton légèrement brusque.

« Je m'excuse, j'ai l'impression de l'avoir inquiétée. Je voulais aussi saluer les autres  
comme il se doit, alors je prendrai le temps d'aller la voir aujourd'hui ou demain », répondit Rio  
d'un air compréhensif et désolé.

« ..Assure-toi de le faire. » Le visage de Shin s'assombrit d'une expression conflictuelle, et il  
hocha brièvement la tête.

L'après-midi suivant, Rio reçut la permission de Dola de terminer sa chasse.  
au matin et descendit la montagne. Il fit un effort pour être présent

où davantage de personnes étaient susceptibles d'être rassemblées et de saluer brièvement tout le monde. Après s'être arrêté dans quelques zones de travail, son dernier arrêt fut un atelier où les filles du village étaient rassemblées.

« Hein, Rio ? Quoi de neuf ? » Ruri remarqua la présence de Rio en premier et accourut sur.

« Hé, Ruri. Je me suis dit que je n'avais salué personne depuis mon retour au village, alors j'ai voulu montrer mon visage aux gens que je n'avais pas encore vus.

« Je vois. C'est vrai, tout le monde était inquiet parce que tu étais parti... Attends, hein ? Qu'est-ce qui avec les visages, tout le monde ?

Rio et Ruri avaient eu une conversation décontractée pendant que toutes les filles présentes Elle regardait avec une expression stupéfaite. Dès que Ruri s'en aperçut, elle hésita.

« Ton ! » répondirent les filles à l'unisson.

« Ton ? » Ruri pencha la tête tandis que Rio souriait ironiquement, réalisant quelque chose.

« Quel ton prends-tu, Sir Rio ! Pourquoi lui parles-tu si négligemment, Ruri ?! »

les filles ont souligné, faisant finalement comprendre la situation à Ruri.

« Hein ? Ah, c'est parce que... »

« Qu'est-ce que ça veut dire, Ruri ? » Naturellement, les filles se sont toutes rapprochées de Ruri. à l'unanimité.

« Non, euh... » Le regard de Ruri erra, se posant sur Rio à côté d'elle pour lui demander de l'aide. Cependant, Rio fit un pas en arrière nonchalant, assumant résolument le rôle d'un spectateur innocent.

R-Rio !! Ruri le fixa d'un regard plein de reproche.

C'est toi qui es interrogé, Ruri. Si j'avais maintenant, les choses Cela ne ferait que devenir plus compliqué.

C'est peut-être vrai...! Mais quand même !

Et ainsi de suite. Ils échangeaient des conversations par le regard, mais pour les filles, Cela ne faisait que rendre tout cela encore plus suspect, et leur pression silencieuse continuait de se renforcer de minute en minute.

Une sueur froide coula dans le dos de Ruri sous les regards perçants des filles focalisées sur elle.

« Nous vivons dans la même maison, alors je lui ai demandé d'arrêter de me parler dans  
« Elles étaient toujours raides comme ça, parce que c'était fatigant. Ce n'est pas grave, en fait. » Ruri  
esquiva la question avec une réponse appropriée. Elle ne pouvait pas leur dire la vraie raison : ils étaient  
cousins.

« ..... » Les filles se regardèrent. Ce n'était pas une raison pour ne pas le faire.  
ils y croyaient, mais il y avait encore quelque chose de suspect à ce sujet — l'intuition féminine qu'ils  
avaient leur disait cela.

« Ruri... m'a dit il y a quelque temps de changer ma façon de parler, mais est-ce que c'est  
C'est si étrange, finalement ? J'ai bien peur de ne pas encore m'y être habituée... demanda Rio aux filles,  
inquiète, juste au bon moment.

« Non, ce n'est pas étrange... »

Les filles n'étaient pas capables de harceler Rio avec persistance comme elles l'ont fait avec Ruri, alors elles  
Ils secouèrent la tête à contrecœur. Comme ils cessèrent momentanément d'aborder le sujet, Ruri laissa  
échapper un soupir de soulagement.

Hmph, il ne sait même pas ce que je ressens...

En voyant le coin des lèvres de Rio se retrousser d'amusement, Ruri fit la moue, mais Rio  
Il commença à parler aux filles avec une feinte ignorance. Il s'excusa de les avoir inquiétées en quittant  
le village si brusquement, etc.

« Je t'ai inquiétée aussi, Sayo. J'ai eu des nouvelles de Shin. »

« De mon frère ? Euh, il a dit quelque chose d'étrange ? »

« Non, pas particulièrement... »

« C'est vrai... Alors, c'est bon. Alors, euh, avec Ruri... » Sayo semblait soulagée.

puis il marmonna le début d'une question.

« Oui, qu'est-ce que c'est ? »

« Ce-ce n'est rien... » Lorsque Rio inclina la tête, elle retira timidement ses paroles.

## Chapitre 8 : Un visiteur inattendu

Un jour après l'arrivée de l'hiver, alors que les villageois étaient retranchés à l'intérieur à cause du froid, Gouki a visité le village sans prévenir.

Il s'agissait d'inviter Rio à rendre visite à Homura et Shizuku au château une fois de plus. Rio repartit donc pour la capitale. Plusieurs mois s'étaient écoulés depuis leur dernière rencontre, mais Rio n'était plus aussi nerveux que la dernière fois et participait calmement à la réunion secrète.

« Je suis désolé de vous avoir appelé ici si soudainement, dans le froid », dit Homura après ils échangèrent quelques salutations simples et prirent place.

« Non, il n'y a pas de travaux à faire dans le village pendant l'hiver pour commencer. »

« À bien y penser, la dernière fois que nous nous sommes rencontrés, c'était en automne. Nous aurions aimé vous rencontrer un peu plus tôt, mais il y avait encore beaucoup de choses à régler. » Ne pas pouvoir rencontrer leur petit-fils au moment voulu était attristant – Homura soupira comme pour le dire.

« Merci d'avoir eu l'occasion de me rencontrer pendant une période aussi chargée. »

« Non, ça va. De plus, on avait quelque chose d'important à discuter.

« Le temps. » Homura le regarda avec un air quelque peu interrogateur.

« Quelque chose d'important ? » demanda Rio en ajustant sa posture.

« Oui. C'est lié à ta vengeance », dit doucement Homura.

« De quoi aimeriez-vous discuter ? » demanda Rio avec une expression légèrement raide.

« Hm. Tout d'abord, je déteste Lucius aussi. Émotionnellement, je ne souhaite rien de plus que pour vous aider... Mais, en tant que roi, je ne peux malheureusement pas quitter ce royaume.

« Je crois que c'était prévisible... »

« ... Et c'est pourquoi j'ai pensé à vous offrir un petit nombre de serviteurs. Ils vous prêteront leur force pour Shizuku et moi. N'allez-vous pas les utiliser si besoin ? »

« Hein... Hein ? » La bombe lancée par Homura a pris Rio par surprise, le figer sur place.

« Qu'en dis-tu ? » demanda à nouveau Homura, en regardant chaleureusement Rio surprise abasourdie.

« U-Umm, non, je ne peux pas... » Rio exprima des signes de désapprobation, mais Homura n'allait pas reculer comme ça.

« Je prévois de vous assigner une douzaine de serviteurs. Ils seront dirigés par Gouki et Kayoko. »

« ... Et les autres étaient d'accord pour les deux ? » Rio avait presque envie de s'accrocher sa tête dans ses mains, mais il l'a enduré avec son esprit d'acier et a exprimé sa question, regardant Gouki et Kayoko dans la pièce.

« Naturellement », confirma Homura. Gouki et Kayoko hochèrent également la tête avec vigueur. leurs têtes, et Rio réalisa finalement qu'Homura et Shizuku étaient sérieux.

« Si quelqu'un d'aussi grand que le Seigneur Gouki disparaissait de ce royaume, je crois Les répercussions seraient pour le moins importantes... » Rio a abordé le problème principal de manière détournée.

Gouki était réputé pour être le plus grand guerrier du royaume de Karasuki. Sa force était comparable à celle d'une armée de mille hommes, et il avait obtenu d'excellents résultats et la confiance du royaume. Si Gouki abandonnait cela et disparaissait sans laisser de traces, cela provoquerait sans aucun doute un tollé au sein du royaume.

« Ne vous inquiétez pas. Les dispositions nécessaires à ce sujet ont déjà été prises. »  
« C'est la base de la politique. »

"...Est-ce ainsi."

Rio s'est retrouvé sans voix, après s'être fait dire avec tant d'assurance que Il n'y avait aucun problème. Il était clair qu'ils avaient soigneusement pesé leurs mots, donc s'il parlait sans argumenter rationnellement, il risquait de conclure l'affaire.

« Cependant, le Seigneur Gouki a sa famille, sans parler de l'histoire de la famille Saga et de ses fonctions publiques. Que va-t-il advenir de tout cela ? » se demanda Rio en commençant sa réfutation.

« Ce n'est pas un problème. Les seuls à devenir tes serviteurs de la famille Saga sont Gouki et Kayoko. Cependant, Komomo a dit qu'elle viendrait aussi, qu'elle soit ou non ton serviteur », dit Homura en jetant un coup d'œil à Gouki et Kayoko.

« Oui. Nous emmènerons Komomo avec nous, mais mon fils et tous les autres resteront sur cette terre. Ainsi, cela n'empêchera pas la survie de la famille Saga dans ce royaume », dit Gouki d'un ton ferme.

« Ma destination — la région de Strahl — n'est pas un voyage qui peut être si facilement de retour. Lord Gouki seul peut prendre plusieurs mois pour faire le voyage. Il est possible que vous ne puissiez plus jamais revoir votre famille.

« En tant que guerrier, il faut toujours être préparé à la possibilité de ne jamais voir retrouver leur famille lorsqu'ils s'aventurent sur le champ de bataille. Ce n'est pas différent. Gouki a dit.

Il était difficile d'argumenter rationnellement contre de telles visions de la vie lorsqu'on était élevé si instantanément.

« Non, mais là n'est pas la question... Comment allez-vous expliquer cela à Lord Hayate et aux autres ? »

« Même si cela a pu être présomptueux de notre part, nous avons déjà expliqué. Tout a été accepté par mon fils.

« Et cela s'applique aussi à ceux qui nous accompagnent ? Certains d'entre eux ne seraient-ils pas réticents à quitter le royaume ? »

« En raison de diverses circonstances, les autres sont tous membres de l'équipe d'infiltration de ma famille. Ils n'ont aucun lien de parenté, sont dévoués et extrêmement compétents ; ils ne constitueront donc pas un obstacle.

« ... Cependant, il n'y a aucune preuve que cet homme — que Lucius soit encore en vie », dit Rio, essayant de convaincre Gouki de ne pas l'accompagner.

« Monsieur Rio, c'est une opportunité que nous attendions depuis longtemps. Notre haine pour Lucius y est pour beaucoup. C'est une occasion unique pour Kayoko et moi de réaliser notre vœu le plus cher, que nous n'avons pas pu exaucer par le passé. Alors, s'il vous plaît, je vous en supplie, implora Gouki en inclinant profondément la tête.  
Rio.

Rio comprit enfin. Gouki et les autres ne suivraient pas.

Parce qu'on leur avait ordonné de le faire, ils venaient parce qu'ils le voulaient. Ses arguments maladroits et logiques ne suffiraient pas à les faire reculer. Mais, même dans ce cas, Rio n'avait aucune intention de faire de Gouki et des autres ses serviteurs. Ce n'était pas une question de logique ; il ne se croyait tout simplement pas assez fort pour supporter le poids de la vie des autres. Voilà pourquoi...

« Je ne peux accepter votre aide. J'apprécie votre attention, mais je dois m'en occuper moi-même. » Rio ne put que rejeter Gouki et les autres intentions.

« Je vois. Alors, on en est arrivé là après tout... » Homura grogna amèrement. Il semblait avoir prédit le refus de Rio depuis le début. Gouki et les autres ne semblaient pas trop ébranlés non plus.

« Rio... Nous haïssons Lucius autant que toi, et nous ne pourrions pas être tranquilles tant qu'il n'aura pas à assumer ses responsabilités. Comme nous partageons tes sentiments, nous ne pouvons pas te laisser porter seul tout le fardeau de la vengeance », dit Homura à Rio avec hésitation.

« C'est... Même ainsi, non. De plus, je ne veux pas te mépriser, mais Seigneur Gouki et les autres ne pourraient pas me suivre. » Rio secoua fermement la tête.

« Que voulez-vous dire ? Le groupe est composé des meilleurs guerriers de mon royaume. J'ai du mal à croire qu'ils ne pourront pas suivre... »

« C'est ce que je veux dire... »

Il serait plus rapide de leur montrer simplement ; ils n'auraient d'autre choix que de reculer devant l'écart énorme entre leurs capacités. Avec cette pensée, Rio révéla volontairement l'un de ses tours dans son sac.

Tandis qu'il prononçait ces derniers mots, Rio utilisa ses pouvoirs d'esprit du vent. Une brise souffla dans la pièce, soulevant le corps de Rio dans les airs. Homura et les autres écarquillèrent les yeux, muets de stupeur.

« Qu... Est-ce que tu flottes ? »

« Ce n'est pas simplement flotter. Je peux me déplacer en volant dans les airs. Tu ne pourras donc pas me suivre en améliorant ton corps physique grâce aux arts spirituels, car je peux survoler n'importe quel obstacle. »

La main que Rio a révélée était incroyablement efficace ; Homura et les autres

j'ai écouté le commentaire de Rio avec émerveillement.

« ...Penser que les arts des esprits du vent puissent être utilisés de cette façon... Gouki, tu es spécialisé dans les arts des esprits du vent. Peux-tu en faire autant ? » demanda Homura. Le visage de Gouki se tordit de frustration.

« ...Je ne peux pas », répondit-il.

C'était donc le truc derrière la vitesse extraordinaire dont il a fait preuve pendant le match d'entraînement. Je vois... réalisa Gouki avec chagrin.

S'il s'agissait simplement d'utiliser le vent pour pousser son corps par derrière, alors Gouki en était capable aussi, mais il ne pouvait pas l'utiliser en situation de combat réel. Une erreur de force ou de direction l'aurait mis dans une situation encore plus délicate.

« Pensez-vous à quelqu'un d'autre qui peut faire cela ? »

« ...Non, je ne peux pas. Je suis moi-même capable de créer une rafale de vent et d'envoyer moi-même dans les airs, mais quand il s'agit de flotter dans les airs avec une telle stabilité... »

« C'est vrai... Je comprends. Rio, on va faire marche arrière pour l'instant. Mais, s'il te plaît, pourrais-tu garder cette offre en tête ? Tu pourrais changer d'avis avant de partir. »

"...Je comprends."

Bien qu'il doutait que cela se produise, Rio accepta.

Le lendemain du jour où il a refusé le cadeau de serviteurs d'Homura, Rio restait à la résidence des Saga, comme lors de son dernier séjour dans la capitale. Là, Komomo l'avait harcelé jusqu'à ce qu'il accepte de l'accompagner à l'entraînement. Une fois leur entraînement terminé, Komomo lui posa soudain une question.

« Allez-vous vous diriger vers les terres de l'extrême ouest, Sir Rio ? »

« Oui, c'est vrai », acquiesça Rio.

« Euh ! Je souhaite vous accompagner, Sir Rio ! » proposa Komomo sans un

Un instant de retard. Son visage exprimait une véritable pureté tandis qu'elle regardait Rio avec un sourire joyeux.

« ...Tu ne peux pas. »

Les yeux de chiot de Komomo avaient un charme qui faisait que n'importe qui, quelle que soit sa personnalité, genre, de tomber dans ses exigences, mais Rio a réussi d'une manière ou d'une autre à leur résister.

« Je ne peux pas... quoi qu'il arrive ? »

« Quoi qu'il arrive. » Rio secoua sèchement la tête.

« Ohhh... » Komomo gonfle ses joues en faisant la moue.

« Seigneur Gouki, veuillez ne pas utiliser votre fille comme moyen de tentation », objecta Rio, perçant l'instigateur derrière elle. Il se tourna pour lancer un regard exaspéré à Gouki, qui observait l'entraînement à côté d'eux.

« Hum, on dirait que j'ai été démasqué. »

« Évidemment. Même pour Komomo, le voyage serait bien trop dur pour un...

Une fille de 18 ans, tu te rends compte ? S'il te plaît, ne sois pas absurde.

Bien qu'il y ait eu un précédent auparavant, Rio a choisi de ne pas mentionner Latifa.

« Mais Komomo a acquis la capacité de s'améliorer grâce aux arts spirituels.

Le long chemin serait une bonne expérience d'apprentissage pour elle.

« Non, ce n'est pas censé être une expérience d'apprentissage... »

Même si ce long et difficile voyage peut être une bonne expérience d'apprentissage, L'optimisme musclé de considérer cela comme une opportunité d'entraînement fit soupirer Rio. Le fait que Komomo elle-même soit prête et prête à partir le laissa encore plus perplexe.

« De toute façon, le seul qui se rendra dans la région de Strahl, c'est moi. »

« ...C'est vrai. La dernière rencontre a montré à quel point tu es déterminé. Si tu persistes à dire que c'est impossible, alors nous ne devons plus insister pour t'accompagner. » Gouki sourit ironiquement et haussa légèrement les épaules.

« Hein ? Euh, c'est vrai... » Rio fut surpris par la facilité avec laquelle Gouki abandonna. À vrai dire, il s'attendait à un peu plus de résistance, c'est pourquoi il ne put rien faire.

mais envoie un regard scrutateur à Gouki.

« Hm, qu'est-ce qui ne va pas ? »

« Ah, non. Si le Seigneur Gouki est d'accord, alors je n'ai pas d'objection particulière... »

Craignant de se causer davantage de problèmes, Rio s'abstint de poser d'autres questions.

« Mais on se sent un peu seul. On n'a pas beaucoup d'occasions de te rencontrer, alors penser à ton départ pour un endroit lointain, c'est... Tu reviendras au village dans quelques jours, n'est-ce pas ? »

Komomo baissa la tête en exprimant ses sentiments.

« Oui. Malheureusement, c'est le cas. » Rio hocha la tête, l'air troublé.

« Alors, quand est-ce que cela signifie que nous pourrions nous revoir ? »

« Voyons voir... Cela dépendra de la disponibilité de Sa Majesté, mais Je crois que le plus tôt serait le mois prochain... »

« Après le mois prochain... » Komomo devint encore plus sombre.

« Komomo... » Rio regarda Komomo avec une expression conflictuelle.

« Je... Je souhaite aller au village de Sir Rio », murmura Komomo en levant les yeux vers le visage de Rio.

« À... mon village ? »

« Oui. Je souhaite rester à tes côtés. J'aimerais que tu m'entraînes davantage et je veux savoir à quoi ressemble le village où tu vis. » Incapable de contenir sa ténacité, Komomo lui confia tous ses désirs.

Bien qu'il ne puisse pas lui permettre de le suivre dans la région de Strahl, si seulement En ce qui concerne le village, Rio ne s'en souciait pas du tout.

« Eh bien, il ne devrait pas y avoir de problème tant que Lord Gouki et Yuba le permettent... » Rio marmonna.

« ...Hm. Je n'y vois aucune objection. Je ne l'ai pas beaucoup laissée sortir depuis la tentative d'enlèvement, alors ça pourrait être un bon changement. »

Gouki commença à y réfléchir avec optimisme.

« Hein ? Je peux vraiment ? »

« Ça ne me dérange pas. Même si je ne suis pas sûr des autres villages, c'est celui-ci.

dans lequel vit Sir Rio. Hmm... Pour l'instant, je vais écrire une lettre à Yuba et en discuter avec elle", dit Gouki avec enthousiasme, marchant du terrain d'entraînement vers le manoir pour commencer sa tâche susmentionnée.

« ...Je peux aller au village de Sir Rio ?! » demanda Komomo à Rio avec joie.

« N-Pas encore, ce n'est pas finalisé... » Rio hésita et secoua la tête.

Étais-je un peu trop pressé ? réévalua-t-il, mais il était un peu trop tard pour se poser la question.

Après cela, les arrangements furent pris dans la foulée, et le séjour de Komomo dans le village était décidé ; ce serait pour une longue période, avec sa gardienne, Aoi. Et tant qu'ils avaient le temps, ils avaient le privilège de recevoir occasionnellement la visite de Gouki, Kayoko et Hayate.

Rio avait le pressentiment que l'hiver allait être très chargé.

Quelques semaines plus tard, Rio se promenait dans le village et faisait visiter les environs à Komomo.

« C'est comme un rêve... Pouvoir venir au village de Sir Rio comme ça. Le paysage

« C'est magnifique et l'air est pur — je pense que c'est un endroit merveilleux », a déclaré Komomo avec beaucoup de joie.

« La capitale grouille de monde, après tout. On ne peut pas profiter de ce genre de paysage très souvent. Je suis content que tu le trouves à ton goût, Komomo », répondit Rio avec un sourire légèrement forcé.



« Si possible, j'aimerais saluer les gens du village... Mais il y en a tellement

« Par qui serait-il préférable de commencer ? » demanda Komomo en regardant autour de lui.

Beaucoup de villageois restaient confinés pendant l'hiver – personne ne sortait sans raison valable – mais ils étaient nombreux à ce moment-là. Les villageois étaient affamés de divertissement, alors ils s'étaient probablement rassemblés pour jeter un coup d'œil lorsqu'ils apprirent qu'une personnalité de la haute société était de passage au village. Toute l'attention du village était concentrée sur le doux spectacle de Komomo marchant aux côtés de Rio, souriante, vêtue de son hakama préféré.

« On commence par les autres filles ? » suggéra Rio, et elles s'approchèrent.

où les filles du village étaient rassemblées.

"Bonjour à tous."

« B-Bonjour, Monsieur Rio. » Les filles répondirent au salut de Rio avec une certaine nervosité.

« J'aimerais vous présenter cette fille qui va séjourner dans notre village pendant un certain temps.

« Est-ce que tout le monde a un moment ? »

« O-Oui ! C'est bien ! »

« Voici Saga Komomo, la petite sœur du Seigneur Hayate, qui a déjà visité le village en tant qu'agent des impôts. » Rio a présenté Komomo afin que les villageois environnants puissent également l'entendre.

« Je m'appelle Saga Komomo. Je vivrai dans ce village à partir d'aujourd'hui. Je suis

« Je suis très heureuse de vous rencontrer tous — s'il vous plaît, traitez-moi bien ! » Komomo afficha un adorable sourire et se présenta avec énergie.

« La petite sœur de S-Sir Hayate ? C'est donc une dame... Trop mignonne... » Quand les filles posèrent les yeux sur une vraie dame de la haute société, elles ne purent s'empêcher de regarder Komomo avec admiration.

« Oh mon Dieu, merci beaucoup... Mais tout le monde ici est beau aussi », dit timidement Komomo.

Sa vue a conquis le cœur de toutes les filles du village.

« Euh ! Comment êtes-vous arrivé à vivre dans notre village ? Puis-je vous demander ce que vous

« La relation est avec Sir Rio... ? » Une fille a eu le courage de demander.

« Sir Rio est mon sauveur. Il m'a déjà sauvée alors que j'étais sur le point d'être kidnappée par des vauriens dans la capitale », répondit Komomo, et Rio compléta sa réponse.

C'était lors d'un voyage vers la capitale pour le commerce du village. Vous vous souvenez peut-être ça, Sayo ? Pendant cette virée shopping...

« Hweh... Ah ! La fille de l'époque ? » Sayo, qui avait été repérée par nom, ses yeux s'écarquillèrent lorsqu'elle se souvint de ce qui s'était passé.

« Hein ? Quoi, quoi ? Que s'est-il passé ?! Raconte-nous, Sayo ! »

« Hein ? Euh... » Des filles débordantes de curiosité se sont approchées de Sayo.

« Typiquement Rio. Constamment sur ses gardes... »

« Mais n'est-ce pas une chance pour lui d'épouser une femme riche ? »

« C'est pas possible... Ruri a déjà l'avantage. On n'aura plus aucune chance. »

Les autres filles chuchotaient entre elles, tandis que les villageois environnants, eux aussi, remarquaient la situation et commençaient à en discuter avec amusement. La scène devint alors instantanément plus bruyante.

« Pourquoi tout le monde s'agite-t-il ? » demanda Komomo à Rio à côté d'elle en penchant la tête avec curiosité.

« Haha... Je me demande quoi en effet. » Le rire sec de Rio fut noyé par le bruit.

« Oh, Seigneur Rio. Qu'est-ce qui se passe avec tout ce raffut ? » Hayate apparut avec Ruri et l'assistant de Komomo, Aoi.

L'héritage de Rio avait déjà été révélé à Hayate, qui hésita un instant avant de l'appeler « Seigneur » devant tout le monde. Il écarquilla les yeux à la vue des villageois qui bavardaient bruyamment.

« Non, je présentais simplement Komomo aux villageois... » expliqua Rio.

« Ahaha, on dirait que ce tapage ne va pas s'arrêter de sitôt », dit Ruri.  
ri avec amusement.

Cette nuit-là, une petite fête de bienvenue a été organisée dans la maison du chef du village pour Komomo et les autres.

Le deuxième jour du séjour de Komomo au village...

Hayate, qui était initialement venu avec Komomo comme escorte, était déjà parti pour la capitale le matin même. Ensuite, Komomo a fait le tour du village avec Aoi.

Chaque fois qu'ils croisaient des villageois, elle les saluait avec enthousiasme et engageait une brève conversation avec eux. Au début, Komomo était traitée avec respect en raison de son statut social différent, mais grâce à son apparence mignonne et à son attitude amicale, les villageois se sont vite ouverts à elle.

« Je suis de retour ! » salua Komomo avec énergie en rentrant au village. maison du chef avec Aoi.

« Ah. Bon retour, Komomo. » Ruri, qui était assis dans le salon, se leva pour accueillir Komomo.

« Je suis de retour, Ruri. Sir Rio n'est pas là... ? » demanda Komomo en jetant un coup d'œil. autour de la pièce.

Il semblait qu'ils s'étaient rapprochés l'un de l'autre. depuis la nuit précédente.

Rio est allé dans les fermes du village avec grand-mère. Il y avait quelque chose à propos de la construction d'un roue à eau et voie navigable avant la source.

« À part le cours d'eau, qu'est-ce qu'une... roue à eau ? Aoi, tu connais ? » Komomo demandé.

« Moi non plus. Je n'en ai jamais entendu parler. » Aoi secoua la tête avec regret.

« Apparemment, une roue à eau peut automatiquement puiser de l'eau et la fournir aux champs », a expliqué Ruri, s'appuyant sur ce qu'elle avait entendu.

Komomo hocha la tête avec admiration. « Quelque chose d'aussi pratique... Sir Rio a certainement « Des connaissances approfondies. »

« Euh... euh. Excusez-moi ! »

La voix d'un visiteur résonna à l'entrée — c'était la voix de Sayo.

"Hein, Sayo ? Bienvenue... Qu'est-ce qui ne va pas ?"

« R-Rien. J'étais dans le coin, alors... Tu es occupée ? » dit timidement Sayo.

Alors qu'elle observait la pièce, son expression vide croisa le regard de Komomo et elle hésita légèrement, captivée par son joli visage.

« C'est toi qui m'as sauvé, avec Sir Rio, n'est-ce pas ? » demanda Komomo avec une inclinaison de la tête.

« Hein ? N-Non. Je suis passée par là par hasard... » nia Sayo d'un geste de la main. gestes.

« Tu vas avoir froid là-bas. Rentre pour l'instant. Rio est dehors avec grand-mère. maintenant, mais je vais te servir du thé », dit Ruri en l'invitant à entrer.

« ... D'accord. Excusez-moi. » Sayo s'avança timidement vers le salon.

« Rebonjour. Je m'appelle Saga Komomo. Mon assistante derrière moi s'appelle Aoi. Nous allons rester quelque temps dans ce village, alors nous serons sous votre garde. » Elles s'inclinèrent l'une devant l'autre, avant que Komomo ne salue poliment Sayo. Aoi s'inclina également derrière elle.

« Je m'appelle Sayo. Enchantée de vous rencontrer, Dame Komomo. » Sayo baissa la tête, l'air nerveux.

« Il n'est pas nécessaire d'être si formel... S'il te plaît, traite-moi comme Ruri le fait », Komomo semblait troublé d'être traité comme si Sayo avait peur.

« Je ne pourrais pas faire ça. »

« Ah ah, Sayo est comme ça. Bon, elle finira par s'y habituer. » dit en riant.

« Oh, c'est dommage. Au fait, quel âge a Sayo ? »

« Euh, j'aurai quatorze ans l'année prochaine. Un an de moins que Sir Rio. »

« Alors, tu aurais trois ans de plus que moi. J'espère qu'on s'entendra bien. »

Et ainsi de suite — les filles ont continué à discuter amicalement.

Puis, après presque une heure de conversation, Yuba et Rio revinrent. « Nous sommes de retour. »

« Je suis à la maison. »

« Bienvenue à la maison ! » Komomo ajusta sa position pour leur faire face et se leva pour accueillir-les avec le sourire.

« Merci de nous accueillir à nouveau, Komomo. Je vois que Sayo est là aussi. »

Lorsqu'il aperçut Sayo assise dans le salon, ses yeux s'écarquillèrent légèrement et il la salua légèrement avec un sourire.

« Oh ? Sayo est là aussi ? »

« Je... je m'imisce un peu. Sire Rio, Dame Yuba. » Sayo s'inclina timidement devant les deux hommes.

« Faites comme chez vous », sourit Yuba avec enthousiasme, lui souhaitant la bienvenue.

« Monsieur Rio, pourriez-vous m'aider à m'entraîner plus tard ? »

« Bien sûr. On pourrait même y aller tout de suite, si tu veux ? »

« Oui ! Oui, s'il te plaît ! Préparons-nous, Aoi. »

« Oui, Dame Komomo. »

Komomo hocha la tête avec un pur plaisir et retourna dans sa chambre avec Aoi.

les lèvres retroussées en un sourire vers eux deux, avant d'aller dans sa propre chambre pour se préparer.

« C'est devenu beaucoup plus animé avec Komomo ici. On ne s'ennuie pas à Rio non plus, alors c'est génial », dit Ruri joyeusement.

« ...Ouais. C'est vrai. Sir Rio a l'air de s'amuser », acquiesça Sayo, son expression s'assombrissant d'une légère tristesse.

Ainsi, leur temps bien rempli passa en un clin d'œil : avant même qu'ils ne s'en rendent compte, Komomo était déjà au village depuis un mois. La nouvelle année venait de commencer et, au début de l'année, la famille Saga – Gouki, Kayoko et Hayate – visita le village en secret.

Face à face dans le salon de la maison du chef du village, Gouki salua Rio au nom de sa famille. « Monsieur Rio, nous vous souhaitons une très bonne année. »

« Bonne année. Je suis honoré de votre visite en cette période si froide. »

« Ce n'est rien. Le changement des saisons ne nous empêchera pas de cheminer vers vous, Monsieur. Rio. Nous traverserions un lac gelé à la nage pour vous rejoindre, s'il le fallait.

« ... J'apprécierais que vous ne vous forciez pas trop », dit Rio avec un air ironique. sourire.

« Ahaha. Rio, tu es vraiment une reine », rit Ruri, exaspéré.

À présent, seuls ceux qui étaient au courant de la situation de Rio étaient présents dans la maison, Gouki et les autres se comportant comme ses serviteurs. Rio semblait ainsi intouchable. Même Komomo, d'ordinaire sociable, gardait un silence respectueux aujourd'hui, restant derrière Gouki et Kayoko.

« Ma mère était de la famille royale, mais pas moi. Je ne veux pas que tu sois aussi formel avec moi... » dit Rio d'un air déconcerté, regardant Gouki et les autres.

« De notre point de vue, vous êtes sans aucun doute quelqu'un à respecter. Naturellement, nous ne pouvons pas ignorer aussi brutalement votre volonté, mais nous ferons tout notre possible pour nous modérer...

« ...J'en suis conscient. Cependant, veuillez me traiter normalement devant les villageois. »

« Bien sûr », acquiesça profondément Gouki.

« ...Au fait, Komomo ne vous a causé aucun problème, n'est-ce pas, Monsieur ?  
Rio ?

« Non, c'est une très bonne enfant. Mademoiselle Aoi m'accompagne depuis Ses entraînements aussi. Elle m'a été d'une grande aide.

« C'est... bon à entendre. Merci beaucoup d'avoir accédé à nos demandes égoïstes. Nous avons aussi causé beaucoup de problèmes à Dame Yuba et Dame Ruri. »

« Non, nous sommes reconnaissants de recevoir le soutien que vous avez apporté au village en tant que  
« Une compensation. Même si notre village n'a rien, j'espère que vous pourrez profiter tranquillement de votre séjour ici », dit gracieusement Yuba.

« Je suis vraiment heureuse d'être amie avec Komomo aussi. » Ruri secoua la tête avec un sourire.

Gouki inclina la tête devant Yuba et Ruri. « Nous sommes très reconnaissants. Pour l'instant,  
« Je prévois de rester environ trois jours. »

« Dans ce cas, j'aimerais présenter mes vœux de nouvel an à Sa Majesté Homura

et Sa Majesté Shizuku, alors si cela ne vous dérange pas trop, pourrais-je vous accompagner sur le chemin du retour ? proposa Rio.

« Oh-oh ! Vraiment ? On espérait vraiment vous inviter à venir faire un tour chez nous.

« Visitez-moi, Sir Rio, si je puis me permettre. Sa Majesté et moi en serions ravis. » Gouki sourit largement.

Il avait en fait été indirectement sollicité à l'avance par Homura et Shizuku, qui J'avais voulu voir Rio, donc la proposition de Rio était une offre tout à fait opportune.

Après cela, ils ont discuté agréablement pendant un moment, et la vie de la famille Saga dans le Le village commença. Des rumeurs circulaient déjà parmi les villageois au sujet des visiteurs, mais grâce à Komomo, il n'y eut pas autant d'agitation que la dernière fois, lorsqu'ils apprirent qu'il s'agissait de la famille Saga.

Pendant leur séjour, Gouki emmena Hayate et Komomo à la chasse, s'entraîna Avec eux, à deux contre un, j'ai pleinement profité des nombreuses activités de plein air. Trois jours se sont écoulés en un rien de temps.

Le matin de leur retour à la capitale, huit personnes d'âges et de sexes divers étaient rassemblées devant la maison du chef du village. Rio se tenait aux côtés des membres de la famille Saga qui étaient au départ, tandis que Yuba et Ruri se tenaient sur le côté pour les saluer.

« Dame Yuba, merci pour votre hospitalité. Cela faisait longtemps que je ne m'étais pas autant amusé », dit Gouki, remerciant Yuba avec un sourire éclatant.

« Je suis ravie d'apprendre que vous vous êtes bien amusés. Grâce à votre aide, nos réserves de conserves ont considérablement augmenté. » Yuba secoua la tête, les lèvres retroussées.

À côté d'elle, Ruri disait au revoir à Rio et Komomo.

« Rio, assure-toi de protéger Komomo. Komomo, sois prudent sur le chemin du retour. »

« Compris. Je reviens bientôt. » Rio acquiesça calmement.

« Je vais bien ! Je protégerai aussi Sir Rio ! » approuva Komomo avec enthousiasme.

« Dame Ruri, soyez rassurée : mon père et moi garantissons la sécurité de Sir Rio.

« Sécurité », dit Hayate à Ruri, après avoir écouté de près.

« Bon sang. Rio est assez fort pour ne pas avoir besoin de protection, alors assurez-vous de la protéger.

« Komomo à la place, Sir Hayate », répondit Ruri avec un visage exaspéré.

« E-En effet. Cependant... »

« Ruri a raison. C'est ta précieuse sœur, alors s'il te plaît, protège-la plutôt que moi. »

On lui a dit de donner la priorité à Komomo à la fois par la personne qui occupait son pensées et la personne qu'il devait protéger, Hayate était perdu.

« Hmph, je serai celui qui protégera Sir Rio, alors », fit Komomo en boudant.

Une fois Rio et les autres partis pour la capitale, le village devint silencieux.

« Tout d'un coup, c'est devenu beaucoup plus calme. J'espère que Rio et Komomo reviendront bientôt », murmura Ruri en sirotant son thé dans le salon de la maison du chef du village.

Il n'y avait pratiquement pas de travail le matin en hiver, et comme beaucoup de villageois dormaient encore, Ruri avait surtout passé du temps avec Komomo et Rio. Maintenant qu'ils étaient partis, la solitude la submergeait.

« Si tu es comme ça maintenant, qu'est-ce que tu vas faire quand Rio quittera vraiment le Village ? Dame Komomo reviendra à la capitale quand Rio quittera le village, elle aussi », dit Yuba avec un sourire ironique.

« C'est vrai... Aah, c'est tellement solitaire », grommela Ruri en soupirant.

« Pourquoi n'irais-tu pas parler aux filles du village ? Tu n'as été qu'avec Rio et Dame Komomo ces derniers temps, donc vous ne les avez pas beaucoup vus, n'est-ce pas ?

« Bon, tout le monde est resté cloîtré à l'intérieur aussi, mais je suppose que oui. Je n'ai pas parlé à Sayo ces derniers temps non plus... Bon, je reviens plus tard ! » Maintenant que c'était décidé, elle alla rendre visite à Sayo.

« Sayo, tu es là ? » Ruri passa chez Shin et Sayo et frappa à la porte d'entrée en appelant Sayo. Un léger vacarme se fit entendre à l'intérieur.

« R-Ruri ? Qu'est-ce qui ne va pas ? » La porte s'ouvrit doucement mais rapidement, révélant Sayo.

« O-Ouais. Je me demandais si tu voulais prendre le thé ensemble. Tu es occupé en ce moment ? »

« Non. Je suis libre, donc ça va. »

« Alors, puis-je entrer un instant ? Je ne t'ai pas parlé ces derniers temps, après tout. »

« Ouais... C'est bien, mais... Euh, Sir Rio est sorti en ce moment ? » Sayo regarda autour d'elle en demandant timidement où se trouvait Rio.

« Ah oui. Il est parti à la capitale avec le reste de la famille de Komomo », dit Ruri.  
dit avec un soupir.

« Est-ce que c'est vrai... » Le ton de la voix de Sayo tomba d'un ton abattu.

« Sayo ? » Ruri pencha la tête avec curiosité.

« Ah, euh, entrez ! Attention : mon frère est en train de paresser après avoir mangé, alors c'est un peu salissant. Je vais préparer le thé tout de suite. » Sayo invita Ruri à entrer et se précipita dans la maison.

« Eh bien, si ce n'est pas Ruri. » Shin se prélassait dans le salon.

« Qu'entends-tu par là ? Un petit mot de bienvenue. »

« Rien. Ça fait un moment que tu n'as pas montré ton visage ici. Quoi ?

« Qu'est-il arrivé à Rio ? »

« Rio est parti à la capitale avec la famille Saga. »

« Oh. Je vois... C'est donc comme ça. » Shin hocha la tête en signe de compréhension, puis jeta un coup d'œil à Sayo tandis qu'elle préparait le thé, extrayant diligemment l'arôme du thé avec de l'eau bouillie.  
eau.

« Tu devrais aider davantage Sayo, puisque vous n'êtes que tous les deux ici.

Tu lui fais faire toutes les corvées, n'est-ce pas ? dit Ruri d'un ton fatigué, ce qui fit froncer les sourcils de Shin, mécontent.

« ...Tais-toi. Es-tu ma mère ? »

« Ce serait Sayo, pas moi. »

Et ainsi de suite. Ruri fit des allers-retours avec Shin jusqu'à ce que Sayo vienne et

j'ai servi du thé pour eux deux.

« Le thé est prêt. Tiens. »

« Sayo est vraiment une bonne fille, contrairement à toi », marmonna Ruri avec sérieux.

« Et toi aussi », répondit Shin sarcastiquement.

Ruri rit. « Je le sais déjà, mince. Ah, ça fait un bail qu'on n'a pas fait ça. C'est tellement apaisant. »

« Hm. » Shin renifla d'insatisfaction.

« Merci, Sayo. Et tant qu'à faire, toi aussi, Shin », dit Ruri avec gratitude.

« Qu'est-ce qui t'arrive tout d'un coup ? » Shin fixa Ruri d'un air soupçonneux.

« Non, c'est juste que je me suis sentie soudainement seule avec le départ de Rio et Komomo. On a beaucoup moins l'occasion de voir tout le monde en hiver, alors je voulais absolument voir Sayo », expliqua Ruri.

« Il y a des moments comme ça, oui. Je comprends ce que tu ressens... » murmura Sayo son accord.

« C'est vrai ? C'est pour ça que j'avais tellement envie de te voir. Voilà ! » dit soudain Ruri, serrant Sayo dans ses bras, qui était assise à côté d'elle.

« Ah ! Ce serait bien que Sir Rio revienne bientôt », dit Sayo en souriant, avec embarras.

« Oui. Tu as raison. Mais il a dit que cette fois, ça pourrait prendre un peu plus de temps que prévu. Comme d'habitude », Ruri fit la moue, mécontente.

« ...Combien de temps avant qu'il ne revienne ? »

« Il a dit que cela pourrait prendre un mois. »

« Un mois... Si long... » L'expression de Sayo s'assombrit.

« Apparemment, il y a beaucoup de choses à régler là-bas », a déclaré Ruri, marmonna.

« Je me demande ce que Sir Rio fait là-bas », demanda Sayo d'une voix légèrement D'une voix aiguë, elle attendait nerveusement la réponse de Ruri.

« Hmm... Apparemment, quelqu'un lié à la famille Saga connaissait autrefois Rio

parents ou quelque chose comme ça.

Ruri brouillait les faits avec une expression troublée. Après tout, elle ne pouvait pas révéler la vérité.

« Quoi ? Rio est vraiment né dans le coin ? »

« Euh, je ne sais pas. Rio a dit qu'il voyageait depuis des années. »

L'observation perçante de Shin fit couler une sueur froide dans le dos de Ruri.

## Chapitre 9 : Présages d'adieu

L'hiver s'est terminé, laissant place au printemps qui arrive au village.

À cette époque, Rio s'était rendu à Homura et Shizuku pour leur présenter ses vœux pour la nouvelle année, puis était revenu de la capitale avec Komomo et Aoi. De retour au village, il s'était consacré à l'installation de la roue à aubes et du canal, dans le but d'achever leur construction pour la source.

À ce moment-là, la roue à aubes fonctionnait, tirant l'eau nécessaire et la faisant passer par le cours d'eau pour alimenter les champs. De plus, Yuba prêta à Rio un champ du village et commença à prendre en charge l'agriculture. On le sollicita car la roue à aubes et le cours d'eau fonctionnaient mieux que prévu, entraînant une augmentation des récoltes prévues. Komomo et Aoi proposèrent également leur aide ; à commencer par Ruri et Sayo, plusieurs autres villageois consacrèrent leur temps à aider Rio.

À ce moment-là, ils plantaient les graines.

« Rio ! J'ai fini de planter les graines dans la zone qui m'était assignée ! »

« Merci. Pouvez-vous aider ceux qui n'ont pas encore terminé ? »

« Bien sûr ! »

Le son des deux personnes conversant à une légère distance résonnait à travers les environs.

« Monsieur Rio, Aoi et moi avons terminé notre zone assignée ! » Komomo aussi a annoncé avec énergie l'achèvement de son quota.

« Merci beaucoup. Tu peux te reposer un peu, Komomo. »

Rio a essayé d'être prévenant envers Komomo et Aoi, mais Komomo a secoué la tête avec enthousiasme. « Je vais bien ! J'aiderai les autres aussi ! »

« Hé, Rio ! Pourquoi la traites-tu différemment de moi ? » Ruri fit mine de boudier.

« Non, c'est juste que... Komomo est un invité », s'excusa Rio avec un sourire ironique.

« Rio, Ruri va te marcher dessus à ce rythme-là », intervint l'un des villageois ouvriers d'un ton taquin.

« Hé, je ne ferais pas une chose pareille ! » argumenta Ruri, les joues gonflées.

Cela a provoqué un éclat de rire chaleureux chez les autres travailleurs présents.

« Wahaha ! »

Ces derniers temps, Rio, Ruri et Komomo avaient beaucoup plus d'occasions de se retrouver à trois, si bien que les villageois s'étaient habitués à les traiter comme un trio. De plus, à leur insu, certains racontaient que Rio était fiancée à Komomo et Ruri, comme si c'était un fait.

Ruri était le seul à qui Rio relâchait le ton de sa parole, et Komomo avait été sauvé du danger par Rio avant de venir s'installer au village et de rester à ses côtés 24 heures sur 24, donc leur malentendu était compréhensible.

En conséquence, la plupart des filles qui avaient secrètement – ou plutôt ouvertement – soupiré après Rio avaient abandonné le combat, choisissant plutôt de surveiller l'avenir des trois avec des yeux chaleureux.

Cependant, il y avait encore quelques filles qui n'avaient pas encore abandonné, et elles continuaient à lutter dans l'angoisse.

Ils ont l'air si proches tous les trois... Comme c'est joli... Sayo regardait la vue de Rio et les autres à distance avec jalousie.

Ces derniers temps, Sayo n'avait pas réussi à trouver le temps de parler correctement avec Rio, Voir Ruri et Komomo travailler en étroite collaboration avec Rio la rendit extrêmement jalouse. C'est à cette époque que Rio prit en charge l'un des champs du village et les aides nécessaires. Aussi, lorsque Sayo en entendit parler, elle ne put s'empêcher de se présenter.

Cependant, Ruri et Komomo étaient toujours aux côtés de Rio, et la timide Sayo n'avait pas le courage de réduire la distance entre eux.

« Dois-je te donner un coup de main, Sayo ? »

Rio est apparue devant Sayo alors qu'elle plantait sans relâche des graines.

« Eh, ah, Monsieur Rio ! Je suis désolé ! Je rêvassais ! » balbutia Sayo, lançant un regard sec.

Elle reprit ses esprits. En observant les alentours, elle constata clairement que seul son travail était sensiblement plus lent que celui des autres. Lorsqu'elle s'en rendit compte, ses joues légèrement hâlées rougirent.

« Assure-toi de te rappeler comment faire tout ça, Sayo. Après mon départ du village, tu devras peut-être enseigner aux autres villageois ce que je t'ai appris. Eh bien... Seulement si les résultats sont bons, bien sûr. » Rio a fait allusion à son départ du village, évaluant la réaction de Sayo.

« ...Hein ? Sire Rio, vous quittez le village ? » demanda Sayo, l'air hébété.

« Oui. Je n'en ai parlé à personne, mais je pense partir entre l'automne et l'hiver prochain. » Rio hocha la tête avec un sourire quelque peu mélancolique.

« L'automne prochain... C'est vrai. Tu pars. ...M-Mais, où vas-tu aller ? Si "C'est tout près, tu pourrais quand même venir visiter le village de temps en temps !" demanda Sayo, abasourdie, s'accrochant à une lueur d'espoir.

Rio secoua la tête avec regret. « J'ai l'intention de traverser les frontières du royaume et de voyager loin, donc je ne peux pas garantir que je pourrai y retourner régulièrement. Mais j'ai vraiment envie de retourner au village. »

« Mais... » dit Sayo d'une voix traînante.

« C'est encore un peu tôt, mais je voulais vous prévenir à l'avance. Nous n'avons pas encore « J'ai vraiment eu l'occasion de parler ensemble ces derniers temps, et j'ai eu du mal à prendre une décision aussi... »

Alors que Rio parlait de ses sentiments — « Nnh... »

Sayo était au bord des larmes avant même de s'en rendre compte. Voyant que les larmes menaçaient de couler, elle baissa la tête, prise de panique, et se frotta les yeux.

« Qu'est-ce qui ne va pas, Sayo ? »

« Ah, non, rien ! Ce n'est rien ! Juste de la terre qui m'est entrée dans l'œil... Ah, je vois maintenant. J'ai de la terre sur les mains. » Sayo rit de toutes ses forces et ferma sa bouche. yeux.

« Euh, je vais préparer de l'eau avec les arts spirituels. Tu peux baisser la tête et te laver. » Rio pencha la tête, légèrement méfiant, mais choisit de croire Sayo.

et créa une petite bulle d'eau dans sa main, la manipulant pour qu'elle flotte doucement près de ses yeux.

Sayo plongea son visage dans la bulle et cligna rapidement des yeux. Ne voulant pas que Rio se rende compte qu'elle avait pleuré, elle se rinça les yeux avec suffisamment d'eau pour les faire paraître injectés de sang.

« Ah ah ah ! Je suis désolée d'avoir vu une chose aussi honteuse. »

« Non, ça va... Tes yeux te font mal ? » demanda Rio, exprimant son inquiétude pour elle.

« Je vais bien ! Je ferai de mon mieux pour rattraper mon retard ! » Sayo haussa les épaules. le chassa avec une gaieté forcée. C'est alors que Ruri arriva.

« Sayo, qu'est-ce qui ne va pas ? »

« Ah, Ruri. J'ai eu de la terre dans l'œil, alors Sir Rio m'aidait à le rincer. »

« Ah, je vois... » Ce n'était pas si rare lorsqu'on travaillait avec la terre, alors Ruri j'ai accepté ses paroles sans poser de questions.

« Euh, j'ai pris du retard dans ma part de travail, donc je vais y revenir

maintenant. »

« Oh, je vais t'aider. »

Sur ce, Sayo retourna à son travail de plantation de graines avec un air enthousiaste. et Ruri sur ses talons. Sayo se consacra à son travail, sachant qu'elle fondrait en larmes si elle ne le faisait pas. Puis, une fois le travail terminé, Rio remercia les villageois qui l'avaient aidé.

« Bravo à tous ! Grâce à votre travail acharné, nous avons pu terminer

« Notre objectif de charge de travail. N'oubliez pas ce que je vous ai appris aujourd'hui : vous devrez planter les graines de la même manière l'année prochaine. »

C'était déjà le soir, alors tout le monde s'est séparé et est rentré chez lui chacun de son côté. Parmi eux se trouvaient Ruri et Komomo, qui appelaient Rio avec énergie.

« Rio, bien joué ! Rentrons à la maison aussi ? »

« Semer des graines, c'est bien plus complexe que je ne le pensais, Sir Rio. Je peux m'entraîner dans un d'une manière différente de ma pratique habituelle avec ça !

Les trois personnes vivant sous le même toit — quatre personnes si Komomo

L'assistante personnelle, Aoi, était incluse — et nous sommes naturellement rentrés chez nous ensemble.

Pendant ce temps, Sayo les observait distraitement à quelques pas, avant de se diriger vers sa maison en sens inverse. Son humeur était étrangement sombre, au point que les villageois qu'elle croisait hésitaient à la saluer. Une fois arrivée chez elle, Sayo perdit toute force et s'assit sur le sol en terre battue, juste devant la porte.

« ... »

Elle se recroquevilla et laissa les larmes jaillir comme un barrage brisé.

« Je suis... H-Hé, Sayo ?! » Shin arriva à la porte d'entrée, troublé, et ses yeux s'écarquillèrent à la vue de Sayo en pleurs sur le sol en terre battue. Elle remarqua Shin et leva des yeux tristes.

« Qu'est-ce qui ne va pas ?! Il s'est passé quelque chose ? »

« ...Shin. Je suis désolée. Je vais bien... Ce n'est rien. Je vais préparer le dîner. » Sayo secoua faiblement la tête et se releva en titubant.

« Ce n'est pas le moment de préparer à manger ! Qui était-ce ? Qui t'a fait pleurer ?! »

Shin demanda en respirant lourdement par le nez, essayant désespérément de penser à la raison des larmes de Sayo.

La première chose qui lui est venue à l'esprit était Rio.

Aussi vexant que cela puisse paraître, la seule personne capable de bouleverser Sayo à ce point, c'était lui. La preuve en était la façon dont Sayo serrait fermement dans sa main l'épingle à cheveux que Rio lui avait offerte.

« Ce connard... Rio a dû faire quelque chose. »

Shin décida qu'il n'y avait personne d'autre qui aurait pu faire pleurer Sayo.

« N-Non... Ce n'est pas... la faute de Sir Rio... » Entendre la voix de Shin trembler de colère fit s'expliquer Sayo, paniquée, mais elle ne parvenait pas à parler correctement, submergée par les larmes. Voir sa sœur dans cet état fit monter la fureur de Shin encore plus haut.

« Ce type n'aurait jamais dû venir dans ce village. » Même s'il disait ces choses mots, Shin savait au fond de lui que ce n'était pas bien.

Grâce aux contributions de Rio dans le village, leur vie avait définitivement pris une nouvelle tournure.

mieux, et si Rio n'avait pas été là, Ruri et Sayo auraient beaucoup souffert aux mains de Gon.

À cause de cela, il avait secrètement accepté l'existence de Rio dans le village.

Mais voir sa sœur pleurer devant lui le fit douter qu'il aurait été préférable que Rio ne vienne pas au village. Sinon, au moins Sayo ne pleurerait pas en ce moment.

« Non, tu as tort... Sir Rio va quitter le village... C'est pourquoi... » Sayo  
J'ai désespérément essayé de défendre l'innocence de Rio.

« ...Qu'as-tu dit ? Il quitte le village ? » Shin fronça les sourcils.

« Non, Sir Rio n'a rien à voir avec ça... » essaya de souligner Sayo  
L'inutilité de Rio dans sa situation actuelle, mais il était déjà trop tard.

« Il va quitter le village... Voilà pourquoi ! » Une fois que Shin eut relié les points, une  
expression amère envahit son visage.

Il est vrai que Rio était à l'origine un étranger ; il est venu dans ce village pendant  
Ses voyages étaient terminés, il était donc logique qu'il parte pour un autre voyage. Mais cela  
signifiait que Sayo continuerait à pleurer.

Que pouvait-il faire ? Comment pouvait-il arrêter les larmes de Sayo ?

Shin essayait désespérément de réfléchir, mais il n'était pas du genre à résoudre les  
problèmes avec sa tête. Il le savait mieux que quiconque.

C'est pourquoi réfléchir lui fit perdre son sang-froid et le fit sortir précipitamment de la  
maison. Plutôt que de réfléchir davantage, il agissait selon son instinct.

« Hein ?! S-Shin ?! A-Attends ! » Il entendit la voix de Sayo qui tentait de l'arrêter derrière  
lui, mais il n'y prêta aucune attention et courut de toutes ses forces. Il se dirigea droit vers la  
maison de Yuba.

« Hé, Rio ! Rio est là ?! » Shin fit irruption par la porte d'entrée, le visage en feu, et appelait  
Rio. Rio et les autres, qui préparaient le dîner, écarquillèrent les yeux de surprise devant cette  
apparition soudaine.

« ...Que veux-tu de Rio ? » demanda Yuba avec un regard suspicieux.

Il était assez rare pour Shin d'avoir des affaires avec Rio au début, mais son

Son expression désespérée montrait que ce n'était pas une mince affaire. De quoi s'agissait-il donc ?

« S'il vous plaît, restez au village ! » dit Shin en s'agenouillant.

« Quoi...?! » Rio et les autres restèrent tous sans voix face à la véritable réaction de Shin. comportement soudain et erratique.

« Je sais que je suis égoïste avec cette demande ! Mais, s'il vous plaît, écoutez-moi un instant. moment. Pourrais-tu rester au village pour toujours ?!

Sayo pleurait . Shin n'arrivait pas à prononcer ces mots à voix haute, alors il se frotta le front contre le sol. Rio et les autres étaient stupéfaits et incapables de parler.

C'est alors que Sayo apparut soudainement, essoufflée.

« S-Shin ! Qu'est-ce que tu fais ?! Je-je suis désolé que mon frère t'ait causé tant de problèmes. « Beaucoup d'ennuis ! » Ses yeux s'écarquillèrent à la vue de Shin prosterné sur le sol, avant qu'elle ne baisse la tête en signe d'excuse paniquée.

« Mais... Sayo... » Shin commença à dire quelque chose de désagréable.

« V-Viens, Shin. Tu m'embêtes vraiment. Allons-y, d'accord ? » Sayo tira

Le corps de Shin bouge frénétiquement.

« ... » Shin jeta un coup d'œil au visage de Sayo pour voir son faux sourire ; il y avait des traces Des larmes perlaient au coin de ses yeux. Si son ton était doux, son urgence transparaissait clairement. « D-D'accord... Désolé. » Shin se redressa lentement.

« Je suis vraiment désolée ! Je vais réprimander mon frère ! » s'exclama Sayo. s'est excusée en baissant la tête.

« D-désolé... » Shin baissa maladroitement la tête.

« ... D'accord. On ne va pas demander de quoi il s'agissait pour l'instant. Ça te va, Rio ? »

Yuba demanda en soupirant avec fatigue.

« Bien sûr, ça ne me dérange pas... » Rio hocha la tête, regardant Sayo et Shin d'un air interrogateur.

Reste au village... C'est à cause de ce que j'ai raconté à Sayo aujourd'hui, non ? Mais pourquoi Shin viendrait-il à moi... Rio essaya de penser à l'intention derrière les actions de Shin, mais il ne pouvait pas comprendre le cœur d'un autre.

En tout cas, il ne pouvait pas supporter la vue de Shin et Sayo baissant tous les deux leurs têtes vers lui.

« M-Merci beaucoup ! Allez, on y va, Shin. » Sayo les remercia, soulagée.  
et entraîna Shin. Le silence persista quelques instants après leur départ.

« Dame Komomo, Mademoiselle Aoi, je vous présente mes excuses au nom de nos villageois. Pouvons-nous  
On a mangé, maintenant ? Ruri, mets-toi à cuisiner, dit Yuba pour calmer l'atmosphère.

Ainsi, tout le monde échangea un regard avant de reprendre nerveusement ses actions.  
Même s'ils n'avaient pas parlé de ce qui venait de se passer, l'atmosphère inconfortable  
s'est poursuivie pendant le dîner.

Après le dîner, lorsque tout le monde s'était retiré pour la nuit, Yuba a visité Rio's  
chambre.

« Rio, es-tu encore réveillé ? »

« Oui, je suis réveillé. »

La question venait de juste devant sa porte, alors Rio répondit d'une voix calme.  
voix.

« J'entre. »

"Poursuivre."

Rio se leva de son lit et ouvrit la porte pour accueillir Yuba à l'intérieur. Il  
il a tiré un coussin pour que Yuba puisse s'asseoir dessus alors qu'il s'asseyait sur son propre lit.

« ...Tu l'as dit à Sayo ? » Après quelques secondes de silence, Yuba chargea soudainement  
Elle est allée droit au but. Elle a volontairement choisi de ne pas préciser de quoi ils parlaient.

« Oui. Je l'ai fait. »

« Je vois. Alors, sais-tu pourquoi Shin a agi ainsi ? »

« ...Je suis désolé. Franchement, je n'en ai aucune idée. Tu sais, Yuba ? » Rio secoua la tête  
d'un air d'excuse, rétorquant avec appréhension.

« Probablement... Cependant, ce n'est pas quelque chose qui devrait sortir de ma bouche.

Après tout, les personnes concernées ne le souhaiteraient pas. Ce ne serait pas juste de ma part.

"...Je vois."

« La seule chose que je peux te dire, c'est que cet incident n'est pas de ta faute, donc tu n'as aucune raison de te blâmer. Tu comprends ? » avertit Yuba en entendant Rio hocher la tête avec honte.

« C'est... » L'expression de Rio s'assombrit tandis qu'il évitait de répondre.

« Eh bien, je sais que te dire ça ne te soulagera pas de tes inquiétudes. Puis-je te demander ? Tu fais confiance à ta grand-mère cette fois-ci et tu me laisses cette situation ?

« Yuba... »

« Mais je ne peux pas faire grand-chose. Je vais essayer d'en parler à ces deux-là indirectement. Pour l'instant, pourriez-vous interagir avec eux sans trop insister ? Bien sûr, s'ils décident de faire le premier pas, je souhaiterais que vous en parliez avec eux », dit Yuba avec un léger haussement d'épaules.

« Je comprends. Je suis désolé de t'avoir fait porter ce fardeau... »

« C'est bien, essaie de compter un peu plus sur ta famille. Tu es accablé par  
« assez pour commencer. »

« ...Oui. » Les mots de Yuba ont dû lui parvenir, car Rio baissa la tête lorsqu'il hocha la tête.

Après cet incident, ils retrouvèrent ce qui semblait être des jours paisibles en surface. Comme ils se voyaient souvent pendant la chasse, Rio devait affronter Shin au plus vite.

« Désolé pour l'autre jour... Mais pourriez-vous nous accorder un peu plus de temps ? Pour moi, et pour Sayo. Tu n'as peut-être aucune idée de ce dont je parle, mais ce n'est pas encore le moment de t'expliquer... Même si je pourrais en reparler un jour, dit Shin d'un ton gêné, l'air étrangement sérieux pour une fois.

« Je comprends. J'ai l'intention de quitter le village avant l'hiver prochain, pour que tu le saches. »

Rio écarquilla les yeux devant l'attitude admirable que Shin ne montrait pas habituellement. Il se souvint des paroles de Yuba et décida d'attendre patiemment leur réponse jusqu'à ce qu'il doive quitter le village.

Ainsi, il put renouer une relation normale avec Shin assez facilement, mais le plus difficile à réparer fut sa relation avec Sayo. Bien sûr, ils continuaient à se parler lorsqu'ils travaillaient ensemble au village, et ce n'était pas comme s'ils étaient distants en apparence, mais le temps qu'il passait à parler avec Sayo lorsqu'ils étaient seuls diminuait nettement.

En fait, il est devenu inexistant.

Il semblait que Sayo était celle qui gardait intentionnellement ses distances avec Rio. De ce fait, la place de Sayo dans le groupe de trois qu'elle formait avec Ruri et Rio avait été complètement remplacée par celle de Komomo.

Hormis les fois où Komomo retournait à la capitale avec Rio lors de ses visites à Homura et Shizuku, elle était pratiquement toujours au village. D'autres membres de la famille Saga passaient également dès qu'ils en avaient le temps, s'adaptant parfaitement au mode de vie du village. À l'arrivée de l'été, on les trouvait même armés d'une houe plutôt que d'une épée.

Une fois l'été arrivé, Rio informa les autres villageois qu'il était officiellement parti. Ils avaient prévu de partir quelques jours après la fête des récoltes d'automne. Les villageois furent profondément attristés par la nouvelle, mais ils se préparèrent avec encore plus d'énergie pour la fête des récoltes, maintenant qu'elle incluait la fête d'adieu de Rio.

Ainsi, les saisons passèrent en un clin d'œil, et finalement l'automne arriva.

## Chapitre 10 : Un départ résolu

C'était le jour tant attendu de la fête des récoltes. Par coïncidence, cela faisait exactement un an que Gouki et les autres s'étaient présentés devant Rio.

« Rio, la tarte est cuite ! »

« La soupe mijote régulièrement ici ! »

« Madame Komomo ! C'est dangereux de regarder dans le pot comme ça. »

Tout comme l'année dernière, Rio cuisinait dans la cuisine de la maison du chef du village ; Cette fois, cependant, les membres étaient différents de l'année dernière, où il n'y avait que Ruri et Sayo. À présent, il y avait quatre autres personnes en plus de Rio dans la cuisine : Ruri, Komomo, Aoi et Kayoko.

Pendant que Kayoko travaillait en silence à cuisiner ses spécialités, l'autre Les membres travaillaient ensemble à la préparation du même kamutan et de la même tarte que l'année précédente. Ruri avait l'habitude de cuisiner, mais Komomo n'a commencé à apprendre que petit à petit en arrivant au village ; elle était donc encore assez dangereuse en cuisine. En revanche, sa mère, Kayoko, cuisinait avec une maîtrise remarquable du couteau.

Une fois la nourriture terminée en toute sécurité, ils ont transporté les plats sur la place Là se trouvait le lieu principal. Les hommes du village buvaient, chantaient et dansaient déjà avec enthousiasme. Parmi eux se trouvait Gouki, qui se mêlait joyeusement aux autres. Il semblait remporter une victoire consécutive dans un sport proche du sumo.

« Ici, pas de hiérarchie sociale ! Toute personne confiante en ses compétences peut  
« Défie-moi librement ! » annonça Gouki à haute voix, nu jusqu'à la taille.

« Allez les chercher, Général Gouki ! »

« Dola, c'est ton tour ! »

« Ne sois pas folle ! Je n'y gagnerai jamais ! »

Les hommes du village continuaient à délirer.

« ...Je n'arrive pas à croire qu'il ait eu le culot de quitter Sir Rio et de profiter seul du banquet. Je dois lui parler plus tard », murmura Kayoko d'une voix glaciale en apercevant Gouki.

« Non, ne t'inquiète pas pour moi. Il n'y a pas de hiérarchie ici, après tout. » Rio frissonna doucement en envoyant discrètement une bouée de sauvetage à Gouki.

« Je comprends », répondit Kayoko avec un regard légèrement déçu.

« Très bien ! On a encore fait du kamutan cette année ! Si vous en voulez une portion, « Mettez-vous en ligne ! » a crié Ruri aux gens sur la place.

Les villageois se sont tous rassemblés en même temps et ont travaillé ensemble avec les dames du village au service du kamutan pendant un certain temps.

« On devrait les rejoindre et commencer à manger aussi, Komomo. Je meurs de faim ! »

« Oui. Le kamutan que Sir Rio a fait... J'ai hâte ! »

Ruri et Komomo ont servi leur propre portion de kamutan.

« Merci beaucoup pour votre aide. Je vous prie de m'excuser de faire travailler ainsi quelqu'un de votre condition. Si vous le souhaitez, j'espérais qu'on pourrait manger ensemble. »

« Nous avons été invités à cette fête des moissons grâce à la gentillesse de Dame Yuba. Le moins que je puisse faire en guise de remerciement, c'est d'y assister. Recevoir les mots de gratitude de Sir Rio, en plus de partager un repas ensemble... », a déclaré Kayoko avec une profonde humilité. manière.

« Non, ce n'est qu'un simple village. Inutile d'être aussi formel devant les autres... Sans compter que Komomo mange toujours avec nous, alors c'est trop tard. Viens par ici », dit Rio en se dirigeant vers l'endroit où Ruri et Komomo étaient assis.

Hayate était également là — c'était la zone destinée à accueillir la Saga famille. Ils s'assirent donc tous et commencèrent leur repas en discutant agréablement. Finalement, Gouki revint se joindre à la conversation.

Environ une heure plus tard, Sayo s'approcha de Rio avec hésitation.

« Euh ! Monsieur Rio ! Avez-vous un instant ? » lui demanda-t-elle. Tous les regards se posèrent sur elle. Sayo tremblait d'une nervosité terrible.

affronter.

« Oui. Comment puis-je t'aider, Sayo ? » Rio leva les yeux vers sa silhouette flottante et remarqua qu'elle portait une épingle à cheveux familière. Il sourit – de bonheur, car une raison quelconque.

« Euh. Je voulais te parler... » Sayo était très timide, mais forte La volonté pouvait être vue dans ses yeux.

« Bien sûr. On déménage ailleurs, alors ? » suggéra Rio. Il voulait aussi pour lui parler avant de partir.

« O-Oui. Si possible, alors, s'il vous plaît. »

« Je comprends. Tout le monde, veuillez m'excuser un instant », a déclaré Rio au d'autres s'excusèrent avant de se lever. Puis, il se dirigea vers un endroit isolé avec Sayo.

Komomo les regardait tous les deux avec une expression légèrement déconcertée.

Sur le bord de la route, où l'on entendait vaguement le brouhaha du banquet, Rio et Sayo se tenaient face à face. Sayo tremblait de tous ses membres. nervosité.

Rio prit la parole en premier. « ...Tu utilises toujours cette épingle à cheveux. »

« Ah, oui. » Sayo hocha la tête, mal à l'aise.

« C'était au printemps quand Shin m'a demandé de rester au village, et que toi et moi nous sommes éloignés ? »

« ...Oui. Je suis désolé de t'avoir causé tant de problèmes à l'époque. » Sayo s'inclina. sa tête en signe d'excuse.

« Tu n'étais pas un problème, j'avais juste peur d'avoir dit quelque chose qui blesse. toi, ou peut-être que tu me détestais maintenant », dit Rio en laissant échapper un rire troublé et amer.

« Ce n'est pas vrai ! C'est impossible ! Tu n'as rien fait de mal... »

« Puis-je te demander quelque chose ? » demanda Rio à l'improviste, ce qui fit hocher la tête à Sayo.

raidement.

"...Oui."

« Le jour où Shin est apparu devant moi... Est-ce que cela avait quelque chose à voir avec moi qui te disais que je quittais le village ?

« C'est vrai. C'est moi qui ne voulais pas que tu quittes le village.

Ce jour-là, quand tu m'as dit que tu quittais le village, j'ai... J'étais vraiment triste...

Et je pleurais en rentrant. Mon frère est devenu fou en me voyant... et il a agi en ma faveur... » Sayo sentait son cœur battre la chamade en parlant. Tout son corps brûlait, et pourtant elle tremblait comme si elle avait froid.

« Alors c'est... ce que c'était... Sayo, je... »

Le visage de Rio s'assombrit amèrement. Il éprouva un profond regret en essayant de dire à Sayo il n'a pas changé d'avis quant à son intention de quitter le village.

« Euh ! Il y avait quelque chose que je voulais te dire... » dit Sayo avec détermination.

« ... Bien sûr, qu'est-ce que c'est ? » demanda Rio en fixant le visage de Sayo.

« Euh, c'est... Je sais que ça peut vous gêner d'entendre ça, mais... Je-je... Je

« Comme toi, Sir Rio ! » Sayo baissa soudain la tête en lui avouant.

« ... »

La confession surprise fit tressaillir Rio. Il baissa les yeux vers Sayo, tête, abasourdie, et se demandait ce qu'il devait lui dire.

Quelle serait la réponse appropriée ? La réponse était évidente : c'était soit d'accepter, soit de rejeter ses paroles.

Mais, une fois arrivé à ce point dans son processus de réflexion, Rio a immédiatement eu la réponse à laquelle il devrait choisir.

Il le savait depuis le tout début.

« ...Je suis désolé. Je ne peux pas te rendre tes sentiments, Sayo. » Rio serra les poings.

Il serra les poings et secoua la tête comme pour étouffer la douleur dans son cœur.

« ... Est-ce parce que vous allez quitter le village, Sire Rio ? » Le visage de Sayo se déforma de chagrin, mais elle semblait préparée au rejet.

j'ai posé cette question.

« Ce n'est pas la seule raison, mais oui », a déclaré Rio, décidant de répondre honnêtement à propos de ses sentiments.

« Alors, s'il te plaît, emmène-moi avec toi ! » proposa immédiatement Sayo.

« ... Ce serait impossible, Sayo. » Les yeux de Rio s'écarquillèrent à l'instant de Sayo réponse sans aucun signe d'hésitation, mais il secoua quand même la tête.

« Ça va aller ! J'ai travaillé dur pour ne pas être un obstacle ! Pour ça  
« L'année dernière, j'ai pratiqué les arts spirituels tous les jours ! » insista Sayo avec désespoir.

« Tu as fait une telle chose... » Rio pouvait profondément ressentir les émotions de Sayo, le rendant sans voix malgré lui.

Il y a six mois, c'était le printemps ; elle a probablement commencé à s'entraîner peu de temps après que Shin se soit prosterné aux pieds de Rio.

Tout cela pour...

« S'il te plaît. Emmène-moi avec toi. Je veux y aller. Je ferai tout ce que je peux... Je ferai tout mon possible.

Le plus dur est de ne pas se mettre en travers de votre chemin, alors, s'il vous plaît !

Sayo était désespérée — elle baissa la tête en signe de désespoir.

« ...Je suis désolé, mais là n'est pas le problème. Je n'ai pas l'intention de vous renvoyer votre  
« Sentiments », dit Rio avec regret, détournant les yeux de Sayo.

« C-c'est bon. Tu n'es pas obligé de me regarder. Tu n'as rien à faire... »  
Juste... Au moins... Laisse-moi rester à tes côtés. S'il te plaît.

Des larmes coulaient des yeux de Sayo tandis qu'elle prenait la main de Rio. Elle essayait désespérément de faire appel à ses sentiments.

« Sayo... Je suis désolé. Je suis vraiment désolé », s'excusa Rio, le visage tordu de culpabilité. Après mûre réflexion, ce furent les seuls mots qu'il parvint à formuler. Il manqua de tact pour trouver mieux.

Il se sentait honteux. Ces sentiments provenaient-ils de sa culpabilité envers Sayo, de sa sympathie pour elle, ou de sa haine envers lui-même ? Personne ne pouvait le savoir. Seul l'individu lui-même pouvait le savoir, mais même Rio l'ignorait.

« Fweh... Euh... G-Guh... Snif. »

Après avoir lâché sa prise douloureuse sur la main de Rio, Sayo était incapable de tenir. Elle retint ses larmes, comprenant parfaitement que c'était inutile.

C'était le premier chagrin d'amour de Sayo, mais d'une certaine manière, elle le savait. Elle l'avait vu venir... Que cet amour serait vain. Elle le savait, car elle sentait que Rio était dans un endroit très lointain.

Cependant, pour Sayo, qui était en train de vivre son premier amour, elle n'a pas pu abandonner et fermer complètement toute possibilité.

C'est pourquoi elle devait agir. Yuba lui avait dit que Rio était fermement déterminée, peu importe à quel point elle essayait de l'arrêter, elle a donc dû désespérément penser à une autre option efficace que de l'arrêter.

C'est à ce moment-là que Sayo a réalisé que si Rio partait, même si elle essayait de l'arrêter, alors elle devrait simplement le suivre à la place.

Cela dit, pour y parvenir, il lui fallait au moins ne pas être un obstacle. Cependant, il était clair que se contenter de s'essayer aux arts spirituels ne suffirait pas à y parvenir.

Elle ne pensait pas non plus qu'elle pourrait combler ce vide dans les six mois précédant le départ de Rio du village.

Même là, Sayo a travaillé d'arrache-pied. Même si ça ne marchait pas, elle s'est efforcée aveuglément avec l'espoir que son dévouement serait reconnu.

Et pourtant... ce n'était toujours pas suffisant.

« ... »

Rio ne supportait pas de voir Sayo fondre en larmes devant lui. Il faillit poser une main sur son épaule sans réfléchir, mais serra le poing fermement et s'arrêta.



Il n'y avait aucun mot à dire à Sayo pour l'instant. Même en lui parlant gentiment, il ne pourrait rien faire de plus. Ne pouvant lui rendre ses sentiments, sa gentillesse hésitante ne ferait que la blesser davantage.

À cette pensée, Rio tourna les talons, silencieusement, le visage déformé par la douleur. Mais il ralentit un instant avant de s'éloigner, fixant l'ombre d'un arbre un peu plus loin.

Puis, la présence qu'il sentait dans l'ombre vacilla faiblement.

...Pardonne-moi, Shin.

Rio murmura des excuses dans son cœur, puis s'éloigna de Sayo avec des pas résolus.

« S-Sir Rio, attendez... »

« ... » Il ne dit rien à la voix faible de Sayo.

La distance entre Rio et Sayo était courte, mais désespérément longue. Sans autre option, Sayo ne pouvait que continuer à pleurer.

Pendant ce temps, Shin fixait la silhouette de Rio qui s'éloignait derrière les arbres.

Ce crétin savait que j'étais là. C'est vraiment un type horrible. Il claqua la langue et fronça les sourcils.

Bien qu'il ait voulu suivre son impulsion de courir après Rio et de le battre, il Je savais que rien n'en sortirait.

Après tout, ce n'était pas la faute de Rio.

Shin poussa un soupir exaspéré et regarda Sayo. Elle était toujours accroupie, en pleurs. Même s'il y avait peu de monde pendant le festival, cela ne signifiait pas qu'il n'y avait personne du tout.

« Bon sang ! » Shin se gratta la tête brutalement et s'éloigna d'un pas vif.

Il n'hésita pas une seconde et se dirigea droit vers l'endroit où Sayo était accroupi.

« Hé, Sayo. »

Lorsque Shin l'appela, le corps délicat de Sayo tressaillit.

« Frère ? » Sayo leva les yeux vers Shin avec le visage d'un chiot abandonné en pleurant.

« Tu abandonnes ? Tu es satisfait maintenant, n'est-ce pas ? » demanda soudain Shin d'une voix teintée d'irritation.

« J-j'abandonnerai. P-Parce que... j'ai été rejetée... Ça ne sert plus à rien », Sayo marmonna-t-elle en baissant la tête.

« Oh, vraiment. Tu abandonnes. Enfin, je m'en fiche. Qui voudrait...

« Ils donnent leur précieuse petite sœur à un bon à rien comme lui, n'est-ce pas ? » dit Shin avec désinvolture, ce qui fit lever les yeux vers lui avec des yeux maussades.

« Ne parlez pas mal de Sir Rio. »

« Hé, hé, tu prends la défense d'un imbécile comme lui ? Je n'ai aucune idée de ce qui le pesait tant, mais il avait toujours un visage si déprimant. »

« ...Arrête, sinon je vais m'énerver, Shin. » La voix de Sayo, habituellement docile, était remplie d'une colère rarement vue.

« Bien sûr, les filles trouveront peut-être son visage plutôt agréable à regarder. Il gère les tâches ménagères et les travaux manuels sans problème, et il est assez fort pour tabasser Gon et ces autres salauds. ... Attends, merde, le dire à voix haute m'énerve encore plus. Mais c'est dire à quel point ce type est désagréable. Un crétin rusé et malin ! » Shin n'arrêtait pas de pester contre Rio.

« Shin ! Comment peux-tu dire des choses aussi horribles ?! » s'emporta Sayo.

« Ah ? Je pourrais dire la même chose de toi ! Comment as-tu pu défendre un type pareil ?! Tu ne devrais pas le détester ? C'est lui qui t'a rejetée. Tu n'as pas déjà abandonné ? » demanda Shin d'un ton provocateur.

« Je-je ne le déteste pas. Ce n'est pas sa faute ! »

« Hein ? T'es stupide ? Tu l'aimes alors ? » demanda Shin avec un regard dubitatif.

« ...Je ne pourrais en aucun cas le détester. »

« Je te demande si tu l'aimes. Es-tu bête ? » Shin baissa enfin les yeux sur Sayo.

exaspéré, ce qui fait que Sayo s'énerve.

« C'est vrai ! Je suis bête ! Je l'aime ! » s'écria-t-elle.

« ALORS N'ABANDONNE PAS ! » hurla Shin sans hésiter.

« ...?! » Sayo, malgré elle, ne trouva pas les mots pour répliquer.

« Tu l'aimes, n'est-ce pas ?! Alors pourquoi abandonnes-tu après avoir été rejetée une seule fois, après avoir travaillé si dur à pratiquer tes arts spirituels tous les jours pendant six mois ?! Tu te moques de moi ! »

« Parce qu'il quitte le village ! Je ne sais pas quoi faire ! »

« Soit tu attends son retour, soit tu le suis ! »

« A-Attends-le... Mais je ne sais pas quand il reviendra ! Et s'il revient ?

« Retourne et repart ensuite ? »

« Alors suivez-le ! »

« Ne dis pas n'importe quoi ! Je ne sais même pas où il va ! »

Shin avait un contre-argument illogique pour chaque remarque, rendant Sayo incapable pour se retenir de discuter.

« Merde, c'est vrai. Alors tu n'auras plus qu'à attendre. Tu ferais mieux d'être prêt à

« Attends autant d'années qu'il faudra, jusqu'à ce que tu sois devenue une vieille dame. »

« ...Si je devenais une vieille dame, il ne me regarderait même plus », Sayo murmura-t-il avec désinvolture.

« Bon sang... Vous deux, là-bas. Vous parlez plutôt fort. » Gouki apparut de nulle part et parla d'une voix fatiguée.

« ?! » L'idée que leur conversation soit entendue par d'autres personnes me fit Sayo regarde autour d'elle avec une rougeur vive sur ses joues.

« Ne t'inquiète pas, il n'y a personne d'autre que moi. Même si ce n'est peut-être pas le cas. « Ça aurait été le cas si tu continuais à te disputer comme ça », dit Gouki avec un sourire ironique, rassurant Sayo.

« Vous êtes le père de Sir Hayate... »

« En effet. Je suis Saga Gouki. »

« Tu écoutais aux portes ? Ce n'est pas très gentil de ta part. » Shin le fusilla du regard, mécontent.

« S-Shin ! Ne sois pas impoli ! » le réprimanda Sayo, paniquée.

« Tu as du cran, mon garçon. Intéressant. Je n'écoutais pas intentionnellement — tu deux se disputaient simplement entre frères et sœurs à un volume que je ne pouvais m'empêcher d'entendre. Alors j'ai décidé d'avancer. » Gouki rit en reniflant.

« ...Et ? Que veux-tu ? Si tu es juste là pour rire, alors je vais devoir te demander.  
que tu partes.

« J'aimerais parler à cette fille là-bas. Vous pouvez partir en premier. »

« Comme si j'allais laisser ma précieuse sœur derrière moi. » Shin se tenait devant Gouki avec un expression maussade.

« Hm. Alors, écoute tranquillement. Es-tu amoureuse de Lord Rio, ma fille ? »

« Eh... O-Oui », répondit Sayo avec un hochement de tête timide.

« Assez pour abandonner ton village natal ? » Gouki lança une réplique.  
question immédiatement après avoir répondu.

« C-c'est... » Sayo trébucha un instant sur sa réponse.

« Laisse tomber, alors. On dirait que je me suis trompé. » Gouki se retourna pour partir.

« A-Attends, s'il te plaît ! Je-je l'adore ! J'adore Sir Rio ! » Sayo attrapa la manche de Gouki d'un air panique, s'exprimant comme si elle faisait appel à ses sentiments.

« ... Et ces mots sont la vérité ? » Une expression sérieuse apparut sur le visage de Gouki.  
visage alors qu'il remettait en question la résolution de Sayo.

« O-Oui ! »

Alors que le soleil commençait à se coucher, la voix de Sayo résonnait le long de la route du village.

Quelques jours plus tard, le jour où Rio devait quitter le village était enfin arrivé.

Une foule immense s'était rassemblée près de la porte ouest du village pour lui dire au revoir. Parmi eux se trouvaient également des membres de la famille Saga, tandis qu'Homura

et Shizuku avait déjà fait ses adieux avant la fête des récoltes, il les salua tous dans l'ordre, et fit également ses adieux à la famille Saga.

« Monsieur Rio, j'espère que vous ne m'oublierez pas ! » dit Komomo en levant les yeux avec un visage inquiet.

« Bien sûr. J'espère que tu ne m'oublieras pas non plus, Komomo. »

« Absolument ! Je ne le ferais jamais ! » Komomo hocha la tête en levant le poing.

« Merci, Komomo. ... Seigneur Gouki, Dame Kayoko, Seigneur Hayate. Prenez soin de vous. J'attends avec impatience notre prochaine rencontre. » Il regarda les membres de la famille de Komomo, debout derrière elle, tout en parlant.

« Ces mots devraient être les nôtres. Jusqu'à notre prochaine rencontre, je vais affûter mes compétences en prévision, alors merci pour tout. »

« Toute notre famille vous est très reconnaissante. J'ai hâte de vous revoir. »

« Pour être honnête, je suis toujours surpris par... Seigneur... Rio. Je crois que nous nous reverrons un jour, alors prenez soin de vous pendant votre voyage.

Gouki, Kayoko et Hayate ont tous fait leurs adieux.

« Je travaillerai avec diligence pour ne pas perdre contre vous lors de notre prochaine rencontre. Je vous souhaite à tous la meilleure  
« Le meilleur. » Rio hocha la tête d'un air joyeux.

« Vas-y, Sayo, toi aussi. Ne te retiens pas ! »

« Wawawah, Ruri ! » Ruri a poussé Sayo avant Rio.

« Bonjour, Sayo », dit Rio avec un sourire légèrement crispé. Il ne l'avait pas vue depuis confession.

« B-Bonjour, Monsieur Rio. Euh... Prenez soin de vous. »

Malgré son apparente nervosité, Sayo afficha son plus beau sourire. À son tour, Rio a également pu retrouver une partie de sa capacité à sourire.

« Oui. Toi aussi, Sayo. Prends soin de toi. »

« Je ferai de mon mieux. Et puis... Monsieur Rio ! » Sayo appela Rio avec résolution.

« ...Qu'est-ce que c'est ? » Rio pencha la tête avec hésitation.

« Je vais faire de mon mieux ! Je ferai de mon mieux... Alors, fais de ton mieux aussi, Sir Rio ! »

Sayo dit avec enthousiasme.

Les yeux de Rio s'écarquillèrent de confusion avant de sourire avec amusement. « ...Oui. Je vais  
« Fais de mon mieux. Je suis très heureux que tu sois venu me dire au revoir. Merci beaucoup. »

« Ce n'était rien. Je suis contente... Ahaha. » Sayo poussa un soupir de soulagement et sourit.  
Elle était presque émue aux larmes, mais aucune larme de tristesse ne coula.

« Tu ne vas rien dire, Shin ? » Debout à côté d'eux, Ruri braqua les projecteurs sur Shin.

« Hmph. Bon, prends soin de toi, je suppose. Et toi non plus, tu n'as rien dit, Ruri. »

Shin dit sans détour.

« Ah ah, c'est parce que, tu sais. J'ai déjà fait mes adieux. Rio, n'hésite pas à venir si tu as le temps de  
revenir. Aussi souvent que possible, si tu peux », dit Ruri, rougissant de gêne.

« Compris. Je me demande... Tu seras peut-être mariée la prochaine fois qu'on se verra, Ruri », dit Rio.  
dit-il en imaginant le futur.

« Ahaha, qui sait ? Oh, mais si personne ne veut de moi comme épouse, est-ce que tu auras  
« Moi, Rio ? » répondit Ruri en plaisantant.

« ... Ça ira. Si c'est toi, je suis sûr que tu trouveras quelqu'un de merveilleux à épouser. » Rio éluda  
la question avec un éclat de rire.

« Oh là là, on dirait que j'ai été rejetée. Dommage. À plus tard, alors, Rio. » Ruri  
Elle haussa les épaules avec un petit soupir et tendit la main à Rio pour qu'elle la serre.

« Ouais, à plus. J'étais vraiment heureuse de pouvoir vivre comme une famille avec toi, Ruri. »  
Rio rendit la poignée de main de Ruri et hocha joyeusement la tête.

« On n'est pas comme une famille, on est une famille. Même si on ne peut le dire à personne, toi et moi  
sommes cousins », murmura Ruri à l'oreille de Rio.

« Tu as raison. Merci, vraiment », dit Rio avec un grand sourire en remerciant Ruri.

Il s'adressa ensuite à Yuba, qui se tenait à proximité. « Toi aussi. Merci pour tout. »

« C'est ce que je devrais dire. Comme je l'ai déjà dit, vous êtes les bienvenus ici à

À tout moment. C'est pourquoi tu dois prendre soin de toi. Compris ? dit Yuba avec un éclat de rire aux lèvres.

« ...Oui, merci beaucoup. » Rio baissa profondément la tête et Yuba regarda autour de lui.

« Maintenant ! Y a-t-il quelqu'un qui n'a pas encore fait ses adieux ? » demanda-t-elle.

« Bon voyage ! »

"Sois prudent."

« Vous pouvez revenir, mais n'oubliez pas les souvenirs. »

« Je veux de l'alcool ! »

"Plus tard!"

Toutes les voix du village se sont fait entendre.

« ...On dirait pas. Bon, Rio. Bon voyage ! » gloussa Yuba.

chaleureusement et a envoyé Rio en liesse.

Rio s'inclina profondément une dernière fois. « OK, tout le monde, j'y vais ! Je vais faire Je suis sûr de vous ramener des souvenirs !

Avec ces derniers mots, Rio tourna les talons et fit un signe de la main avec un sourire, avant sortant du village tandis que tous les villageois criaient au revoir à haute voix.

Rio se retourna et agita furieusement ses bras alors que la distance entre lui et le le village s'est progressivement élargi.

C'était la saison d'automne de l'année 999 de l'ère sainte.

## Épilogue : Dans un monde comme celui-ci

L'année était l'an 1000 de l'ère sainte.

Un jour, plusieurs mois après que Rio ait quitté la région de Yagumo... Quelque part dans le monde, quelqu'un attendait ce moment, comme s'il avait été prédit.

Il semblerait qu'il soit temps.

La région de Strahl se reflétait dans leurs yeux. L'instant d'après, six piliers des éclairs jaillissent de plusieurs points de la région, visant directement le ciel. Les piliers de lumière ont instantanément déchiré les cieux, écrasant les spectateurs avec leur lumière aveuglante pendant un certain temps.

Cependant, la personne en question a simplement observé la lumière avec une expression vide.

Rien n'a changé depuis mille ans. Malgré cela, l'histoire du monde est sur le point de bouger. Non... La probabilité qu'il bouge est déjà là. Que cela change, se répète ou stagne ainsi...

Cette personne ne savait pas ce qui allait plus loin que cela — par conséquent, elle j'ai simplement observé le présent et le futur par la suite.

Oh ? On dirait qu'il y a beaucoup d'enfants perdus cette fois. Hm ? C'est...

Soudain, ils plissèrent les yeux. Aussitôt, leurs yeux  
Ils étaient ouverts et nets. Un seul être humain se reflétait dans leurs yeux.

Pendant ce temps, après que les six piliers de lumière eurent perdu leur éclat, dans la zone sud-est de la région de Strahl, deux filles et un garçon se tenaient isolés dans un champ couvert d'herbe.

L'une d'elles était une lycéenne en uniforme, une autre était une collégienne en uniforme scolaire et une autre était un élève de primaire en tenue décontractée — personne ne portait de vêtements appropriés pour voyager dans une zone herbeuse.

zone.

Les trois enfants regardèrent autour d'eux, hébétés. Leurs yeux figés  
Les expressions étaient compréhensibles ; le paysage urbain moderne qui les entourait  
quelques instants plus tôt avait complètement disparu, après tout.

Un champ d'herbe s'étendait autour d'eux, avec les seules autres choses en vue étant  
des rochers, des collines et des montagnes, sans aucun signe de construction humaine.

« ...Où est-ce ? »

« ... Ne me demande pas. »

« Désolé. Je ne te le demandais pas, je le demandais à Miharu. »

La collégienne et le primaire allaient et venaient, n'ayant pas encore accepté leur réalité.  
Peu après, tous deux levèrent simultanément les yeux vers la lycéenne nommée Miharu.

« E-Euh, pour l'instant... V-vérifions où nous en sommes sur le smartphone. »

Miharu esquissa un sourire pour les rassurer et sortit précipitamment son téléphone de son  
cartable. Puis, les mains tremblantes, elle appuya sur le bouton et alluma l'écran. « Hors de  
portée » s'afficha inutilement dans le coin de l'écran.

Pendant ce temps, ailleurs dans la région de Strahl, exactement au même moment...

Haruto.

...haru... ...-euh...

...-ve ...eux.

La voix étrangement familière d'une fille résonnait dans la tête de Rio.



## Épilogue

Bonjour à tous, ici Yuuri Kitayama. Merci beaucoup d'avoir répondu à mon appel.  
Requiem pour un au revoir.

Cela fait six mois que le premier volume de Seirei Gensouki est sorti, et on a l'impression  
Le tome 3 est sorti en un clin d'œil. Entre-temps, le tome 1 a bénéficié de deux tirages  
supplémentaires. Je suis profondément reconnaissant envers tous les lecteurs, Hobby Japan et  
toutes les personnes impliquées dans ce processus.

Et donc, pour commencer, j'aimerais remercier tous ceux envers qui je suis très redevable !

Les lecteurs qui soutiennent toujours mon travail ; l'éditeur N et les autres éditeurs de  
HJ Bunko ; Riv, qui a réalisé de si belles illustrations de haute qualité pour ce volume ; le  
service des ventes d'édition de Hobby Japan ; les correcteurs rigoureux et minutieux ; chaque  
librairie qui a mon travail en rayon, etc. Merci beaucoup ! Ce livre n'aurait pas vu le jour sans  
l'aide de chacun d'entre vous.

Comme je suis encore un auteur inexpérimenté qui vient de débiter, il me manque encore  
beaucoup de connaissances et je peux faire des erreurs ici et là, mais je continuerai à travailler  
avec diligence, j'espère donc que vous pourrez rester avec moi pendant longtemps.  
à venir.

Maintenant, pour changer soudainement de sujet en raison du manque d'espace de page, les  
volumes 1 à 3 de cette série Seirei Gensouki sont en fait un prologue, pour ainsi dire, et avec la  
fin de ce volume, le personnage principal Rio (Haruto) atteint enfin la ligne de départ de l'histoire.

Normalement, les histoires commencent dès le premier tome, avec le personnage principal  
ayant noué de nombreuses relations et un passé bien établi. Cependant, avant même d'écrire  
l'intrigue de Seirei Gensouki, la première fois que j'ai pensé à écrire un roman, j'ai pensé que la  
présence de telles histoires de fond dans l'histoire rendrait la suite plus intéressante.

Cependant, les côtés sombres de ces histoires sont inévitables et rendent parfois difficile la mise en scène d'une exaltation manifeste. C'est aussi ce qui rendra les prochains volumes plus intéressants, lentement mais sûrement – ou, parfois, tout à la fois.

Enfin, Seirei Gensouki s'est forgé une réputation en augmentant le nombre de pages au fur et à mesure que le numéro du volume augmente, mais je vais essayer de rendre le prochain volume légèrement plus compact.

Non, je le ferai certainement !

On se retrouve dans le prochain tome.

janvier 2016 Yuuri Kitayama

## Histoires courtes bonus

### La saison des fleurs dansantes

Un jour, peu de temps après que Rio ait visité le village pour la première fois...

C'était le printemps, et les cerisiers étaient en pleine floraison. Lorsque le vent léger soufflait, les pétales des cerisiers flottaient et dansaient dans l'air. Alors que le soleil perçait dans le ciel, le travail commençait à ralentir. Rio se promenait dans le village, mené par Ruri et Sayo.

« Allez, Rio. C'est par ici. »

Le bras de Ruri était emmêlé avec celui de Rio alors qu'elle le tirait avec insistance.

« Ça ne me dérange pas de te suivre, mais pourrais-tu me dire où nous allons, Ruri ? »

Rio dit au dos de Ruri.

À vrai dire, Rio n'avait aucune idée de l'endroit où ils allaient. Il venait de terminer son travail et de sortir dans le jardin pour s'entraîner quand les deux hommes sont apparus et l'ont emmené, comme ça.

« Ahaha. Je voulais te présenter des collègues. Tout le monde est déjà réuni, et ils sont tous très curieux à ton sujet, Rio. C'est ça, Sayo ? »

« Oui. Tout le monde nous posait des questions au travail aujourd'hui aussi. À propos de toi. Ils ont tous dit qu'ils voulaient te rencontrer, alors... dit Sayo avec hésitation.

« C'est vrai. Tout le monde insiste, ils disent qu'ils veulent voir Rio. Comme ce serait un vrai désastre s'ils venaient tous en même temps, on a décidé de t'emmener à eux. »

« Je vois, c'est bien de cela qu'il s'agit. Dans ce cas, veuillez m'y conduire. »

Rio était très reconnaissant de leurs actions, car il voulait se familiariser avec le village le plus rapidement possible.

« Laissez-moi faire. Maintenant, allons-y ! Je conduis un client à sa place ! » Ruri

il rit joyeusement et tira le bras de Rio.

Un sourire étira les lèvres de Rio tandis qu'il s'engageait. Cependant, lorsqu'il se retourna, en regardant derrière lui, il vit Sayo debout là, immobile comme un rocher.

« Dis donc ? »

« ...Qu'est-ce qui ne va pas, Sayo ? »

Sayo reprit ses esprits avec un hoquet de surprise lorsque les deux autres s'adressèrent à elle.

« N-Non, ce n'est rien. Je pensais juste à votre ressemblance... »

Ruri pencha la tête, pensive, avant d'appeler Sayo pour lui faire part de sa brillante idée.

« Vraiment ? Hmm... Ah, alors tu peux venir ici aussi, Sayo ! »

« D'accord. » Malgré sa confusion, Sayo se précipita.

« Ok Sayo, tu es de mon autre côté. » dit Ruri.

"Hein...?"

« Tu vas m'aider à guider Rio depuis mon autre côté, d'accord ? Alors

« On sera proches tous les trois. » Ruri rapprocha Rio du bras tandis qu'elle s'adressait à Sayo, sous le choc. Elle semblait lui dire de faire de même.

« Haha... » Rio sourit timidement. Résister ne lui semblait pas juste, alors il céda.

« Eh, ah, euh... » Sayo rougit et regarda entre son bras et celui de Rio.

« Allez, tout le monde attend ! Dépêche-toi ! » dit Ruri, poussant Sayo à mouvement.

Rio a surmonté son embarras et a essayé d'offrir son bras à Sayo.

« ...Euh, s'il te plaît, prends soin de moi, Sayo. » S'il montrait la moindre gêne, l'ambiance deviendrait insupportable.

« D'accord. Alors... Excusez-moi. »

Sayo hocha la tête avec hésitation et glissa doucement son bras autour de celui de Rio. Elle semblait un peu nerveuse, elle leva les yeux sans ciller. Tous trois s'alignèrent et Rio sourit d'un sourire timide mais paisible.

« Bon, maintenant, on y va pour de bon. Allons-y ! » Ruri hocha la tête avec satisfaction et les conduisit sur le sentier entre les rizières, dans la direction qu'ils devaient prendre.

Soudain, une rafale de vent souffla autour d'eux, et le paysage autour d'eux est devenu teint d'une couleur rose pâle

Le chemin du retour

Dans la maison du chef du village, moins d'un mois après que Rio ait commencé à vivre avec Yuba et les autres. Rio, Yuba et Sayo étaient en train de bricoler ensemble. Soudain, la porte d'entrée s'ouvrit et Ruri fit irruption avec énergie.

« Je suis rentré ! Ouah, hein ? Sayo n'est pas encore rentrée ? Tout le monde est déjà rentré ! Emballé et rentré à la maison. » Une fois qu'elle eut posé le pied sur le sol en terre battue, Ruri aperçut Sayo dans le salon et écarquilla les yeux.

« Oh, c'est déjà l'heure ? On était complètement concentrés sur notre travail. » Yuba Elle s'arrêta dans son travail et regarda le paysage extérieur à travers la porte d'entrée ouverte.

Rio interrompit son travail et reporta son regard vers l'extérieur. « Il fait beaucoup plus sombre. »

« Sayo, tu devrais bientôt rentrer. Rio, peux-tu la raccompagner ? » demanda Yuba.

« Bien sûr, j'ai compris », acquiesça immédiatement Rio. « On y va, Sayo ? »

« C-c'est bon. Je peux rentrer toute seule. Je ne veux pas déranger Sir Rio comme ça ! »

Les joues de Sayo rougirent d'embarras lorsqu'elle rejeta l'offre de Rio.

Sayo a peur facilement, alors il faut la raccompagner. Il fait déjà nuit, alors il n'y aura pas beaucoup de monde dans le village non plus, tu sais ?

« C'est vrai, pas besoin d'être si réservé. Laissez Rio vous accompagner. »

Ruri et Yuba secouèrent la tête à l'unisson.

« Es-tu... Es-tu sûr ? » Sayo regarda Rio avec curiosité.

« Ça ne me dérange pas », dit Rio d'un ton léger, en mettant ses chaussures pour sortir.

« O... D'accord. Alors, s'il vous plaît. » Sayo hocha la tête avec enthousiasme et suivit après Rio en émoi.

« Rio, ce n'est pas parce que Sayo est mignonne que tu peux lui faire des avances quand

« Tu es seul ! » dit Ruri avec un sourire malicieux.

"Hein...?"

« Je ne le ferais jamais. »

Rio a nié les paroles de Ruri avec un regard en coin vers Sayo, accompagné d'un regard amer. sourire.

Ruri rit d'un rire neutre. « Ah ah, je plaisante. Vas-y, alors. Prends soin de Sayo. » dit-elle, laissant Rio s'en charger.

« Oui, allons-y... Sayo ? » Rio hocha la tête et la regarda.

Sayo s'était figée sur place, fixant Rio d'un air hébété.

Rio l'appela par son nom, elle tressaillit avec un halètement.

« Ah... O-Oui ! S-Sois gentil avec moi ! Je m'en occupe ! » Elle s'inclina tête vigoureusement.

Les yeux de Rio s'écarquillèrent jusqu'à devenir exorbités.

« Ahaha, pourquoi devrait-il être doux s'il te raccompagne simplement chez toi... Quoi ? tu veux dire, Sayo ? » Ruri rit d'amusement après un moment de silence, retenant ses rires.

« Hein... ? Ah... N-Non, c'est pas ça !! Je ne le disais pas bizarrement ! » nia Sayo avec une rafale de gestes.

« Je vois, je vois. C'est bizarre, hein ? Je me demande ce que c'est. » Ruri se tourna vers un œil curieux sur Sayo.

« R-Rien... » répondit Sayo, devenant rouge vif et baissant la tête.

« Allez, allez. Si tu veux faire l'idiot, fais-le dehors. Ça commence à faire de plus en plus tard.

Yuba, qui avait observé leur échange avec plaisir, offrit une bouée de sauvetage à Sayo qui rétrécissait progressivement.

« D'accord. À plus tard, tous les deux. Rio, Sayo a peur du noir, alors assure-toi  
« Restez sur les routes du village ! »

« Je comprends. Allons-y, maintenant, Sayo. » Avec un sourire légèrement forcé, Rio a invité Sayo, qui est restée figée près de la porte à l'extérieur.

« Oui », dit-elle.

« As-tu peur du noir, Sayo ? » demanda Rio à Sayo après avoir quitté la maison et commencé à descendre la route.

« ...Euh, euh... Je n'ai pas peur, j'ai juste peur facilement. Quand je suis seule, c'est un peu... J'ai même peur du vent qui souffle dans l'herbe... Comme un enfant, non ? » dit Sayo avec un sourire gêné.

« Non, je suis sûr qu'il y a des adultes qui n'aiment pas ça non plus. »

« ... Merci beaucoup. Je suis vraiment content que tu m'accompagnes enfin chez moi. On dirait que tout le monde est déjà rentré chez soi, donc si j'étais seul maintenant, j'aurais eu peur et j'aurais couru tout le chemin du retour.

« Après tout, même le village devient complètement silencieux la nuit. »

« Oui... Atchoum ! »

Alors qu'ils parlaient tous les deux, Sayo commença à avoir un peu froid et fit un geste mignon. Éternuer. C'était la fin du printemps, les nuits étaient donc encore un peu fraîches. Cette journée-là avait été plutôt chaude, alors Sayo ne portait que de fines couches de vêtements.

« Voilà, Sayo. » Rio retira sa veste et couvrit ses épaules.

« ... Merci beaucoup », le remercia timidement Sayo. Rio ne la voyait pas. expression dans l'obscurité, mais le rouge écarlate tachait ses joues.

« Shin doit avoir faim, alors dépêchons-nous. Il s'inquiétera si tu arrives trop tard. » Rio dit-il en accélérant un peu le pas.

« ... D'accord », répondit Sayo avec une expression confuse. Elle voulait être avec Rio pour encore un petit moment.

Les malheurs d'une jeune fille

En hiver, la première nuit du séjour de Komomo au village, Komomo a emmené Aio — son assistante personnelle — et Ruri visiter les bains du chef du village.

« C'est un bain splendide. Sir Rio l'a-t-il vraiment fait tout seul ? » Komomo demanda Ruri avec un regard émerveillé alors qu'ils entraient.

« Ouais. Rio s'y connaît en tout et est très habile de ses mains. Il

« J'ai utilisé les arts spirituels et j'ai construit ça en moins de deux semaines. C'est devenu un lieu incontournable dans notre village », répondit Ruri avec une pointe de fierté.

« Il y a aussi plusieurs baignoires », dit Aoi en regardant autour de la pièce avec un profond intérêt.

« Oui. Avoir une seule grande baignoire rendrait le changement d'eau beaucoup plus difficile. C'est pourquoi on procède ainsi pour faciliter l'adaptation au nombre de personnes qui se baignent. »

« Je vois. » Aoi fredonna à l'explication de Ruri, extrêmement impressionné. « C'est donc une création mûrement réfléchie. »

« Maintenant que Rio a rempli l'eau chaude pour nous, entrons-y avant qu'elle ne refroidisse. Sinon, ton corps aura froid aussi. Beurk, il fait si froid. Ruri se dirigea immédiatement vers la zone de lavage.

« Nous devons d'abord nous laver le corps, n'est-ce pas ? »

« Permettez-moi de vous laver le dos, Dame Komomo. »

Komomo et Aoi suivirent Ruri.

« Je peux te laver le dos ensuite ! » dit Komomo à Ruri.

"Ahaha. Merci, Komomo."

Lorsque le sociable Ruri et le trop amical Komomo furent réunis, Dès le premier jour, ils étaient devenus amis. Ils s'étaient déjà suffisamment ouverts l'un à l'autre pour se parler avec tendresse.

« Ruri, est-ce que j'ai oublié des endroits ? »

« C'est bon. Merci, Komomo », dit Ruri après que Komomo lui eut soigneusement lavé le dos.

« Alors, je te laverai le devant ensuite », dit Komomo en enroulant ses bras autour de La poitrine de Ruri par derrière et déplaçant avec hésitation la serviette.

« Hein...? Ah, hein ?! Attendez une minute ! Komomo ?! » Ruri commença à rire en voyant Sensation de chatouillement. Soudain, les mains de Komomo s'arrêtèrent.

« ... Hmph. Ils sont gros », murmura-t-elle.

« A-Ahaha. Je vais demander juste pour être sûr, mais de quoi parles-tu ? »

« Ta poitrine ! Même si tu n'as que cinq ans de différence avec moi... » Komomo fit la moue d'un air quelque peu mécontent.

« E-Eh bien, tu grandis encore, Komomo. »

"...Vraiment?"

« Ou-oui ! Tu l'es. Pas vrai, Aoi ? » Ruri hocha la tête avec force, l'air paniqué, et se tourna vers Aoi pour lui demander de l'aide.

« O-Oui. C'est vrai, Dame Komomo. J'étais à peu près aussi grand que toi quand j'étais ton « L'âge », dit Aoi en hochant la tête avec enthousiasme.

« Mais... Même si Aoi est plusieurs années plus âgée que Ruri, Ruri est plus grande que "Aoi ?"

"Pouah..."

Le choc a été suffisant pour geler les mains d'Aoi là où elles se lavaient.

Komomo était de retour. Elle leva alors ses deux mains pour prendre sa poitrine en coupe.

« A-Ahaha. Eh bien, les résultats individuels peuvent varier. » Ruri éluda le sujet avec un sourire amer.

« ...J'ai entendu dire que les seigneurs préfèrent les femmes à forte poitrine. Pensez-vous que Sir Rio est...  
« C'est pareil ? » demanda Komomo d'un air quelque peu inquiet.

« D-Dame Komomo ?! Pourquoi demandes-tu une chose pareille ?! » demanda Aoi, décontenancé.

« Aoi, ce n'est pas le moment de soulever des détails aussi futiles. Ce qui compte, ce sont les préférences de Sir Rio. Qu'en penses-tu, Ruri ? » Komomo secoua résolument la tête, pressant davantage Ruri.

« Hein ? Ahaha. Euh, qui sait... ? » Ruri pencha la tête avec raideur et lança un regard sec. rire. L'expression de Komomo s'assombrit de tristesse.

« Ah, alors je demanderai à Rio la prochaine fois que je le verrai ! Aha, ahaha... » promit Ruri pour une raison ou une autre, probablement à cause de la gêne qui montait en elle.

« Vraiment ?! » L'expression de Komomo s'épanouit vivement.

Ruri hocha la tête d'une voix aiguë. « O-Ouais. M-Mais je vais juste demander. Je ne

savoir s'il va répondre ou pas... »

Bon sang, pourquoi j'accepte ça si facilement ?! C'est trop gênant de demander ça !  
Ah, qu'est-ce que je vais faire ?! Comment vais-je lui demander ?!

Ruri était plein de regrets.

## Bain froid

Au cours du premier été du séjour de Rio dans le village, il y eut un jour où  
Ils ont subi une vague de chaleur rarement vue ces dernières années. Les villageois  
ont suspendu leurs travaux agricoles et se sont réfugiés chez eux.

« Beurk, il fait chaud. » Ruri s'assit sur un coussin dans le salon et s'éventa la poitrine.  
zone de son kimono.

« Ruri. C'est laid. Que penserait Rio s'il entrait ? » gronda Yuba en fronçant les sourcils.

« C'est bon. Je réglerai ça dès qu'il arrivera. »

« Bon sang... »

« Où est Rio, au fait ? »

« Qui sait ? Il n'a pas dit qu'il sortait, alors peut-être qu'il est dans sa chambre ? »

Aucun d'eux n'avait la moindre idée de l'emplacement de Rio, mais la porte d'entrée s'ouvrit.  
et nul autre que Rio est apparu.

« Hein ? Rio, tu es sortie ? » Ruri tressaillit et rassembla ses vêtements, troublée.

Le torse de Ruri captura son regard un instant, mais Rio détourna nonchalamment son regard.  
« ...Non. Je faisais mon entraînement quotidien dans le jardin, puis j'ai pris un bain froid aux  
bains publics. »

« Hein ? Tu devrais te reposer par une journée aussi chaude. Mais un bain froid... Je vois, un bain froid.  
C'est vrai, c'est un bon plan ! Ouais !

Ruri avait écarquillé les yeux à l'idée de Rio brandissant son épée dans la vague de  
chaleur, mais lorsqu'elle entendit parler du bain froid, elle se leva vigoureusement comme

Bien qu'elle ait eu une révélation, l'élan fit s'ouvrir à nouveau son kimono, déjà serré, au niveau de la poitrine.

« Euh... Alors, tu veux prendre un bain ? Je peux te le préparer, tout de suite.

Rio se retourna brusquement et sortit par la porte d'entrée.

« Hein ? Ah, euh, ouais ! S'il te plaît ! Ahaha... Désolé. » Ruri sourit d'un air désolé et elle a correctement réparé ses vêtements en désordre.

« Cet enfant est un vrai problème », soupira Yuba, exaspéré. Yuba donna à Ruri une dure leçon sur la façon de se comporter comme une dame, puis Ruri se dirigea vers les bains publics après avoir finalement été libérée quelques minutes plus tard.

« Mon Dieu, l'incident d'aujourd'hui n'était qu'un accident. J'ai peut-être été négligent quelques fois. « J'ai déjà vu Rio, mais quand même... C'est à cause de la canicule d'aujourd'hui. Il faut que je me remonte le moral et que j'aie à prendre un bain froid... Il fait vraiment trop chaud aujourd'hui... » Ruri fit la moue, exprimant son mécontentement. S'éventant la poitrine pour se rafraîchir, comme à son habitude, elle atteignit les bains. Puis, lorsqu'elle tendit la main vers la porte, Rio sortit.

« Ah, Ruri. Je viens de finir les préparatifs. Vas-y... » Quand il vit Ruri en lui éventant la poitrine, il se figea de surprise.

« A-Ahaha... D-Désolée, Rio », s'excusa Ruri, cachant sa poitrine avec un tressaillement souriant.

« N-Non. C'est moi qui suis désolé... » s'excusa Rio, maladroitement.

« D-D'accord. Tu étais censé être là. Je suis vraiment négligent, non ? »

Ah, ne le dis pas à Grand-mère. Elle s'est juste fâchée contre moi tout à l'heure. Ruri joignit les mains et supplia Rio avec ferveur, comme pour prier.

« Bien sûr, ça ne me dérange pas, mais... Ça ne devrait pas être l'inverse ? Je dirais "désolé" ? »

Ruri pencha la tête, songeuse. « Hein ? Hmm. Maintenant que tu le dis, Peut-être ? Mais c'est ma faute, j'ai été négligente », dit-elle en souriant timidement.

« Haha. Je vais y aller, alors rafraîchis-toi autant que tu veux. »

« Ouais. Merci... Ah, Rio. Tu veux monter aussi ? » demanda Ruri. avec curiosité.

Rio secoua brusquement la tête. « Non. »

« Ahaha, je plaisante. » Ruri rit d'un rire plat.

« S'il vous plaît, prenez votre temps. » Rio sourit joyeusement et prit congé.

Puis, juste au moment où il arrivait à la porte d'entrée, Ruri cria.

« H-Hyah ! Tellement froid ! R-Rio ! Fais-le encore plus chaud ! »

...Je crois que j'ai un peu trop refroidi. Rio tourna les talons avec un sourire ironique.

Il a été confronté une fois de plus à la vue d'un Ruri complètement sans défense, mais c'est une autre histoire pour un autre jour.



Inscrivez-vous à notre liste de diffusion sur J-Novel Club pour être informé des nouvelles versions !

[Bulletin](#)

Et vous pouvez lire les derniers chapitres (comme le vol. 4 de cette série !) en devenant un membre du J-Novel Club :

[Adhésion au J-Novel Club](#)

## [Droits d'auteur](#)

Seirei Gensouki : Chroniques spirituelles Volume 3

par Yuri Kitayama

Traduit par Mana Z.

Édité par Joi

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou sont utilisés de manière fictive. Toute ressemblance avec des événements, des lieux ou des personnes réels, vivants ou décédés, serait fortuite.

Copyright © 2015 Yuri Kitayama Illustrations Copyright © 2016 Riv Cover

illustration de Riv

Tous droits réservés.

Édition originale japonaise publiée en 2016 par Hobby Japan This English

L'édition est publiée en accord avec Hobby Japan, Tokyo. Traduction anglaise © 2019  
J-Novel Club LLC

Tous droits réservés. Conformément à la loi américaine sur le droit d'auteur de 1976, la numérisation, le téléchargement et le partage électronique de toute partie de ce livre sans l'autorisation de l'éditeur constituent un piratage et un vol de la propriété intellectuelle de l'auteur.

J-Novel Club LLC

[j-novel.club](http://j-novel.club)

L'éditeur n'est pas responsable des sites Web (ou de leur contenu) qui ne sont pas propriété de l'éditeur.

Édition 1.0 du livre numérique : février 2019